
3 1761 04719307 3

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

EN RUSSIE, EN SIBÉRIE ET DANS LE TURKESTAN

VOLUME II

LE

SYR-DARIA

LE ZÉRAFCHÂNE

LE PAYS DES SEPT-RIVIÈRES ET LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE

SAINT-QUENTIN
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE JULES MOUREAU

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

EN RUSSIE, EN SIBÉRIE ET DANS LE TURKESTAN

VOLUME II

LE

SYR-DARIA

LE ZÉRAFCHÂNE

LE PAYS DES SEPT-RIVIÈRES ET LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE

AVEC QUATRE APPENDICES

PAR

CH. E. DE UJFALVY DE MEZÖ-KÖVESD

Membre de l'Académie royale des sciences de Hongrie
des Sociétés de géographie de Paris, Amsterdam, Budapest et Saint-Pétersbourg
des Sociétés d'anthropologie de Paris, Berlin et Moscou.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES
ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1879

A

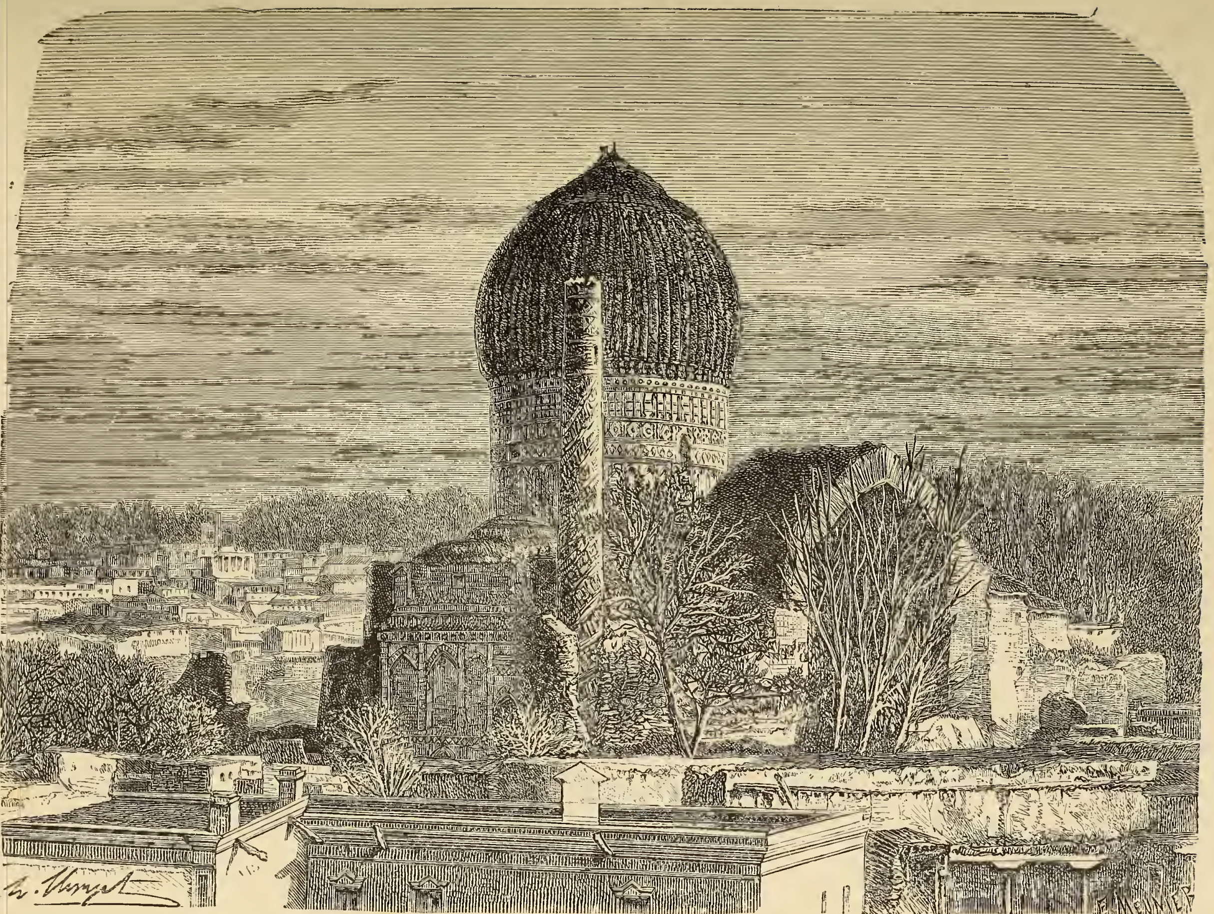
Monsieur le Docteur

PAUL BROCA

Secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Paris

HOMMAGE

DE RESPECT ET DE GRATITUDE



LE GOUR-EMIR (TOMBEAU DE TAMERLAN)
Dessin de H. Clerget, d'après une photographie.



AVANT-PROPOS

J'AI *essayé de tracer ailleurs le tableau de la vaste élévation centrale du continent asiatique, élévation dont les plateaux et les vallées, les steppes et les déserts furent peut-être le premier renflement de la croûte terrestre, peut-être aussi le berceau de l'humanité. Cette contrée, encaissée presque de toute part des plus hautes montagnes du globe, envoie des cours d'eau puissants dans toutes les directions, et avec eux la vie et la prospérité. Les peuples qui occupaient cette contrée depuis la plus haute antiquité n'atteignirent jamais un degré de civilisation bien avancé; le climat et le sol s'y opposaient d'une façon absolue. La position isolée de cette contrée, son accès plus que difficile en ont fait l'arsenal immense de nombreuses populations qui se sont écoulées vers l'Orient, et surtout vers l'Occident, et, grâce à une situation éminemment centrale, elle a joué un rôle important dans l'histoire de ces mêmes nations, et elle a exercé une influence capitale, je dirai même exclusive,*

sur leur développement intellectuel et moral. Cette contrée est appelée Asie-Centrale et aussi Asie-Intérieure ou Haute-Asie. Elle constitue le noyau de cette partie du monde, quoique le véritable centre soit situé plus au nord du grand plateau.

Jusqu'à présent, le terme d'Asie-Centrale a été vague, indécis, et il serait temps d'arrêter scientifiquement les limites de cette contrée du globe. Dès le début de mes cours de géographie à l'École des langues orientales, j'ai fait de mon mieux pour arriver à une définition précise; mais je ne me suis pas cru l'autorité nécessaire pour combattre des opinions ancrées dans nos traditions géographiques. Aujourd'hui, un géographe et géologue éminent a dit son mot, mot que je crois décisif. Je vais développer ici cette thèse qui intéressera sans doute tous ceux qui s'occupent de près ou de loin de la géographie de l'Asie.

L'idée qu'on se faisait pendant de longues années de l'appellation géographique « Asie-Centrale, » confondue souvent avec « Haute-Asie, » était vague et indécise. De savants géographes présentaient, à tour de rôle, des définitions ingénieuses dont aucune n'est exacte aujourd'hui.

Ritter, le véritable créateur de la géographie comparée, fut le premier qui détacha les bassins du centre de l'Asie du reste de ce continent, examina attentivement les grands massifs les entourant de toute part et constata l'influence des milieux sur l'homme, son développement physique et moral, son histoire. Humboldt alla plus loin. Se basant, le premier, sur des données géologiques, il appela « Asie-Centrale, » la partie de ce continent située entre l'Himalaya et l'Altaï, d'une part, et les monts Bolor et les monts Khingang, d'autre part. Il échafauda une théorie des plus ingénieuses et des plus séduisantes sur la grande

ligne de démarcation des peuples aryens et mongoliques, en invoquant ce fait que les grandes chaînes des montagnes de l'Asie suivent toutes la direction des méridiens ou celles des parallèles. L'Oural, les monts Bolor, les monts Soliman et les Ghats occidentaux formaient cette grande ligne de partage entre les deux plus puissantes races du globe. Le relief supposé de l'Asie-Intérieure commençait à se dessiner nettement sur nos cartes.

Cette définition par Humboldt de l'Asie-Centrale ou Haute-Asie parut encore insuffisante à un autre voyageur illustre. Khanikoff proposa à son tour de réunir, par une ligne idéale, les points où se trouvent les sources des grands fleuves qui se jettent dans des mers intérieures ou qui se perdent dans les sables des déserts. La contrée bornée par ces lignes devait constituer la véritable Asie-Centrale. De cette manière, le bassin du Volga et le plateau de l'Iran font partie de cette région. Malgré la haute compétence de Khanikoff, il est aisé de se convaincre que cette opinion est insoutenable.

Le baron Richthofen, voyageur bien connu, était appelé à résoudre ce problème. Il nous a fourni une définition de l'Asie-Centrale, à la fois scientifique et tout objective. Le savant géologue subdivise la contrée asiatique en trois zones bien distinctes. 1° une zone centrale; 2° une zone périphérique; et 3° une zone de transition. Dans la zone centrale, tous les produits de la décomposition chimique ou de la destruction mécanique des pierres et des roches demeurent sur place; dans la zone périphérique, ces mêmes produits sont emportés vers l'Océan. D'un côté, il se fait un dépôt, une concrétion subaérienne; de l'autre, ce même dépôt se fait à l'aide de l'eau courante ou stagnante. Dans la zone centrale, tout tend au nivellement de la surface du sol; dans la zone périphérique, nous voyons, au

contraire, des dépressions profondes labourées par les eaux; dans la zone centrale, l'évaporation dépasse l'humidité, dans la zone périphérique, c'est l'humidité qui dépasse l'évaporation. Le contraste entre ces deux zones est patent. Un signe caractéristique de la zone intérieure est encore la présence du sel qui recouvre partout le sol. Les lacs mêmes en sont saturés, et la sève des arbres en déborde (1). La zone intérieure est une vaste steppe, souvent un désert de sable; les oasis sont rares, et leur existence dépend de l'activité de l'homme (2). La configuration du sol a exercé une grande influence sur les habitants; ceux-ci ne peuvent être que nomades et pasteurs, la vie sédentaire est due à des moyens artificiels. La zone périphérique, au contraire, abonde, en contrées riches et fertiles; la nature collabore avec l'homme, le sol est pour beaucoup dans le développement intellectuel et moral de ses habitants.

La dépression aralo-caspienne, le bassin du Syr et de l'Amou constituent la zone intermédiaire. Le sol y est aujourd'hui une vaste steppe saumâtre qui ressemble beaucoup aux steppes de la zone intérieure; cependant l'ancienne mer intérieure s'est retirée depuis relativement si peu de temps, que les bords de cette mer sont restés inaccessibles à la culture du sol et à la civilisation. Ce caractère intermédiaire, de transition, se manifeste aussi au point de vue ethnographique. Cette contrée fut toujours un lieu de passage considérée comme tel par les nombreuses peuplades venues de l'Asie-Centrale; les maîtres y changent souvent, et nous n'y rencontrons point cette stabilité qui caractérise les

1. Ce fait a été constaté sur une large échelle dans les bois de *populus diversifolia*, que le colonel Kouropatkine a traversés lors de son expédition en Kachgarie, entre Kachgar et Maral-Bachi.

2. Preuves : les empires fertiles, au sud du lac Lob, qui ont complètement disparu.

empires de la zone périphérique et qui est la condition, sine qua non, *de toute civilisation durable.*

Nous acceptons sans restriction les lumineuses démonstrations du baron Richthoffen, et nous pouvons les considérer, à juste titre, comme la solution définitive d'un problème des plus importants.

Le Turkestan proprement dit fait donc partie de la zone intermédiaire, le Turkestan-Oriental ou la Kachgarie de la zone intérieure : de la véritable Asie-Centrale.

Essayons d'esquisser, en quelques traits rapides, le passé, le présent et l'avenir du Turkestan.

Les connaissances des anciens, par rapport à ces contrées, manquaient de précision. Hérodote nous parle d'une plaine de sable; Strabon, d'un pays montagneux. Nous savons cependant que le peuple industrieux des Sères faisait un commerce de soie des plus assidus dans ces parages. Quand le grand Macédonien arriva à Maracanda (non loin du Samarkand d'aujourd'hui), il y trouva une colonie de Milet, et l'empire gréco-bactrien, créé après la mort d'Alexandre, était peuplé d'Éraniens, gouvernés par des Grecs (1).

Le moyen âge eut également son époque brillante dans les zones intérieures et intermédiaires de l'Asie : les Ouïgours et le règne des Houlaguides dans le Turkestan-Oriental; les Arabes, avec leur étonnante civilisation dans le Turkestan proprement

1. Les descendants de ces Éraniens habitent encore aujourd'hui les versants occidentaux et orientaux du plateau de Pamir. Aucune ruine de cette intéressante époque ne subsiste, et des médailles, admirablement frappées à l'effigie des rois Euthydème, Eukratide, Hélioklès et autres, témoignent seules en faveur d'une civilisation puissante et éphémère. Si on pouvait arriver à exécuter ce que Ferrier et Vambéry ont tenté, si on pouvait arriver à fouiller les ruines de l'antique Bactre (le Balkh d'aujourd'hui), on trouverait peut-être d'autres traces de civilisation précieuses à consulter.

dit. Ni les Ouïgours, ni le règne des Houlaguides n'ont laissé de traces en Kachgarie; les merveilles dont parlent les pèlerins bouddhistes et les voyageurs européens ont disparu; mais de majestueux édifices éclatants d'émail, des médailles et des pierres gravées témoignent en faveur des Sassanides et des Samanides. Les récits chinois sont précieux à consulter pour la zone intérieure; les récits arabes, publiés dernièrement par les soins de M. Schefer, et les mémoires de Baber, traduits par M. Pavet de Courteille, jettent un nouveau jour sur l'histoire et la géographie de la zone intermédiaire.

Parmi les voyageurs européens qui, à cette époque, ont pénétré dans le cœur de l'Asie, il faut toujours citer Plan Carpin, Rubruquis et Marco Polo.

Les descriptions que Plan Carpin nous a laissées des peuplades nomades des steppes araliennes, de leurs habitations, de leurs mœurs, de leurs superstitions, etc., peuvent encore s'appliquer aujourd'hui aux Kirghises de ces contrées. Dans ces parages, l'humanité est restée stagnante, comme l'eau des grands lacs salés.

Guillaume de Rubruquis nous fait une description de ces contrées et de leurs habitants, qui frappe, par son actualité celui qui vient de les visiter.

Mais rien ne saurait se comparer aux récits vifs et imagés de Marco Polo. Son œuvre, longtemps taxée d'exagération, apparaît aujourd'hui dans tout son éclat, et, quand on a étudié l'édition du regretté Pauthier, ou la magnifique interprétation du colonel Henry Yule, on est saisi d'admiration devant cet esprit hardi et entreprenant, qui a accompli une série de voyages qui n'ont jamais encore été égalés.

De nos jours, les succès de l'armée russe sont allés de pair

avec les découvertes géographiques, et je ne saurais citer tous les noms qui se sont illustrés en pénétrant dans le Turkestan. Je ne nommerai que trois des plus illustres de ces pionniers de la science géographique : Séménoff franchit, le premier, le Thian-Chan et nous traça, de main de maître, un tableau de ce système orographique des plus compliqués ; Fedchenko visita, le premier, la vallée supérieure du Zérafchâne et le Ferghanah, dans un but purement scientifique, et ses œuvres posthumes, publiées par les soins de sa vaillante femme, qui avait partagé toutes ses fatigues, constituent un véritable monument scientifique, surtout au point de vue de l'histoire naturelle ; le colonel Prjevalsky, qui avait déjà marché sur les traces de Huc et de Gabet, pénétra jusqu'aux bords du Lob-Nor, détermina la position exacte de l'embouchure du Tarim, et signala l'existence d'une puissante chaîne de montagnes à quelques kilomètres au sud du Tarim, découverte qui modifie complétement l'idée que l'on s'était faite jusqu'à ce jour du système orographique du Kouen-Loun et qui vient, comme un trait de lumière, éclaircir les données historiques que nous possédons sur les empires disparus au sud du lac Lob (1).

Pendant que les Russes s'approchaient du légendaire plateau de Pamir, *les Anglais avançaient par l'est et le sud. Johnson, Hayward, Shaw, et dernièrement les expéditions de Forshyt, firent connaître des contrées sur lesquelles Wood et Yule avaient déjà fourni de précieux renseignements, et bientôt on aura démontré, une fois pour toutes, que le stérile et aride Pamir n'a jamais été le berceau d'aucune race.*

N'oublions pas, dans cette énumération de voyageurs, le nom

1. N'oublions pas non plus Severtsoff, Kouropatkine, deux explorateurs aussi hardis qu'heureux.

de celui qui a été un des premiers à la peine — Arminius Vambéry — qui, au péril de sa vie, à visité les capitales des petits États pirates du Turkestan, à une époque où on égorgeait, à Bokhara et à Khiva, les malheureux Européens qui osaient y pénétrer.

Le Turkestan-Russe possède, à côté de plaines arides, des contrées riches et productives, et, quand des voies de communication (fluviales et ferrées) auront mis le pays en relation rapide avec la Sibérie, Moscou, la mer Noire et la mer Baltique, on saura gré aux voyageurs qui, les premiers, ont fait connaître les ressources de ces pays presque oubliés, et aux soldats russes qui, au prix de leur sang, ont ouvert ces lointaines contrées aux bienfaits de la civilisation européenne (1).

Une autre question très-intéressante est celle de la fertilité, de la productivité des contrées nouvellement conquises, de l'importance du commerce, de l'industrie et des voies fluviales et ferrées qu'il faudrait établir, au double point de vue stratégique et commercial. Certes, le Turkestan présente, en majeure partie, une steppe déserte et aride, qui suffit à peine à nourrir les troupeaux des Kirghises, en partie un désert de sable, parsemé de maigres oasis. Mais, en revanche, le cours supérieur du Syr-Daria, la vallée du Zérafchâne constituent une série de contrées superbes qui, par leur grande fertilité, rachètent l'aridité des steppes qui les entourent. Il serait trop long d'énumérer les produits de ces contrées, et je ne vais insister que sur quelques-uns, qui offrent, à mon avis, un réel avantage pour le commerce et l'industrie.

Examinons donc rapidement le vin et les soies, le schiste, le

1. Ces observations ont paru en partie dans la *Revue* de M. Drapeyron.

suif et le sucre de sorgho, pour ne pas parler des richesses minérales et autres.

Le Turkestan possède jusqu'à seize espèces de raisins, et le vin que l'on fabrique à Tachkend est agréable au goût. On prétend que, dans la composition de ce vin, on mélange volontiers différentes sortes de raisins, ce qui fait qu'il laisse à désirer et qu'il ne convient pas à toutes les santés. Il serait facile de remédier à cet inconvénient.

Quant à la soie, les habitants fabriquent des étoffes qui, malgré l'éclat des couleurs, ne peuvent sans doute point se comparer à nos soieries de Lyon ou à celles d'Italie, ni même aux fabrications de la Chine; mais, en revanche, leur soie ordinaire, le kanaous, *est solide, excessivement bon marché, et ferait une excellente étoffe pour doublure. A Bokhara, on fabrique des velours de soie d'une grande beauté; les étoffes en laine sont inusables, et les broderies sur cuir faites à la main sont bien supérieures à celles qui nous viennent de Constantinople et des côtes de l'Afrique-Septentrionale. On a fondé une magnanerie à Tachkend, et cette industrie promet d'avoir un développement continu et rapide.*

Je ne parlerai pas ici de la bijouterie, qui, malgré la grossièreté du travail, présente souvent des modèles dignes d'être imités, ni des aiguières, bassins, etc., en cuivre repoussé, faits avec finesse et avec goût.

Les montagnes du Zérafchâne et du Ferghanah renferment en grande quantité du schiste, dont on ferait d'excellentes ardoises. On y trouve aussi du lignite d'une très-bonne qualité, chose importante au point de vue de l'établissement de fabriques, d'usines et d'une voie ferrée.

Les immenses troupeaux de moutons à grosse queue, ressource

principale des nomades du Turkestan, fournissent, outre la laine, une graisse excellente dont on pourrait fabriquer du suif d'une qualité tout à fait supérieure.

Enfin le djougarra (sorghum cernuum), *plante qui abonde dans le Ferghanah, renferme des matières sucrées qui permettraient de fabriquer un sucre bien préférable au sucre de betteraves. L'exportation de ce sucre, avec le suif, l'ardoise, les laines, les soies et velours, constituerait une importante branche de commerce.*

Jusqu'à présent, le commerce se fait au moyen de caravanes; ce moyen de transport est long, mais il est sûr, car l'honnêteté des Kirghises qui s'occupent de fréter ces caravanes est proverbiale. Même quand on aura établi une ligne fluviale entre la Caspienne, la mer d'Aral et les contrées fertiles du Turkestan-Supérieur, en régularisant les cours du Syr et de l'Amou, même quand on aura relié ces contrées à Moscou et à Pétersbourg, au moyen d'un chemin de fer, le chameau constituera toujours une concurrence redoutable, à cause du bon marché du transport. Le transport de Tackend à Orenbourg d'un poud (40 livres) de marchandises revient à peu près à un franc. Ni le bateau à vapeur ni le chemin de fer ne pourront jamais offrir d'aussi bas prix. Par rapport à l'importance actuelle du commerce, nous pensons que, pour le moment, des voies fluviales suffiraient largement. Les marchandises iraient en été, de Tachkend (1) à Kazalinsk, de Bokhara (2) dans la mer d'Aral. Les dépenses pour rendre ces fleuves réellement navigables seraient grandes, mais cependant bien moins élevées que celles qu'exigerait l'établissement d'une ligne ferrée. Mais cette

1. C'est-à-dire de Tachkend à Tchinaz, et de là, par voie fluviale, à Kazalinsk.
2. C'est-à-dire de Djardjouï.

dernière sera construite, et promptement, j'en suis sûr, car elle est demandée impérieusement par des raisons stratégiques. Tachkend, Samarkand et le Ferghanah ont besoin d'être reliés à la mère patrie au moyen d'un chemin de fer qui permettra de concentrer dans le Turkestan, à un moment donné, une armée formidable. Si les Russes avaient eu ce chemin de fer en 1877, ils n'auraient jamais eu besoin de faire la campagne de Turquie; on aurait trouvé un autre moyen pour amener le Sultan à résipiscence.

Deux lignes ferrées peuvent être établies, l'une d'Orenbourg à Tachkend, avec des embranchements à Wérnoïé, à Samarkand et dans le Ferghanah; l'autre de Yékathérinenbourg à Omsk, jusqu'à Irkoutsk (Kiakhta), avec embranchement sur Sémipalatinsk, Wérnoïé, Tachkend. Cette dernière ligne serait peut-être plus utile au point de vue du commerce, aussi bien avec la Sibérie qu'avec la Chine; elle serait plus facile à construire, plus aisée à entretenir, elle coûterait moins cher, vu son rapport, mais elle serait beaucoup plus longue que la première et n'offrirait point les mêmes avantages stratégiques.

La ligne d'Orenbourg à Tachkend commanderait tous les points stratégiques du Turkestan; son établissement donnerait ainsi une force considérable à la puissance russe en Asie. Tout porte donc à croire que c'est cette première ligne qui sera construite, et le commerce et l'industrie n'en profiteront pas moins. Souhaitons-le au point de vue de la civilisation générale. Rien ne prouve d'ailleurs mieux la supériorité de la civilisation européenne que les progrès des Russes en Asie-Centrale.

Les voyageurs qui nous ont donné des renseignements sur la

partie du Turkestan que nous allons traiter dans les chapitres suivants sont nombreux. Nous citerons en première ligne Radloff, certainement le plus précieux à consulter au point de vue de la description des mœurs et usages des peuples musulmans. On pourrait écrire un livre sur la bibliographie de cette contrée, et il est bien naturel que les auteurs russes occupent dans cette bibliographie la place la plus importante. Il nous sera cependant permis de citer un petit travail sur l'ensemble du Turkestan-Russe, qui se distingue par l'exactitude des renseignements et la justesse des aperçus. C'est une petite monographie du Turkestan, due au voyageur Alexandre Petzhold, qui a parcouru le pays en 1871. Ce petit livre est la preuve manifeste que ce ne sont pas les œuvres les plus étendues qui sont les meilleures. M. Petzhold a augmenté, dans les derniers temps, son bagage littéraire d'une série d'articles publiés dans la Revue russe *de Saint-Pétersbourg, sur la relation de voyage de M. Schuyler, articles écrits avec un esprit critique des plus remarquables.*

Dans le présent volume, plus que dans le précédent, nous nous sommes attaché aux recherches de l'ethnographie anthropologique, ce qui ne nous a point empêché de glaner parmi les publications russes et d'y ajouter des aperçus géographiques et archéologiques qui nous ont paru dignes d'êtres signalés.

Nous pensons donc que ces chapitres détachés pourront servir à tous ceux qui s'intéressent à la géographie de l'Asie. Nous avons mis un soin extrême à éviter toute allusion politique. Nous devons une vive reconnaissance aux autorités russes de l'Asie-Centrale, car leur appui seul nous a permis de faire un voyage fructueux : nous avons d'excellents amis en Angleterre, et nous sommes sûrs qu'ils s'intéresseront bien plus à une œuvre

franche et loyale qu'à des travaux de tendance. Si nous avons dédié le premier volume de notre mission à un prince étranger, ce fut par un sentiment de profonde gratitude; sans la haute protection de S. A. I. le grand-duc Constantin, sans le bienveillant appui du général Kauffmann, nous n'aurions jamais pu pénétrer dans le Turkestan. Nous aurions rencontré des difficultés insurmontables, notre voyage serait devenu une utopie. Après le livre de M. Schuyler et après le coup de tête du capitaine Bernaby, il fallait une prudence extrême, des ménagements infinis pour arriver à visiter, malgré notre origine hongroise, les provinces russes de l'Asie-Centrale dans tous leurs détails, et sans aucune entrave. L'illustre orientaliste de Khanikoff, que nous avions consulté en 1876, avant notre départ, avait tout fait pour nous dissuader de notre entreprise. « On ne vous permettra jamais de pénétrer dans le Turkestan, nous disait-il. Si j'étais à la place du général Kauffmann, je n'y consentirais à aucune condition. » Et quand il vit que nous voulions tenter l'entreprise quand même, il ajouta : « Mais on vous pillera, on vous assassinera, et cela causera à notre gouvernement les plus fâcheux désagréments. » Et il nous raconta tout au long l'histoire de l'infortuné Adamoli, qui avait été assassiné dans les steppes kirghises, il y a à peine quelques années. Quand Khanikoff vit que rien ne pouvait changer notre résolution, il ajouta froidement : « Allez toujours jusqu'à Orenbourg, là on vous forcera de rebrousser chemin. » Eh bien, les temps sont changés depuis les expéditions de Khanikoff, et même depuis le voyage d'Adamoli; on voyage aujourd'hui dans le Turkestan en toute sécurité.

Arrivé à Pétersbourg, j'ai trouvé, dans la personne de MM. de Séménoff et Osten-Sacken, deux savants éclairés, pla-

çant les intérêts de la science bien au-dessus de cet étroit esprit qui voudrait entourer le Turkestan d'une muraille de Chine. M. de Séménoff s'est chargé de disposer favorablement à mon entreprise le grand-duc Constantin et le général Kauffmann. M. de Osten-Sacken m'a obtenu les permissions nécessaires près du gouvernement central ; nous profitons de cette occasion pour témoigner à tous deux notre gratitude.

C'est le même sentiment qui nous fait offrir le présent ouvrage à notre bien-aimé maître, le Dr Broca. Il a bien voulu nous mettre au courant des recherches anthropologiques à faire en Asie-Centrale, et nous pensons avoir rempli consciencieusement cette partie de notre programme. L'archéologie, l'ethnographie et la linguistique avaient trouvé, parmi les explorateurs russes qui nous ont précédé des savants compétents ; il restait une lacune à combler, par rapport à l'ethnographie anthropologique. Voilà pourquoi tous nos efforts ont été tendus dans cette direction ; nous espérons qu'on voudra bien tenir compte des difficultés et de la nouveauté de ces recherches.

Quand un explorateur entreprend une lointaine expédition, ce qu'il a de plus à redouter, ce ne sont ni les fatigues, ni les dangers qu'il brave, ni les maladies auxquelles il est exposé, — non, avec de l'énergie, du sang-froid, de la santé, on vient à bout de tout cela. Ce qu'il y a le plus à craindre, c'est l'opinion d'un savant anonyme quelconque, voyageur en chambre, gorgé de science et d'orgueil qui, tranquillement, au coin de son feu, fait sentir au pauvre voyageur sa haute compétence. Ainsi il s'est trouvé un grave personnage pour dire qu'un voyage de Paris à Samarkand était plus facile, sinon plus aisé, qu'une excursion de Paris à Saint-Denis, et que les collections que j'ai rapportées pouvaient s'acheter dans n'importe quel bazar de

Saint-Pétersbourg ou de Moscou. Je ne ferai pas l'honneur d'une réponse à de semblables allégations ; j'engage seulement l'aimable auteur de cette judicieuse assertion à faire le voyage avec des chevaux de poste sur les corniches et les balcons de la vallée du Haut-Zérafchâne, à acquérir, au tchouking dvor *de Saint-Pétersbourg, une collection de briques émaillées de Samarkand, comme j'en ai rapporté une (1), et à y acheter en même temps une collection de quarante crânes de l'Asie-Centrale.*

J'ai dit plus haut que, pendant mon dernier voyage, je me suis surtout attaché aux études ethnographiques et plus spécialement anthropologiques. Eh bien, malgré les efforts de mon illustre ami, M. le professeur Bogdanoff, de Moscou, l'anthropologie rencontre encore de nombreux adversaires en Russie, et un savant et quelques pseudo-savants de Pétersbourg ont essayé de contester l'utilité de mes recherches. Chaque nouvelle science a ses détracteurs, qui se croient menacés dans leurs propres domaines ; la science est pour eux un fief dont ils s'arrogent la propriété exclusive. Il serait seulement à désirer qu'ils missent plus de courtoisie et plus de loyauté dans leurs attaques. Mais j'ai hâte d'ajouter qu'ils ne réussiront pas plus que l'aimable personnage auquel je viens de faire allusion plus haut, à nous faire oublier la haute bienveillance que nous a témoignée S. A. I. le grand-duc Constantin, le charmant accueil qui nous a été fait par le général Kauffmann et par tous les généraux sous ses ordres, et la cordiale hospitalité que nous avons rencontrée dans toutes les maisons et dans toutes les chaumières russes. Ils ne nous empêcheront pas de dire, sur notre voyage

1. Lors de mon séjour à Pétersbourg, en novembre 1876, un ex-voyageur du Turkestan me fit offrir un petit fragment de la mosquée du Gour-Emir (tombeau de Tamerlan), au prix de 300 roubles, plus de 900 francs ! Et encore était-il faux !

et sur ce que nous avons vu dans le Turkestan, toute la vérité et rien que la vérité. Le premier volume de notre récit, accompagné d'un album anthropologique des types du Ferghanah, a paru; nous remettons aujourd'hui le second volume entre les mains du public, les hommes compétents et sincères jugeront de nos efforts (1).

Paris, le 31 décembre 1878.

L'AUTEUR.

1. Des critiques ont été adressées à l'orthographe que nous avons suivie pour les noms géographiques, dans le premier volume de notre relation de voyage. Nous avons simplement transcrit l'orthographe adoptée par les cartographes russes et nous allons la conserver. Il est, en effet, plus rationnel d'écrire aujourd'hui, *conformément à la prononciation des habitants : Marghellane* ou *Marghillane*, que d'écrire : *Merguinâne*, bien que cette dernière forme peut avoir sa raison d'être au point de vue historique et philologique.





PONT ANTIQUE SUR LE ZÉRAFCHÂNE

Dessin de TAYLOR, d'après une photographie.

LE GOUVERNEMENT

DU SYR-DARIA



LE GOUVERNEMENT
DU SYR-DARIA

Le gouvernement du Syr-Daria est la plus étendue des quatre provinces qui forment aujourd'hui le Turkestan-Russe. Ce gouvernement est limité au nord par les districts du Tourgaï (faisant partie du gouvernement général d'Orenbourg) et d'Akmollinsk, et le gouvernement de Sémipalatinsk (faisant partie de la Sibérie-Occidentale); à l'est, par les gouvernements des Sept-Rivières (Sémirétché) et du Ferghanah; au sud, par les districts du Zérafchâne et de l'Amou-Daria; à l'ouest, par la mer d'Aral. Le gouvernement du Syr-Daria comprend tout le bassin moyen et inférieur du Syr, avec la partie orientale de la mer d'Aral; le bassin du petit lac Kara-Koul, avec son principal affluent, le Talasse, et la rive gauche du Tchou moyen et inférieur, avec le lac Saoumâl-Koul, ainsi que son petit affluent de Karagaty, formant la frontière entre le gouvernement du Syr-Daria et celui des Sept-Rivières.

Le Syr-Daria, l'Iaxarte des anciens (1), le Schasch ou Saïhoun du moyen âge, prend ses sources dans la province des Sept-Rivières, au sud du lac Issik-Koul, dans les monts Djittym-Taou; il s'appelle tout d'abord Naryn et se grossit des flots

1. Le *Silis* des Grecs. (Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, p. 55.)

de l'Ousoun-Akhmet en entrant dans le Ferghanah; son cours se dirige dans la direction ouest, s'incline vers le sud-ouest, et il prend, depuis l'endroit où il conflue avec le Kara-Daria (1), le nom de Syr; il quitte le Ferghanah, à quelques kilomètres à l'est du bourg de Kastakos, arrose Khodjend, se dirige soudain vers le nord, et, peu de temps après, vers le nord-ouest, forme, depuis Pérowsky jusqu'au fort Karmaktchi, les vastes marécages du Bakali-Kapa, et se jette à l'ouest de Kazalinsk dans la mer d'Aral (2). Parmi les affluents du Syr dans le gouvernement du Syr-Daria, il n'y en a que deux qui grossissent réellement ses flots sur la rive droite : le Tchirtchik et l'Arysse; les autres sont des torrents qui se dessèchent en été. Le Tchirtchik, avec le Tchatkal, prend ses sources dans l'Ala-Taou-ilien; il a une grande importance, car il arrose Tachkend, la capitale du Turkestan, et il fertilise ses environs. L'Arysse, qui prend ses sources sur les contreforts occidentaux des monts Ala-Taou, se jette dans le Syr, dans les environs des ruines d'Otrar. Un de ses affluents arrose Tchimkend (la ville verte). L'Angrène, le Bougoune, l'Atchalgâne, le Sarymsaï, sur la rive droite, les rivières et les torrents qui sortent au nord des monts du Turkestan, et qui arrosent Oura-Tubé et Naou, sur la rive gauche, n'atteignent pas le Syr. La rivière Sanzar, sortant du massif des monts du Turkestan, se perd dans le lac marécageux de Tous-Kané,

1. Pour le cours du Syr dans le Ferghanah, voir de Ujfalvy, *Expédition scientifique française. Le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja.* Vol. I. Paris, 1878.

2. « C'est un fleuve qui se grossit des rivières qui sortent des régions des Turcs et de l'Islam, et son cours principal est une rivière qui sort des régions des Turcs, sur la limite d'Ouzkend, puis réunit à lui la rivière Khousab (le Kourschâb d'aujourd'hui), la rivière d'Osch (l'Akboura) et d'autres, puis il se grossit et s'étend jusqu'à Akhsiket (ancienne cité au sud de Turékourgâne, sur la rive droite du Syr, dans le Ferghanah), et puis jusqu'à Kodjand, ensuite jusqu'à Binkath (Biskand), puis il se dirige vers Farab, et, lorsqu'il a dépassé Sabrân (Saourân ?), il passe dans une région où les Turcs habitent sur les deux rives (les Kirghises Kaïzaks), puis il la traverse et se jette dans la mer de Khârizm. (Yakout. T. II, p. 404 et 405, édition Wüstenfeld.) Voir, pour cette traduction, que nous devons à l'obligeance de M. H. Derenbourg, le supplément inséré à la fin de ce volume intitulé : *les Noms géographiques dans Baber.*

près de Djizak. Le marécage du Bakaly-Kapa est formé, en grande partie, par un bras du Syr, appelé Kara-Ouziak. Près de Pérowsky, se détache du Syr un autre bras, appelé Yani-Daria; il coule dans une contrée d'abord marécageuse, ensuite sablonneuse vers le sud-ouest, et se jette dans le lac Koutschka-Denghiz, sur la frontière du district de l'Amou-Daria. Le Kouvâne-Daria est un autre petit bras, à l'est du Yany-Daria; aujourd'hui ce bras est situé dans une contrée marécageuse sans importance; autrefois, il y avait là, comme dans le reste du Turkestan, de vastes irrigations. Le Syr-Daria est navigable; mais, son cours n'étant pas régularisé, le transport des voyageurs et le commerce qui se fait au moyen de bateaux à vapeur sont de peu d'importance. On met plus de temps en bateau depuis Tchinaz jusqu'à Kazalinsk, qu'on n'en met en tarantasse depuis Tachkend jusqu'au même endroit. Le Syr-Daria est pris pendant cinq mois de l'année, depuis novembre jusqu'en mars.

La partie orientale de la mer d'Aral, depuis le golfe de Pérowsky, au nord, jusqu'à l'endroit où le 42° de latitude traverse la mer, fait partie du gouvernement du Syr-Daria. A quelques kilomètres de la mer, se trouvent les petits lacs de Khansouatân et de Kamyschli-Bak; ils faisaient autrefois partie de l'Aral (1). Le volume d'eau de l'Aral diminue depuis des siècles, et cette diminution doit être attribuée à la grande quantité d'alluvion que ses deux tributaires, l'Oxus et l'Iaxarte, amènent, ainsi qu'à l'excédant de l'évaporation pendant l'été (2). Il faut aussi attribuer cette diminution à l'irrigation, près du delta de l'Oxus; ce fleuve, subdivisé en une infinité de canaux d'irrigation, n'arrive que dans un état d'épuisement complet à l'Aral. Il est naturel aussi que l'eau de

1. Sur les cartes de Ptolémée, la mer d'Aral s'appelait le lac Oxian, mais une appellation plus antique encore est celle que nous rencontrons dans le Zend-Avesta, celle de Vôouroukascha, « vaste bassin » (vôourou, sanskr. ourou — εὐρύς), le lac qui servait d'embouchure au fleuve sacré Wakhschou (l'Oxus). Aujourd'hui encore, un bras de ce fleuve s'appelle Wakhschâb, et le Khanat près de ses sources Wakhân (Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*).

2. Kiepert. *Ibid.*

de ce fleuve ainsi subdivisée, présente une surface bien plus grande, ce qui accélère l'évaporation (1).

Le *Talasse* prend ses sources dans l'angle formé par les monts Alexandre et l'Ala-Taou; il coule vers l'ouest et puis vers le nord-ouest, et il se jette dans le lac Kara-Koul.

Enfin le Tchou sort du lac Issik-Koul, se dirige vers le nord-ouest, se grossit d'un grand nombre de petits affluents dans le gouvernement des Sept-Rivières, et, après son confluent avec le Karagaty, il décrit un immense circuit et se jette, après s'être

1. La mer d'Aral est située dans une dépression de terrain supérieure au niveau de la Caspienne. D'après une hypothèse qui est loin d'être démontrée, la mer d'Aral communiquait autrefois avec la mer Caspienne et cette dernière avec la mer Noire. Toujours d'après cette même hypothèse, l'évaporation causée par les rayons du soleil et les vents secs du nord-est ont déterminé, après la cessation des communications, un abaissement du niveau de ces deux mers intérieures. Aujourd'hui, d'ailleurs, l'eau qui remplit l'Aral ne peut plus être physiquement restée telle qu'au temps de sa communication avec la Caspienne. Il se fait une évaporation continue; les substances gazeuzes s'en vont avec les vents de l'ouest, mais la quantité d'eau ainsi évaporée est remplacée par l'eau que les deux grands fleuves tributaires amènent dans le lac. Ainsi l'équilibre est toujours maintenu et le niveau de la mer reste le même. Supposons maintenant que le bassin de l'Aral soit vide, et dirigeons vers ce bassin les eaux réunies de l'Oxus et du Yaxartes. L'eau montera dans ce bassin et ce n'est qu'au moment où elle aura atteint les sinuosités du terrain qui la séparent des excavations voisines qu'elle remplira ces excavations. Le lac augmente donc jusqu'au moment où sa surface a atteint son maximum, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'évaporation et l'eau amenée par ses confluents se compensent.

Quand, au contraire, un bassin est en train de se dessécher, les phénomènes qui se présentent doivent être d'une nature toute différente. Il est certain que si le bassin d'un lac ressemblait à une excavation sphérique, l'eau disparaîtrait petit à petit, mais nous ne verrions toujours qu'un seul lac. Mais, dans la nature, le fond d'un lac n'a jamais une forme aussi régulière, il présente lui-même une série d'excavations et d'endroits élevés. Quand l'eau se retire, nous voyons se former des îles aux endroits peu profonds et des petits lacs aux endroits profonds. Eh bien, les petits lacs dans les déserts du Kara-koum et peut-être aussi dans celui de Barsouki peuvent être considérés comme les restes d'une époque à laquelle l'Aral était beaucoup plus étendu, et sont la preuve certaine d'une consomption lente de l'Aral.

Quand nous cherchons les raisons de cette décroissannce des eaux, nous pouvons l'attribuer tout d'abord à ce que l'Aral est situé sur le passage du vent sec du nord-est qui dessèche tout. Nous serions tenté d'en conclure que le rapetissement de l'Aral est en rapport avec l'agrandissement de la Sibérie-Septentrionale. Il est certain que le lac Baïkal faisait autrefois partie de l'Océan, à preuve l'existence d'une espèce de phoque sur les bords de ce lac, à preuve aussi les masses de

épuisé sur un long parcours marécageux, dans le lac Saoumâl-Koul, à l'est de Pérowsky. Il peut être considéré comme faisant partie du bassin du Syr-Daria, dans lequel il a dû se jeter autrefois, comme le Zérafchân dans l'Amou.

La plus grande partie du gouvernement du Syr-Daria est formée par une plaine, les contreforts occidentaux du Thiân-Chan n'occupent qu'une surface relativement petite au sud-est, et entre le Kara-Koul et le Syr. Les monts Alexandre, chaîne de montagnes puissante et couverte de neige (jusqu'à 12,000' d'altitude), dont la majeure partie se trouve dans la province des Sept-Rivières, s'étendent cependant jusqu'à la ville

bois flottants qu'on trouve sur le bord de cet océan. A l'époque où ces contrées septentrionales présentaient encore la surface d'une mer, le vent du nord-est pouvait encore atteindre la mer d'Aral saturé d'humidité, et l'étendue de cette mer était beaucoup plus considérable que maintenant. Cette supposition paraîtra peut-être téméraire, elle nous ramène, en effet, vers une antiquité prodigieuse ; il ne s'agit plus ici de plusieurs milliers, mais de plusieurs centaines de milliers d'années. Il serait à supposer aussi que les petits lacs du désert seraient desséchés depuis longtemps, car ni la pluie ni la neige n'auraient suffi pour équilibrer l'opération. Soyons donc plus modestes dans nos suppositions, et cherchons dans le passé historique, peut-être même dans le présent les raisons de la diminution de l'Aral. Jetons encore un regard sur la carte que nous avons devant nous. Nous voyons sur les bords de l'Aral, près des embouchures de l'Oxus une quantité de petits embranchements indiqués par le cartographe. Nous savons, grâce à des récits anciens et modernes, que ces embranchements nous représentent un système d'irrigation, l'œuvre des Khiviens, qui sont ainsi arrivés à fertiliser leurs champs. Cette canalisation a naturellement augmenté de beaucoup la surface de l'évaporation et le fleuve n'arrive près du lac que dans un état d'épuisement complet (1). Ces mêmes raisons expliquent le phénomène de fleuves sans embouchures que nous rencontrons dans certaines contrées excessivement sèches. Ainsi, la rivière qui passe près de Balkh et celle qui arrose l'oasis de Mer, s'évaporent avant d'arriver à l'Oxus, nous voyons le même phénomène dans le Ferghanah, où le Sokh, le Schakhimardân, l'Iskidjân et l'Isfaïrân s'évaporent à plusieurs kilomètres du Syr-Daria, tandis que l'Ousoun Akhmed, situé dans une contrée moins sèche et n'étant pas employé à l'irrigation, vient grossir les eaux du fleuve dont il est tributaire. Il est donc facile à comprendre que, si la quantité d'eau évaporée surpasse la quantité d'eau amenée vers un lac, ce dernier doit nécessairement décroître. Ce fait que j'ai emprunté à l'ingénieux travail de Peschel, prouve qu'une carte géographique offre une image animée qui nous permet de scruter le passé d'une contrée.

1. Autrefois, le Syr-Daria se trouvait dans des conditions semblables. Lors de notre voyage en Asie-Centrale, nous avons visité les bords du Syr dans les environs de Kazalinsk, et nous avons constaté, à 35 kilomètres de cette localité, sur la rive gauche du Syr, près des ruines de l'ancienne grande cité de Djanekend, de nombreuses traces de grands et de petits canaux d'irrigation. Le Yani-Daria, bras du Syr qui se jetait autrefois dans la mer d'Aral, bien plus au sud, est presque desséché aujourd'hui, et tout porte à croire qu'il y avait, du temps des Arabes, une canalisation considérable dans ces contrées.

d'Oulié-Ata, dans le gouvernement du Syr-Daria. A l'endroit où se trouvent les sources du Talasse, l'Ala-Taou se détache du massif précédent et s'étend à l'ouest jusqu'aux sources de l'Arisse, au nord de Tchimkend. Plus à l'ouest encore, nous voyons la chaîne du Kara-Taou, dont les versants occidentaux s'aperçoivent déjà de Djoulek, non loin de Pérowsky; dans les environs de la ville de Turkestan, cette chaîne est couverte de neige. Au sud de l'Ala-Taou et presque parallèlement à lui, s'étendent les monts Tchotkal, dont les ramifications constituent la frontière entre le gouvernement du Syr-Daria et celui du Ferghanah, et qui forment, au nord de Khodjend, le mont Mogol-Taou, aride et abrupte, qui descend brusquement dans la vallée du Syr. Enfin la chaîne du Turkestan et les monts Malgouzar et le Noura-Taou forment la frontière méridionale, près le district du Zérafchâne. Il y a là des montagnes dioritiques, d'autres qui sont granitiques, et d'autres encore qui présentent d'immenses escarpements calcaires et de schiste triasique. Les monts Boroldaï, au sud du Kara-Taou, et les montagnes au sud de Khodjend renferment des mines de charbon de terre d'une grande importance.

La région du Syr-Daria (à l'exclusion du Ferghanah) se subdivise en quatre zones : 1° La zone des déserts ; 2° la zone des steppes; 3° la zone des oasis; 4° la zone des steppes montagneuses.

La première zone est malheureusement de beaucoup la plus étendue. Elle comprend les déserts de Kyzyl-Koum, Kara-Koum et Ak-Koum (aussi Moujoun-Koum). Le désert de Kyzyl-Koum s'étend depuis la mer d'Aral jusqu'à Tschardara, sur le Syr moyen, et jusqu'au lac de Tous-Kané, à l'endroit où les districts du Zerafchâne et de l'Amou-Daria touchent le gouvernement du Syr-Daria. Toute cette contrée n'est pas couverte de sable. Nous voyons une petite steppe à l'ouest de Kazalinsk, dans les environs des ruines de Djanekend, sur la rive gauche du Syr, en face du fort de Karmak-

tchi; le long du lit desséché du Yani-Daria et sur une assez large zone, sur la rive gauche du Syr, depuis Djoulek-jusqu'à Tschardara.

Le désert du Kara-Koum, s'étend au nord des embouchures du Syr, à l'est de la mer d'Aral, depuis Terekli jusque dans les environs de Kazalinsk.

Enfin l'Ak-Koum s'étend depuis Pérowsky jusqu'au Tchou et jusqu'au Karagaty, à l'est; jusqu'à Oulié-Ata, au sud-est; une large zone de steppes le séparre des monts Kara-Taou.

Les Saoumâl-Koul et Kara-Koul, ainsi que le cours inférieur du Talasse, se trouvent situés dans ce désert. On appelle désert, dans le Turkestan, toute région couverte de sable et presque entièrement dépourvue de végétation.

Les steppes sont de deux natures. Les unes, dépourvues de toute végétation arborescente, couvertes d'herbages et de plantes bulbeuses, constituent les steppes dans le sens propre du mot; les autres présentent, par le fait, le même caractère, seulement on y rencontre, quand le sol est siliceux, de vastes bois de saksaoul (*Haloxylon Ammodendron*), et quand il est marécageux, de roseaux gigantesques (*Arundo phragmites*), aussi épais que de véritables forêts vierges. Au printemps, ces steppes présentent le caractère d'un vaste parterre de fleurs, où des tulipes et des anémones alternent agréablement. Quelques semaines après, toute cette luxuriante végétation disparaît et le sol, brûlé par le soleil, offre un aspect aussi désolant qu'un véritable désert. Pendant le long hiver, une nappe de neige couvre ces immenses plaines comme d'un linceul. Parmi les steppes, citons surtout celle le long du Syr-Daria, celle entre Tchinaz et Djizak et qui s'appelle la steppe de la Faim, et enfin une troisième, près d'Oulié-Ata.

La deuxième zone, celle des oasis, présente, au contraire, une végétation superbe, résultat d'une grande fertilité due aux nombreux canaux d'irrigation savamment disposés. La végétation dans ces contrées est, malgré sa richesse, presque exclusivement artificielle, quant aux plantes arborescentes, et,

quand elle n'est pas située sur le bord des grands cours d'eau, elle disparaît avec les hommes qui l'alimentent, c'est-à-dire qui entretiennent l'eau dans les *ariques* (1). Dans les jardins et vergers des oasis, on rencontre des *karagatches* (une espèce d'orme, *ulmus pumila? campestris?*), des *tchinars* (une espèce de platane, *platanus orientalis*), des peupliers (*populus alba*, p. *nigra*, p. *pyramadalis*, p. *tremula* et d'autres), des saules (*salix acutifolia*, s. *alba*, etc., plus de dix-neuf variétés), et le *djidda* (espèce d'olivier sauvage, *eleagnus hostensis*, *e. angustifolia*); des pommiers, des poiriers, des amandiers, des grenadiers (*punica granatum*), des pistachiers (*pistacia vera*), des pêchers, des abricotiers, des pruniers, des cerisiers. des figuiers (*ficus caris*), des cognassiers, des mûriers (*morus alba* et *m. nigra*), etc. Près de seize espèces de raisins; des cucurbitacés nombreux, parmi lesquels différentes espèces de melons d'un goût et d'une saveur exquis, et des courges (*cucurbita lagenaria*), qu'on emploie pour fabriquer des tabatières, des vases à eau et des pipes (*tchilim*).

Dans ces mêmes oasis, on cultive avec beaucoup de succès de nombreuses céréales, telles que : du blé (*triticum turgidum*), *panicum miliaceum, setaria italica;* de l'orge (principale nourriture des chevaux; du riz, du maïs, du *Djougarra* (*sorghum cernuum*). On cultive encore du tabac (*nicotiana rustica*), du lin, du chanvre et de la luzerne (*medicago sativa*) (une excellente nourriture pour les chevaux); on la fauche quatre à cinq fois par an. Signalons aussi les plantes employées pour la teinture, telles que : la garance (*rubia tinctorum*) et le safran (*carthamus tinctorius*), etc. Enfin, il ne faut pas oublier non plus le cotonnier (*gossypium herbaceum*), qui donne de très-bon coton.

Dans les montagnes, le long des cours d'eau ou torrents, on voit un grand nombre de plantes arborescentes, sans jamais (dans le Syr-Daria du moins) rencontrer une forêt. L'*artcha* (le genévrier, *juniperus sabina*) atteint quelquefois la grosseur de nos chênes; le peuplier, le saule, le platane, le frêne (*fraxinus*

1 Canal d'irrigation.

excelsior, sogdiana), l'érable, l'orme, etc., sont nombreux (1).

La quatrième zone est, à peu d'exceptions près (nous venons de les citer), une steppe qui ressemble beaucoup à celle des plaines; la végétation y dure cependant plus longtemps et ne dessèche jamais entièrement. On y rencontre souvent d'excellents pâturages.

La faune est assez riche et le pays est surtout fort giboyeux. Parmi les animaux, citons le tigre (2), l'argali (*ovis ammon*), l'antilope (*antilope saïga*), des rongeurs en grand nombre, des sangliers. Beaucoup de rapaces (des aigles, des vautours et des faucons), des outardes, des faisans en très-grand nombre, des corneilles bleues (*coracias garrula*), et une jolie espèce d'étourneaux. Dans les jardins, on trouve des huppes et des tourterelles, comme chez nous les moineaux. Les nombreux marécages cachent une foule d'oiseaux aquatiques (des hérons, des grues, des cigognes, des oies sauvages, couleur orange, etc.).

Parmi les petits oiseaux, je ne citerai que le hoche-queue, qui promène sa charmante robe grisâtre le long des marais de la steppe et jusque dans les rues de Tachkend.

Les animaux domestiques sont également nombreux : citons le bœuf, le mouton (3), la chèvre, l'âne, le cheval (4), le chameau et le dromadaire. Les Russes élèvent aussi des porcs.

1. Les véritables oasis de culture existent surtout le long du Syr-Daria, à Kazalinsk, à Karmaktchi, à Pérowsky, ensuite à Turkestan, à Ikân, à Tchimkend, à Tachkend, à Pskend, à Kodjend, de Tachkend jusqu'à Tchinaz et dans la région au sud de Khodjend, depuis Naou, Oura-Tubé, Saamine, jusqu'à Djizak; nous n'avons pas besoin de dire que toutes ces localités sont souvent entourées de terrains cultivés, d'une assez vaste étendue.

Du temps de la domination arabe, ces oasis ont été beaucoup plus nombreuses, à preuve le vaste terrain, près de l'embouchure du Syr dans la mer d'Aral, où on trouve encore aujourd'hui, à côté d'importantes ruines, les traces de nombreux canaux d'irrigation, à preuve aussi, les restes d'anciennes cités échelonnées le long du cours moyen du Syr, et souvent aussi dans les vallées tributaires de la rive droite de ce fleuve.

2. Surtout dans les roseaux près de l'embouchure du Syr dans la mer d'Aral; entre Pérowsky et Karmaktchi, et le long du Tchou moyen. Cet animal est d'ailleurs devenu assez rare.

3. Avec une grosse masse de graisse sur le derrière.

4. Voir notre notice sur les équidés en Asie.

Les tortues de la Galodnisteppe, entre Tchinaz et Djizak, sont à double carapace, et couvrent littéralement la steppe au printemps. Dans cette même steppe, on rencontre une espèce de lézard (*stellio Lehmanni*), qui atteint la longueur de 1 mètre à 1m 50. Près des embouchures du Syr-Daria, se trouve un serpent venimeux (*trigonocephalus halys*), et partout, dans la steppe, ainsi que dans les endroits habités, on voit des scorpions d'une couleur jaune pâle, des tarantules (*lycosa singoriensis*) et des phalangides (*solpuga araneoides* et *s. intreprida*). La morsure de ces bêtes est très-douloureuse. Il faut encore citer le *richtân* (*filaria medinensis*), qui se trouve surtout, dit-on, dans les environs de Djizak. Il se tient sous la peau, et il faut des opérations souvent longues et toujours très-douloureuses pour l'extraire.

Le climat du Syr-Daria est éminemment continental, c'est-à-dire extrême. Il y règne une très-grande chaleur en été, et un très-grand froid en hiver. Dans les déserts et dans les steppes, ce froid est le plus fort et la chaleur la plus intolérable. Les contrées au sud du Kara-Taou et surtout celles de Tchimkend et au sud, protégées par les chaînes septentrionales contre la bise de l'hiver, ont un climat supportable. Dans les plaines la chaleur atteint parfois $+ 45°$ c, à l'ombre ; le froid — $25°$ c. Le climat y est sec, il ne pleut pas pendant neuf mois de l'année et la neige tombe rarement. Dans les vallées encaissées de montagnes, le climat est plus tempéré ; la pluie et la neige y sont abondantes. En général, le climat est sain ; les fièvres et les dyssenteries n'y sont point épidémiques. L'eau potable est généralement mauvaise.

Le gouvernement du Syr-Daria se subdivise en 8 districts : 1° Le district de Kourama, chef-lieu Kouliouk, borné au nord par le district de Tchimkend, à l'est par le Khokand, au sud par les districts de Khodjend et d'Oura-Tubé, et à l'ouest

par le désert du Kyzyl-Koum. La ville principale, dans ce district, est *Tachkend* avec plus de 76,000 habitants, résidence du gouverneur général du Turkestan, du gouverneur de la province du Syr-Daria, du grand état-major du Turkestan, etc. La ville se divise en ville russe et ville sarte. La première est habitée par près de 6,000 habitants, en comptant les troupes. Elle est assez régulièrement bâtie; de larges rues bordées de deux rangées d'arbres lui donnent un aspect agréable, les maisons blanches, bleues ou roses, généralement composées d'un rez-de-chaussée seulement, sont construites en briques séchées au soleil; chaque maison possède son jardin, ce qui, pendant la belle saison, donne un certain cachet à la ville. Les rues et les jardins sont sillonnés d'*ariques* (canaux d'irrigation), ce qui fait que, même, au cœur de l'été, il y règne toujours une température supportable. Tachkend possède quelques beaux magasins, dans lesquels on peut trouver tous les objets de luxe qui font l'ornement de nos grandes capitales; seulement, ces objets sont fort chers. Outre cela, on y trouve un bazar russe et un bazar indigène où on peut acheter toutes espèces de choses. Il y a, à Tachkend, un théâtre, des cafés-restaurants (dont un tenu par des Français), mais il faut ajouter que les hôtels laissent à désirer au point de vue de la commodité et surtout de la propreté. Comparé aux autres villes de l'Asie-Centrale, le Tachkend russe est un eldorado, le point le plus agréable à 2,000 kilomètres à la ronde. Signalons encore une bibliothèque publique avec des salles de lecture, où on trouve un grand choix de livres russes, anglais, français et allemands. Parmi les édifices, la maison et la chancellerie du gouverneur général, le club des officiers, l'administration civile du gouvernement du Syr-Daria, le nouveau pro-gymnase, l'habitation de l'inspecteur des écoles du Turkestan, la maison du gouverneur du Syr-Daria, etc., se distinguent avantageusement par leur extérieur agréable et leur intérieur bien disposé. A l'entrée de la ville, se trouve une grande place où on a l'intention de bâtir une cathédrale et d'autres édifices

publics. Tachkend est une ville qui a un grand avenir, et, dans quelques années, il y aura du gaz dans les rues et une gare d'où on ira en chemin de fer à Orenbourg, et bientôt après à Samarkand, à Khodjend et en Sibérie.

Le Tachkend sarte ne présente rien de bien remarquable. Des rues étroites et tortueuses, des bazars malpropres et quelques mosquées et medressés (collèges) sans caractère. La vie y est assez animée, mais on peut vivre des années dans le Tachkend russe sans se douter même de l'existence du Tachkend sarte. Khokand et Samarkand, l'une une ville neuve, l'autre une cité ancienne, ont beaucoup plus de cachet que Tachkend. Le commerce qui se fait à Tachkend est assez important.

Le gouverneur général possède dans la banlieue une maison de campagne charmante avec un jardin vraiment magnifique, le parc autour de son habitation en ville est également fort beau.

Le Tachkend sarte est habité par des Sartes, des Tatars, des Kirghises (Kaïzaks), des Persans, des Afghans, des Russes, des Juifs, des Hindous et des Chinois. Parmi les Sartes, il faut compter des Kachghariens qui habitent tout un quartier (1). La forteresse située entre les deux villes domine parfaitement l'une et l'autre.

Kouliouk est un petit village à une dizaine de kilomètres de Tachkend. Le chef du district de Kourama y réside. Sur la route de Tachkend à Samarkand, se trouve *le vieux-Tachkend*, grand bourg habité par des Sartes.

Sur la route qui conduit à Khodjend, il faut signaler *Pskend*, dans une situation assez pittoresque, la patrie de Yakoub-Beg, le fameux émir de Kachgar.

Enfin, Tchinaz est situé sur le bord du Syr; c'est le futur port de Tachkend. Il y a un fort qui commande la vallée. La ville russe se forme à quelque distance de la ville sarte, qui est particulièrement réputée pour ses scorpions et tarantules.

2° Le district de Khodjend est borné au nord par celui de

1. Voir les tableaux de statistique à la fin du présent chapitre.

Kourama, à l'est par le Khokand, au sud et à l'ouest par celui d'Oura-Tubé. *Khodjend* (1) sur le Syr-Daria, sur lequel les Russes ont construit un pont excellent, dans une belle situation, compte près de 18,000 habitants (Tadjiks, 17,800, Usbegs, Juifs et Hindous). Il y a une forteresse d'une grande importance stratégique. Khodjend est la clef du Ferghanah. *Kastakos*, à une vingtaine de kilomètres de Khodjend, compte près de 4,000 habitants tadjiks. *Naou* (2), au sud-ouest de Khodjend, dans une situation ravissante, avec 12,000 habitants, mérite d'être signalé.

2° Le district d'Oura-Tubé, avec le chef-lieu du même nom. Oura-Tubé faisait autrefois partie du district de Khodjend et Djizak, était chef-lieu d'un district ; aujourd'hui Djizak fait partie du district d'Oura-Tubé. *Oura-Tubé* (3), dans une très-

1. Khodjend, peuplé de Tadjiks et de Sartes, formant une population de 40 à 50,000 âmes. Les habitants de Khodjend sont mahométans (sunnites). Il y a 160 mosquées dans la ville; le commerce est peu développé comparativement à celui de Tachkent, mais les caravanes venant de Bokhara et de Khokand traversent sans cesse la ville ; elles y séjournent le temps nécessaire pour acquitter les droits de douane. Le commerce de la ville est concentré en deux bazars, dont l'un est situé à 1 verste 1/2 de la citadelle, l'autre à côté de la citadelle. Il y a, tant dans ces bazars que dans les autres parties de la ville, environ 200 boutiques. Il y a 16 cimetières, situés dans l'intérieur de la ville et entourés de murs. Les rues sont étroites, resserrées et tortueuses. Les cours des maisons sont ordinairement arrosées par des canaux (aryks), ombragés de peupliers et de saules. Il y a environ 4,500 maisons à Khodjend. — Le climat du pays est salubre; les étés sont très-chauds et commencent en mai ou même plus tôt. A la sécheresse de l'été succède une période de pluie qui dure jusqu'en décembre : tout est alors couvert de fange, et certains endroits deviennent impraticables. L'hiver ne dure pas plus de deux mois, mais se montre parfois assez rigoureux. Il y a 17 médressés et 20 *mektabs* (1) dans la ville. L'instruction populaire est assez développée, mais très-élémentaire. — (Bektchourine, *le Turkestan*. Kasan, 1872.)

2. Fort de Naou, à 24 verstes à l'ouest de Khodjend. Une route large et unie y conduit. Il y a 87 maisons, 1 mosquée et 1 école de garçons. Les habitants sont pauvres et vivent exclusivement de la culture du grain. Naou est entouré de tous côtés par des rizières. (*Ibid.*)

3. Oura-Tubé, situé dans un pays élevé, au milieu des montagnes, à 40 verstes de Naou. Ville fort ancienne, qui n'a pris son nom actuel que depuis son incorporation au Khokand. Oura-Tubé est entouré d'un fossé profond et d'une haute muraille en pierre, avec bastions, et sept portes. Environ 30,000 âmes, citadelle très-forte, au nord-est de la ville. La ville est édifiée d'une manière compacte,

1. École primaire.

belle situation au nord des montagnes du Turkestan, au centre d'une florissante et antique colonie de Tadjiks, avec près de 10,000 habitants. De même que les aiguières finement ciselées de Khodjend, les travaux en cuir d'Oura-Tubé jouissent d'une légitime renommée. La population est composée de Tadjiks (8,900) et d'Usbegs (985). La ville est défendue par un fort. *Saamine*, sur la route d'Oura-Tubé à Djizak, principal entrepôt du commerce du Kohistan (pays des Falghars). *Djizak* (1), à l'entrée du défilé qui conduit dans le district du Zérafchâne, réputé par sa mauvaise eau potable, qui donne, dit-on, le richtân, espèce de ver (2). Il y a un fort qui commande l'entrée du défilé entre les montagnes Malgouzar et Noura, et 3,800 habitants (des Sartes).

4º Le district de Tchimkend, avec le chef-lieu du même nom. La ville de *Tchimkend* (la ville verte), avec un fort dans une position très-pittoresque, compte 5,000 habitants sartes (souvent d'origine kirghise). Le bazar y est très-animé. Le district est habité par des Sartes (23,500), et des Kirghises (153,000).

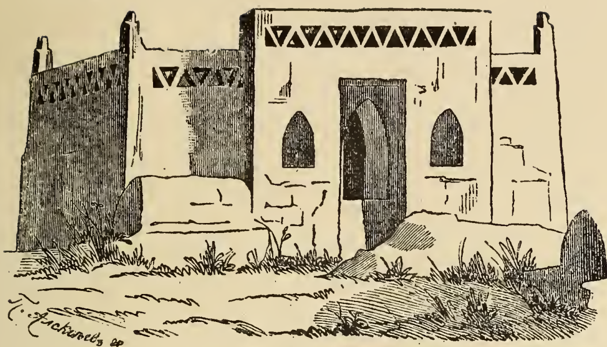
5º Le district d'Oulié-Ata, au nord-est du précédent, limitrophe de la province des Sept-Rivières; chef-lieu *Oulié-Ata*, 3,200 habitants (Sartes et Kirghises), avec un fort. Le dis-

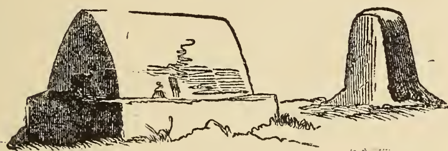
sans places ni cimetières. Les rues sont étroites et peu praticables aux arbas (charrettes). Le bazar est assez important. L'industrie est très-peu développée, et l'on ne vend dans le bazar que des marchandises importées; les habitants des environs et les nomades viennent vendre à Oura-Tubé leur grain, et les montagnards y apportent leurs pelleteries. La situation de la ville, dans un cadre de montagnes et noyée dans la verdure, est ravissante. La culture des céréales et de la vigne forme l'occupation et l'industrie presque unique des habitants. (Bektchourine, *le Turkestan.*)

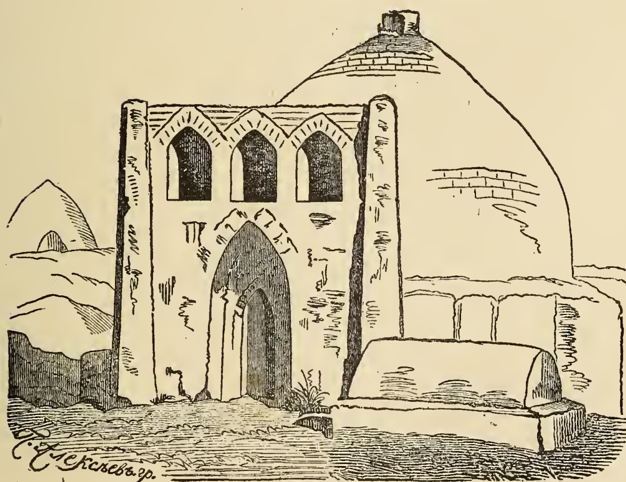
1. Djizak — à 120 verstes d'Oura-Tubé, à 200 de Bokhara et à 80 de Samarkand, entourée d'une double enceinte et d'un fossé profond (percée de 3 portes). Citadelle. — Population aisée d'environ 20,000 habitants de Tadjiks boukhares. Rues étroites et entassées. (*Ibid.*)

Le fort de Tchim-Kourgane, à 32 verstes de Djizak. Une route déserte, qui traverse une steppe sablonneuse, y conduit. Lors de la conquête russe, ce lieu n'avait point d'habitants, mais une garnison en tenait possession au nom de l'émir de Bokhara; actuellement, il est tout à fait abandonné. (*Ibid.*)

2. Voir page 12.







TOMBEAUX KIRGHISES ENTRE KAZALINSK ET DJANEKEND
D'après un dessin de M. Alexïéiéf.

trict est habité par des Sartes (1,800), des Kirghises-Kaïzaks (73,000), et des Kara-Kirghises (28,000).

6° Le district de Turkestan, à l'ouest de celui d'Oulié-Ata, avec la capitale du même nom. Autrefois ce district faisait partie de ceux de Pérowsky et de Tchimkend. La ville de *Turkestan* comprend 965 maisons, avec 5,223 habitants. (Sartes et Kirghises). A côté de la ville sarte, sale et tortueuse, se forme déjà une ville russe. Turkestan possède une forteresse en ruines et, au milieu de cette forteresse, un des plus beaux édifices de l'Asie-Centrale, l'incomparable mosquée Hazret (1).

1. LA MOSQUÉE DE HAZRET.

Elle a quatre cent soixante-trois ans d'existence. Elle est construite sur un emplacement situé au-delà des remparts de la ville, entouré d'une haute muraille d'argile flanquée aux coins de bastions pourvus de pièces d'artillerie. L'emplacement en question est divisé en deux parties, dont l'une servait autrefois de résidence au commandant, et dont l'autre renferme la mosquée. Voici l'aspect de cette dernière : Deux minarets reliés par un mur en pierre, en forment la partie antérieure. Le haut de la mosquée et de ses deux coupoles manque de toiture. Intérieurement, elle est divisée en trois parties; dans la première se trouve, au-dessous de la coupole, une vaste salle de 16 sagènes (1) de hauteur; à droite et à gauche, quatre chambres, remplies de tombeaux.

A gauche, dans la partie antérieure de la mosquée, une porte mène à la mosquée principale, laquelle forme une deuxième section, où les cérémonies du culte s'accomplissent seulement une fois par semaine (le vendredi); au centre, une chambre assez grande où se trouvent les tombeaux d'Hazret et de sa famille; en inclinant vers la droite, un long corridor, percé au bout d'une petite ouverture, également rempli de tombeaux. De ce corridor, l'on entre dans une longue et vaste chambre où existe un puits. Dans les environs de la mosquée, est situé un petit édifice sphérique garni d'une coupole et couvert d'une mosaïque à carreaux. La mosquée d'Hazret est en briques cuites d'une excellente qualité; les murs sont reliés de grosses poutres en bois; toutes les poutres sont en boïs; le haut de la grande salle située sous la coupole présente une moulure en albâtre. Au-dessus, la mosquée et même jusqu'aux coupoles sont couvertes d'une belle mosaïque à carreaux. Sur la corniche supérieure, qui est en carreau bleu, règne, tout le long de la mosquée, une inscription arabe empruntée au Coran, malheureusement presque entièrement illisible par suite de son état de vétusté.

La mosquée d'Hazret a été construite par Tamerlan, en l'an 806 de l'hégire; la tradition veut qu'elle ait été érigée à l'occasion de la mort d'une petite-fille du grand conquérant, dont Timour voulut ainsi honorer la mémoire et dont il fit placer les dépouilles à côté de celles du saint. Aussi, cette mosquée jouit-elle

1. A peu près 48 mètres; une sagène = 3 archines; une archine = 2,1336 mètres.

« C'est une colossale basilique voûtée, que flanquent deux « superbes tours. Quel effet cela devait produire, quand tout « était couvert de briques émaillées aux mille couleurs scintil- « lant au soleil et dont les reflets entouraient cet ensemble « d'une auréole brillante! Aujourd'hui, hélas! ces briques ont « disparu en grande partie, mais il en reste encore assez pour « témoigner en faveur de la splendeur d'autrefois. Nous « entrâmes par une porte relativement petite, si on la compare « à l'immensité de l'édifice..... L'intérieur est, dans son genre, « aussi beau que l'extérieur; une grande salle carrée, sur- « montée d'une voûte sublime, découpée en cellules orne- « mentées, se présente aux yeux des visiteurs. L'architecture « de la voûte, laissant filtrer de minces filets de lumière, est « d'une harmonie de lignes remarquable. L'architecte de ce « monument était à la fois un homme de génie et un homme de « goût. Les grandes lignes sont d'une hardiesse inouïe, mais « les détails aussi sont traités avec une scrupuleuse attention. « Au milieu de cette salle, se dresse un énorme chaudron en « métal, destiné jadis, par quelque fondation pieuse, à préparer « le repas des pèlerins. Devant cet appareil culinaire, du côté « de la porte d'entrée, nous remarquons deux grands chan- « deliers de bronze. Le métal est ouvragé avec un art remar- « quable; on voit encore les traces d'une couche d'émail qui « a dû certainement rehausser l'éclat de ces objets. C'est devant « eux, aujourd'hui, que les Kirghises privés d'enfants sacrifient « des moutons pour obtenir la perpétuation de leur famille.

« Au fond de la salle, nous apercevons une porte en bois « sculpté; la sculpture est un vrai chef-d'œuvre, ainsi que la

d'une vénération toute spéciale parmi les habitants de l'Asie-Centrale; des émirs, des khans, etc., l'ont visitée et y ont fait des fondations pieuses. Les revenus du clergé d'Hazret se composent de dons, de taxes levées dans le caravansérail et les deux bazars, du produit des immeubles ou champs affermés par les mollahs.

Lors de la prise de la ville de Turkestan, la mosquée d'Hazret a eu à souffrir quelques dommages, et ce n'est qu'au dévouement du Cheikh-el-Islam, qui vint, au péril de sa vie, arborer le drapeau blanc sur le minaret, qu'elle a dû d'échapper sinon à une destruction complète, du moins à des dégâts plus considérables.

(D'après M. Bektchourine.)

« fermeture en métal, ouvragé et émaillé. Cette porte conduit « à une espèce de nef où repose le saint de l'endroit, Hazret « ou Djassavi, au-dessus des cendres duquel Tamerlan avait « fait élever, en 1404, par un nommé Khodja-Houssein, natif « de Chiraz, en Perse, cette grande mosquée. Dans plusieurs « petites pièces, se dressent des pierres tombales, recouvertes « d'inscriptions; beaucoup sont sculptées avec un certain « goût; la plus belle recouvre les restes d'un sultan kirghise. « A côté, s'élèvent des *tumuli* plus simples, et plus loin de « petits amas de sable plantés de plumes. (Les Kirghises ont « l'habitude de marquer ainsi leur sépulture d'avance.) Au- « jourd'hui il faudrait des millions pour restaurer ce beau « monument; le moment n'est pas éloigné où il ne se survivra « plus que dans un amas de ruines informes.

« Tout près de la grande mosquée, s'élève une mosquée « plus petite, consacrée à une fille de Tamerlan; c'est encore « un élégant édifice recouvert aussi de belles briques en cou- « leur (1). »

A quelques kilomètres de Turkestan, se trouve le grand village sarte d'*Ikân*, avec 228 maisons et 1,021 habitants. Le district de Turkestan, constitué depuis peu et ne se trouvant pas sur les tableaux de statistique que nous donnons plus loin, nous croyons utile de donner ici quelques chiffres que nous devons à l'obligeance du chef du district, le colonel R***. Les villes renferment 1,540 maisons avec 7,125 habitants; le district 12,220 Kibitkas avec 68,245 habitants. (Dans le district, il y a, en plus 3,265 maisons.) Il y a 1,467 chevaux dans les villes, et 25,718 dans le reste du district. Les villes renferment 3,713 bêtes à cornes, le district 4,583. Il y a, en plus, 228,365 moutons et 36,992 chameaux. (Février 1877.)

6° Le district de Pérowsky à l'ouest de celui de Turkestan, avec plus de 100,000 habitants; chef-lieu *Pérowsky*, l'ancien

1. Voir le *Tour du monde* du 5 janvier 1879 : *D'Orenbourg à Samarkand, Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie-Occidentale.* Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Marie de Ujfalvy-Bourdon.

Ak-Medjed (la mosquée blanche), célèbre par la brillante défense des Khokandais, sous les ordres de Yakoub-Beg, contre les Russes. Les fortifications sont aujourd'hui en assez mauvais état et la ville a peu d'importance. Comme les chiffres qu'on m'a donnés ne s'accordent pas absolument avec ceux que j'ai trouvés dans le *Turkestanski Yéjégodnik* du colonel Maïeff, je m'empresse de les insérer ici même. Habitants de villes : 3,820; dans le district : 75,652. Maisons dans les villes : 660; dans le district : 28, et Kibitkas dans le district : 20,376 (1). Les villes renferment 580 chevaux, le district : 73,423. On trouve dans les villes : 940 bêtes à cornes, dans le district : 22,336. Le district possède en plus 633,694 moutons et 80,887 chameaux.

7° Le district de Kazalinsk, à l'ouest et nord-ouest des précédents, avec plus de 60,000 habitants, comprend la région autour de la mer d'Aral et le cours le plus inférieur du Syr-Daria. Le chef-lieu, *Kazalinsk,* avec 2,944 habitants, possède un fort très-bien construit et un port sur le Syr-Daria, où l'on voit une petite flottille qui remonte le Syr jusqu'à Tchinaz. Au point de vue commercial, Kazalinsk augmente d'importance chaque jour; au point de vue stratégique, cette ville est un des points les plus importants du Turkestan, elle commande la route de Khiva et celle de Tachkend. Cette importance ne pourra qu'augmenter, quand la voie ferrée ira d'Orenbourg à Tachkend, et quand le cours du Syr sera régularisé.

Les peuples du gouvernement du Syr-Daria sont au nombre de cinq : 1° les Kirghises-Kaïzaks; 2° les Usbegs; 3° les Sartes; 4° les Tadjiks, et 5° les Kouramas. Il faut ajouter

1. Le recensement, dans la publication du colonel Maïeff, me paraît plus rationnel que celui qui m'a été donné à Pérowsky, par un officier attaché au chef du district; car, généralement, on a l'habitude de compter cinq habitants par kibitka.

à ces cinq peuples les Russes, les Tatars, les Juifs, les Hindous, les Afghans, les Chinois et les Persans.

1° *Les Kirghises*. Sur 835,848 habitants, les Kirghises sont les plus nombreux : 506,116. Avant de parler des Kirghises du Syr-Daria en particulier, disons quelques mots sur eux en général. Les Kirghises se subdivisaient en six tribus :

1° Les Kara-Kirghises, dans le Sémirétché, dans le Ferghanah sur une partie du Pamir; et dans le Turkestan-Oriental (Kachgarie).

2° Les Kazaks ou Kaïzaks de la Grande-Horde (Oulou djouse) dans le Turkestan;

3° Les Kaïzaks de la Moyenne-Horde (Kourtou djouse), 829,000 âmes, dans les gouvernements de Sémipalatinsk et d'Akmollinsk de la Sibérie-Occidentale;

4° Les Kaïzaks de la Petite-Horde (Ktché djouse), dans les gouvernements d'Orenbourg, d'Oural et de Tourgaï, et dans les environs de la mer d'Aral. C'est la plus nombreuse entre les trois hordes;

5° Les Kaïzaks de la horde de Boukéï, près de la mer Caspienne, dans le gouvernement d'Astrakhan, dans la Russie-d'Europe, depuis 1801 seulement.

6° Les Kaïzaks de la Chine-Occidentale, quelques familles qui se sont détachées, à différentes occasions, des trois hordes principales (1).

D'après cette subdivision, on verra que les Kara-Kirghises ou Bouroutes, que les Russes appellent Diko-Kaméni Kirghises, et les Kirghises-Kazaks ou Kaïzaks sont pour nous un seul et même peuple. Leur type, leurs mœurs, leurs usages, jusqu'à leurs superstitions sont les mêmes. Les uns sont les nomades de la plaine, les autres ceux des montagnes.

Les Kirghises sont les aborigènes des hautes vallées du Thian-Chan et des contreforts occidentaux. Les Σάκαι Çakâs

1. Voir : DE UJFALVY, *Expédition scientifique française*. Ier vol. *Le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 128, etc. Voir aussi, à la fin du présent volume, le chapitre intitulé : Le Turkestan occidental et oriental, au point de vue ethnographique.

de l'épopée indienne et des inscriptions de Darius sont les aïeux du peuple turc nomade et cavalier des Kirghises (1). Les voyageurs du moyen âge, tels que Rubrouk et Plan Carpin, nous décrivent les mœurs de ces peuples d'une façon très-instructive, et nous voyons que ces descriptions sont encore justes aujourd'hui. Au point de vue ethnographique, cependant, Plan Carpin est de beaucoup supérieur à Rubrouk. De nos jours, des voyageurs ont donné des descriptions très-intéressantes des Kirghises. Personne n'a mieux décrit leurs mœurs que M[me] Atkinson, nul ne connaît mieux leur langue que M. Radloff. Pour nous, les six tribus Kirghises font partie de la famille turco-tatare de la race altaïque. Il est certain que ces peuples sont infusés de sang mongolique, mais ce ne sont point des Mongols pur. Nous pouvons affirmer que la différence entre un Kara-Kirghise et un Kalmouque est grande (2). Nous rencontrons souvent des Kara-Kirghises et

1. Voir Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, p. 45.

2. Quand M. Girard de Rialle, dans son remarquable travail sur l'Asie-Centrale, dit : « Ils (les Kara-Kirghises) ont tous les caractères attribués anthropologiquement aux races mongoliques, et, par conséquent, ressemblent absolument aux Kalmouques et aux Khalkas, purs Mongols, » il se trompe. Les Kara-Kirghises ressemblent beaucoup plus aux Kazaks qu'aux Mongols. Je pense que des observations faites sur le vivant, d'après les instructions de la Société d'anthropologie et en se guidant sur les instructions pour l'Asie-Centrale dues à la plume de M. Girard de Rialle, valent mieux que les remarques le plus souvent générales et par trop personnelles des savants voyageurs qui m'ont précédé. Certes, on rencontre des Kazaks à la figure chevaline et au nez long et arqué, mais bien rarement. Par le plus grand des hasards, sans doute, il ne s'en trouve pas un seul sur les quatorze Kirghises mensurés à Ak-Djoulpasse (bord de la mer d'Aral), tandis qu'il y en a plusieurs parmi les vingt-six Kirghises-Kirptchaks (Kara-Kirghises) que j'ai eu l'occasion de mensurer à Marghellâne et à Andidjâne.

Vambéry dit : « Le type de leur physionomie se prête à une remarque analogue (transition entre les Mongols et les Turcs). Leurs yeux obliques, leur menton sans barbe, leurs joues proéminentes les assimilent aux Mongols, et, pour la plupart très-petits, ils montrent une agilité surprenante. » (*Voyage dans l'Asie-Centrale*, p. 343-344). Pour onze Kazaks mesurés, j'ai obtenu une moyenne de 1[m] 66; pour vingt-cinq Kara-Kirghises 1[m] 71. Pour ces mêmes vingt-cinq Kara-Kirghises, huit barbes ont été abondantes, quinze rares et deux seulement nulles. Pour les onze Kazaks, sept rares et quatre nulles. Tous les Kazaks ont la peau glabre, tous les Kara-Kirghises, à l'exception de deux ont également la peau glabre. Ces quelques renseignements, basés sur des observations per-

même des Kaïzaks (dans la Chine-Occidentale) qui ont le front bas et large, les pommettes et les arcades zygomatiques très-saillantes, les yeux obliques des Mongols; mais, chez les Mongols, tous ces caractères sont beaucoup plus accusés, et la coloration de la peau est différente. La couleur de la peau chez les Mongols tire manifestement sur le jaune. Les Kaïzaks, Kara-Kirghises, les Usbegs, les Kara-Kalpaks et les Tiourouks font tous partie d'un rameau turc de la famille altaïque.

Le savant M. A. Khorochkhine subdivise les Usbegs en quatre-vingt-douze tribus; cette subdivision est intéressante à consulter, car elle renferme de précieuses données géographiques et ethnographiques, mais nous ne pouvons pas l'admettre absolument, car les Usbegs et les Kirghises ne sont pas parents entre eux au même titre que les Usbegs et les Kara-Kalpaks, et, entre ces deux tribus, la parenté est également moindre qu'entre les Koungrad, Naïmân, Kangli et Tama (tribus usbegues). Nous allons donc faire subir au tableau de M. Khorochkhine une légère modification. Quant aux quatre-vingt-douze tribus, nous les conservons, ayant soin d'ajouter que les mêmes noms existent pour des tribus usbègues, kazaques, kara-kalpaks, etc. Même parmi les Bachkirs, que nous avons visités lors de notre retour en Europe, nous avons rencontré une tribu kiptchaque. La majeure partie de ces tribus usbegues résident dans la vallée du Zérafchâne et dans la vallée moyenne et inférieure de l'Amou-Daria (1).

sonnelles (nous avons été trois à les contrôler *de visu*) démontrent avec quelle prudence il faut accepter les affirmations des voyageurs qui ne s'occupent point spécialement de l'ethnographie anthropologique. Khanikoff et Fedchenko sont, à notre connaissance, les deux seuls voyageurs qui ont fait de l'anthropologie pendant leurs expéditions. Khanikoff s'est surtout attaché à la race iranienne et les observations de Fedchenko ne sont pas encore publiées.

1. LES QUATRE-VINGT-DOUZE TRIBUS USBÈGUES (OU MIEUX TURCO-TATARES).

Noms des tribus :	*Lieux où elles habitent :*
1° Nogaï (ou Tatares).	Habitent : en Crimée, à Astrakhan, Orenbourg, Kazan, le Caucase et dans différents gouvernements sur le Volga ; dans le Turkestan, on les rencontre dans toutes les grandes villes et dans les environs de Kachgar.

Les Kirghises s'appellent eux-mêmes *Kazak* ou cavalier, appellation qui a donné son origine au mot russe *Cosaque*.

Le mot kirghise dérive, d'après M. Radloff de *kyrk*, quarante, et de ïs (dchiis) cent. Il y a deux tribus kirghises

Noms des tribus :	*Lieux où elles habitent :*
2° Kazaks ou Kaïzaks (ou Kirghises).	Entre les monts Oural, les fleuves Irtich et Amou-Daria.
3° Kirghises, Kara-Kirghises (Kirghises de la Roche-Sauvage).	Dans les monts Ala-Taou et dans le Kachgar-Davân, embranchement du Thian-Chan. Dans les Sémirétché, en Kachgarie, dans le district d'Oulié-Ata (gouvernement du Syr-Daria et dans le Ferghanah).
4° Koungrad. 5° Naïmân. 6° Kangly.	Dans le bassin du Haut-Amou et près de l'embouchure de ce fleuve; dans les environs de la ville de Karchi; sur le Syr moyen et dans une partie de la vallée du Zérafchâne; quelques rejetons de ces tribus se trouvent parmi les *Kirghises*.
7° Tama. 8° Kara-Kalpaks.	Dans la vallée du Zérafchân, sur le plateau de l'Oust-Ourt, près de l'embouchure de l'Amou et dans le Ferghanah (au nord-est de Khokand, sur les rives du Syr-Daria). Des parties de ces tribus sont également appelées *Kirghises*.
9° Turcomans.	Sur le plateau de l'Oust-Ourt, sur le bord des rivières Mourgab, Atrek, Guerguend, Amou-Daria, et dans les monts de Nourata.

10° Tyiakly; 11° Tiourk; 12° Bourkout; 13° Misit; 14° Abou; 15° Saraï; 16° Bakhroun; 17° Khitaï; dans la vallée du Zérafchân et les Tiourks, Tourouks ou Tourks aussi dans le Ferghanah entre Marghellane et Och (1).

18° Kiptchak; 19° Myn; 20° Iouz; 21° Kyrk; 22° Djalaïr; dans la vallée du Zérafchâne et autour des villes d'Oura-Tubé et de Dizakh.

23° Koungrad; 24° Altchine; 25° Arghyn; 26° Kangly; 27° Kiréït; 28° Ramadân; 29° Tabyne; dans les vallées du Zérafchâne, du Tchirtchik et du Syr-Daria.

30° Keneghez; dans la vallée de Kachka-Daria.

31° Manghit; dans la vallée du Zérafchâne et du Kachka-Daria.

32° Kyiat; 33° Saïat; 34° Djagataï; 35° Dourmène; 36° Ouchoune; 37° Mouitane; 38° Djalaïr; 39° Bakhrine; 40° Ballosse; 41° Kaoutchine; dans la vallée du Zérafchâne.

42° Oukhout; dans les monts Nourata.

43° Garab; 44° Kalmak; dans la vallée du Zérafchâne.

45° Naïmân; 46° Oune; 47° Iamane; 48° Tchakmak; 49° Arzouk; 50° Karlouk; 51° Tourdasse; 52° Katagane; 53° Kilioutchi; 54° Ouïrot; 55° Kibot; 56° Kakat; 57° Djouiatchi; 58° Poulatchi; 59° Djourbout; 60° Djiot; 61° Bouiat;

1. Voir de Ujfalvy, *Expédition scientifique française*, etc.

qui s'appellent ainsi. D'autres soutiennent que leur nom vient de *kyrk*, « quarante, » et de *kyz*, « jeune fille. » Une princesse, racontent-ils, accompagnée de quarante suivantes, après une longue promenade, retrouva son aoul dévasté, sa famille disparue et un seul chien rouge, reste de toute la tribu; cet animal s'unit aux quarante suivantes, qui donnèrent naissance chacune à un fils, et ces fils furent les ancêtres des Kirghises actuels (1). D'autres tribus portent des noms absolument mongols, tels que Kyptchak, Arghine, Naïmân, etc. Les *Kazaks* habitent aujourd'hui, au nombre de 1,300,000 à 1,400,000, la vaste contrée entre les monts Oural, l'Irtich et l'Amou-Daria. La Grande-Horde, 200,000 à 300,000, nomadise depuis la Kachgarie jusqu'aux environs de la ville de Turkestan. La Moyenne-Horde (400,000) s'étend depuis le lac Balkach, jusqu'aux sources de Tobol, et la Petite-Horde (700,000) habite au nord de la mer d'Aral et de la Caspienne.

Personne n'a décrit les Kirghises-Kaïzaks, d'une manière plus pittoresque que l'éminent peintre russe Véréchtchaguine : « corps trapu, crâne large et peu élevé, pommettes fort saillantes, yeux étroits, bouche proéminente, nez court et épaté, petite barbe de bouc, peau basanée à tous les degrés, depuis le brun d'un Européen du midi jusqu'à une espèce de noir bois-brûlé (2). » Grâce aux instructions de la société d'anthropologie, et grâce aussi au tableau chromatique du

62° Arlot; 63° Outkout; 64° Djardjout; 65° Mit; 66° Bourkout; 67° Tourlosse; 68° Ouklon; 69° Iliaghi; 70° Kychlik; 71° Dourmân; 72° Bouri; 73° Aoutchi; 74° Outartchi; 75° Tilaou; 76° Kyrkyne; 77° Djouïrot; 78° Tourgane; 79° Saourân; 80° Baoudalak; 81° Ardouri; 82° Liakaï; 83° Kiiktchi; 84° Outéghène; 85° Outkane; 86° Ichtchi; 87° Nitiagaï; 88° Djaousar; 89° Arkân-Saldy; 90° Amane; 91° Abdal; 92° Asaka; ces différentes tribus d'Usbegs se trouvent sur l'Amou-Daria ou dans le khanat de Khiva; ils y habitent en nombre insignifiant, ainsi que dans la vallée du Zérafchân.

Les noms Kiptchak, Tchakmak, Outkout, Tourlosse se rencontrent aussi parmi les tribus Kara-Kirghises du Ferghanah.

(1) GIRARD DE RIALLE, *Mémoire sur l'Asie-Centrale*, p. 88. (Nous donnons ici ces versions sur le nom Kirghise, parce que nous considérons les Kazaks comme les proches congénères des Kara-Kirghises.)

(2) *Le Tour du Monde*, t. XXV, p. 219.

docteur Broca, on peut arriver à une description plus précise et plus scientifique.

Les Kirghises-Kaïzaks sont d'une taille moyenne (plutôt en-dessous de la moyenne), ils ont la peau bronzée, jaunâtre, parfois tirant sur le noir; les parties couvertes sont blanches (très-blanches chez les femmes surtout, tandis que les parties couvertes chez les femmes sartes sont légèrement bronzées); elle est presque toujours glabre; les cheveux sont noirs, parfois châtain foncé et lisses, même raides; la barbe, généralement très-rare, est d'un noir de jais. Les yeux, toujours plus ou moins relevés des coins, sont brillants et vifs, d'une couleur brune, parfois grise et verte. Le nez est court et large, les lèvres sont presque toujours grosses et un peu renversées en dehors; les dents grandes ou moyennes, d'une beauté et d'une blancheur incomparables. Le front est bas droit, large; les bosses sourcilières nulles ou très-peu prononcées; la dépression transversale, séparant le nez de la glabelle, est nulle; la bouche grande, large; le menton carré et massif; l'ensemble de la face anguleux; les oreilles presque toujours grandes et saillantes. Le corps très-vigoureux, nerveux, assez fortement charpenté; les mains et les pieds très-petits; les attaches fortes, le mollet presque nul; les jambes recourbées et grêles; la taille trapue, le torse vigoureux, le cou court souvent assez fort (1). Il sont très-robustes, aptes à supporter les plus grandes fatigues et privations. Ils souffrent souvent de maladies du cuir chevelu (teigne).

De nombreux voyageurs attribuent cette maladie à leur malpropreté; nous pensons, d'accord avec Khanikoff, que cette opinion est erronée. « Les cas extrêmement nombreux « de calvitie et de teigne ne viennent pas tant, comme le croient « certains voyageurs, de la malpropreté des enfants, que de « l'habitude de leur faire garder constamment sur la tête des « bonnets de laine adhérant exactement à la peau du crâne (2). »

1. Voir les mensurations anthropologiques à la fin du présent volume.
2. De Khanikoff, *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse.*

Comparons à cette description, le portrait magistral que Plan Carpin (1246) fait de ce peuple :

« ..... Je dirai premièrement que leurs visages sont assez « différents de tous les autres du monde. Car ils ont une « grande largeur entre les yeux, et leurs joues s'élèvent fort « en dehors ; il sont fort grêles et menus de ceinture, pour la « plupart de stature médiocre, avec peu de barbe : quelques-« uns, toutefois, ont quelques poils à la lèvre de dessous et au « menton, qu'ils laissent croître, sans jamais les couper... Ils « ont les pieds assez petits (1). »

Les Kirghises-Kaïzaks sont presque tous nomades. Quand, par hasard, on en rencontre qui sont agriculteurs, il ne faudrait pas en conclure qu'ils soient pour cela plus civilisés. La misère seule est à même d'arracher le Kirghise aux douces habitudes de sa vie errante. Leur habitation est la même hiver et été. Une grande tente en feutre, fixée sur un échafaudage en bois solidement confectionné, attaché au sol au moyen de piquets, constitue tout leur immeuble. Cette tente, appelée *kibitka*, a une porte basse en feutre et un trou au milieu du plafond pour laisser échapper la fumée. La kibitka a la forme de nos cloches à fromage, elle s'élève à une hauteur de 4 à 5 mètres. Les pauvres font dans le sol un trou, au milieu, pour y faire du feu; les riches y construisent une espèce d'âtre. Chez les pauvres, l'intérieur de la kibitka est assez malpropre. Les hommes, les femmes et les enfants y couchent, en compagnie de jeunes chameaux, de moutons et de chèvres. Chez les riches, au contraire, l'intérieur de la tente présente un certain comfort. Les parois de la kibitka, ainsi que le sol, sont recouverts de riches tapis, quelquefois même de provenance boukhare. En face de l'entrée, se dressent une ou deux couchettes, très-basses, recouvertes de belles couvertures; aux murs, on voit suspendus des armes, des ustensiles de ménage, des harnais, des selles; dans un

1. Plan Carpin, article 2 : *Qualitez des Tatares, de leurs mariages, vêtements et habitations.*

coin, des coffres en métal : le tout d'un travail assez riche, même élégant (1). Les pauvres s'occupent fort peu de leur toilette et les femmes sont généralement plus malpropres que les hommes. Les gens aisés portent de beaux *bechmeks*, espèce de jaquette, et par dessus des *khalats*, de longues et amples robes richement brodées. Ils couvrent leur tête de petites casquettes appelées « *takia;* » chez les pauvres, elles sont en cuir, chez les riches, brodées et soutachées d'argent et de pierreries. Les pantalons, assez courts, sont en cuir jaune ou noir (soutachés chez les riches). Ils portent de grosses bottes en hiver, et une espèce de pantouffle en été. En hiver, les Kirghises-Kaïzaks mettent des fourrures en peau de renard, et ils se coiffent d'un bonnet pointu, à larges oreillières, qui les garantissent fort bien contre le froid et le vent. En été, ils portent des chapeaux pointus en feutre, semblables à ceux des Chinois; ces chapeaux sont blancs avec des bords en couleur. Les femmes portent des pantalons et, par dessus, une ample robe en coton. Elles se chaussent avec des bottes, comme les hommes (chez les riches, ces bottes sont en couleur). Les femmes riches ont des robes en *kanaous* (nom de la petite soie du Turkestan), brodées et soutachées. Les femmes pauvres portent sur la tête une espèce de turban blanc ; les riches un bonnet carré, souvent à pointe (comme on représente les magiciennes), enveloppé d'un voile blanc à franges d'or. Elles portent au cou, à la fermeture du vêtement, une espèce d'amulette en argent, en forme de gland, que leur mari leur donne le jour du mariage. Les femmes riches ont des colliers et des bracelets en argent, qui ressemblent à ceux portés

1. Voici la description typique que Plan Carpin donne des habitations des Tatares : « Leurs logements sont ronds, en forme de tente, et faits avec des verges et bâtons deliez; et au dessus, droit au milieu, il y a une fenêtre ronde, par où la lumière entre et la fumée sort; car ils font toujours leur feu au milieu; les parois et toits de ces logis sont couverts de feutre; avec des portes faites de la même étoffe. Ces maisons sont grandes ou petites, selon la qualité et dignité de ceux qui les habitent. Quelques-unes sont fort aisées à défaire et refaire, et à être chargées sur des bêtes de somme.....
.... ils les traînent toujours avec eux..... (*Ibid.*)

par les femmes bachkires. En général, la femme kaïzaque vieillit très-vite ; quand elle est jeune, ses traits sont assez agréables ; la figure est toujours un peu plate, mais elles ont des yeux et des dents superbes, et elles sont généralement bien faites. Elles ont en tout cas plus d'expression dans la physionomie que les femmes sartes. Les enfants kirghises portent pour tout vêtement, en été, une longue et large chemise de couleur ; en hiver, une pelisse par dessus. Les femmes ont un grand amour pour leurs enfants; elles présentent leurs seins quelquefois à des enfants de quatre ans. Les mères kirghises ont l'habitude d'écarter, dès la plus tendre enfance, les oreilles de leurs enfants, afin que ceux-ci entendent mieux. (Je tiens ce fait de la bouche du major Abgrall, préfet du district de Kazalinsk, qui a eu l'occasion d'étudier ce peuple, longtemps et de près.)

Les Kirghises boivent de préférence du *koumys* (1), boisson composée de lait de cavale mélangé de lait de vache, de brebis ou de chèvre. Ils estiment beaucoup le thé, qu'ils apprêtent avec du beurre et de la graisse. Les pauvres boivent du thé en brique, mais les riches se servent du même thé que les Russes et les Sartes. Ils mettent quelquefois dans leur thé du sel et de la farine. Ils font aussi une espèce de crêpe très-épaisse et lourde à digérer, et un fromage appelé *irim-tchik*, fait de lait de vache et de brebis. Ils boivent aussi de l'*aïrân* (2) (du lait caillé coupé avec de l'eau). Quand ils en ont les moyens, ils mangent volontiers du mouton. La chair est déchirée en morceaux et cuite avec du sel ; la graisse, coupée en tranches, est grillée sur des bâtons comme nos rognons en brochettes. Le mouton, ainsi apprêté, n'a pas un goût désagréable. Ils mangent aussi de la viande de cheval. Ils ne mangent presque jamais de pain.

1. Voir, pour la description du Koumys, le chapitre fort curieux que Rubrouk a publié sous le titre de *Kosmos*.

2. Dans le chapitre du même auteur intitulé : « Curiosité des Tartares », nous lisons : « Ils nous donnèrent à boire de leur lait de vache, dont ils avaient extrait le beurre et qui était très-aigre. Ils appellent ce lait, dans leur langue, *aïra*, *apra* ou *agra*.

Tout le travail du ménage est fait par la femme, l'homme sort le matin, dans la steppe, avec les troupeaux de chevaux, chameaux et moutons. Les Kirghises, hommes, femmes et enfants, sont excellents cavaliers, les femmes montent en califourchon, comme les hommes. Le cheval kirghise, petit, trapu et robuste, est de peu d'apparence, mais il est solide et dur à la fatigue (1).

Les villages kirghises sont assez éloignés de la route postale, le plus souvent près d'un cours d'eau. Les kibitkas sont très-rapprochées les unes des autres; le jour, on n'y trouve que les femmes, les enfants tout jeunes et les chiens. Dans les taillis, le long du Syr-Daria, on rencontre aussi des habitations creusées dans la terre et recouvertes de branchages. Quelquefois aussi, ils possèdent quelques misérables cabanes dans les villages sartes; mais ils ne les emploient guère que comme grenier de provisions, et ils habitent, hiver comme été, de préférence leurs tentes.

Leurs cimetières sont bien plus beaux que leurs habitations. La tombe du pauvre se distingue peu de nos tertres funéraires, mais celle du riche est faite avec une certaine notion d'architecture. Ce sont de grandes bâtisses en terre, surmontées d'une coupole; le mur de la façade principale est plus élevé et garni d'une crénelure souvent assez élégante. Les cimetières kirghises sont fort nombreux. Quelquefois, ils plantent un drapeau blanc sur la tombe. Dans les villes sartes et même dans quelques quartiers russes (de Turkestan, par exemple), on voit des kibitkas dans les parties extérieures, et souvent on aperçoit un petit drapeau blanc flotter à côté de leurs demeures. Ils enterrent leurs morts le plus souvent dans la steppe, mais ceux des villes construisent des tombes à proximité de leur habitation.

Les Kirghises-Kaïzaks font presque exclusivement le com-

1. Nous ajoutons à ce chapitre quelques renseignements sur les équidés de l'Asie-Centrale.

merce des caravanes entre la Russie d'Europe et l'Asie-Centrale. Ils sont très-appréciés par les marchands russes et sartes, à cause de leur honnêteté et de leur probité.

Au moral, le Kaïzak est gai, franc, intelligent, honnête et très-hospitalier. Son caractère contraste avantageusement avec celui du Sarte, qui est dissimulé, indolent, apathique et trompeur. Ils reçoivent les étrangers dans leurs kibitkas avec une bonne grâce parfaite, et jamais un Kirghise n'est aussi obséquieux et servil qu'un Sarte (1).

2° *Les Usbegs*. L'ancienne race dominante de l'Asie-Centrale, dont le pouvoir subsiste encore à Khiva, à Bokhara et à Hissar, est proche parente des Kirghises. Les Usbegs ont eu cependant un contact bien plus suivi avec les Tadjiks sédentaires, qu'ils ont rencontrés dans le pays en l'envahissant, et ils se sont mélangés avec eux. Ceux qui, à la suite de ce mélange, ont changé leur type, mais conservé leur langue, sont devenus sédentaires, se sont transformés en Sartes, et nous en parlerons plus loin; nous ne nous occuperons, en ce moment, que de ceux qui sont restés nomades ou mi-nomades et dont le type ne s'est que fort peu modifié. Le gouvernement du Syr-Daria, proprement dit, n'en renferme que fort peu (5,815, encore sont-ils pour la plupart mi-nomades); il y en a d'autant plus dans le district du Zerafchâne et dans le Ferghanah (2). Nous allons les examiner tous ensemble.

Les Usbegs constituent un grand nombre de tribus, dont nous ne voyons subsister aujourd'hui que les faibles restes. Nous avons donné plus haut les noms et la distribution géographique de ces tribus. Les mœurs des Usbegs ont été souvent décrites. Les Usbegs ont à peu près la même manière de vivre que les Kirghises. Ils sont plus fanatiques, au point de vue religieux, que ceux-là, mais beaucoup moins cependant que les Tadjiks et Sartes. La femme kirghise a toujours le visage découvert,

1. De Ujfalvy, Rapport adressé à Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, daté de Tachkend, le 27 mars 1877.
2. Voir de Ujfalvy, *ibid.*, p. 61 et 62.

la femme usbègue souvent, la femme tadjique et sarte jamais.

Bien que le premier volume de notre relation de voyage renferme déjà la description du type usbeg, nous pensons qu'il est opportun de la donner ici encore une fois. Malgré les nombreux métissages, le type usbeg est toujours fort caractéristique.

L'Usbeg est d'une taille moyenne, maigre (ou très-gras dans certains cas exceptionnels). La peau est très-basanée, avec un fond jaunâtre, elle est généralement glabre. Les cheveux sont noirs, roux, rarement châtains; ils sont lisses; la barbe est rare, elle est noire, rousse, rarement châtain. Les yeux, toujours un peu relevés des coins, sont noirs, quelquefois verts; le nez, sur une large base, est court et droit; les lèvres sont presque toujours grosses et renversées en dehors. Les dents, moyennes, sont en général très-saines et d'une blancheur d'ivoire. Le front est droit, moyen, bombé, les bosses sourcilières très-prononcées; la dépression tranversale séparant le nez de la glabelle est peu profonde; les sourcils arqués, souvent peu fournis; la bouche grande; le menton massif, les pommettes saillantes, l'ensemble de la face anguleux; les oreilles grandes ou moyennes et généralement saillantes; le corps est peu vigoureux, faiblement charpenté; les mains et les pieds sont petits; les attaches sont assez fines; le mollet peu développé, la taille souple, le torse carré, les jambes recourbées à force de monter à cheval (1). Tandis que, chez le jeune Tadjik, la barbe se montre surtout sous la forme de favoris, chez le jeune Usbeg elle paraît sur le menton. Le Tadjik se distingue facilement de l'Usbeg. La distance inter-orbitaire est plus grande chez l'Usbeg, les pommettes et les arcade zygomatiques beaucoup plus saillantes; la face anguleuse, les membres grêles, les extrémités plus petites. Souvent le système pileux est développé sur la face et alors on a affaire à un individu métisé, comme le fait remarquer M. Girard de Rialle (2).

1. Voir les tableaux de mensurations anthropologiques à la fin du présent volume.
2. Girard de Rialle, Mémoire sur l'Asie-Centrale, p. 99.

Les Usbegs, en très-petit nombre dans le gouvernement du Syr-Daria (5,813), habitent surtout le district du Zerafchân (140,154), où ils sont les voisins des Tadjiks, et des Galtchas. Le plus grand nombre d'Usbegs se trouve cependant à Bokhara, à Khiva et dans les vallées inférieures des affluents de l'Amou, ainsi qu'à Andjouï, Khoulm, Mézari-Scharif et Koundouz, sur la rive gauche de ce fleuve, dans le Turkestan afghan.

3° Les *Kara-Kirghises.* On rencontre, dans le gouvernement du Syr-Daria, dans le district d'Oulié-Ata, 28,850 Kara-Kirghises. Il y en a beaucoup plus dans le Ferghanah (1) et dans la province des Sept-Rivières. (Voir chap. III.)

4° Les *Kouramas* sont, d'après toute probabilité, le produit d'un croisement entre Kirghises, Usbegs et Sartes. C'est une race fort laide; elle est regardée comme inférieure par ses voisins, et un Sarte de Tachkend tient à ce qu'on ne le confonde pas avec un Kourama des banlieues. Ils habitent exclusivement le district de Kourama, autour de Tachkend, au nombre 57,855. Dans le Ferghanah, sur la grande route qui conduit d'Andidjân à Namangân, il y a aussi un village habité par des Kouramas. Quand l'Usbeg devient sédentaire, sans se mélanger avec des Sartes ou des Tadjiks, il présente une série de caractères physiques qui le rapprochent absolument des Kouramas.

5° Les *Tadjiks* sont les aborigènes éraniens de l'Asie-Centrale. Tout ce que nous avons dit sur les Tadjiks du Ferghanah s'applique également aux Tadjiks du Syr-Daria (2). Nous croyons absolument inutile d'y revenir. Ils habitent le district de Khodjend et surtout celui d'Oura-Tubé. Les Tadjiks les plus purs se rencontrent dans les montagnes, près d'Oura-Tubé. (Voir chap. II.)

Le Tadjik est grand, d'un embonpoint moyen, la peau est blanche ou brûlée par le soleil (les parties couvertes sont, chez les femmes tadjiques, moins blanches que chez les femmes

1. Voir DE UJFALVY, Rapport adressé à Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, daté de Tachkend, le 27 mars 1877, p. 65.

2. Voir DE UJFALVY, *Ibid.*, p. 67.

kirghises). Elle est peu velue, quelquefois très-velue, rarement glabre; les cheveux sont noirs, châtains, roux; il y a des blonds. Ils sont lisses, ondulés, bouclés; la barbe est, à de rares exceptions près, très-abondante, noire, rarement rousse, souvent châtain, blonde ou tirant sur le blond. Les yeux, jamais relevés des coins, sont bruns, verts, parfois bleus. Le nez est généralement très-beau, il est long, arqué et effilé. Les lèvres sont fines, droites ou peu renversées; les dents petites et saines. Le front est haut et large; les bosses sourcilières bien prononcées; la dépression transversale séparant le nez de la glabelle est profonde, les sourcils arqués, très-fournis, souvent croisés. La bouche moyenne, le menton ovale, l'ensemble de la face ovale ou rond; les oreilles moyennes ou petites, aplaties, rarement peu saillantes. Le corps est plus vigoureux que celui de l'Usbeg, il est bien charpenté; les extrémités, sans être grandes, sont plus grandes que celles des Usbegs. Les attaches sont fines, le mollet peu développé, les jambes assez droites, la taille élancée, le torse assez vigoureux, le cou fort. Ils sont souvent portés à l'embonpoint, seulement la graisse n'est pas flasque comme chez les Turco-Mongols (1).

Ils ont fréquemment des maladies d'yeux, surtout les habitants des villages. Khanikoff fait, à ce sujet, une observation fort judicieuse : « Les maux d'yeux, dit-il, ne tiennent pas, « autant qu'on le croit, à la qualité saline du sol, mais, à ce « qu'il me paraît, à la fâcheuse coutume des villageois « orientaux de dépiquer leurs grains non en les vannant, « mais en les secouant à l'aide d'une pelle dans un fort courant « d'air, après les avoir fait préalablement fouler aux pieds « des chevaux. Cette opération remplit l'atmosphère de brins « de paille imperceptibles, qui irritent les paupières des vil- « lageois beaucoup plus que les poussières salines transportées « par le vent. Non-seulement cette maladie augmente d'in- « tensité en automne, après la moisson, mais les nomades,

1. Voir tableaux de mensurations anthropologiques à la fin du présent volume.

« établis sur le même sol salin, en sont moins affectés que les « populations rurales (1). »

Cette même observation peut s'appliquer aux Galtchas de la haute vallée du Zérafchân. Nous n'avons pas besoin de revenir ici sur la différence qui existe entre les Tadjiks et les Galtchas (aussi appelés Tadjiks des montagnes). Nous renvoyons sous ce rapport à notre précédent volume (2).

6° Les *Sartes*. Bien que nous ayons donné, dans le premier volume de notre description de voyage, une définition détaillée du terme « Sarte, » nous sommes obligé d'y revenir aujourd'hui pour dissiper tous les malentendus. Le mélange des Éraniens aborigènes du Turkestan avec les Usbegs et quelquefois avec les Kirghises a donné naissance aux Sartes. Le Sarte est sédentaire (commerçant dans les villes, agriculteur dans les campagnes). Il est inférieur au Tadjik; il parle le turc oriental, tandis que le Tadjik parle le persan. Peu de voyageurs ont bien su distinguer un Sarte d'un Tadjik. Cette distinction est cependant indispensable; elle s'impose à celui qui fait de l'ethnographie anthropologique. Comme il nous paraît intéressant de connaître les opinions des anciens géographes sur cette question, nous avons cru devoir insérer dans ce volume un petit travail que nous avons publié sur les « noms géographiques dans Baber,» et où on verra que Baber, du moins, n'a jamais confondu les Sartes avec les Tadjiks.

Les Sartes forment, après les Kirghises, la majeure partie des habitants du Syr-Daria; il y en a 158,453. On les rencontre dans les villes de Tachkend, Thimkend, Oulié-Ata, Turkestan, Djisak, Tchinaz, et dans les grands villages d'Ikân, de Pskend, Vieux-Tachkend, etc.

Le Sarte est d'une taille moyenne; d'un embonpoint qui tourne facilement à l'obésité. La couleur de la peau est basanée, les parties couvertes généralement glabres, le système pileux est très-développé sur la face. Il a le crâne particulièrement

1. Khanikoff, *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse.*
2. Voir de Ujfalvy, *Ibid.*, p. 14.

petit, le front moyen, les sourcils arqués et fournis, les yeux rarement relevés des coins, le nez droit, parfois arqué, la bouche moyenne, les dents moyennes et blanches, la face généralement ovale. Souvent, cependant, les pommettes légèrement saillantes, les yeux un peu relevés des coins et la distance inter-orbitaire plus grande accusent nettement la présence du sang altaïque. Généralement, c'est pourtant le sang éranien qui l'emporte. Le corps du Sarte est moins élancé et moins bien charpenté que celui du Tadjik. Il a le cou moyen, les attaches assez fines et les extrémités plus petites que le Tadjik. Tandis que, chez les Tadjiks, il existe une grande différence entre les différents individus, chez le Sarte, cette différence caractéristique n'existe point, et ils se ressemblent souvent énormément les uns aux autres. Quand ils sont adultes, on ne distingue guère un garçon d'une fille.

La différence entre la population sédentaire et nomade du Turkestan n'a été nulle part mieux définie que dans le petit livre de M. Petzhold.

« Chez le Kirghise, dit cet auteur, l'intérieur de la maison « s'étale librement aux regards de tout le monde, tandis que « l'intérieur du Tadjik (pour M. Petzhold, Sarte et Tadjik sont « la même chose) est entouré d'un mystère impénétrable. La « nourriture du Kirghise est surtout composée de substances « animales, tandis que celle du Tadjik se compose de matières « végétales. Tandis que le Kirghise ne s'occupe que de l'élevage « des bestiaux, le Tadjik est agriculteur, horticulteur, éleveur « de vers-à-soie, artisan, marchand. Le Kirghise est aussi « indifférent en matière de religion que le Tadjik est fana- « tique (1), etc. » Pour tous les mœurs, usages, etc., de ces peuples, on ne saurait trouver nulle part un résumé plus précis et plus exact que dans le travail de M. A. Petzhold.

Quant aux Juifs, Persans, Hindous, Afghans, Russes, Tatares, etc., ils ont été suffisamment décrits.

1. A. Petzhold, *Turkestan*, p. 45.

Les Voies de communications. Ces voies sont de deux natures, voies terrestres et voies fluviales. Ces dernières sont peu développées. Il y a des petits bateaux à vapeur qui descendent le Syr-Daria depuis Tchinaz jusqu'à Kazalinsk et de là jusque dans la mer d'Aral. Mais, le cours du Syr n'étant pas régularisé, le transport des marchandises et des voyageurs au moyen de bateaux à vapeur est lent et coûteux.

En fait de voies terrestres, signalons d'abord les communications postales :

1° Le *trakt* (1) entre Terékli et Tachkend appartient à M. Kouznetsoff, un riche marchand de la Sibérie. La route n'est nullement entretenue, et les ponts sont une chose inconnue le long de ce chemin. Les chevaux ne sont pas nombreux et sont mal nourris. La distance de Terékli à Tachkend peut être parcourue en cinq jours.

Les personnes favorisées mettent dix jours, et le commun des voyageurs de quinze à vingt jours. L'époque la plus favorable pour voyager est l'automne. En hiver, ce sont les chasse-neige, au printemps les inondations, et en été les chaleurs et le mauvais état des chevaux qui sont à redouter.

2° Le *trakt* de Tchimkend à Oulié-Ata et jusqu'à la frontière du Sémirétché appartient également à M. Kouznetsoff; les stations sont mieux construites et les chevaux sont meilleurs.

3° Le *trakt* de Tachkend à Samarkand est en très-bon état, surtout la partie qui se trouve dans le district du Zérafchân ; (de Djizak à Samarkand). C'est une véritable chaussée plantée d'arbres et très-bien entretenue.

4° Le *trakt* de Tachkend à Khodjend laisse à désirer; le pays entre Pskend et le Syr-Daria est surtout très-pierreux.

Près de Khodjend, se trouve un pont en fort bon état, tandis que, près de Tchinaz, il faut franchir le Syr, au moyen d'un bac en fer, et le Zérafchân, au moyen d'une *arba* soutenue contre

1. *Trakt* = chemin postal.

le courant par des cavaliers. Ce trakt se prolonge d'un côté jusqu'à Naou et Oura-Tubé, de l'autre jusqu'à Khokand, en passant par Kastakos.

5° Une bonne route carrossable relie Oura-Tubé à Djizak, en passant par Saamine; une autre conduit de Tachkend dans le Ferghanah en franchissant les montagnes près de Schaïtân-Kichlak, en aboutissant à Tousse. Une route suivie par les caravanes conduit de Turkestan à Bokhara, en passant par Koch-Mizguil, franchit le Syr près de Outch-Vaïk, en passant par Tchimbaï.

Une route semblable conduit d'Oulié-Ata à Tchoulak et à Souzak, en côtoyant les monts Kara-Taou; au nord, elle aboutit à Turkestan, en passant près des ruines de Babaï-Kourgâne.

Enfin, autrefois, il y avait une route postale qui allait de Karmaktchi à Pérowsky, en longeant la rive droite du Syr-Daria.

Nous ne parlons pas ici des chemins qui conduisent de Tchoulak et de Souzak en Sibérie, ils sont seulement fréquentés par les Kirghises-Kaïzaks.

Une ligne télégraphique relie Tachkend à la Russie d'Europe en passant par la Sibérie. Le télégraphe passe par Tchimkend, Oulié-Ata, Wernoïé, Sémipalatinsk, Omsk, etc. Une autre ligne va de Tachkend à Khodjend, Naou, Oura-Tubé, Saamine, Djizak, Samarkand. Une autre, enfin, de Khodjend à Khokand (1).

Le 6 février, nous quittons Orenbourg, par une température de 26° R., après y avoir fait quelques études anthropologiques et ethnographiques sur les Bachkirs, études dont nous aurons soin de publier les résultats dans le troisième volume de notre

1. Il est probable que, dans le moment où nous publions ces lignes, Tachkend est relié à Orenbourg au moyen d'une ligne télégraphique directe, en passant par Tchimkend, Turkestan, Pérowsky, Kazalinsk et Orsk.

relation de voyage. Orenbourg est, d'ailleurs, une des villes les plus intéressantes au point de vue des études ethnologiques, comme le fait si justement remarquer M. Girard de Rialle, dans ces instructions aux voyageurs (1). On y rencontre des représentants de toutes les peuplades de l'Asie-Centrale, à côté des différentes nations de la Russie d'Europe. Les Tchérémisses, Mordwines, Tchouvaches, Kalmouks, Tatares, Bachkirs, etc., s'y coudoient avec les Kirghises, Sartes et Juifs de Bokhara. Orenbourg fait l'effet d'un immense caravansérail, où l'ethnographe peut faire des études de la plus haute importance. Aux yeux du voyageur, Orenbourg n'a qu'un seul défaut, commun à toutes les villes frontières. Quand on part pour l'Asie, on a hâte de le quitter pour entreprendre le véritable voyage dans les steppes araliennes; quand on revient de l'Asie, on se presse de dire rapidement adieu à ce grand entrepôt humain pour rentrer dans la vieille et chère Europe.

Je ne dirai rien du trajet d'Orenbourg à Orsk, qui ne présente qu'un intérêt relatif. Le long de la route, se trouvent échelonnés des villages cosaques qui se ressemblent beaucoup et qui n'offrent rien de particulier. Quand les Kirghises étaient encore à craindre, cette ligne, le long du fleuve Oural, avait une importance stratégique; mais, depuis que ces nomades sont devenus de fidèles sujets, cette importance n'existe plus.

Les femmes des Cosaques de cette contrée exercent une industrie assez fructueuse. Elles font de très-beaux tissus en poil de chèvre, fabrication très-estimée en Europe et connue sous le nom de « châles d'Orenbourg. » J'ai eu l'occasion d'en voir un, destiné à la grande-duchesse héritière, d'un dessin remarquable et d'un tissu d'une étonnante finesse. Cette pièce occuperait certainement une place d'honneur dans n'importe quel musée d'art et d'industrie de l'Occident.

A partir d'Orsk, les villages russes disparaissent, et, pendant près de 1,700, kilomètres jusqu'à Tachkend, les stations postales

ne se composent, à peu d'exceptions près, que d'un corps de bâtiment absolument isolé; nous entrons dans la vaste dépression aralo-caspienne, on ne voit rien à perte de vue, qu'une immense nappe blanche. Les villages Kirghises, composés de yourtes (tentes en feutre), sont assez distants de la route postale, et, tapis sous la neige, ils sont à peine perceptibles. A droite, dans le lointain, on voit les monts Moukhadjar, dont l'altitude paraît peu importante; arrivé dans les environs du fort d'Irghis, ils disparaissent aussi à l'horizon. Les sables et les marécages, le long de la rivière d'Irghis, sont couverts de neige; nous apercevons quelques arbres (les premiers depuis Orsk) et des loups d'une couleur blanchâtre et d'une taille assez respectable. Karaboutak et Irghis, les deux seuls forts russes que nous traversons, présentent une situation des plus désolantes, et il faut admirer le courage et l'abnégation de l'Européen qui peut se résoudre à vivre dans ces affreuses solitudes.

Après la station de Terékly, nous entrons dans le Turkestan administratif, les sables du Kara-Koum disparaissent heureusement sous la neige, et, le 19 février, après avoir vu à l'horizon le sommet conique de la montagne de Termenbesse, nous arrivons à Ak-Djoulpasse, sur les bords de la mer d'Aral, où nous comptons nous arrêter pendant 36 heures, pour visiter les *aouls* (villages) kirghises et pour y faire des mensurations anthropologiques et des études ethnologiques. La neige avait presque disparu, et les chevaux avaient de la peine à tirer notre traîneau; la contrée changeait à vue d'œil. Le terrain avait bien l'air d'un ancien fond de mer, le chemin passait au milieu de collines de sable, couvertes d'une étrange végétation. Avant d'arriver dans ces contrées, nous avions essuyé trois ouragans de neige, qu'on appelle, en Russie, « Bourâne, » et qui ensevelissent souvent voyageurs et bêtes de trait et de somme. Nous avançons toujours; à droite, le désert « Barsouki; » à gauche, celui de Kara-Koum (1) bordent la route; à chaque

1. Pas à confondre avec le grand Kara-Koum, au sud de l'Amou-Daria.

pas, le sable jaunâtre paraît sous la neige. Au fur et à mesure que nous nous approchons de la mer d'Aral, le pays prend le caractère du fond d'une ancienne mer, le terrain crevassé, des petites collines de sable, des coquillages d'une très-petite taille, des herbes marines sèches, tout présente l'aspect d'un sol fortement labouré par les vagues d'une mer qui a l'air d'avoir quitté depuis peu ces parages. Arrivé à Ak-Djoulpasse, je me promène sur la mer d'Aral gelée, dans le golfe appelé « Sary-Tchéganak; » je ramasse des coquillages, et j'aperçois, de l'autre côté du golfe, des montagnes couvertes de neige. Sur toute la route depuis Terékly jusqu'à Ak-Djoulpasse, je n'ai vu d'autres élévations que le mont Termenbesse, qui se dresse comme une pyramide au milieu du désert. A Ak-Djoulpasse, je me suis particulièrement occupé des Kirghises-Kaïzaks, j'y ai fait de nombreuses mensurations anthropologiques, et j'ai commencé à former une petite collection ethnographique. Les Kirghises sont très-satisfaits du gouvernement russe, et tout ce que certains livres allemands contiennent de contraire là-dessus est du domaine de la pure fantaisie. Il font un commerce très-assidu et assez fructueux; ils sont fort appréciés par les gros marchands russes d'Orenbourg, à cause de leur honnêteté et de leur exactitude.

Nous nous rendons ensuite dans un aoul situé à quelques kilomètres de la route postale. Des Kirghises à cheval vinrent à notre rencontre, et nous firent également la conduite, quand nous les quittâmes; nous n'avons eu qu'à nous louer de leur conduite affable, je dirais presque affectueuse.

Le village était composé de cinq ou six yourtes de chétive apparence; les chameaux et les chevaux étaient attachés à des pieux, à quelques pas de chaque yourte; les yourtes pouvaient être distantes de dix à quinze pas l'une de l'autre. L'intérieur était des plus misérables; des tapis de feutre par terre; au milieu, un feu de saksaoul (1); le long des murs, quelques

1. *Haloxylon ammodendron.*

couvertures, ustensiles en bois et en cuivre et des vieux selles et harnachements. Un jeune chameau, deux chèvres et un mouton y vivaient avec les maîtres du logis. L'hospitalité avec laquelle on nous offrit du thé vert sans sucre et du mouton avec du riz fut empreinte d'une franche cordialité. Revenu à la station postale, j'eus l'occasion d'acheter à une femme un ornement en argent ciselé, de la forme d'un gros gland qu'elle portait à son cou. Cet ornement passe pour une amulette; la femme l'avait reçu de son mari au moment de son mariage, et elle ne voulait point s'en défaire; mais le mari, alléché par le prix que j'offrais, la força d'y consentir. Nous quittâmes le lendemain Ak-Djoul-passe, et nous continuâmes notre route, à travers un terrain labouré par les eaux, jusqu'à Kazalinsk. La neige avait presque disparu, et force nous a été d'échanger nos traîneaux contre des tarantasses. Nous n'avons rien vu des sables du Kara-Koum, à cause de la couche de neige qui recouvrait le terrain, et nous ne fûmes pas plus heureux(?) jusqu'à Kazalinsk. Cette ville, si toutefois cette dénomination peut s'appliquer à quelques misérables masures en terre battue, au milieu desquelles s'élèvent des manches à balais ornés de quelques feuilles rabougries, est importante au point de vue stratégique. Le fort commande à la fois les abords de la mer d'Aral, la vallée inférieure du Syr et les chemins de Khiva et d'Orenbourg. Depuis que les Russes ont construit le fort de Pétroalexandrowsk en face de Khiva, les incursions turcomanes ont cessé dans le Kyzyl-Koum; Kazalinsk a beaucoup perdu de son importance. Même, quand le chemin de fer, dans un avenir plus ou moins prochain, ira d'Orenbourg à Tachkend, la ligne ferrée ne passera pas par Kazalinsk; d'après le projet, elle se dirigera en biais presque directement vers Pérowsky. La population de Kazalinsk est composée de Kirghises, de quelques marchands sartes, et de la garnison russe. Le bazar est vaste, mais malpropre; on peut dire la dernière chose aussi de l'unique hôtel de la ville, qui est encore bien inférieur à « l'hôtel de Berlin » d'Orsk. Kazalinsk pourrait prendre de l'importance,

si on arrivait à rendre le cours du Syr-Daria navigable; car, jusqu'à présent, la navigation existe, nous avons même eu l'occasion d'admirer des bateaux à vapeur près de la ville, mais elle est excessivement lente, à cause des nombreux bancs de sable que l'on rencontre.

Le lendemain, le chef de district, le major Abgral, qui nous avait reçu avec une rare hospitalité, prit les mesures nécessaires, afin que je pusse visiter les ruines de l'antique cité de Djanekend, sur la rive gauche du Syr-Daria. J'insère ici le rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'Instruction publique, au sujet de cette excursion.

Les ruines de Djanekend, que M. Hellwald appelle, dans son livre sur l'Asie-Centrale, Janykend (*Centralasien, Landschaften und Vœlker*, etc., Leipzig, 1875), sont situées à 40 kilomètres de Kazalinsk, en aval du Syr-Daria, sur la rive gauche du fleuve. Sur la carte du Touran ou Turkestan, que M. Kiepert a publiée, en 1876, chez D. Reimer, à Berlin, Djanekend ne se trouve pas indiqué. A sa place, on lit : *Ruinen von Djankala;* » c'est une erreur manifeste. Les ruines de Djankala existent, mais elles sont situées sur la rive droite du fleuve, et elles ne présentent absolument rien de remarquable. En partant de Kazalinsk, on suit une route qui côtoie le Syr-Daria et on aperçoit, le long du fleuve, des villages et des cimetières kirghises. A 3 kilomètres de la forteresse, se trouve un cimetière d'une assez grande étendue et dont les tombes sont assez belles et assez bien entretenues. Après avoir fait 35 kilomètres, on traverse le Syr-Daria, en été, en bac; en hiver, sur la glace. Le pays devient plus accidenté et la steppe est couverte d'une espèce de tamaris appelée *djenguel*, qui atteint parfois la grandeur d'un arbuste. Il n'y a plus de chemin tracé et c'est au travers des ronces qu'il faut se frayer un passage pour arriver aux restes de l'antique cité. On aperçoit tout d'abord une ancienne forteresse, entourée d'une enceinte élevée en terre. Cette enceinte est en assez bon état, elle ressemble absolument à celles que l'on voit à Iany-Kougâne, à

Saourâne et à Koche-Mizguil; elle ne diffère nullement des constructions qu'on rencontre encore aujourd'hui en Asie-Centrale. Tout porte à croire que cette forteresse est d'une époque bien postérieure à celle où la ville elle-même fut construite.

A quelques centaines de mètres de la forteresse se trouvent les ruines de l'antique cité de Djanekend. On y voit plusieurs collines couvertes de débris, de briques souvent en très-bon état. Sur quatre à cinq de ces collines, on trouve des fragments de briques émaillées et des poteries anciennes. Sur une colline, au nord-est de la forteresse, se trouvent des ruines dont les débris sont mieux conservés; les Kirghises nous disent que c'était l'habitation du khan. M. Paul Lerch, actuellement secrétaire de la Commission impériale d'archéologie de Saint-Pétersbourg, a fait, dans le temps, des fouilles à Djanekend; son exemple a été suivi, en 1867, par M. Véréchtchaguine. Ils ont trouvé des ossements d'hommes et d'animaux, des fragments de briques émaillées, des poteries d'une forme élégante et même des pièces de monnaie. Le général Kauffmann, gouverneur général du Turkestan, ne permet à personne d'y faire des fouilles maintenant. Il veut d'abord que l'état de choses, dans le Turkestan, se consolide, et, plus tard, on songera à faire des recherches vraiment scientifiques. Pendant mon séjour à Kazalinsk, j'ai visité les ruines de Djanekend, et j'ai pu recueillir, dans les lieux où se trouvait la demeure du khan, des fragments de briques émaillées, assez remarquables, des morceaux de poteries et même cinq pièces de monnaie qui se trouvaient là, à fleur de terre.

La ville de Djanekend a dû être très-grande, et les restes trouvés sur l'emplacement où s'élevait le palais du khan prouvent en faveur de l'ancienne civilisation de cette cité. Les briques émaillées présentent de très-jolis spécimens d'arabesques; la cuisson a été faite avec grand soin, la pâte des parties émaillées est d'une finesse remarquable et les couleurs ont conservé tout leur éclat d'autrefois. Au point de vue de

la céramique seule, ces ruines méritent d'être étudiées avec attention. L'art de fabriquer des briques émaillées a été bien supérieur, à Djanekend, au même art exercé par les habitants de Saourâne, de Koche-Mizguil et même de Turkestan. Les belles briques que j'ai pu me procurer à Turkestan, venant de la célèbre mosquée Hazret, sont inférieures, comme pâte et comme couleur, à celles de Djanekend. Les quelques fragments que j'ai pu me procurer des mosquées de Samarkand me font supposer que Djanekend a dû être construit à la même époque que ces mosquées. Les échantillons que j'ai rapportés permettront à de plus compétents que moi d'examiner cette intéressante question. En tout cas, il serait d'une importance capitale pour la science de faire des fouilles étendues à Djanekend ; l'histoire et la géographie y gagneraient autant que l'archéologie et l'anthropologie (1).

J'eus l'occasion de me convaincre *de visu* que les environs des embouchures du Syr présentaient autrefois une oasis, peut-être moins étendue, mais plus fertile que celle de Khiva. Partout je pus constater les traces d'une irrigation fort étendue, et l'opinion que j'avais émise autrefois sur un delta du Syr, en tout semblable à celui de l'Amou, fut pleinement confirmée. Il est probable que la fertilité de ces contrées remonte à l'époque de la domination arabe. Le résultat des fouilles faites il y a quelques années par mon savant ami M. Lerch, de Pétersbourg, viennent également à l'appui de cette dernière opinion. J'irai même plus loin. On peut supposer, sans être taxé d'optimisme, que la contrée entre le Syr et l'Amou, le long de la mer d'Aral, en suivant le cour du Yani-Daria fut autrefois une succession d'oasis parfaitement arrosées et cultivées.

Le *valasnoï* kirghise vint nous inviter à prendre une collation chez lui, et nous nous empressâmes d'accepter. Nous trouvâmes un accueil aussi cordial que celui qui nous fut fait dans l'aoul, près d'Ak-Djoulpasse, avec la seule différence que nous

1. Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, daté de Tachkend, le 21 mars 1877.

eûmes cette fois-ci affaire à un Kirghise qui était aussi riche que l'autre avait été pauvre. La tente, en feutre de couleur était remplie de beaux tapis de Bokhara; les coussins, dans les coins, étaient en velours et en soie; les coffrets incrustés d'argent; des harnais et des selles, richement ornés d'argent et de turquoises, garnissaient les murs. Aussi vîmes-nous pour la première fois des aiguières en cuivre repoussé, d'un assez beau travail. Quelques heures après, nous étions de retour à Kazalinsk. Deux jours après, nous nous mîmes de nouveau en route. Nous longeâmes le Syr-Daria, le long duquel on rencontre quelque végétation arborescente; dans les îles, cette végétation est même assez belle. Nous fîmes une station sur le fleuve gelé, nous passâmes près du fort de Karmaktchi (fort n° 2) (1), et nous arrivâmes sans accident à Pérowsky (autrefois Ak-Medjed) après avoir contourné le marécage appelé Bakali-Kapa, habité, dit-on, par des tigres. Nous n'en vîmes pas; mais, en revanche, de nombreux lièvres, petits de taille, d'une couleur grisâtre, des chèvres sauvages et des faisans en grand nombre. Le chemin était bordé de véritables fourrés de saksaoul et de gigantesques roseaux. Le saksaoul atteint parfois la taille d'un petit arbre.

Pérowsky est un méchant petit bourg habité par des Kirghises et quelques marchands sartes.

A partir de Pérowsky, le pays change complétement de caractère. Jusqu'à Djoulek, nous traversons une vaste faisanderie. Dans ces contrées, il y a du gibier en grand nombre : des faisans qui ressemblent beaucoup à nos faisans vénérés, des lièvres d'une couleur grisâtre, des chèvres sauvages et des oiseaux aquatiques (parmi lesquels nous remarquons des oies sauvages couleur orange). La végétation aussi devient plus riche et plus variée. Le saksaoul et le djenguel (tamaris) sont plus gros qu'auparavant. La débâcle du Syr-Daria commence, et, bientôt, nous sommes obligés de nous arrêter à cause des inondations. Nous sommes contraints de prendre des chameaux pour

1. Le fort de Kazalinsk est aussi appelé : Fort n° 1.

pouvoir continuer notre route. Les chemins sont dans un état pitoyable, et les ponts font entièrement défaut. On appelle cela des routes postales, seulement parce que la poste y passe. C'est la seule raison qui puisse expliquer cette présomptueuse appellation.

Nous profitons de nos loisirs en route pour visiter les ruines de Yani-Kourgâne, de Séna-Kourgâne, de Saourâne et de Koch-Mizguil. Nous insérons ici le rapport que nous avons adressé, à ce sujet, à M. le Ministre de l'Insruction publique.

Entre Djalpak-Tali et Tumène-Arik, à 25 kilomètres de Yani-Kourgâne, se trouve l'ancienne forteresse de Séna-Kourgâne; c'est une construction assez moderne. Le mur d'enceinte en terre est, en tout point, semblable à celui de la forteresse de Djanekend. On y voit des meurtrières grossièrement ébauchées et, devant l'entrée principale, une espèce de remblai plus élevé pour protéger les sorties et les rentrées. Ce mur d'enceinte est toujours le même pour toutes les fortifications anciennes et modernes du Turkestan; ce n'est que son épaisseur ou son étendue qui varie.

Yani-Kourgâne est situé dans l'ancien lit du Syr-Daria, qui, depuis peu, s'est frayé un autre passage. La forteresse commande le cours du fleuve et ne contient absolument rien d'intéressant.

A Saourâne, l'enceinte est plus étendue, plus épaisse et plus élevée que dans les deux forteresses précédentes. Le sol est jonché de briques émaillées, de fragments de poterie, de verre, etc. On voit que les voyageurs qui ont passé par ici ont fait des fouilles nombreuses; le terrain a été partout labouré. J'y ai trouvé quelques monnaies à fleur de terre. Ce sont des monnaies qu'on trouve partout en masse dans le Turkestan, où l'on prend la peine de fouiller. Les briques émaillées de Saourâne me paraissent semblables à celles que l'on trouve à Turkestan; elles sont moins belles que les fragments découverts à Djanekend. On y trouve aussi de nombreux morceaux de vases émaillés qui ne représentent rien de bien remarquable.

Près de Koch-Mizguil, il y a dû avoir plusieurs anciennes cités, car le sol est littéralement jonché de débris à plusieurs kilomètres à la ronde.

Les spécimens que l'on voit sont de pâtes souvent diverses, et il est probable que toutes ces cités n'ont pas été construites à la même époque. On m'a affirmé qu'on trouve des fragments plus considérables à 16 kilomètres de la station de poste, dans la direction des monts Kara-Taou (1).

Dans les environs de Saourâne, à onze heures du soir, à 20 kilomètres de la station, nous avons le malheur de tomber dans la rivière Atchalgân; au mois de mars, ce bain froid est fort désagréable. Enfin nous apercevons à l'horizon, à 40 kilomètres de distance, les formes gigantesques de la mosquée Hazret, qui nous annonce la ville de Turkestan, la première, dans le sens propre du mot, depuis notre départ d'Orsk. Le 6 mars, nous faisons notre entrée dans cette ville, où nous sommes obligés de rester huit jours, car les chemins sont interceptés par suite de la débâcle du Syr-Daria. J'ai à me féliciter de mon séjour forcé dans cette intéressante cité. J'y ai pu étudier le peuple *sarte*, et j'ai visité, à différentes reprises, la belle mosquée Hazret. J'ai été assez heureux de pouvoir me procurer de très-beaux échantillons de briques émaillées, et même des briques émaillées formant mosaïque, que j'ai rapportés pour les musées de Paris (2). Je me suis également procuré un crâne sarte d'une provenance curieuse.

Les lignes suivantes contiennent mes impressions quant à la mosquée Hazret; elles ont été adressées à M. le Ministre de l'Instruction publique, et je crois utile de les insérer.

J'ai visité une des merveilles de l'Asie-Centrale, la mosquée Hazret, accompagné d'un notable sarte de la ville, appelé Musse-Ali. Tout le chemin qui conduit à la mosquée est jon-

1. Tachkend, le 21 mars 1877.

2. J'en ai rapporté également quelques beaux échantillons pour M. Charles Schefer, administrateur de l'École des Langues orientales, qui possède une des plus remarquables collections d'objets orientaux, à Paris.

ché de gros fragments de briques émaillées, souvent d'une couleur bleue lapis-lazuli. A l'aspect de la mosquée, je fus émerveillé; depuis mon départ de Moscou, je n'avais rien vu qui approchât de près ou de loin à une architecture quelconque, et soudain je me trouvais en présence d'un monument vraiment incomparable. Une immense voûte se dresse devant nous, flanquée de deux puissantes tours; deux superbes coupoles, percées à jour, d'une architecture merveilleuse, font suite à la voûte et complètent les lignes harmonieuses de ce bel édifice. Les murs sont couverts, par-ci par-là, de briques émaillées d'un lustre superbe; les couleurs les plus vives se marient agréablement, et les arabesques, les dessins sont disposés avec art et avec goût.

Quoique la plus grande partie de cette enveloppe brillante ait disparu, il en reste encore assez pour témoigner en faveur de la splendeur passée. Nous entrons par une porte assez petite, comparée à la grandeur du monument; des mollahs de tout âge et des enfants sartes étaient rangés des deux côtés de l'entrée. La porte, en bois blanc sculpté, est neuve et ne présente rien d'extraordinaire. L'intérieur est composé d'une grande salle carrée, surmontée d'une coupole à perte de vue et entourée de petites ouvertures qui paraissent conduire à des pièces sombres et basses. L'architecture de la coupole est d'une pureté de lignes extraordinaire. Au milieu de cette salle, se dresse un grand chaudron en bronze, où l'on avait l'habitude de faire à manger pour les pèlerins; aujourd'hui, les Kirghises qui n'ont pas d'enfants y viennent sacrifier des moutons. A proximité du chaudron, en face de la porte d'entrée, s'élèvent deux grands chandeliers massifs. Le métal est ouvragé avec un art remarquable et on aperçoit encore les traces d'une couche d'émail. Au fond de la salle, on voit une porte ancienne, en bois sculpté, la sculpture est un vrai chef-d'œuvre, ainsi que la fermeture en métal, ouvragé et émaillé. Cette porte conduit à une espèce de nef où reposent les cendres du saint Hazret ou Djessavi, au-dessus du

tombeau duquel Tamerlan avait fait élever, en 1404, cette grande mosquée, par un nommé Khodja-Houssein, natif de Chiraz, en Perse. Les dalles de la nef sont en pierres et les murs recouverts de briques émaillées, disposées en mosaïque. Ces briques sont bien plus belles que celles qui recouvrent l'extérieur et l'intérieur du bâtiment; elles paraissent d'une époque différente. Il y a là surtout des briques vertes, avec des dessins en or, qui sont d'une couleur très-belle. La mosaïque est semblable à celle qu'on trouve dans les mosquées de Samarkand. Le tombeau de Hazret apparaît dans une pénombre; la pierre tombale en marbre est surmontée d'une enveloppe en terre cuite, recouverte de tapis. Mon guide m'affirme qu'il y avait là autrefois des tapis très-riches, mais on les a vendus; aujourd'hui, ce sont des tapis fort communs. Nous rentrons dans la grande salle. La première porte à droite, en face de l'entrée, à côté de celle du tombeau de Hazret, conduit à plusieurs petites pièces, où s'élèvent des pierres tombales, recouvertes d'inscriptions et souvent sculptées avec un certain goût. La plus remarquable renferme les cendres d'un sultan kirghise. A côté, s'élèvent des petits tertres en terre cuite, tout simples, et, plus loin, on aperçoit de petits monticules de sable, plantés de plumes, ce qui me fit croire que des enfants sartes avaient joué ici. Ce sont des marques de prise de possession, que les Kirghises mettent sur les places où ils veulent être enterrés. Tout à fait au fond, dans une petite pièce sombre, mon guide a allumé un bout de bougie; je vois deux corps étendus sur le sol, deux squelettes, avec des restes de vêtements assez bien conservés Ce sont deux envoyés d'un des derniers khans de Khokand, que les habitants de la ville de Turkestan avaient pris et mis à mort en leur tranchant la tête. Un crâne avait déjà disparu, et je me proposais bien de m'emparer de celui qui restait. Nous revenons dans la grande salle, et mon guide me fait voir d'autres pièces à droite de l'entrée. Ce sont, en partie, d'anciennes tombes et des médressés, où les disciples de Hazret enseignaient à la

jeunesse du xve siècle les doctrines de Mahomet. Dans une pièce, plus grande que les autres, se trouve un puits, dont j'ai goûté l'eau; elle est excellente. Je retourne dans la grande salle, et j'arrive, par une porte à gauche, correspondant à celle qui conduit au tombeau du sultan kirghise, à la salle qui sert de mosquée aujourd'hui. J'aperçois, à mon passage, une porte basse, en bois sculpté, et surmontée de beaux spécimens de cornes de l'argali (*ovis ammon*). Les dalles de cette salle sont recouvertes de tapis de feutre, et, au fond, se dresse un escalier vermoulu, qui conduit à une espèce de chaire où le mollah dit les prières. Les murs sont recouverts de magnifiques briques émaillées, mieux conservées que partout ailleurs. Je remarque, surtout dans les angles saillants, de petites colonnes sculptées, d'un bleu si éclatant qu'on croirait à du lapis-lazuli. Je reviens sur mes pas, et je monte un escalier caduc qui conduit à l'étage supérieur, composé de beaucoup de chambres, semblables comme disposition à celles du rez-de-chaussée, mais remplies de décombres. Toutes ces pièces ont des fenêtres petites et basses, donnant sur la mosquée. Ensuite, je monte encore, et j'arrive à une espèce de terrasse, près de la base de la grande coupole. Je dérange dans leur quiétude des centaines de beaux et gras pigeons, qui nichent ici depuis des siècles, formant un agréable contraste avec la multitude de corbeaux qui peuple toutes les villes du Turkestan. Il y a aussi quelques cigognes, qui viennent d'arriver avec la belle saison. On monte encore plus haut jusqu'à l'une des tours, et on jouit alors d'une vue magnifique. A mes pieds, je vois la vieille ville sarte, avec ses rues sales et tortueuses, ses maisons ternes, à moitié cachées par une verdure naissante, les ruines de l'ancien palais du khan, les gros murs de circonvallation, la petite église russe, construite des débris de la mosquée, la ville russe qui pousse à vue d'œil; enfin, plus loin, une campagne assez bien cultivée, le grand village sarte d'Ikân et d'autres villages et hameaux kirghises, et, au fond, les cimes neigeuses des monts

Kara-Toua, dorées par le soleil du printemps. C'est un beau spectacle, que je n'oublierai pas de si tôt. Je redescends et je visite encore d'autres grandes pièces à gauche de l'entrée. C'est l'ancienne cuisine, où on apprêtait à manger pour les pèlerins. Je quitte ce beau monument à regret, et je fais, malgré moi, des réflexions sur les temps passés, sur cette civilisation d'un jour qui a pu produire de si beaux chefs-d'œuvre et que l'indolence d'une race dégénérée a laissé tomber en ruines, morceau par morceau, sans faire un seul effort pour arrêter les funestes effets du temps. Aujourd'hui, il faudrait des millions pour restaurer ce monument, et bientôt il sera entièrement tombé en poussière.

Tout près de la grande mosquée, se dresse une petite mosquée, consacrée à l'une des filles de Tamerlan. C'est un joli édifice, recouvert de briques émaillées; une espèce de véranda, agrémentée de colonnes, conduit à l'entrée, mais elle est tellement caduque qu'on ne peut pas la visiter.

Moyennant des sommes relativement assez faibles, j'ai pu me procurer des échantillons assez beaux des différentes espèces de briques en couleurs qui recouvrent l'extérieur et l'intérieur de la mosquée. J'ai pu aussi acheter le crâne dont je parlais plus haut. Pour de l'argent, on peut tout obtenir d'un Sarte. « Offrez-leur vingt-cinq roubles, me dit le préfet de Turkestan, et ils vous apporteront toute la mosquée (1). »

Quant aux Sartes, dont j'ai pu observer les types et les mœurs dans les rues et au bazar de Turkestan, je pus me convaincre que ce n'était pas un peuple dans le sens ethnique du mot. *Sarte* signifie « habitant de ville, » « citadin, » « sédentaire. » Quand un Kirghise, par exemple, se fixe à Turkestan, vaque à des occupations commerciales ou agricoles, son fils devient « Sarte. » Les Sartes de Turkestan sont d'assez beaux hommes; ils me paraissent être le résultat d'un mélange de Tadjiks, Usbegs et Kirghises-Kaïzaks, mélange qui remonte à une époque assez reculée; car, quand on leur parle de cette supposition, ils pro-

1. Rapport, etc. Tachkend, le 21 mars 1877.

testent avec indignation. Nous avons constamment été accompagné, pendant notre séjour à Turkestan, par un riche Sarte de la ville, appelé Mousse-Ali (Aminoff) (1), qui a été d'une grande utilité pour nous. Nous avons soupé chez lui, et Mme de Ujfalvy a visité son harem et a pu voir ses trois femmes.

Les Sartes sont très-intelligents, et ils ont l'esprit éminemment commercial. Ils sont souples, rampants, faux et trompeurs. C'est une population dégénérée, remplie d'un fanatisme sans borne, dont les sentiments hostiles envers les Russes couvent sous la cendre. Pour le moment, ils sont fort satisfaits du commerce lucratif qu'ils peuvent faire, grâce aux routes que le gouvernement russe fait construire et grâce à la sécurité dont jouissent leurs caravanes. Ils sont familiarisés avec les usages de l'Occident, et ils expédient beaucoup de choses et même de l'argent au moyen des bureaux de poste russes.

A partir de Djalpak-Tali, à 50 kilomètres de Yani-Kourgâne, on aperçoit, pour la première fois, les cimes neigeuses des monts Kara-Taou, contreforts occidentaux du Thian-Chan. Le caractère du pays reste le même jusqu'à Bourdjar, la dernière station avant Tchimkend. Soudain, le terrain devient accidenté, la steppe présente un tapis verdoyant couvert de tulipes et d'anémones blanches, bleues et jaunes; les jardins sont plus fréquents et plus touffus; en général, la végétation devient plus vigoureuse et plus belle. Entre Tchimkend et Tachkend, il y a un grand nombre de villages sartes. Je ne me suis pas arrêté à Tchimkend, car cette ville ne présente aux voyageurs rien de remarquable. Toutes les localités sartes se ressemblent : de misérables petites maisons en terre battue, couleur boue, sans fenêtres sur la rue, des ruelles étroites et tortueuses, d'une malpropreté remarquable, beaucoup de monde dans les bazars, pas une âme dans les rues écartées; par-ci par-là, une mosquée ou une médressé à peine plus élevées que les autres bâtisses, à peu d'exceptions près, d'un style assez commun. J'ai oublié de dire que, sur la route depuis

1. Nom russe qu'il avait adopté.

Kazalinsk jusqu'à Tchimkend, on voit des cimetières kirghises ou des monuments funéraires isolés. Généralement, ce sont des tertres assez simples; quelquefois, cependant, on y voit le commencement d'une architecture qui rappelle les monuments mauresques de l'Espagne méridionale. Nous arrivâmes à Tachkend le 16 mars 1877, et nous y restâmes presque six semaines, nous occupant de classer nos notes, nos collections et de travailler à la bibliothèque de la ville.

S. Exc. le général Kauffmann, gouverneur général du Turkestan, nous fit un accueil des plus bienveillants.

Pendant mon séjour à Tachkend, j'eus l'occasion de m'occuper des équidés de l'Asie-Centrale, et je m'empresse d'insérer ici les observations que j'ai envoyées à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Piètrement, membre de la Société centrale de médecine vétérinaire et de la Société d'anthropologie de Paris, auteur de l'ouvrage intitulé *Nouveaux documents sur l'histoire du cheval*, a bien voulu me faire remettre une note avant mon départ de Paris, par rapport aux équidés de l'Asie-Centrale et de la Sibérie. Cette note se composait de trois parties : 1° Études à faire en Asie sur les têtes de chevaux vues de profil. 2° Recherches à faire en Asie sur les zébrures que peuvent présenter les équidés. 3° Recherches à faire sur la distribution des ânes et des mulets dans les provinces septentrionales de l'Asie.

Je vais répondre sommairement à ces trois questions.

M. Piètrement pense que les chevaux dits orientaux, qui occupent aujourd'hui plus des neuf dixièmes de la surface de l'ancien continent, sont aussi les seuls existant en Asie.

J'ai eu l'occasion de voir, à Pérowsky et à Tachkend des chevaux sauvages(?), qu'on appelle « koulâne, » « kouâne, » mots que je rapprocherai volontiers des mots chinois ku, kiang, appellation pour cheval sauvage, que l'on trouve dans le texte des Annales des Han. Ce sont des animaux d'une taille au-dessous de la moyenne, le garrot peu prononcé, courts, très-hauts sur jambes, avec des extrémités fines, le col court,

la tête grosse; ils ont une raie dorsale et une raie transversale sur les membres de derrière. La queue est courte, forte comme celle d'un âne, et cependant avec des poils longs et touffus. On n'est pas arrivé à les dompter jusqu'à présent.

1° En Asie-Centrale, on distingue trois races de chevaux :

Le cheval turcoman; le cheval kirghise; le cheval karabaïr.

Le cheval turcoman a été très-mal décrit jusqu'à présent; *ce n'est pas un cheval de race touranienne*, comme M. Piètrement le pense, mais, au contraire, appartenant à la race aryenne. Il se rapproche beaucoup du cheval arabe, et les exemplaires que j'ai eu l'occasion de voir étaient des types superbes.

Le cheval kirghise appartient, sans contredit, à la race touranienne; il en a toutes les particularités. Un profil légèrement busqué ou convexe, c'est-à-dire un front légèrement convexe ou bombé, suivi par un chanfrein légèrement busqué.

Le cheval karabaïr, qui se trouve à Tachkend, à Bokhara et dans le Ferghanah, me paraît être le résultat d'un croisement entre le cheval turcoman et le cheval kirghise. Il a les allures du cheval turcoman avec les marques distinctives du cheval kirghise. C'est la race la plus répandue dans ces contrées. Il est haut sur jambes ; il a le chanfrein presque toujours busqué. Il est ardent, mais il manque de fond.

Un cheval kirghise coûte de 10 à 20 roubles; un karabaïr, de 25 à 150 roubles, et un vrai turcoman, 200 roubles et plus. La nourriture des chevaux (de l'orge et de la luzerne), coûte environ 15 kopeks (50 centimes) par jour.

Les chevaux kalmouks et nogaïs du gouvernement de Stawropol, au nord du Caucase, appartiennent également à la race touranienne. Ce fait m'a été affirmé à Orenbourg par un connaisseur de chevaux, le colonnel Léontief.

2° J'ai déjà parlé des zébrures que présente la robe du koulâne, cheval (?) sauvage des steppes de l'Asie-Centrale. Il existe en plus beaucoup de chevaux qui ont la robe tigrée. Des taches rondes, de la grandeur d'une pièce de cinq francs (en

argent). Je pense que c'est une variété des chevaux pies, qui n'a rien de commun avec les chevaux tigrés des Annales chinoises. (Voir Adolphe Schleiben, *Die Pferde des Alterthums*.) Les zébrures dorsales, scapulaires et transversales sont d'ailleurs une chose assez commune chez les chevaux de l'Asie-Centrale.

3° Hérodote, Aristote et Strabon ont dit que l'âne ne pouvait ni vivre, ni se reproduire dans les climats très-froids, et qu'il n'existait alors ni ânes, ni mulets dans les régions septentrionales du globe dont ils avaient connaissance.

L'âne vit et se reproduit en Suède, sur le plateau du Thibet et dans les provinces septentrionales de la Chine (Voir Piètrement.)

J'ai pu m'assurer que l'âne vit et se reproduit à Orenbourg et Semipalatinsk, par une température de — 26° R. A Omsk, l'âne est un animal de luxe; il n'y vit qu'avec beaucoup de soins (1).

Ici je dois placer la partie de ma route entre Tachkend et le Ferghanah qui se rapporte au gouvernement du Syr-Daria, et que j'ai omise à dessein dans le premier volume de mon récit de voyage.

Nous partîmes le 2 juillet de Tachkend. Le chemin, depuis Tachkend à Khodjend, conduit d'abord à travers des contrées bien cultivées, mais souvent interrompues par des steppes herbeuses; mais, à partir de Pskend, gros bourg dans une situation assez pittoresque, jusqu'aux rives du Syr-Daria, le pays est couvert de sable et de grosses pierres, et complétement stérile. Rien ne vient égayer l'œil du voyageur, aucune plante, aucun animal. Il y a cependant des lézards, souvent d'une assez grande taille, et des tarantules et des phalangides en assez grand nombre. A la dernière station avant Khodjend, s'élève un tertre surmonté d'une simple croix. Ici repose un starosta (chef de station postale) et plusieurs yémchiks (postillons), que les Khokandais avaient égorgés en 1875. Plusieurs stations postales

1. Rapport, etc. Tachkend, le 21 mars 1877.

présentent d'ailleurs souvent des murs calcinés, vestiges manifestes des dernières luttes. Aujourd'hui, on construit des stations fortifiées d'après le modèle de celles qui existent dans le désert entre Tachkend et Samarkand, et dont j'aurai l'occasion de parler plus tard.

La ville de Khodjend occupe une position très-pittoresque sur la rive gauche du Syr-Daria et les Russes y ont construit un grand pont en bois, qui, sans être élégant, paraît du moins solide. Le bazar de la ville est animé et les rues sont, comme toujours, tortueuses et d'une grande malpropreté. Le climat de Khodjend est très-chaud, vu que la cité est encaissée de montagnes et que les coteaux du Mogol-Taou, au nord de la ville, sur la rive droite du Syr, reflètent les rayons d'un soleil toujours brûlant, et ne laissent passage qu'aux vents embrasés qui soufflent dans la vallée du Syr-Daria, et qui apportent avec eux les sables fins du Kyzil-Koum. Dans, le Mogol-Taou, il y a une source, ombragée par un arbre plus que séculaire, et une petite mosquée, but de pèlerinage. De Khodjend, où je me suis arrêté deux fois, en tout trois jours, le chemin conduit dans un pays bien cultivé jusqu'à la petite ville de Kastakos, en passant par le grand village d'Ispissar. Kastakos est le dernier endroit du gouvernement du Syr-Daria sur la frontière orientale. Quelques verstes encore et l'on arrive dans le Ferghanah.



TABLEAUX STATISTIQUES[1]

1. D'après les données du colonel Maïew : *Turkestanski Yéjégodnik.* (Années 1872, 1873, 1874 et 1876.)

LE TACHKEND SARTE

POPULATION		FAMILLES	HOMMES	FEMMES
SARTES......	Habitants de Tachkend...	16.496	39.580	34.213
	Étrangers................	22	987	68
TATARS	Habitants de Tachkend...	170	320	253
	Étrangers................	»	37	»
KIRGHISES...	Habitants de Tachkend...	24	54	56
	Étrangers................	»	122	29
PERSANS	Habitants de Tachkend....	»	1	»
	Étrangers................	»	»	»
AFGHANS	Habitants de Tachkend ...	5	10	9
	Étrangers..	»	6	»
RUSSES......	Habitants de Tachkend ...	5	14	6
	Étrangers................	»	18	»
JUIFS.......	Habitants de Tachkend...	53	124	78
	Étrangers....	»	11	»
HINDOUS.................		»	93	»
CHINOIS		»	»	3
TOTAL....................		16.776	41.377	34.715

Donc 16,776 familles ou 76,092 habitants.

POPULATION DES PRINCIPALES VILLES ET BOURGS

DU GOUVERNEMENT DU SYR-DARIA

	Maisons.	Habitants.	Tadjiks. Maisons.	Tadjiks. Habitants.	Usbegs. Maisons.	Usbegs. Habitants.	
KHODJEND	3.580	17.900	3.560	17.800	20	100 [1]	
OURA-TUBÉ.........	1.964	9.820	1.767	8.835	197	983 [2]	
KASTAKOS..........	773	3.865					(Tous Tadjiks.)
NAOU	235	1.175					(Tous Usbegs.)
DJIZAK	595	3.845					(Tous Sartes.)
OULIÉ-ATA.........	667	3.235					(Les habitants sont tous Sartes, il y a 65 Russes.)
TCHIMKEND.........	925	5.150					(Sartes.)
TURKESTAN.........	965	5.223					(Sartes.)
IKANE.............	228	1.021					(Sartes.)
KAZALINSK	»	2.944					(Russes et Kirghises.)

1. En plus 7 Hindous et 30 Juifs.
2. En plus 12 Hindous et 6 Juifs.

NOMBRE DES YOURTES ET MAISONS

DANS LE GOUVERNEMENT DU SYR-DARIA

DISTRICT	HABITANTS sédentaires ou nomades	NOMBRE DE Wolostes	Aouls	Yourtes[1]	Maisons
KAZALINSK	Nomades.	7	42	12.804[1]	»
PÉROWSKI	Nomades.	10	109	20.018	»
OULIÉ-ATA	Nomades.	16	130	20.405	»
	Sédentaires.	»	»	»	363
TCHIMKEND	Nomades.	20	184	29.722	»
	Sédentaires.	»	»	»	1.961
KOURAMA	Nomades.	28	»	11.684	»
	Sédentaires.	»	»	»	26.731
KHODJEND	Nomades.	Aouls[2] 7	78	1.382	»
	Sédentaires.	Aksakalat[3] 18	»	»	13.996
DJIZAK	Nomades.	»	»	327	»
	Sédentaires.	»	»	»	2.224
VILLE DE TACHKEND	Sédentaires.	Serkériats[4] 7	»	»	»
		»	»	»	14.222
	Total			96.342	59.497

1. On compte généralement 5 habitants par *yourte* (tente).
2. Dans le district de Khodjend, il n'y a point de *woloste;* les arrondissements s'appellent *aouls.*
3. Arrondissement sous les ordres d'un *aksakal* (ancien).
4. Arrondissement sous les ordres d'un *sèrkèr* (receveur d'impôts).

POPULATION

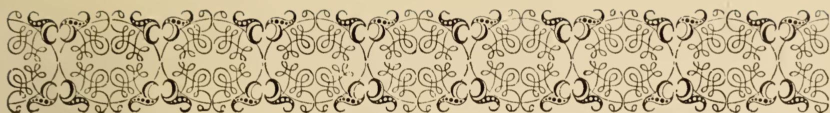
VILLE et DISTRICTS	HABITANTS SÉDENTAIRES										HABITANTS NOMADES				REMARQUES
	Sartes	Tadjiks	Usbegs	Kouramas	Juifs	Afghans	Hindous	Chinois	Tatars	Persans	Kirghises	Kara-Kirghises	Usbegs	TOTAL	
Ville de Tachkend (ville sarte)	74.848	—	—	—	213	25	93	3	610	—	261	—	—	76.053	Les habitants du Tchakend asiatique se disent tous SARTES, aucun ne veut être Kourama.
Districts de Kazalinsk . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	61.790	—	—	61.70	
— Pérowski . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100.090	—	—	100.090	
— Tchimkend.	23.510	—	—	—	—	—	—	—	—	—	152.695	—	—	176.205	
— Oulié-Ata . . .	1.810	—	—	—	—	—	—	—	—	—	73.175	28.850	—	103.835	
— Kourama . . .	24.685	8.330	2.040	57.855	130	—	—	—	20	—	102.625	—	—	195.685	
— Khodjend . . .	—	46.200	21.095	—	—	—	—	—	—	—	4.280	—	*5.815	77.390	Les habitants sartes de ce district se disent tous Tadjiks.
— Djizak	33.600	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11.200	—	—	44.800	
TOTAL	158.453	54.530	23.135	57.855	343	25	93	3	630	—	506.116	28.850	5.815	835.848	

* Ces Usbegs sont, pour la plupart, MI-NOMADES.

ANIMAUX DOMESTIQUES

VILLE et DISTRICTS :	CHEVAUX	BÊTES à CORNES.	MOUTONS	CHAMEAUX	CHÈVRES	ANES et MULETS	TOTAL	REMARQUES
Ville de Tachkend......	9.000	10.650	6.800	1.800	1.040	3.200	32.490	Dans la ville de Tachkend. il y a aussi 64 porcs.
Districts de Kazalinsk...	66.000	84.000	1.070.000	50.000	15.000	—	1.285.000	—
— Pérowsky...	67.000	81.000	1.420.000	49.000	9.000	120	1.626.120	—
— Tchimkend..	32.000	65.040	400.000	20.000	7.800	1.760	526.600	—
— Oulié-Ata...	80 060	11.500	818.000	25.000	8.500	480	943.540	—
— Kourama ...	60.000	52.700	678.100	33.000	4.386	5.550	833.736	—
— Khodjend...	40.000	47.030	567.000	24.000	19.060	14.754	711.844	—
— Djizak......	38.090	36.000	457.000	16.700	11.400	5.400	564.590	—
Total	392.150	387.920	5.416.900	219.500	76.186	31.264	6.523.920	—

LE DISTRICT
DU ZÉRAFCHÂNE



LE

DISTRICT DU ZÉRAFCHÂNE

Le district du Zérafchâne comprend la vallée supérieure (1) et moyenne du Zérafchâne. A partir de Pendjekend, cette rivière sort des montagnes qui l'encaissent de toute part, et, près de Samarkand, elle se divise en plusieurs bras dont les trois principaux s'appellent Zérafchâne, Kara-Daria et Ak-Daria.

Les affluents de son cours moyen sont de très-peu d'importance, plusieurs d'entre eux, employés pour la fertilisation de la contrée, n'arrivent même pas jusqu'à lui. Au nord du bassin du Zérafchâne se trouve la vallée du Sanzar, qui se jette dans le petit lac de Tous-Kané, aussi Tuia-Maïnak-Koul. De même que le Zérafchâne peut être considéré à juste titre comme un affluent de l'Amou-Daria, de même le Sanzar a dû, autrefois, grossir les flots du Syr.

La vallée du Zérafchâne est formée par les trois grandes chaînes de montagnes appelées monts du Turkestan, du Zérafchâne et de Hissar. Les monts du Zérafchâne séparent la vallée du même nom de celles du Fân-Daria et du Yagnaube. La vallée du Sanzar est bornée au nord par la chaîne des monts Voudine, qui se prolonge à l'ouest sous les noms de Noura-Taou et Karatcha-Taou. Toutes ces chaînes de mon-

1. Voir de Ujfalvy, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 3.

tagnes font partie du système orographique du Thian-Chan et plus particulièrement des chaînes alaïennes. Depuis Pendjekend jusqu'à Khatirtchi, endroit où le Zérafchâne quitte les possessions russes pour entrer dans le khanat de Bokhara, la vallée est d'une fertilité merveilleuse; c'est une immense oasis de culture. Aussi voyons-nous là, sur une surface relativement restreinte, une population nombreuse (215,563 âmes), et le sol est assez fertile pour subvenir à l'existence des habitants. Depuis que les Russes se sont emparés du pays, l'administration sage et éclairée du général Abramoff a fait du district du Zérafchâne la contrée la plus productive et la mieux administrée du Turkestan-Russe. Les routes postales y sont excellentes et tout y est fait pour encourager le commerce et l'industrie. Le jour où la question des vakoufs (biens du clergé musulman) sera résolue et que ces biens seront sécularisés, les ressources de l'administration russe seront puissamment renforcées, et on pourra songer à une colonisation qui ne manquera pas d'avoir d'heureux effets sur le développement du pays.

La flore et la faune de ces contrées ont été traitées dans un précédent chapitre, nous ne croyons donc pas devoir y revenir (1). Le district du Zérafchâne se subdivise en trois arrondissements, et chacun de ces arrondissements en plusieurs *tioumènes* ou *tumènes :* 1° L'arrondissement du Zérafchâne, dans le centre de la contrée, est le plus peuplé et le plus fertile des trois. Il y a plus de 123,000 habitants (44,000 Tadjiks et 75,000 Usbegs, etc.), et 23,000 maisons. Il se subdivise en dix tumènes, à savoir : Tchalek, Schiras, Sougoute, Aforinkend, Yani-Kourgâne, Angar, Schavdar, Ousmatte-Katartale, Khodja-Monkour et Turt-Koul.

1. Les semences rurales du district du Zérafchâne sont les suivantes : l'indaou (*eruca sativa*), servant à faire de l'huile; le nakhoute (*pisum sativum* et *pisum arvense*), espèce de petit pois; le kounak (*setaria italica*); le loubia (*dolichos lubia*), haricot; la djinouchka, recte djioungourtchka (*trifolium pratense*), luzerne; le tarik (*panicum miliaceum*), millet; le mach (*phaseolus cetulosus*), petite espèce de haricot; le schali, riz; le zeghir, recte zegherek (*linum usitatissimum*); le bougdaï (*triticum turgidum*), blé d'automne; l'arpa (*fœniculum vulgare*); le sourhak bougdaï, blé rouge; l'orge d'été, etc.

1° L'arrondissement du Zérafchâne. *Samarkand*, situé dans le tumène de Schavdar, à peu de distance du Zérafchâne, est la capitale du pays, avec 80 quartiers, 4,633 maisons et plus de 35,000 habitants (dont 33,000 Tadjiks). Dans une situation ravissante, entourée d'une mer de verdure et renfermant d'éblouissantes ruines, Samarkand est la résidence du général-gouverneur du district, du chef de l'arrondissement et de toutes les autorités russes. La ville est composée de deux quartiers séparés par la forteresse, fameuse par l'héroïque défense d'une poignée de Russes contre des forces vingt fois supérieures (1868). Le quartier russe est construit d'après un plan fort bien conçu et il promet de devenir une des cités les plus importantes du Turkestan-Russe. La ville indigène se distingue avantageusement des autres villes de l'Asie-Centrale par deux magnifiques places et deux avenues qui conduisent, l'une de la place Reghistân à la forteresse, et l'autre de la forteresse à la place Bibi-Khanim. Les monuments, quoique en ruines, présentent toujours encore un grand intérêt archéologique et historique. La place Reghistân est formée par les trois grandes médressés de Tillah-Karri, Schir-Dar et Ouloug-Beg. Les façades de ces édifices, couvertes des plus beaux dessins en briques émaillées, font un grand effet sur les visiteurs, et, malgré leur état délabré, on se rend fort bien compte de leur splendeur passée. Les deux premières de ces médressés sont encore aujourd'hui les mieux dotées de Samarkand, elles jouissent d'un revenu annuel de 38,000 tengas (ou 30,400 fr.), tandis que celle d'Ouloug-Beg ne possède que 3,160 fr. pour entretenir, et ses élèves, et ses professeurs. « Le Tilla-Karri (travail d'or) a été construit en 1020 de « l'hégire (1618); il a cinquante-six chambres avec mille deux « cents mollahs. Dans l'aile gauche, se trouve une mosquée à « coupole élevée, avec un escalier en marbre pour l'imam. « Le Chir-Dar a été bâti en 1010 (1601), par Yalangtach-Baha-« dour. La façade est richement décorée d'une mosaïque en « carreaux de faïence verts, bleus, blancs et rouges. En ren-

« trant dans la cour intérieure, on aperçoit, au milieu de trois « corps de bâtiment, des portiques assez élevés, entre lesquels « les cellules des mollahs apparaissent sur deux étages. La « médressé possède soixante-quatre chambres, habitées cha- « cune par deux mollahs. La troisième médressé, Ouloug-Beg, « possède aussi, comme Chir-Dar, deux minarets penchés à « dessein, d'une élégance et d'une hauteur remarquables... « Les deux tours sont revêtues d'un émail bien supérieur à « celui de nos plus beaux émaux craquelés. Ouloug-Beg est « beaucoup plus petit que les deux autres, et n'a que deux « étages; il possède seulement vingt-quatre chambres et qua- « rante-huit mollahs. Sur le derrière, est une mosquée qui a « été détruite et rebâtie. Le plafond est en bois, avec des co- « lonnes également en bois et finement sculptées (1). »

Sur la place Bibi-Khanim, s'élève les ruines de la médressé du même nom. Elle fut bâtie en 791 de l'hégire (1388) et ainsi appelée en mémoire de l'une des femmes de Tamerlan. Aucun édifice de l'Asie-Centrale (à l'exception peut-être du Hazret de Turkestan) ne représente des lignes et des contours plus fins que la médressé de Bibi-Khanim.

« En-dehors de la ville, à côté d'un ancien cimetière, « s'élève la plus belle mosquée de l'Asie-Centrale, l'incom- « parable Schah-Sindeh ou de Kassim-Ben-Abbas, qui ren- « ferme le tombeau de ce saint. Sa construction remonte à « l'année 795 (1392).....

« Plusieurs marches conduisent à la principale entrée; à « gauche, on trouve la mosquée actuelle. Un corridor long « et large conduit au pied d'un escalier à grandes et hautes « marches, qui débouche dans l'ancienne mosquée, au milieu « de nombreuses cours, salles et chambres.....

« La décoration est d'une magnificence qui confond l'es-

1. *D'Orenbourg à Samarkand, le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie-Occidentale*, impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Marie de Ujfalvy-Bourdon. 1876-1878. *Tour du monde*, nº 940, janvier 1879.

« prit; ce sont des murs couverts de superbes briques émail-
« lées, avec de larges surfaces décorées de riches mosaïques,
« des encadrements ronds ou rectangulaires, avec des dessins
« en relief d'une disposition remarquable. Il y a là des co-
« lonnes admirables, des frontons et des coins de voûte en
« forme de niche en encorbellement, d'une beauté surpre-
« nante. Les colonnes sveltes et fines s'élèvent gracieusement,
« et les coins de voûte sont d'une élégance, d'une audace et,
« en même temps, d'une pureté de lignes incomparables (1). »

Dans les environs de Samarkand, il faut encore signaler le palais de Khilvat-Kanéh et la mosquée de Khodja-Akhrar, dont la décoration en briques émaillées est remarquable.

Tous les anciens et quelques nouveaux monuments de l'Asie-Centrale sont recouverts, en partie du moins, de briques émaillées. On distingue trois genres d'émail : 1° Des briques à la surface unie couvertes d'une couche d'émail d'une ou de plusieurs couleurs (comme qui dirait de l'émail à champlever); 2° De petits morceaux de briques couverts d'une couche d'émail s'agençant les uns dans les autres, disposés en mosaïque; 3° Des briques travaillées à jour, fouillées à la surface et recouvertes d'une couche d'émail unicolore. Les deux premiers genres se rencontrent sur tous les anciens édifices de l'Asie-Centrale; les murs extérieurs et intérieurs du Hazret à Turkestan, et de toutes les mosquées de Samarkand sont revêtus de ces briques. Seul, le Schah-Sindeh possède des briques travaillées à jour. On en trouve aussi parmi les débris qui jonchent l'emplacement de Djanekend (sur les bords du Syr-Daria). Quant aux couleurs, on rencontre du bleu turquoise, du bleu foncé (couleur lapis-lazuli), du vert, du jaune, du rouge, du rose et du blanc dans toute espèce de nuances. Ce n'est que dans les ruines d'Aphrosiab qu'on trouve de l'émail couleur brun foncé. Les plus beaux émaux sont ceux de Samarkand, de Djanekend, d'Aphrosiab, de

1. Voir Mme DE UJFALVY, *D'Orenbourg à Samarkand*, etc.

Khodja-Akhrar et de Khilvat-Khané; les couleurs sont égales et brillantes, et la pâte dont la brique est faite est d'un grain très-fin. Dans la mosquée Hazret, à Turkestan, nous rencontrons, à côté d'émaux bleu foncé et verts, d'une rare beauté, d'autres beaucoup plus grossiers, comme couleur et comme grain, qui dénotent une décadence manifeste. Enfin à Saourân, Koch-Mizguil, etc., la décadence est encore beaucoup plus prononcée, et les fragments d'émaux qu'on y trouve portent les traces d'une grande dégénérescence de goût. Les émaux qui revêtent le palais de Kokand, édifice absolument moderne, sont d'un fort bel aspect, vus de loin; mais, quand on les regarde de près, on s'aperçoit de suite qu'ils sont de beaucoup inférieurs à ceux du Hazret, sans être cependant aussi primitifs que ceux de Saourân et de Koch-Mizguil. Enfin la brique d'aujourd'hui, qu'on ne revêt plus d'émail, est de beaucoup inférieur à la brique d'autrefois, comme pâte et comme grain.

Samarkand possède également un vaste bazar qui, sans être aussi bien aménagé que celui de Kokand, présente cependant une grande variété de marchandises. Signalons quelques produits qui sortent de l'ordinaire.

Le velours de Bokhara y est fort beau, la qualité en est fine, les dessins originaux et les couleurs vives et chatoyantes.

La grosse soie de Hissar paraît très-solide; la petite soie (kanaous) de Samarkand présente peu de résistance, et pourrait faire tout au plus une bonne étoffe de doublure.

Les aiguières d'une forme élégante, finement ciselées, parfois avec des incrustations d'argent, viennent surtout de Karchi; elles constituent un des plus beaux articles de l'industrie asiatique, et peuvent rivaliser quelquefois avec les travaux du même genre, d'origine persane.

Comme à Tachkend et à Kokand, on trouve également, à Samarkand, un grand nombre de bijoux et de harnais ornés d'argent et de pierres fines. Parmi les bijoux, les anciens sont faits avec beaucoup plus de soin, et, malgré la grossièreté

du travail, les indigènes arrivent à faire de jolis niellements. La forme qu'ils donnent souvent à leurs ornements est fort originale : les harnais, ornés de turquoises et de cornalines, sont d'un travail tout à fait remarquable. Les turquoises, serties dans des plaques d'argent, présentent l'aspect de nos émaux cloisonnés; les cornalines, souvent gravées, ont cela de particulier que la surface gravée se trouve cachée (1).

Il faut encore signaler les draps et cuirs brodés à la main, au point de chaînette; les dessins en sont jolis, les couleurs bien assorties et le travail d'une régularité surprenante.

N'oublions pas les courges de différentes grandeurs qui servent à fabriquer des récipients de pipes (tchilim), et les gros morceaux de sel couleur rose qui encombrent les abords du bazar.

La forteresse, située entre la ville indigène et la ville russe, renferme, entre autres, l'ancien palais de l'émir de Bokhara. Dans une cour de ce palais, entourée de colonnades, se trouve le fameux kok-tach, le trône de l'émir, qui n'est ni bleu ni vert, comme l'a dit le célèbre voyageur Vambéry, mais d'une couleur grisâtre.

La merveille de Samarkand est le superbe bloc en jade noir qui recouvre le tombeau de Tamerlan. La mosquée dans laquelle se trouve ce tombeau, mosquée appelée le Gour-Emir, présente les mêmes ornementations en brique émaillée que le Tilla-Kari et le Chir-Dar.

Nous joignons à ce chapitre un plan de Samarkand, dressé d'après les documents russes, et qui donne une idée assez exacte de la disposition de la ville indigène.

2° L'arrondissement des montagnes, ou le Kohistan avec la capitale, *Pendjekend.* Nous en avons parlé longuement dans le premier volume de notre relation de voyage, et nous croyons inutile d'y revenir (2).

1. Ce fait nous a été signalé par M. de Longpérier, et nous avons pu constater son exactitude sur plusieurs harnais rapportés du Turkestan.

2. Voir DE UJFALVY, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 3 et suite.

3° L'arrondissement de Katty-Kourgâne, avec la capitale du même nom, comprenant les tumènes de Katty-Kourgâne, Peïchambé et Mitane, est un des plus peuplés et des plus fertiles de la contrée.

Les routes du district du Zérafchâne. Une route postale venant de Tachkend conduit à Samarkand, et de Samarkand à Katty-Kourgâne; elle est très-bien entretenue, possède de bonnes stations postales, et même des ponts en pierre. Une autre route postale, affectée plus spécialement aux besoins militaires, conduit de Samarkand à Pendjekend; d'autres routes conduisent de Zaamine dans la vallée du Sanzar, de Samarkand à Karchi, à Kittab et Schar et à Ourgout. Une autre voie conduit sur la rive droite du Zerafchâne, de Samarkand à Tchilek, Mitane et Peïchambé, et une autre enfin, du Katty-Kourgâne à Bokhara. Presque toutes ces routes sont carrossables. Même les sentiers du district du Zérafchâne sont relativement bien entretenus, comparés aux routes dans le reste du Turkestan.

Le télégraphe relie Samarkand à Tachkend.

Les peuples du Zérafchâne sont au nombre de sept.

1° Les *Tadjiks,* 67,862 âmes, occupant surtout les centres peuplés et le Kohistan; ils se subdivisent en Tadjiks de la plaine et en Tadjiks des montagnes ou Galtchas. Les Tadjiks de la plaine, descendant des anciens aborigènes éraniens, de colons et d'esclaves persans, ont été longuement décrits dans le précédent chapitre (1). Les Galtchas du Kohistan ont trouvé leur place dans le premier volume de notre relation de voyage (2).

2° Les *Usbegs,* au nombre de 140,154, occupent la plaine et les contrées au pied des montagnes. Après avoir donné, dans le précédent chapitre, la subdivision des Usbegs d'après le savant

1. Voir, page 33.
2. Voir de Ujfalvy, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja.*

russe Khorochkhine, nous allons nous étendre ici sur la distribution géographique des Usbegs dans la vallée du Zérafchâne.

Le district du Zérafchâne renferme 25 tribus usbègues, recto-turco-tatares :

1° Koungrad 2° Kiptchak	Dans les tumènes d'Afarikend, Sougout et Tchilek.
3° Khtaï 4° Kaïdjagali 5° Balgali 6° Kyiat	Dans l'arrondissement d'Afarikend.
7° Saïat 8° Djagataï	A Samarkend et dans le tumène de Schavdar.

9° Dourmène, en face, dans les tumènes d'Afarikend et de Schiraz.

10° Naïmâne 11° Ouchoun	Dans les villages de Spiké, Oulousse et Koktach; dans le tumène de Karatubé.
12° Mouitâne 13° Djalaïr	Dans l'arrondissement de Katty-Kourgâne.
14° Kangli 15° Altchine	A Samarkand et dans les banlieues.

16° Myne, dans les tumènes d'Ourgout et d'Ankhor.

17° Kryk et Yz, dans les tumènes de Schavdar et de Schiraz.

18° Tyiakly, dans le tumène de Pendjekend.

19° Karakalpak 20° Saraï	Dans les tumènes de Schavdar, Sougout et Schiraz; dans le tumène de Tchachmân et dans la ville de Djam.

21° Arabes, habitent dans l'arrondissement de Katty-Kourgâne et, paraissent être le mélange d'Arabes et d'Usbegs, ils parlent un mauvais arabe (1).

1. Il y a des auteurs qui comptent les Arabes à part (il y en a 2,650 près de Katty-Kourgâne et 202 près de Péïchambé); quant à nous, nous pensons que M. Khorochkhine est dans le vrai en les assimilant aux Usbegs, avec lesquels ils se sont mélangés depuis des siècles et dont ils ont pris le type; la langue arabe leur est restée comme une réminiscence de leur origine.

22° Kyrghyz } Dans le tumène de Schiraz, dans la vallée
23° Turcs } du Sanzar-Ousmet.
24° Turcs, sur les versants méridionaux des monts Nourata.
25° Kazak (Khirghises), en nombre insignifiant, dispersés un peu partout.

3° Les *Persans*, descendants des prisonniers faits par l'émir de Bokhara, Schah-Mourad, lors de la prise de Merv au milieu du dernier siècle : il y en a environ 2,000 à Samarkand et 8,000 à Bokhara.

4° Les *Juifs*. La tradition rapporte que les Juifs ont fait leur apparition dans le Turkestan sous le règne de l'émir Iskander-Khan, l'un des premiers monarques de la dynastie des Schaïbân. Avant l'arrivée des Russes, ils vivaient entourés du mépris général. On en compte plus de 1,500 à Samarkand qui se livrent au trafic et à l'usure.

5° Les *Hindous* sont une peuplade avide et adonnée à l'usure, ils sont venus de Peschaver, de Bombay, de Lahore et de Schikapour.

6° Les *Bohémiens* (Loouli ou Louli) sont presque sédentaires ; ils passent l'hiver dans des kichlak (villages) et l'été sous la tente. Ils professent l'islamisme et parlent le persan et le turc oriental. Les pauvres sont indolents et exercent des métiers infimes ; les femmes pratiquent la médecine et cherchent à s'immiscer dans les intérieurs pour leur plus grand profit ; elles ont le droit d'aller le visage découvert.

Les Bohémiens Mazang sont une population énigmatique que les uns assimilent aux Bohémiens, tandis que les autres les proclament originaires de Stamboul. Ce sont de petits traficants voyageurs ; leurs femmes, qui vont le visage découvert comme les autres Bohémiennes, jouissent d'une fort mauvaise réputation (1).

7° Les *Afghans*, qu'on trouve dans toutes les villes de l'Asie-Centrale, sont adonnés au commerce et à l'industrie.

1. Voir de Ujfalvy, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 70.

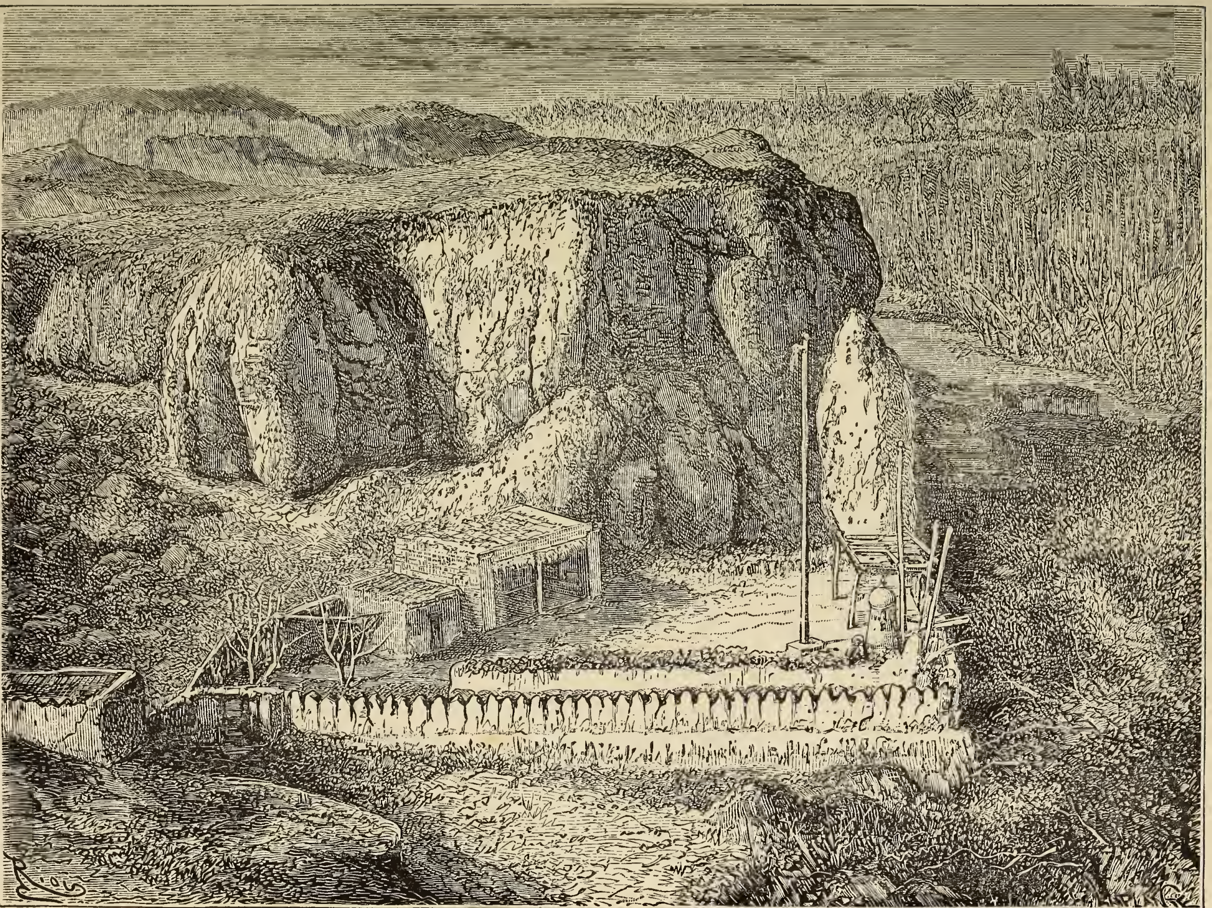
Quoique musulmans, ils y sont généralement vus de mauvais œil, à cause de la rudesse et de la violence de leur caractère.

Dans le précédent chapitre, j'ai narré mon voyage jusqu'à Djizak. A partir de cette dernière ville, le pays change soudain d'aspect ; on traverse les monts du Turkestan, appelés ainsi par les Russes qui ont préféré substituer des appellations scientifiques aux dénominations indigènes, basées sur des considérations tout à fait locales. Ainsi la chaîne qui borde la vallée du Zérafchâne, au nord, s'appelle les montagnes du Turkestan ; celle qui borde cette vallée, au sud, s'appelle les montagnes du Zérafchâne, et enfin celle qui contourne, au sud, la vallée du Fân-Daria, l'Iskender-Koul, et la vallée du Yagnaub s'appelle les montagnes de Hissar. Je franchis donc cette première chaîne, et j'arrive à Samarkand par une chaussée très-bien entretenue, en traversant un pays cultivé avec le plus grand soin. Chaque parcelle de terrain est employée, et les corporations religieuses, surtout, possèdent de vastes champs et de beaux pâturages. Avant d'arriver au Zérafchâne, dans les montagnes du Turkestan, on trouve la porte de Tamerlan, espèce de défilé formé de deux rochers rapprochés, sur l'un desquels on aperçoit une inscription dont une partie a déjà été déchiffrée par les savants russes. On traverse le Zérafchâne en tarantasse ou en arba (chariot). A l'époque où je le traversais, il était assez rapide, mais ni trop large, ni trop profond ; au mois de juillet, au moment de la fonte des neiges, il devient vraiment redoutable. Sur la rive gauche du Zérafchâne, s'élèvent trois arches d'un pont gigantesque, qui paraît d'une très-grande antiquité. (Voir la gravure). Sur une montagne, tout près de Samarkand, s'élève une petite mosquée qui sert de but de pèlerinage aux croyants. Entre Djizak et Samarkand, je ne signalerai que la station de Kaméni-most (pont de pierre), où les Russes ont construit un fort assez important. Les nombreuses ruines d'anciennes fortifications boukhares, que l'on rencontre sur toute la route

depuis Tachkend jusqu'à Samarkand, ne présentent absolument rien de particulier au point de vue archéologique. Ce sont toujours des pans de mur délabrés, avec des traces de crénelures, mais nulle part une intention architecturale quelconque.

Quand on entre dans le district du Zérafchâne, on est agréablement surpris par l'esprit d'ordre et de bien-être qui y règne. Les routes sont larges, bordées de fossés, plantées d'arbres et bien entretenues. Des poteaux blancs, noirs et rouges (indiquant les verstes), comme on est habitué à les voir en Russie, viennent égayer l'œil du voyageur. Les constructions russes sont belles et solides ; — en un mot, tout témoigne en faveur de l'administration sage et éclairée du général Abramoff, savant distingué, le véritable créateur de cette contrée.

Enfin on arrive, après avoir passé près des hauteurs de Tchoupâne-Ata (le patron des bergers), par une succession de jardins, jusqu'à Samarkand, en côtoyant l'emplacement de l'antique Aphrosiab, où l'on a fait, tout récemment encore, des fouilles importantes. En descendant une montée très-rapide, et en côtoyant l'ancien cimetière, on aperçoit soudain l'antique capitale des Timurides. On traverse d'abord la place de Bibi-Khanim, où se dressent les ruines de cette antique médressé ; les Russes les ont entourées d'une palissade, et de belles boutiques à colonnes sculptées, également faites d'après des indications russes, rendent l'aspect de cette place assez agréable. Au fond, à gauche, on aperçoit les coupoles du Schah-Sindéh et, à droite, on traverse une allée large et ombragée, et on passe devant l'école musulmane (construction russe) pour arriver à la forteresse. Avant de franchir le petit pont qui conduit à la porte de la forteresse, on voit, à gauche, une allée semblable, conduisant à la place Reghistân, où se dressent les trois célèbres médressés de Tillah-Karri, Schir-Dar et Ouloug-Beg, et, dans le lointain, cachée par un pâté de maisons, l'élégante coupole du Gour-Emir, le *tombeau de Tamerlan,* se découpe sur l'horizon. On entre dans la forteresse par la porte devenue célèbre par l'héroïque défense des Russes



APHROSIAB ET LE TOMBEAU DU SAINT DANIAR-PALVANE
Dessin de Riou, d'après une photographie.

en 1868, et de l'autre côté la ville européenne (encore une création du général Abramoff), avec ses larges avenues, son beau parc, ses charmantes constructions, se déroule à vos yeux. La civilisation moderne, œuvre ingénieuse de quelques années de patients labeurs, côtoie ainsi la civilisation la plus parfaite des beaux jours de l'Asie-Centrale.

Derrière le grand cimetière, à quelques verstes de la ville, se trouvent les ruines de l'ancienne Aphrosiab. Ce ne sont pas des ruines dans l'acception ordinaire du mot. Ce sont des collines de sable qui recouvrent une antique cité. Plusieurs de ces collines ont été fouillées, et on y a trouvé des ossements, des habitations recouvertes de briques émaillées, des fragments de vases et de lampes, des monnaies, etc. J'ai pénétré dans une de ces collines, où sept pièces imparfaitement dégagées se succèdent comme autant de grottes obscures et basses. J'y ai trouvé différents objets que j'ai rapportés à Paris. Il y a là une pièce dont le sol est pavé de briques émaillées d'une grande beauté; on y rencontre une couleur brune qui n'existe nulle part ailleurs. J'ai pu aussi me procurer un crâne d'Aphrosiab, ainsi qu'un grand nombre de pièces de monnaie en or, en argent et en cuivre. Des fouilles faites avec méthode mettraient à jour les ruines d'une immense ville qui renferme, sans nul doute, des trésors, en ce qui touche à l'histoire et à l'archéologie de ces contrées. Le général Kauffmann se propose de faire faire ces fouilles le jour où le pays sera entièrement organisé, et quand il y aura des hommes compétents en assez grand nombre pour s'y consacrer entièrement. La légende rapporte qu'un géant Aphrosiab, n'ayant pas pu prendre cette antique cité d'assaut, a soulevé les sables d'alentour et l'a fait ainsi disparaître de la surface.

Derrière ces collines, tout près d'une rivière rapide et poissonneuse, s'élève, sur une hauteur presque à pic, le tombeau du géant Daniar-Palvân. Ce tombeau, couvert de petits cailloux, est d'une longueur de vingt-cinq pas. Du côté de la rivière, se dresse une colonne avec un lampadaire, le tout orné de têtes

de chèvres. Deux étendards à queue de cheval, surmontés d'un croissant, se déploient dans l'air. A côté, de petites galeries basses servent de refuge aux pèlerins.

Dans les environs de Samarkand, il y a encore un ancien palais ayant appartenu à une des femmes de Tamerlan. Ce palais, qui s'appelle de Khilvat-Khanéh, se trouve à quelques pas du village de Bogoul-Khamal. J'ai pu me procurer également des fragments provenant des ruines de ce palais.

Le général Ivanoff, gouverneur du Zerafchâne, et le colonel baron A*** m'ont fait un accueil empressé, m'offrant une hospitalité disparue de nos mœurs d'Europe, et tout a été mis à ma disposition, afin que mon séjour à Samarkand devînt fructueux pour la science.

Après avoir consacré les premiers jours à l'étude des mosquées et autres monuments archéologiques, et après avoir augmenté ma collection de monnaies (1), je me rendis à Pendjekend, à 62 kilomètres de Samarkand, afin de faire une excursion scientifique dans les montagnes du Kohistan, la vallée supé-

1. *Monnaies anciennes en argent :*
1° Un tetradrachme d'Eucratide, roi de la Bactriane.
2° Un dinar de Mahmoud le Ghaznivide, frappé à Nisapour.
3° Un dinar du même, Ghazná (416).
4° Un dinar du même, Ghazná (417).
5° Un dinar du même, Hérat (405).
6° Un dirhem du khan Hek Nalu.
7° Un dirhem du khan Hek Ahmed ben Aly.
8° Un dirhem du prince Samanide Nouh ben Mansour.
9° Un dirhem du prince Timouride Schah Rock.
10° Un dirhem du prince Timouride Ahmed Gurekan.
11° Double dirhem du prince Timouride Thouya Khan.
12° Double dirhem du khan du Djagataï Mangou Khan.
13° Un dirhem incertain d'un prince Timouride.
14° Double dirhem d'Obeïd Allah Bahadour (940).
15° Double dirhem du même (944).
16° Double dirhem d'Abd.-el-Athif.
17° Double dirhem d'Abou-el-Ghasy.
18° Double dirhem d'Abd.-el-Athif (947).
19° Double dirhem du même.
20° Double dirhem de Mohamed Khan.
21° Double dirhem sans date, d'Obeïd Allah Bahadour Khan.
Toutes ces pièces se trouvent actuellement au Cabinet des médailles.

rieure du Zérafchâne où résident les Galtchas ou Tadjiks des montagnes, population excessivement curieuse au point de vue ethnologique (1). Le chemin de Samarkand à Pendjekend est partout bien cultivé, et les Russes y ont installé une route postale fréquentée surtout par les amateurs de la chasse, les bords du Zerafchâne étant très-giboyeux.

Je crois devoir insérer ici le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, pendant mon séjour à Samarkand.

LES MONUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE SAMARKAND

Les monuments archéologiques de Samarkand sont de deux espèces :

1° Mosquées et médressés, et 2° Cimetières, tombeaux de saints et antiques habitations mises au jour à la suite de fouilles opérées dans les environs de la ville, sur l'emplacement d'Aphrosiab.

Les mosquées les plus remarquables sont au nombre de deux : le Schah-Sindéh et le Gour-Emir (tombeau de Tamerlan).

Les médressés sont au nombre de quatre : Tillah-Karri, Schir-Dar, Ouloug-Beg et Bibi-Khanim.

En fait de lieux saints, il faut citer : le tombeau de Khodja-Akhrar, celui du géant Daniar-Palvân, le grand cimetière derrière la mosquée du Schah-Sindéh, et, fait de ruines, Aphrosiab, l'emplacement de l'ancienne ville (?) de Samarkand. J'ai rapporté les photographies des principales mosquées et médressés de Samarkand. Sans entrer dans les détails des constructions par rapport à la céramique, je vais essayer d'en donner une description aussi fidèle que possible.

1. Voir DE UJFALVY, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 3.

La mosquée du Schah-Sindéh est, sans contredit, le plus beau monument de l'Asie-Centrale. Elle est située au pied d'une colline, en amphithéâtre, où se trouve le grand cimetière de la ville, à gauche de la route quand on arrive de Tachkend. Le monument est, pour ainsi dire, étagé sur le flanc de la colline, et on distingue sept coupoles. Plusieurs marches conduisent à la principale entrée; à gauche, se trouve la salle qui sert de mosquée actuellement. A droite, il y a une petite cour avec des chambres pour les mollahs, et un puits qui renferme de l'eau excellente. Ensuite on traverse une espèce de corridor long et large, on remonte un second escalier de trente-cinq hautes et larges marches, et on arrive à l'ancienne mosquée, avec ses nombreuses cours, salles et chambres. La décoration de l'édifice entier est d'une magnificence inouïe. Tantôt des pans de murs couverts de superbes briques émaillées, des cloisons présentant une mosaïque riche et variée, enfin des carrés, des ronds, des étoiles avec un dessin en relief d'un travail fin et élégant. Il y a surtout des colonnes ouvragées à jour, des frontons et des coins de voûte, en forme de petites niches, d'une beauté surprenante. J'ai pu me procurer de très-beaux fragments de cette mosquée (1). Elle a été construite en 1354 de notre ère.

Le Gour-Emir (voir la gravure) est situé tout près de la ville russe; on y arrive en passant par une belle voûte, flanquée de tours (dans l'une desquelles il y a un escalier en ruines) revêtues de briques émaillées, disposées en mosaïque et couvertes d'inscriptions. Derrière cette voûte, on traverse une cour bien pavée, plantée de deux karagatches (espèce d'orme), de deux ourouks (*prunus armeniaca*) et quinze mûriers blancs, et on arrive devant la porte principale de la mosquée. On monte cinq marches en grès, après six pas, une nouvelle marche, et l'on arrive à une première porte moderne, en bois sculpté, et puis à une seconde porte, également en bois sculpté, d'un

1. J'en ai également rapporté quelques beaux échantillons pour M. Charles Schefer, membre de l'Institut. (Voir la note p. 48.)

travail ancien et vraiment d'une grande beauté. Au-dessus de cette porte, il y a une fenêtre basse et carrée en bois, disposée en claire-voie, plus haut une seconde, en albâtre fort belle, ainsi qu'une troisième, encore plus élevée, également en albâtre; les deux dernières sont à fronton ovale. A droite de la porte d'entrée, à une petite distance, il y a une autre porte qui conduit aux sépultures des femmes et des filles de Tamerlan; à gauche, il y a également une porte donnant sur une salle basse, voûtée, surmontée de quatre coupoles, par laquelle on arrive également au tombeau de l'émir. Encore plus à gauche, dans une aile du bâtiment principal, se trouve une entrée conduisant à des tombes, d'une provenance inconnue. En entrant par la porte principale, on est ébloui par la simplicité et pourtant par la grande richesse de cette salle. C'est le seul édifice qui produise un effet sévère sur le visiteur. Au milieu de la salle, se dressent sept pierres tombales (et deux plus petites), blanches, à l'exception de celle du centre, qui est noire, le tout entouré d'une galerie en albâtre, travaillée à jour. En face de l'entrée, une petite colonne, surmontée d'une coupole, sous laquelle brûlait autrefois la lampe au feu éternel; derrière cette colonne, se trouve la tombe la plus élevée, mais la moins élégante, celle du patron du grand empereur mongol, Mir-Koulan-Saïd-Baraka; derrière celle-ci, en ligne droite, le monolythe qui recouvre les cendres de Tamerlan; toujours sur la même ligne, au fond, celle de son fils, Aidân-Schah. Tout à fait parallèle à la tombe de l'émir, celle de son ministre Scharoukh, et enfin, parallèle à la fois au tombeau de l'émir à celui de Aidân-Schah, celui d'Oulong-Beg, petit-fils de l'empereur. Une des deux petites pierres recouvre le fils du saint Mir-Koulan-Saïd-Baraka, l'autre est inconnue. A droite, en-dehors de la galerie, se dresse la pierre tombale de Hazret Omar, fils d'un émir de Bokhara. (Sur ces différents tombeaux, les mollahs donnent souvent des renseignements très-contradictoires.) Les murs de la grande salle sont couverts de jaspe jusqu'à une hauteur de 4 pieds et demi, ensuite viennent trois rangées de niches

sculptées dans du grès (1 pied et demi de hauteur), ensuite des inscriptions également dans du grès, autrefois bleues (sur une hauteur de 1 pied et demi); enfin, on aperçoit une succession de niches en encorbellement magnifiquement sculptées, couronnées par une voûte grandiose. Le tout est d'une couleur blanche ou grisâtre et porte des traces de vétusté.

Le monolythe noir qui se trouve sur la tombe de Tamerlan est en jade; il est d'une longueur de 1^{m}88 et d'une largeur de 0^{m}45. La pierre ne présente pas une forme tout à fait régulière, elle est, en plus, brisée au milieu. On dit qu'un émir de Bokhara l'avait fait transporter dans sa capitale, et que, pendant le voyage, elle serait tombée et se serait rompue par le milieu. Tout dernièrement, un géologue russe, dont je ne veux pas ternir la mémoire (il vient de mourir), s'est permis un acte de vandalisme qui a failli détruire ce beau monument. Il s'était rendu nuitamment, accompagné d'un ouvrier sarte, près du tombeau de l'émir, pour en détacher un morceau, soi-disant pour en faire l'analyse scientifique. Ils ont détaché un gros morceau au milieu, qui a été remis tant bien que mal avec du plâtre, grâce aux vives réclamations du général Abramoff, outré de cet odieux attentat. La pierre a beaucoup souffert de cette dégradation. La surface est couverte de beaux dessins et d'inscriptions arabes sur les bords; il y a aussi une inscription du même genre sur la face opposée à la porte d'entrée.

Les autres tombes sont en marbre blanc, souvent badigeonnées de plâtre. Le sol, près des tombes, au centre, est couvert de pierres en jaspe, en forme de sexagone. Un escalier obscur conduit à la crypte où des pierres blanches, toutes simples, correspondent à celles de l'étage supérieur.

Les médressés de Tillah-Karri, Schir-Dar et Ouloug-Beg (1) qui forment la place de Reghistân, sont dans un état de délabrement complet. Celle de Bibi-Khamin menace même d'un effondrement prochain. Malgré leur beauté relative, aucune

1. Les minarets d'Ouloug-Beg ressemblent à la tour de Pise, comme position inclinée.

de ces constructions ne possède des travaux à jour, comme le Schah-Sindéh, ou des mosaïques, comme le Gour-Emir. Cependant, tout en admettant que la coupole du Gour-Emir est d'une élégance parfaite, il faut reconnaître que c'est le Bibi-Khamin qui a dû être autrefois le monument le plus imposant de Samarkand. Ce qui en reste témoigne en faveur de cette opinion. Avec le Hazret de Turkestan, c'étaient les deux plus grands monuments de l'Asie-Centrale; le Bibi-Khamin est même beaucoup plus grand que le Hazret. J'ai rapporté à Paris des fragments de toutes ces médressés, surtout une étoile en pierre sculptée, d'une grande beauté, provenant de l'Oulougn-Beg. Au grand cimetière, derrière le Schah-Sindéh, il y a des pierres tombales, souvent en marbre, qui présentent des inscriptions et des dessins variés. Ce cimetière est excessivement grand, et sert encore aujourd'hui de lieu de sépulture.

A Khodja-Akhrar (6 à 7 kilomètres de la ville), se trouve la tombe du saint du même nom, avec une médressé et une mosquée. La médressé est en assez bon état, la mosquée tombe en ruines. On y trouve des mosaïques de fleurs, d'une très-grande perfection. Je dois dire que je n'en ai vu nulle part de plus belles. Le bleu, l'orange et le vert le plus vif s'allient agréablement à un rose tendre, qui représente les pétales de fleurs larges et épanouies. Nulle part, dis-je, je n'ai vu une si grande variété de formes dans les dessins, ni une si grande richesse de coloris. (J'en ai rapporté un grand fragment.) Dans la cour de la médressé, près d'une pièce d'eau, s'élèvent des platanes plus que séculaires (1).

1. Rapport adressé à Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique. Daté de Samarkand, 7 mai 1877.



TABLEAUX STATISTIQUES

DU

DISTRICT DU ZÉRAFCHÂNE

NOMS DES LOCALITÉS	ÉCOLES indigènes (MEKTEBKHANA*)	MÉDRESSÉS	PROFESSEURS	ÉLÈVES En HIVER	En ÉTÉ	ENTRETIEN DES ÉCOLES indigènes	REVENUS	DESTINATION de ces REVENUS
1. District de Samarkand. Samarkand (ville).		19	19	516	302	Aux frais des vakoufs.	300 roubles 21 kop.	Donnés aux mollahs - professeurs qui vivent dans les médressés.
District de Samarkand. Samarkand (ville)........	61	—	61	722	214	Aux frais de la commune.	369 roubles 60 kop.	Pour l'entretien des professeurs.
Arrondissements de : Schavdar................	55	—	55	612	284	Aux frais des communes.	243 roubles 30 kop.	Pour l'entretien des professeurs.
Aforinkend..............	99	—	99	1106	429	Aux frais des communes.		Pour l'entretien des professeurs.
Aforinkend (ville)........	—	1	1	36	20	Aux frais des vakoufs.	97 roubles.	Partagés entre professeurs et élèves.
Yani-Kourgâne..........	54	—	54	539	245	Aux frais des communes,	1,805 roubles	Pour l'entretien des élèves.
Yani-Kourgâne (ville).....	—	1	1	12	—	Aux frais des vakoufs.	3 roubles 60 k. à 4 roubles par an.	Pour l'entretien des professeurs.
Schiraz.................	62	—	62	372	96	Aux frais des communes.	De 3 à 20 *batmân* (1) de grain par école et par an et 97 r. 40 k.	Partagés entre professeurs et élèves.
Tchilek.................	25	—	25	331	124	Aux frais des communes.	1 1/2 à 3 *batmân* de blé et 64 roubles 80 kop.	Pour l'entretien des professeurs.
Tchilek (ville)...........		1	1	4	8	Par les Élèves eux-mêmes.	De 20 à 40 roubles par an.	Pour l'entretien des professeurs.
Angar....................	98	—	93	725	234	Aux frais des communes.	De 1 à 6 *batmân* de blé par an et par école.	Pour l'entretien des professeurs.
Angar (ville).............	—	1	1	22	—	Aux frais des vakoufs.	160 *batmân* de froment, 60 *batmân* d'orge et 300 r. par an.	Pour l'entretien de ceux qui habitent la médressé.
TOTAL.........	572	23	595	5795	1266			

1 Un *batmân* = 8 pouds = 40 livres russes; une livre russe = 400 grammes. * *Mékatbkhana* = école primaire.

LISTE DES ÉCOLES INDIGÈNES, MÉDRESSÉS

Professeurs et Élèves dans le district de Samarkand (1874).

(SUITE.)

NOMS DES LOCALITÉS	ÉCOLES (MEKTEBKHANA)	MÉDRESSÉS	PROFESSEURS	ÉLÈVES En HIVER	ÉLÈVES En ÉTÉ	ENTRETIEN DES ÉLÈVES indigènes	REVENUS	DESTINATION de ces REVENUS
2. District de Katty-Kourgâne :								
Arrondissement de : Katty-Kourgâne.........	182	1	183	867	—	Toutes ces écoles, à l'exception de deux médressés entretenues aux frais des vakoufs, sont défrayées par les communes. Impossible de donner des chiffres exacts, parce que les dons sont partagés parmi les élèves, tantôt en argent, tantôt en grains ou vêtements.		
Peïchambé.............	112	1	113	1061	—			
Mitane.................	42	—	42	292	—			
TOTAL pour le district de Katty-Kourgâne......	336	2	338	2220	—			
3. District des Montagnes :								
Arrondissement de Pendjekend	—	6	6	100	—	Aux frais des vakoufs et des communes.	Total des revenus à peu près 518 roubles.	Pour l'entretien des élèves et des professeurs.
Idem.	60	—	60	527	—	Par les dons des parents des élèves.	La quantité des dons est inconnue.	Pour l'entretien des professeurs.
TOTAL pour le district des Montagnes..........	60	6	66	627	—	—	—	—
TOTAL pour le district du Zérafchâne..........	968	31	999	8642	2266	—	En plus des grains, en argent : 3.912 roubles 91 kop.	—

LES MÉDRESSÉS ET MOSQUÉES DE SAMARKAND ET LEURS VAKOUFS

(Biens et revenus.)

NOMS DES MOSQUÉES et MÉDRESSÉS	NOMBRE DES VAKOUFS
Médressé de Tilla-Karri et Chir-Dar.	25 lots de terre = 11,610 tanaps (1) avec 8 boutiques dans la circonscription de Samarkand. Revenu 3,800 téngas par an (2).
Médr. Aryf-Djane-baï.	2 lots = 125 t. (3), 1 saraï (entrepôt de marchandises), 1 tim (local isolé où l'on vend n'importe quelle marchandise), 1 moulin. Revenu 4,220 T. (4).
Médr. Saïd Akhmet-Khodja-Tourbé.	1 lot = 600 t. 1/2 moulin à pilon et 2 boutiques. Revenu 1,800 T.
Médr. Schaïbani Khan.	6 lots = 6,850 t. 181 boutiques, 65 fournitures (?), 1 tim, 2 saraïs. Revenu 4,580 T.
Médr. Toùrdy-Ali près de la mosquée d'Omar.	3 lots = 146 t. Revenu 320 T.
Médr. Mardouli-Kharesm.	6 lots = 810 t. Revenu = 1,700 T. et en plus 370 T.
Médr. Maviza-Baï.	1 lot = 70 t Revenu 422 T.
Médr. Razik-Soufi.	2 lots = 45 t. Revenu 400 T. Vakoufs de la mosquée = 9 boutiques. Revenu 80 T., avec ce qui appartient à l'imam, 1 lot = 20 t., puis les vakoufs des écoles et taratkhanéh. Revenu 300 T., en tout 780 T.

1. Un tannap = 8,100 archines carrées, et une archine = 0m 71.
2. Un ténga = 80 centimes.
3. t. = tannap.
4. T. = ténga.

NOMS DES MOSQUÉES et MÉDRESSÉS	NOMBRE DES VAKOUFS
Médr. Khodja-Zyd-Mourad.	1 lot = 236 t., 1 1/2 saraï, 1 moulin. Revenu de 2216 T. Vakouf de la mosquée 70 t. Revenu = 200 T. Vakoufs de la Taratkhanéh = 5 boutiques. Revenu = 60 T. Total = 2,476 T.
Médr. Zamine.	Vakoufs de la médressé = 1 moulin, 1/2 moulin à pilon. Revenu = 140 T. Vakoufs de la mosquée = 1 moulin, 4 boutiques. Revenu = 230 T. Vakoufs de la médressé, 1/2 revenu d'un moulin = 60 t. Total = 440 T.
Médr. Moulla Rafik-aksakal.	2 lots = 205 t. Revenu = 1,240 T. 1 boutique. Revenu 15 T. Total 1,255 T.
Médr. Khodja-Djane-Khodja.	Vakoufs de la médressé 1 lot. = 36 t. Revenu 150 T.
Médr. Kazi-Abdou-Hafour.	1 lot = 660 t. Revenu = 700 T.
Médr. Séfid.	6 lots = 3,000 t. Revenu 700 T. Vakouf de la Taratkhanéh = 2 boutiques. Revenu = 30 T.
Le tombeau et la médressé de Khodja-Akhrar.	Cette médressé possède des Vakoufs en commun avec les gardiens du tombeau du saint Kodja-Akhrar.
Mosquée Zerkar-Khodja.	90 T. et 2 1/2 mesures de grains.
Mosquée Tachkend (Arif-Djane-Baï).	30 t., 2 boutiques. Revenu = 280 T.
Médr. Khayzi-Bazar-Pirindr.	24 fournitures et 2 boutiques. 9 lots = 29 t. Revenu = 584 T.
Médr. Oulong-Beg.	1 lot = 400 t., 2 bazars, 211 boutiques. 71 fournitures. Revenu 3,950 T.

NOMS DES MOSQUÉES et MÉDRESSÉS	NOMBRE DES VAKOUFS
Médr. Dérizendiakir.	2 moulins, 1 moulin à pilon, 1 lot = 2 t. Revenu 600 T. 3 boutiques, 170 T.
Mosquée Kouch-Beghi.	Bazar de riz et 30 boutiques. Revenu 580 T.
— Kazy-Kéliane.	1 lot = 28 t. Revenu = 40 T.
— Kourgantcha.	3 lots = 34 1/2 t. Revenu 456 T.
— Pouli-Séfid.	1 lot = 22 t. 8 boutiques. Revenu = 250 T.
— Gour-Emir.	4 lots = 700 t. Revenu 1,300 T.
— Rouketbad.	Revenu 600 T. et 300 mesures de grains.
— Moulla-Kalentar.	7 1/2 t. Revenu 84 T.
— Zinghérane.	20 t. Revenu 180 T.
— Pouli-Mirza.	9 5/8 t. Revenu 100 T.
— Koulalane.	5 t., 1 1/2 boutique. Revenu 160 T.
— Khanyka.	600 t. Revenu = 3,900 T.
— Ibrahim-Khodja.	305 t. et 4 0/0 du seraï. Revenu 140 T.
— Koulbé.	71 1/2 t. Revenu 142 T.
— Danial-Beg.	16 t., 2 boutiques. Revenu 180 T.
— Lytchékane.	26 t. Revenu 80 T.
— Dektchébergane.	6 boutiques. Revenu 208 T.
— Ourgout.	45 t., 2 boutiques. Revenu 120 T.
— Mirza Foulat.	14 1/2 t. Revenu 60 T.
— Matourid.	75 t. et 6 boutiques. Revenu 270 T.
— Boghi-Meïdane.	13 t. Revenu 500 T.

NOMS DES MOSQUÉES et MÉDRESSÉS	NOMBRE DES VAKOUFS
Matourid.	32 t., 4 boutiques; Revenu = 5 mesures de grains.
Mosquée d'Ourmitane.	Bazar avec cours. Revenus 150 T.
— Khazret-Akhrar.	17 boutiques. Revenu 226 T.
— Madakhi.	24 t. Revenu 110 T. 2 mesures de grains.
— Païkobak.	100 1/2 t. et 9 boutiques. Revenu 374 T.
— Kachgar.	1 t. Revenu 50 T.
— Tatkendi.	21 t. 1 boutiques. Revenu 200 T.
— Rani.	94 t. Revenu 260 T.
— Makhmet-Ydli-baï.	292 t. et 5 boutiques. Revenu 900 T.
— Charbatdar.	500 t. 1 moulin. Revenu 210 T. et 30 mesures de grains.
— Chak-Keschane.	A refusé de donner des chiffres.
— Khaouzi-Sianghime.	65 t., 1 boutiques. Revenu 150 T. et 7 mesures de grains.
— Khaouzi-Beliand.	9 t. Revenu 54 T.
— Khazret-Omar.	7 boutiques et 4 o/o d'un moulin. Revenu 595 T.
— Karavaï-Aksakal.	2 boutiques. Revenu 40 T.
— Baghi-Beliande.	39 t. et 2 boutiques. Revenu 230 T.
— Kazi-Abdoul-Ressoul.	4 t. et 1 boutique. Revenu 80 T.
— Achour-Mahomet.	12 1/2 t. Revenu 184 T.
— Khodja-Khan.	5 t. Revenu 24 T.
Total : Pour 58 médressés et mosquées.	A peu près 80,000 téngas, ou environ 64,000 francs.

RTUNE

	BESTIAUX			NOMBRE DE					
	Chevaux et Anes	Bêtes à cornes	Moutons	Auberges	Ecoles	Mosquées	Moulins	Moulins à pilon	Marchés
6	1422	2628	1688	4	1	41	20	5	1
7	5588	7304	7850	16	1	104	70	52	5
3	3727	6804	622	2	—	120	90	90	2
6	2925	5182	274	6	1	178	113	116	1
2	1490	2788	163	3	1	65	28	10	3
[illegible]	2276	2562	8483	13	1	75	36	—	—
2	3752	2700	—	52	17	85	—	—	1
1	7334	7115	926	63	18	239	96	77	4
[illegible]	1333	1413	11528	—	—	37	13	—	—

UNE

BESTIAUX			NOMBRE DE					
Chevaux Anes	Bêtes à cornes	Moutons	Auberges	Ecoles	Mosquées	Moulins	Moulins à pilon	Marchés
1514	1664	2729	2	—	15	13	—	1
807	1362	1333	1	—	31	11	—	1
29713	39271	35761	110	23	910	491	351	18
7999	9963	51771	13	5	395	313	23	2
hevaux 1961 ânes 1112	5444	chèvres 7405 moutons 32553	48	1	252	115	84	6
hevaux 2360 ânes 1294	4330	chèvres 3440 moutons 2290	8	1	181	133	30	4
hevaux 737 ânes 320	1277	chèvres 1612 moutons 2048	4	—	50	35	4	2
45717	60693	136585	180	30	2001	990	500	32

LE GOUVERNEMENT
DES SEPT-RIVIÈRES

ET LA

SIBÉRIE-OCCIDENTALE



LE GOUVERNEMENT

DES SEPT-RIVIÈRES

ET LA

SIBÉRIE-OCCIDENTALE

La province du Sémirétché ou des Sept-Rivières est composée du gouvernement du même nom et du district de Kouldja (1). La province des Sept-Rivières est bordée au nord par le gouvernement de Semipalatinsk (Sibérie-Occidentale) ; à l'ouest, par le district d'Akmolinsk (Sibérie-Occidentale), et par le gouvernement du Syr-Daria ; au sud, par le gouvernement du Ferghanah et le Turkestan-Oriental ; à l'est, par le district de Kouldja et par la Chine-Occidentale. La province des Sept-Rivières est la contrée la plus montagneuse du Turkestan ; elle renferme, en même temps, un grand nombre de lacs et de rivières. Presque toutes les montagnes font partie du système orographique du Thian-Chan ; seulement au nord, nous rencontrons des chaînes de montagnes parallèles, disposées en gradins, qui forment les contreforts occidentaux de l'Altaï. Les monts Tarbagataï, avec leurs nombreuses ramifications, parmi

1. Le premier volume de notre relation de voyage contient une description détaillée de ce district. Voir DE UJFALVY, *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja*, p. 51.

lesquelles il faut citer les monts Aldjar et Tchinghiz, séparent le Sémirétché de la province de Semipalatinsk. L'Ala-Taou, avec ses ramifications appelées monts Tak-Djoui, Outch-Kayndï et Almaly, au nord, et Karynyne, Kounkéï-Taou et Tchoulak, à l'ouest, font partie du système altaïque. Ce système orographique s'étend des monts Tarbagataï à la rive droite de l'Ili. Au sud de ce fleuve, nous rencontrons le puissant système du Thian-Chan; la chaîne principale de ce système passe au sud du lac Issikoul et se prolonge à l'ouest sous le nom de monts Alexandre. Ces contreforts septentrionaux sont l'Ala-Taou-Ilien, au sud de la ville de Wernoïé, et la puissante chaîne du Koungheï-Ala-Taou, au nord du lac Issik-Koul. Au sud de la chaîne principale, nous rencontrons de nombreuses chaînes de montagnes qui, sous les noms de Kara-Taou, Noura-Taou, Tach-Arabat, etc., encaissent la vallée du Naryn et celles de ses affluents. Des chaînes de montagnes de moindre importance s'étendent vers le nord-ouest, et séparent le bassin du Tchou de celui de l'Ili.

Les rivières du Sémirétché sont, en partie, tributaires du lac Balkach, en partie, du Syr-Daria. L'Ala-Taou-Ilien et ses contreforts occidentaux forment la ligne de partage des eaux entre ces deux bassins. Au sud du Sémirétché, nous rencontrons quelques cours d'eau qui vont rejoindre le Tarim dans le Turkestan-Oriental; ils sont de fort peu d'importance.

Le Naryn, c'est-à-dire le cours supérieur du Syr-Daria prend ses sources près du défilé d'Akbel, dans le Thian-Chan. Il coule vers l'ouest, grossit ses eaux de l'At-Bacha et de l'Alasouga, et quitte le Sémirétché au point de son confluent avec l'Ousoun-Akhmet; il n'est jamais navigable. Le Tchou, qui sort du lac Issik-Koul, se grossit du Katchiar et du Karagati, se dirige vers le nord-ouest et déverse ses flots épuisés dans le lac marécageux de Saoumâl-Koul. Il reçoit surtout un grand nombre de petits affluents, qui arrosent la plaine herbeuse au nord des monts Alexandre.

La plus puissante rivière du Sémirétché est, sans contredit,

l'Ili; ce fleuve, formé du Kounghèsse et du Tékèsse, dans le district de Kouldja, entre dans le Sémirétché au sud de Borokhoudsir et se grossit du Tcharyne, du Tchilik, du Kaskélène, avec l'Almati, et du Kourtou, tous affluents de la rive gauche. A partir de son confluent avec la Borokhoudsir, jusqu'au fort Ilisk, il coule à travers une plaine sablonneuse et marécageuse, dans la direction de l'occident. A partir d'Ilisk, il se dirige vers le nord-ouest, traverse un désert de sable, et se jette dans le lac Balkach, en formant un immense delta, dont bien des bras sont déjà desséchés. Ce fleuve est navigable sur une grande partie de son parcours. Le Karatal, avec le Koksou et le Boujé, a sa source dans l'Ala-Taou; il se dirige d'abord vers l'ouest, puis vers le nord, et se jette dans le lac Balkach. L'Aksou, la Lepsa et l'Aïaouz se jettent également dans la partie la plus orientale du lac Balkach. Dans le nord-est du Sémirétché, non loin de la frontière chinoise, les deux lacs Ala-Koul et Sassyk-Koul reçoivent un grand nombre d'affluents, dont le cours inférieur est presque toujours marécageux. Signalons, entre autres, l'Ourdjar, qui arrose la petite ville du même nom.

Le Sémirétché renferme également un grand nombre de lacs; outre le Balkach, qui est le plus grand lac de l'Asie après le Baïkal, signalons le lac Issik-Koul, entre le Kounghéï-Ala-Taou et le Thian-Chan; le Son-Koul, qui déverse ses eaux dans le Naryn; le Tchatir-Koul, tout près de la frontière du Turkestan-Oriental, et les deux lacs Ala-Koul et Sassyk-Koul, dont nous parlions tout à l'heure.

Le pays se compose de déserts, de steppes et de montagnes.

Les déserts situés dans la partie septentrionale et centrale sont nombreux et étendus. Entre le bassin de la Lepsa, de l'Aïaouz et des lacs Ala-Koul et Sassyk-Koul, se trouvent cinq petits déserts de sable appelés Tach-Kara-Koum, Sary-Koum, Outchakti-Koum, Aïtak et Niaz. Entre les montagnes qui séparent le bassin du Tchou de celui de l'Ili et le bassin de la Lepsa, se trouvent trois déserts de sable de différentes grandeurs : à l'est, le petit désert de Sardatal-Koum, au centre,

l'immense désert de Sary-Ichik-Atrao, à l'ouest, la Tao-Koum, appelé aussi Badpak-Koum (sable de la faim). Enfin, une région sablonneuse se trouve sur la rive gauche du moyen Ili, et sur celle de son affluent, le Kaskélène.

Toutes les régions en-dehors de ces sables, qui s'étendent jusqu'au pied des grandes chaînes de montagnes septentrionales et méridionales sont composées d'une steppe souvent marécageuse, presque toujours très-herbeuse. Enfin, la plus grande moitié de ce gouvernement est sillonnée d'immenses chaînes de montagnes dont quelques-unes sont couvertes de vastes forêts.

La flore et la faune du Sémirétché sont beaucoup plus riches que celles du gouvernement du Syr-Daria. Sur les versants septentrionaux des monts Alexandre et de l'Ala-Taou-Ilien, on rencontre des conifères de haute futaie (picéas), ainsi que des bois de pommiers sauvages. La contrée est particulièrement riche en rapaces diurnes et nocturnes, et l'élégant cerf maral, dont les bois gélatineux constituent un précieux article de commerce avec la Chine, y abonde.

Le gouvernement des Sept-Rivières se subdivise en cinq districts dont chacun comprend un certain nombre d'arrondissements. Ces cinq districts sont :

1° Celui de Tokmak, avec la capitale *Tokmak,* petite ville fortifiée avec 1,770 habitants, située sur le Tchou. *Pichpek* et *Merké* sont de petits forts situés sur la route qui conduit de Tokmak dans le gouvernement du Syr-Daria. Ce district renferme, en outre, 127,000 habitants qui, à l'exception de 700, sont tous Kirghises et Sartes (1).

2° Le district d'Issik-Koul. La capitale de *Karakol,* non loin du bord oriental du lac, avec 447 habitants, possède des fortifications. Au sud, au milieu des montagnes, à peu de kilomètres en aval de l'endroit où le Koïdjerchy déverse les eaux du lac

1. Les Kirghises sont naturellement en immense majorité.

Son-Koul dans le Naryn, se trouve le petit fort de *Narynsk*, point d'une certaine importance stratégique. Le district compte plus de 43,000 habitants, dont 31,000 sont Kara-Kirghises et 1,300 Kalmouks.

3° Le district de Wernoïé. La capitale est *Wernoïé*, en même temps, la capitale du gouvernement, avec 11,544 habitants (dont quelques Kalmouks (150) et quelques marchands chinois), sur l'Almati, dans une situation très-saine. La ville est située tout près d'une charmante vallée; elle est la résidence du gouverneur de la province des Sept-Rivières, de l'archevêque du Turkestan, de la chancellerie du gouvernement du Sémirétché et du district de Kouldja; elle est entourée de nombreuses colonies russes. Wernoïé est une ville absolument russe, dont les maisons particulières en bois et quelques édifices publics en pierre rappellent les cités de la Sibérie et n'ont rien de commun avec les constructions de Tachkend. Le district est habité par 140,000 Kirghises et Sartes, 7,000 Kalmouks et 10,000 Russes. Au nord de Wernoïé, se trouve, sur les bords de l'Ili, la petite colonie fortifiée d'*Ilisk*.

4° Le district de Kopal, au nord de celui de Wernoïé, a pour capitale *Kopal*, dans une situation très-pittoresque, tout entourée de montagnes, au nord des monts Karynyne, avec 4,339 habitants; au nord-est, se trouve la petite ville de *Lepsinsk*, au pied de l'Ala-Taou. Le district de Kopal est habité par 100,000 Kirghises, 1,400 Kalmouks et 1,300 Russes (1).

5° Le district de Serghiopol, au nord de celui de Kopal, avec la capitale *Serghiopol*, misérable petite ville bâtie au milieu des sables, dans une contrée désolée, arrosée par l'Aïaouz, avec 1,044 habitants; au sud-est, sur la route qui conduit à Tchougoutchak, se trouve la petite ville d'*Ourdjar*. Le district est habité par plus de 90,000 Kirghises, 3,500 Kalmouks et 4,500 Russes.

1. Bien entendu, sans compter les habitants russes de la ville de Kopal.

Les Routes du gouvernement des Sept-Rivières. — Le gouvernement du Sémirétché est traversé par une grande route postale, qui relie le gouvernement du Syr-Daria à la Sibérie-Occidentale. Cette route, côtoyant les monts Alexandre, au nord, passe par Merké, Pichpek, Kastek, Wernoïé, fort Ilisk, Altyn-Immel, Kopal et Serghiopol.

Cinq embranchements sont également desservis par la poste. Le premier part de Pichpek, passe par Tokmak, remonte le Tchou jusqu'au lac Issik-Koul, côtoie le bord septentrional de ce lac, et aboutit à Karakol. Le second part de Wernoïé, contourne l'Ala-Taou-Ilien et aboutit également à Karakol. Il existe une communication entre Tokmak et Kastek, qui évite le détour par Pichpek. Un troisième embranchement relie Altyn-Immel à Borokhoudsir et Kouldja ; un quatrième rattache Lepsinsk à Abakoumoff, la seconde station au nord de Wernoïé. Enfin, un cinquième conduit de Serghiopol à Ourdjar. De cette dernière ville, on peut se rendre à Tchougoutchak, au moyen d'une route parfaitement carrossable, mais il n'y existe point de relais de poste. Outre ces routes postales, un certain nombre de chemins, dont la plupart ne sont point carrossables conduisent dans différentes directions. Parmi les plus importants, nous signalerons ceux qui relient Karakol à Narynsk, en passant en partie au sud du lac Issik-Koul, et ceux qui conduisent, le long du Tchou, de l'Ili, du Karatal, de l'Aksou et de la Lepsa, sur les bords du lac Balkach et dans la Sibérie-Occidentale.

Les peuples du Sémirétché sont au nombre de cinq :

1° Les *Kara-Kirghises* habitent la contrée montagneuse, au sud du gouvernement, surtout dans le bassin du lac Issik-Koul et dans la vallée du Naryn, depuis la Kachgarie jusqu'aux versants septentrionaux du Thian-Chan (monts Alexandre et l'Ala-Taou-Ilien). Les districts d'Issik-Koul et de Tokmak sont presque exclusivement occupés par des Kara-Kirghises ; il y en

a aussi dans les montagnes du district de Wernoïé. En été, beaucoup de familles kara-kirghises vont, avec leur troupeaux, sur le Pamir, dans les régions montagneuses du Turkestan-Oriental, et dans la haute vallée du Tékèsse (1).

2° Les *Kirghises-Kaïzaks*. Dans les steppes au nord du Thian-Chan et au sud-ouest des monts Tarbagataï et de l'Ala-Chan.

3° Les *Kalmouks*, au nombre de 13,183, au sud de Wernoïé, dans les environs du lac Issik-Koul et dans les districts de Kopal et de Serghiopol, sont les restes d'une ancienne population beaucoup plus nombreuse. Ils sont bouddhistes et les traces de leurs monuments et de leur culte se retrouvent partout.

4° Les *Sartes*, en très-petit nombre, comme marchands et trafiquants, habitent les grands centres du gouvernement.

5° Les *Russes*, au nombre de 36,157, habitent les villes de Wernoïé, Kopal, Serghiopol, Tokmak, Karakol, Lepsinsk, Ourdjar et d'autres petites localités. Il existe des colonies cosaques très-florissantes, depuis Merké jusqu'à Pichepek, et depuis Kastek jusqu'à Wernoïé.

DE TACHKEND A ALTYN-IMMEL.

J'ai quitté Tachkend au commencement de septembre, et je me suis rendu d'abord à Wernoïé, et puis à Kouldja, en Dzoungarie.

La route, depuis Tchimkend jusqu'à la dernière station avant Wernoïé, présente presque toujours un caractère assez uniforme. C'est la continuation de la steppe du Syr-Daria, steppe tantôt herbeuse ou pierreuse, tantôt aussi sablonneuse. Les bons pâturages sont fréquents, mais les contrées complétement stériles y sont plus fréquentes encore. Il faut cependant en

1. Dans les chapitres précédents, nous nous sommes étendu sur ces différents peuples au point de vue ethnologique.

excepter deux endroits où le pays est fertile. Ce sont d'abord les environs de la petite ville d'Oulié-Ata, les rives du Talasse, ensuite la vallée du Tchou, entre Pichpek, et la station de Konstantinofskaïa. Le terrain est souvent ondulé; deux fois même, on franchit de véritables montagnes, qui ne présenteraient d'ailleurs aucun obstacle sérieux à l'établissement d'une voie ferrée. Partout, jusqu'à la dernière station avant Wernoïé, la montagne est stérile et dépourvue de toute végétation arborescente. Derrière Wernoïé, il y a de vastes bocages de pommiers et de grandes forêts de pins d'une fort belle venue. Les richesses minérales de ces contrées sont très-considérables.

Les montagnes derrière Wernoïé renferment des marbres remarquables et de l'agalmatholyte, appelée, dans la langue du pays, *kalyp-tach* (pierre à balles), dont on sculpte de très-jolis objets, tels que chandeliers, presse-papier, vases, coupes, écritoires, etc. Un Russe, qui exploite une veine de marbre à 45 kilomètres de Wernoïé, espère y trouver aussi du lapis-lazuli. J'ai rapporté quelques beaux spécimens des pierres de ces contrées pour les musées de Paris.

Les peuples du Sémiretché sont d'abord les Kirghises de la plaine, plus justement appelés Kaïzaks; dans les montagnes derrière Wernoïé, près du lac Issik-Koul, il y a des Kara-Kirghises; près de Wernoïé, des Kalmouks; à partir de Tchmikend jusqu'à Oulié-Ata, il y a des Sartes (d'origine usbègue). Dans la ville même de Wernoïé, on rencontre des commerçants chinois et quelques marchands sartes. Les Russes, enfin, ont fondé des colonies souvent prospères, depuis Tchaldovar, limite de la province du Sémirétché jusqu'à Borokhoudsir, sur la frontière du district de Kouldja. Le pays se prête d'ailleurs admirablement à la colonisation. Wernoïé s'appelait dans la langue du pays « Almati. » La ville est située sur la rivière du même nom. *Alma* signifie pomme, et le nom a été donné à cause des nombreux pommiers qui ombragent les bords de cette rivière.

Les monuments archéologiques du Sémirétché sont de

trois espèces : 1° Cimetières kirghises; 2° Monuments (pierres et tombes) datant de l'occupation khokandienne, et 3° Restes d'anciennes fortifications. Les cimetières kirghises présentent généralement le même caractère que ceux de la province du Syr-Daria. Quelquefois, cependant, on voit de véritables mosquées, blanchies à la chaux, flanquées de minarets, d'un aspect agréable. Entre Altyn-Immel et Borokhoudsir, il y a des tombes colossales en pierre, quelquefois de formes étranges, et se terminant par une pyramide tronquée.

Les monuments funèbres de l'époque khokandienne ont évidemment servi de modèles aux monuments kirghises. Le long de la route, on voit de petites mosquées, couvertes parfois d'inscriptions et ornées de peintures. Quelquefois même, il y a plusieurs bâtiments dont quelques-uns servaient d'abri aux pèlerins.

Les fortifications sont de deux espèces. Il y a des ruines de forts avant et après Oulié-Ata, qui datent évidemment de l'occupation khokandienne; il y en a d'autres, le long du Tchou, d'un caractère bien plus intéressant. Les briques dont ces constructions étaient faites sont d'une couleur grisâtre; ce sont des briques chinoises, et les constructeurs de ces forts ont été des Kalmouks. Au nord du pont de Constantinofskaïa, sur les bords du Tchou, il y a un vaste camp retranché d'une provenance analogue.

J'ai pu me procurer une série d'objets trouvés dans le lac Issik-Koul, sur l'emplacement d'une antique cité submergée. Les autorités russes m'auraient parfaitement permis d'explorer ce lac, qui est inconnu dans le sens scientifique du mot, et qui renferme des trésors archéologiques d'une grande valeur. Seulement, il m'aurait fallu, pour entreprendre ce travail, une somme plus élevée que n'a coûté toute ma mission. Les Russes ont fait un devis qui monte à 15,000 roubles, soit près de 45,000 francs. Je veux bien admettre qu'il y ait de l'exagération dans ce calcul, mais il est hors de doute que les Russes payent très-bien leurs voyageurs. M. Prjévalsky a reçu 12,000 roubles

pour sa première exploration des contrées qui entourent le lac Lob, et 25,000 pour le voyage qu'il va entreprendre de Kouldja dans le Thibet. Pour explorer le lac Issik-Koul, il m'aurait fallu faire construire un petit bateau, le fréter, acheter un scaphandre et tout ce qui est indispensable pour faire des sondages. Les travaux de déblaiement de l'ancienne ville, au fond d'un golfe du lac, auraient aussi coûté de fortes sommes. J'ai donc dû abandonner une idée que j'avais caressée un instant.

En sortant de Wernoïé, on trouve un grand village russe, plus ancien que la ville, appelé Malaïa-Stanitsa. A toutes les stations, jusqu'à Altyn-Immel, on voit un commencement de colonisation. Le pays est plat, mais, jusqu'aux bords de l'Ili, assez fertile. Pour arriver à Ilisk, on traverse une steppe parfois très-sablonneuse, mais les bords du fleuve sont couverts de quelques arbres et de nombreux arbustes. Ilisk est un petit village russe possédant une chapelle et une station télégraphique. L'Ili y paraît être au moins aussi large que le Syr-Daria près de Tchinaz. C'est un fleuve puissant et profond.

La rive droite de la rivière est encore plus sablonneuse que la rive gauche, et les Russes ont été obligés de faire une route au moyen d'un soubassement en roseau. A partir de Tchinghildine, la route côtoie les monts Tchoulak, et, après avoir franchi les monts Arkarly, on arrive à Altyn-Immel, station d'embranchement pour aller à Kouldja. A la station d'Altyn-Immel, j'ai vu, depuis Orsk, la première « Kaménaya-baba, » femme de pierre. La statue, sculptée dans un bloc de grès, représente un homme à large face, assis à la manière musulmane, tenant une colombe dans la main droite. Le travail est grossier, et me paraît être de provenance kalmouk. Cette statue ne ressemble en rien à celle que j'ai vue à Orsk. Il y avait deux statues pareilles à Altyn-Immel, mais le général Kalpakovsky, gouverneur du Sémirétché, en a fait transporter une à Wernoïé. Elles ont été trouvées dans les montagnes, entre Altyn-Immel et le district de Kouldja.

D'ALTYN-IMMEL A TROÏTSK

Je me suis rendu d'Altyn-Immel à Kopal, petite cité russe, située dans les montagnes. Près de la rivière du grand Ak-Sou et à quelques kilomètres de la route, se trouve un vieux cimetière avec des pierres tombales couvertes d'inscriptions. J'ai eu soin de copier deux inscriptions qui m'ont paru présenter un intérêt particulier. Enfin, à 25 kilomètres de Serghiopol, dans le défilé de Saïkémir, le long de la rivière de Badpak, se trouvent des images grossières, taillées dans le roc, qui sont semblables à celles que les voyageurs russes Pallas et Spassky ont rencontrées pendant leurs voyages en Sibérie. Ce sont des loups, des cerfs, des chameaux, des chiens, etc., gravés dans le rocher. J'en ai rapporté la copie, ainsi que celles d'autres inscriptions et images d'idoles bouddhiques trouvées dans le Sémirétché (1). (Sur la route qui conduit de Tokmak à Karakol, il y a un rocher, appelé Tamgal-Tach, qui présente une image bouddhique très-bien faite et des inscriptions fort curieuses (2).

Le chemin de Kopal à Serghiopol côtoie le désert Tach-Kara-Koum et traverse celui d'Aïtak; il se rapproche jusqu'à 25 verstes du lac Balkach, mais sans jamais le toucher. Les déserts d'Outchakta-Koura et de Niaz restent, le premier, à gauche; le second, à droite. Près de Serghiopol, le terrain devient de nouveau montagneux, et les montagnes renferment de nombreux minerais; le cuivre, surtout, s'y trouve en grande quantité. A quelques kilomètres au nord de Serghiopol, commence la Sibérie-Occidentale. Les monts d'Arkat, près de la station postale du même nom, renferment de nombreuses pétrifications; j'en ai rapporté deux échantillons (des plantes et des coquillages). Semipalatinsk, comme Serghiopol, est situé au milieu d'un désert de sable; ces deux villes offrent tous les

1. Les estampages se trouvent à l'École des langues orientales de Paris.
2. Je dois à l'obligeance de M. Kuhn, inspecteur général des écoles du Turkestan, le dessin de cette image bouddhique, ainsi que plusieurs inscriptions.

inconvénients d'un climat continental, sans en avoir aucun des rares avantages. Sur la rive gauche de l'Irtich, en face de Semipalatinsk, j'ai pu voir, pour la première fois, une véritable cité kirghise. Ces enfants de la steppe habitent dans des maisons de bois, bien construites, avec des rideaux aux fenêtres.

Le sud-est du gouvernement de Semipalatinsk, confinant à la Chine, entre les monts Tarbagataï et la chaîne principale de l'Altaï, renferme le bassin du lac Zaïsân, traversé par l'Irtich. Cette contrée, excessivement intéressante, est habitée par des Kirghises chasseurs, pêcheurs et agriculteurs; on y chasse le mouflon (*ovis ammon*); les riverains du lac y pêchent deux espèces de truites dont la chair est très-estimée. Les Kirghises agriculteurs ont un système d'irrigation emprunté aux Chinois, bien supérieur à celui des Sartes du Turkestan. Les crânes trouvés dans cette contrée présentent un caractère anthropologique excessivement remarquable : les bosses sourcilières sont très-prononcées, la séparation entre le nez et la glabelle est très-profonde et les commissures internes des yeux très-rapprochées. Il est impossible que ce soient des crânes mongoliques. Il est intéressant à constater que les crânes trouvés près du lac Issik-Koul présentent des particularités analogues.

Le chemin de Serghiopol à Semipalatinsk conduit à travers une steppe assez herbeuse; on traverse aussi des parties sablonneuses. De Semipalatinsk à Omsk, la route longe l'Irtich; on y voit de riches pâturages et des forêts de pins et de bouleaux, d'un aspect assez chétif. Les stations postales sont tenues par des Cosaques, et les villages qu'on traverse paraissent aisés. Omsk est une cité qui compte près de 35,000 âmes, elle est la résidence du gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, qui m'a fait un parfait accueil. J'ai expédié d'Orenbourg des objets de l'âge de pierre, trouvés près de Samarova, à quelque distance de l'endroit ou l'Irtich se jette dans l'Obi. Samarova était, du temps de Yermak, une cité vogoule gouvernée par un khan tatar. Ces objets sont des gouges, des haches, etc., absolument semblables à celles que l'on trouve en Karélie et en Finlande.

Souvent, déjà, on a découvert en Sibérie des objets de l'âge de pierre, mais jamais en grand nombre au même endroit. Le musée de Saint-Germain en possède maintenant dix-huit, trouvés dans le même lieu. J'ai expédié également au Ministère un sac ostiaque, en peau de poisson; un sac samoiède, en pattes de cygne; un échantillon de toile ostiaque en fils d'orties, deux écheveaux de fil et deux fuseaux. Le rond qui retient le fil (la fusayolle) se fait encore aujourd'hui en pierre. J'ai joint à cet envoi un exemplaire du rongeur appelé tarbagâne (*mus pimpula*).

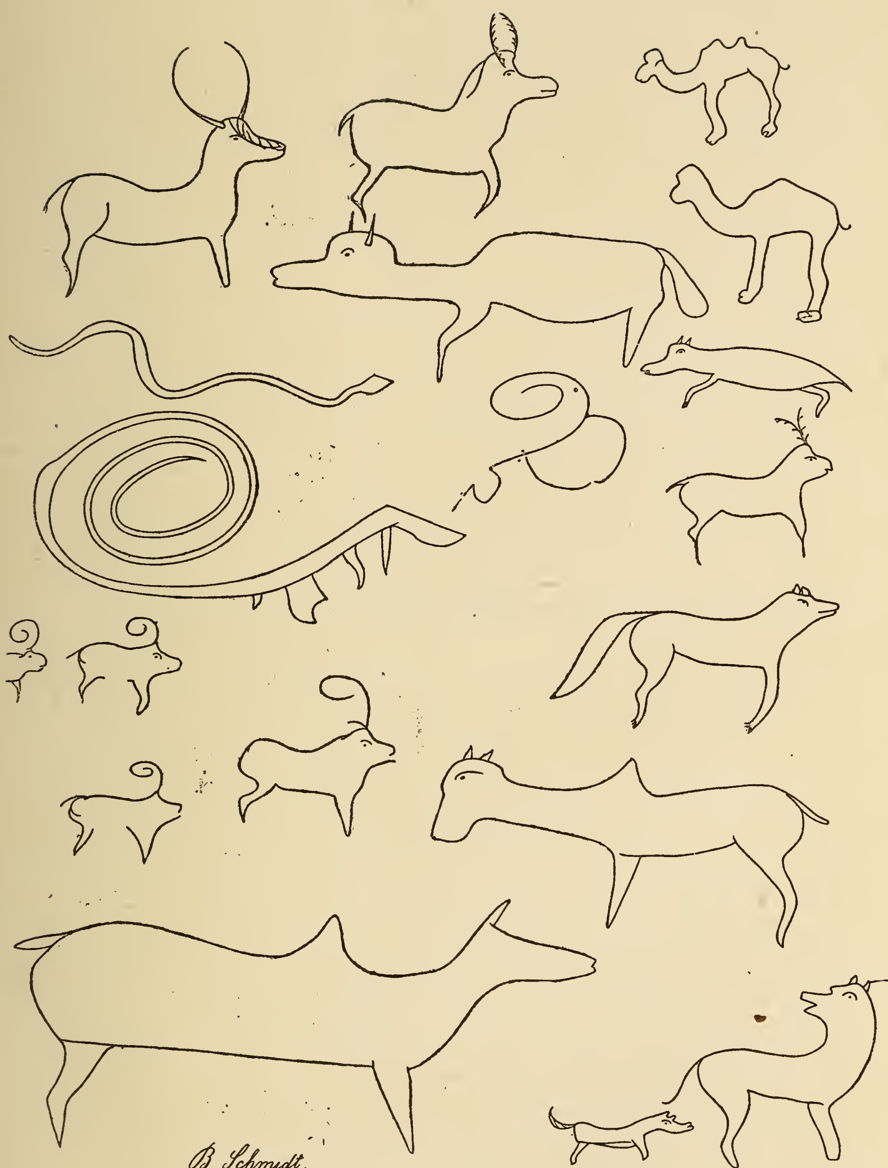
La route d'Omsk à la frontière administrative de la Russie d'Europe traverse tantôt, et le plus souvent, une steppe herbeuse, tantôt aussi des bois de pins et de bouleaux; elle est couverte de lacs, sur les rives desquels les villages russes sont toujours bâtis. J'ai mieux aimé me rendre à Moscou en passant par Pétropavlosk, Troïtsk et Orenbourg, qu'en suivant la route de Iékaterinbourg. D'abord ce chemin est moins fréquenté et moins connu, ensuite j'avais le perspective de traverser le pays des Bachkirs, en franchissant les monts Oural près de Werkhné-Ouralsk, ce qui me permettrait de compléter mes études sur ce peuple intéressant.

J'arrive à la frontière du gouvernement général d'Orenbourg; on traverse des forêts de pins, de bouleaux et de frênes d'une fort belle venue. Les villages sont riches, peuplés et entourés de champs de blé, de melons d'eau; l'absinthe y pousse en abondance. On trouve, dans cette région, un grand nombre de Kirghises.

La situation économique des Kirghises de la Sibérie est déplorable, quoique le gouvernement russe fasse tout pour leur venir en aide. Il y a, en tout, en Sibérie, 829,000 Kirghises; beaucoup, dans le nombre, ne peuvent plus vivre du produit de leurs bestiaux. Ceux du gouvernement de Semipalatinsk sont obligés d'acheter un million et demi de pouds de blé chaque année; ceux du gouvernement d'Akmolinsk, jusqu'à trois millions. Aujourd'hui, une famille kirghise

de cinq têtes a besoin de cinquante pièces de bétail pour subvenir à son existence : trois vaches, quinze juments, trente-deux moutons. Il y a quarante ans, les Kirghises étaient tous nomades. Aujourd'hui, ils sont devenus mi-nomades ; ils vendent leurs bestiaux aux deux grandes foires annuelles, à Botif, près de Karkarli, non loin du lac Balkach, et à Traïschti-Koul, dans le district de Pétropavlovsk. On y vend et on y achète pour deux millions de roubles de plus que le total du commerce russe en Mongolie. Depuis que la vaccination est devenue obligatoire et depuis que les *baranta* (guerres continuelles entre les tribus) ont cessé, la population augmente, et les nombreux pauvres sont obligés de se mettre en service chez les riches. Leur position équivaut à un véritable servage. Ils servent sans recevoir de salaire et pour la nourriture seulement. Ceux qui ne veulent pas s'astreindre à cet esclavage sont obligés d'emprunter pour vivre, et le riche kirghise ne prête qu'à cent pour cent. La première année, par exemple, il doit deux moutons, la seconde quatre, la troisième huit, la quatrième seize, etc. Pour échapper à cet état de choses, plusieurs d'entre eux sont déjà devenus agriculteurs, surtout près de la frontière chinoise, et l'administration russe est en train de fonder des colonies dans le gouvernement d'Akmolinsk pour les pauvres kirghises. Un Kirghise paye, pour sa yourte (tente contenant généralement cinq individus) trois roubles de contributions par an, tandis que les paysans russes de la Sibérie payent six roubles par tête. Il faut espérer que les efforts humanitaires du général Kaznakoff, gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, seront bientôt couronnés de succès.





IMAGES TAILLÉES DANS UN ROCHER, DANS LE DÉFILÉ DE SAÏKÉMIR, LE LONG DE LA RIVIÈRE BADPAK, A 25 KILOMÈTRES DE SERGHIOPOL

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA

PROVINCE DES SEPT-RIVIÈRES

HABITANTS (1870)

VILLES ET DISTRICTS	KIRGHISES ET SARTES		KALMOUKS		RUSSES soldats, paysans et colons		TOTAL
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
Ville de Wernoïé..............	»	»	91	52	7787	3654	11544
District de Wernoïé............	70796	61353	3998	2939	5168	4794	149048
Ville de Kopal................	»	»	»	»	2868	1471	4339
District de Kopal..............	53045	46450	796	556	812	644	102303
Ville de Serghiopol............	»	»	»	»	714	330	1044
District de Serghiopol..........	47850	44113	1803	1615	2569	1856	99806
Ville de Tokmak..............	»	»	5	7	1154	605	1770
District de Tokmak............	60385	66247	»	»	403	300	127335
Ville de Karakol...............	»	»	»	»	391	56	447
District d'Issik-Koul	22302	18992	761	560	234	147	42996
Total du gouvernement........	254378	237115	7454	5729	22100	14057	540674
	491533		13183		36157		

ANIMAUX DOMESTIQUES (1870)

DISTRICTS	Chevaux	Bêtes à cornes	MOUTONS		Porcs	Chèvres	Chameaux	Cerfs	Anes et Mulets	TOTAL
			ordinaires	à laine fine						
District de Wernoïé.....	103699	27670	1093046	»	2108	5064	13976	»	»	1245563
— de Kopal.......	51997	19791	546809	»	175	(1)	17682	»	»	636454
— de Serghiopol...	80460	1700	800318	387	199	23614	31793	»	»	938471
— de Tokmak.....	94699	1282	556656	»	238	»	13971	»	»	666846
— d'Issik-Koul....	84805	12001	359046	»	21	(1)	5387	»	12	461272
Total................	415660	52444	3355875	387	2741	28678	82809	»	12	3948606

1. Les chèvres sont comptées au nombre des moutons.

Nomades et Etat de leur fortune (1870-71)

DISTRICT DE WERNOÏÉ	NOMBRE DE YOURTES (1)		NOMBRE DES HABITANTS			NOMBRE DES BESTIAUX				BLÉ en 1870 (2)		FROMENT en 1870 (2)	
	1870	1871	HOMMES	FEMMES	Sachant lire et écrire	CHAMEAUX	CHEVAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS	Semé	Récolté	Semé	Récolté
1. Kourtine	1.142	1.163	2.176	1.885	2	464	3.149	1.024	47.155	44	3.288	13	708
2. Anrikaï	1.126	1.322	2.564	2.351	4	1.023	5.138	1.213	43.602	879	908	635	590
3. Graïtin	1.675	1.836	3.560	3.334	3	»	»	»	»	»	»	»	»
4. Kastek	2.071	2.155	4.362	3.518	1	»	»	»	»	»	»	»	»
5. Ouzoun-Agatch	1.429	1.483	2.948	2.178	»	»	»	»	»	»	»	»	»
6. Kaskelène	1.420	1.695	3.991	3.086	6	434	3.960	2.342	41.394	342	10.344	1.158	7.644
7. Almati	2.143	1.888	4.026	3.310	4	438	3.378	1.974	31.981	284	10.351	744	4.136
8. Taïgar	1.749	1.367	3.017	2.503	3	652	5.467	1.708	25.178	674	9.403	916	7.790
9. Tourgène	1.402	1.474	3.192	2.753	1	454	5.054	2.023	51.810	736	9.412	498	7.418
10. Tchilik	1.198	1.212	2.184	1.969	2	381	10.071	2.128	36.227	271	7.698	462	5.596
11. Songoutine	1.197	1.049	2.347	1.947	1	440	3.041	1.849	32.331	373	7.718	499	3.315
12. Merkine	1.167	1.187	2.659	2.430	»	634	6.277	2.177	43.899	541	7.922	938	5.724
13. Temerlik	1.004	976	1.967	1.715	»	389	3.290	1.728	25.262	355	6.081	696	5.411
14. Ketmène	1.005	1.176	2.920	2.354	7	928	5.924	1.589	36.674	509	6.112	399	3.254
15. Tchoundjine	1.232	1.364	2.860	2.557	1	1.208	6.494	2.198	59.129	799	898	1.405	6.827
16. Sarytokoum	1.278	1.308	2.561	2.106	4	»	»	»	»	»	»	»	»
17. Nijne-Ilisk	1.309	1.400	2.323	2.192	11	1.637	2.824	622	76.361	31	349	54	391
TOTAL	23.547	24.055	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Yourte, Kibitka = tente. — 2. Pouds.

DISTRICT DE KOPAL

Nomades et Etat de leur fortune (1870-71)

DISTRICT DE KOPAL	NOMBRE DE YOURTES (1)		NOMBRE DES HABITANTS			NOMBRE DE BESTIAUX				BLÉ en 1870 (2)		FROMENT en 1870 (2)	
	1870	1871	HOMMES	FEMMES	Sachant lire et écrire	CHAMEAUX	CHEVAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS	Semé	Récolté	Semé	Récolté
1. Nijné-Karatal.........	2.206	2.334	5.668	5.201	59	2.399	6.646	2.092	70.484	288	11.131	1.476	9.425
2. Borokhoudsir.........	1.266	1.277	3.188	2.828	58	1.131	6.658	2.671	82.123	170	7.071	898	7.601
3. Altin-Imel............	1.297	1.315	3.117	2.842	94	1.276	5.958	2.007	56.134	108	3.890	786	6.072
4. Biène-Kouiandine.....	2.068	2.061	4.340	3.941	113	1.202	4.843	3.599	73.055	145	8.562	250	3.797
5. Koutchoukoff.........	1.808	1.878	4.748	4.045	44	»	»	»	»	»	»	»	»
6. Gorno-Djalaïr.........	2.026	1.893	5.015	4.587	60	»	»	»	»	»	»	»	»
7. Nijné-Aksoui..........	2.075	2.101	4.093	3.609	77	»	»	»	»	»	»	»	»
8. Arassane.............	2.685	2.544	5.760	5.048	221	1.358	8.639	4.378	88.956	356	14.608	1.507	12.453
9. Balkhach-Lepsinsk ...	2.196	2.170	4.635	3.670	72	»	»	»	»	»	»	»	»
10. Verkhne-Karatal.... .	2.144	2.042	5.015	4.255	105	»	»	»	»	»	»	»	»
11. Baskane-Sarkane......	1.966	1.897	3.991	3.460	70	»	»	»	»	»	»	»	»
12. Baïgali-Koïtchal......	1 331	1.406	3.285	3.361	40	1.846	7.082	1.740	63.988	124	5.019	402	3.060
13. Ioujno-Pribalkhach...	1.554	1.517	3.594	3.154	32	609	2.254	3.054	46.290	113	8.232	276	2.871
TOTAL.........	24.622	24.455	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Yourte, Kibitka = tente.
2. Pouds.

DISTRICT DE SERGHIOPOL

Nomades et État de leur fortune (1870-71)

DISTRICT DE SERGHIOPAL	NOMBRE DE YOURTES (1)		NOMBRE DES HABITANTS			NOMBRE DE BESTIAUX				BLÉ en 1870 (2)		FROMENT en 1870 (2)	
	1870	1871	HOMMES	FEMMES	Sachant lire et écrire	CHAMEAUX	CHEVAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS	Semé	Récolté	Semé	Récolté
1. Makantchi-Sadyre....	1.800	1.709	3.636	3.066	197	575	4.107	2.430	32.996	125	21.331	819	8.559
2. Kyskatch-Sadyre......	1.802	1.818	3.854	3.211	»	»	»	»	»	»	»	»	»
3. Arganatine...........	1.989	1.750	3.018	2.901	23	»	»	»	»	»	»	»	»
4. Tcharbaktine.........	1.894	1.285	2.901	2.489	14	76	1.754	1.077	16.951	379	7.386	56	332
5. Alakoul..............	1.973	1.498	2.965	2.329	5	262	1.652	1.471	23.483	349	4.453	19	136
6. Aktchaouline.........	1.645	1.739	3.561	3.211	173	1.290	3.377	849	32.381	11	1.369	879	10.130
7. Karakol..............	1.339	1.838	4.113	3.549	110	1.755	4.519	906	34.779	917	12.745	2.050	3.438
8. Tchinjiline..........	1.926	1.990	4.203	3.348	77	»	»	»	»	»	»	»	»
9. Aïagouz..............	2.372	2.345	4.835	4.205	333	5.340	13.078	981	82.983	562	3.868	2.019	9.692
10. Ourdjar.............	2.428	2.451	4.482	3.209	2	637	3.364	1.213	36.961	»	»	»	»
11. Emsil...............	»	1.653	2.815	2.844	42	1.783	6.155	902	27.587	238	3.922	608	1.935
TOTAL.........	19.168	20.076	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Yourte, Kibitka = tente.
2. Pouds.

DISTRICT DE TOKMAK

Nomades et Etat de leur fortune (1870-71)

DISTRICT DE TOKMAK	NOMBRE DE YOURTES (1)		NOMBRE DES HABITANTS			NOMBRE DE BESTIAUX				BLÉ en 1870 (2)		FROMENT en 1870	
	1870	1871	HOMMES	FEMMES	Sachant lire et écrire	CHAMEAUX	CHEVAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS	Semé	Récolté	Semé	Récolté
1. Banalef	1.669	1.669	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
2. Tolkanof	2.071	2.071	2.605	2.684	7	»	»	»	»	»	»	»	»
3. Ala-Artchine	1.200	1.200	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
4. Ala-Chedine	1.250	1.248	1.842	1.765	3	»	»	»	»	»	»	»	»
5. Boulekpaéf	1.245	1.245	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
6. Typaéf	1.231	1.231	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
7. Témir-Boulatof	1.218	1.096	1.455	1.526	2	400	2.372	836	22.963	322	2.012	763	3.929
8. Saribaghych	1.452	1.452	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
9. Issangoulof	1.352	1.270	1.827	1.893	1	501	4.795	1.248	18.178	291	1.940	954	4.217
10. Bouronkhtchine	1.051	1.145	1.551	1.604	»	493	5.658	673	26.620	»	»	1.439	5.066
11. Kourmakhod	1.089	1.124	1.554	1.678	2	436	3.731	563	17.387	»	»	1.685	6.284
12. Koultchougat	1.197	1.220	1.664	1.859	1	»	»	»	»	»	»	»	»
13. Saïakoff	1.004	1.288	1.484	1.834	1	693	2.090	386	14.252	161	778	1.059	3.812
14. Naryn	1.077	586	788	834	»	284	3.222	135	11.980	»	»	686	2.076
15. Doulatof	1.341	1.341	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
16. Tchouéf	1.121	1.121	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
17. Sékimof	828	828	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
18. Djilankouzof	1.238	1.186	1.506	1.634	6	»	»	»	»	»	»	»	»
19. Réaïtine	871	919	1.591	1.516	24	»	»	»	»	»	»	»	»
20. Ketmène-Tubine	1.822	1.469	2.208	2.369	7	»	»	»	»	»	»	»	»
21. Tchirikoff	»	890	1.176	1.230	»	249	2.885	176	14.301	»	»	812	2.363
TOTAL	25.327	25.599	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	102.529	104.708	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Yourte, Kibitka = tente.
2. Pouds.

DISTRICT DE ISSIK-KOUL

Nomades et Etat de leur fortune (1870-71)

DISTRICT DE ISSIK-KOUL	NOMBRE DE YOURTES (1)		NOMBRE DES HABITANTS			NOMBRE DE BESTIAUX				BLÉ en 1870 (2)		FROMENT en 1870 (2)	
	1870	1871	HOMMES	FEMMES	Sachant lire et écrire	CHA-MEAUX	CHE-VAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS	Semé	Récolté	Semé	Récolté
1. Kounguéï-Aksouï......	1.164	1.258	2.603	2.072	»	562	10.786	1.301	24.049	9	75	$1.068^{1}/_{2}$	$4.554^{1}/_{2}$
2. Zaouké-Barskaoune....	1.727	1.829	3.561	2.857	»	619	9.258	2.012	36.864	»	»	1.689	$7.576^{1}/_{4}$
3. Tourguène-Aksouï.....	1.522	1.654	3.614	3.108	»	678	11.176	2.589	38.599	»	»	1.454	9.078
4. Kensouï...	1.722	1 818	3.865	3.179	»	717	18.315	2.441	35.240	»	»	$149^{3}/_{4}$	758
5. Koroï-Saroï...........	1.892	1.315	2.696	2.303	»	515	8.685	1.554	27.213	2	3	$889^{3}/_{4}$	$5.443^{1}/_{2}$
6. Konourounlène-Alabach	1.838	1.877	3.859	3.168	»	891	11.698	2.220	45.703	10	82	$1.523^{3}/_{4}$	$9.124^{3}/_{4}$
7. Tourouaïghyr	»	782	1.623	1.443	»	417	4.250	893	23.742	»	»	719	$3.682^{1}/_{2}$
TOTAL..........	9.865	10.543	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Yourte, Kibitka = tente.
2. Pouds.

DISTRICT D'ISSIK-KOUL

DISTRICT D'ISSIK-KOUL (KIRGHISES)	NOMBRE DE KIBITKAS	HABITANTS												
		Propriétaires de Kibitkas	Femmes	ENFANTS		Ouvriers	Ouvrières	TOTAL			ON COMPTE PAR MILLE KIBITKAS			Par mille hommes il y a femmes :
				Garçons	Filles			Hommes	Femmes	Enfants	Hommes	Femmes	Enfants	
Kensouï.........'......	1.727	1.727	1.912	2.254	1.362	12	14	3.993	3.288	7.281	2.312	1.898	4.210	824
Tourguène-Aksouï........	1.533	1.533	1.977	2.082	1.385	15	15	3.630	3.077	6.707	2.342	1.997	4.339	845
Konouroulène-Alabach ..	1.822	1.822	2.028	2.433	1 605	42	29	4.297	3.662	7 959	2.359	2.009	4.368	855
Koroï-Soroï	1.264	1.264	1.352	1.442	982	16	12	2.722	2.436	5.068	2.153	1.856	4.009	819
Zaouké-Bars-Koone.......	1.739	1.739	1.935	1.844	983	36	31	3.619	2.949	6.568	2.081	1.696	3.776	814
Kounguéï-Aksouï.	1.148	1.148	1.219	1.370	913	6	»	2.524	2.162	4.686	2.199	1.883	4.073	855
Touraïghyr..............	675	675	853	813	658	29	12	1.517	1.523	3.040	2.248	2.256	4.504	1.004
TOTAL..............	9.908	9.908	10.976	12.238	7.918	156	113	22.302	19.007	41.309	2.241	1.942	4.183	851
Kalmouks................	313	305	312	456	248	»	»	761	560	1.321	2 431	1.789	4.420	735
Sartes....................	»	78	53	24	19	22	3	124	75	199	1.589	961	2.550	»
Tatars	»	47	29	25	8	—	»	72	37	109	1.532	787	2.319	»

DISTRICT D'ISSIK-KOUL

VILLE ET DISTRICT	ORTHODOXES		RASKOLNIKS		CATHOLIQUES		ARMÉNIENS		PROTESTANTS		JUIFS		MUSULMANS		BOUDDHISTES		TOTAL		TOTAL
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	
Ville de Karakol..........	309	8	»	»	5	»	1	»	»	»	1	»	75	48	»	»	391	56	447
District d'Issik-Koul......	107	83	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	22.668	19.258	522	358	23.297	19.699	42.996
TOTAL............	416	91	»	»	5	»	1	»	»	»	»	»	22.743	19.306	522	358	23.688	19.755	43.443

BATIMENTS (1869)

VILLES ET DISTRICTS	ÉGLISES ET MONASTÈRES ORTHODOXES		NON ORTHODOXES		TEMPLES ET MOSQUÉES		MAISONS ET COURS		HOPITAUX		TOTAL DES BATIMENTS	
	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois
Ville de Wernoïé	1	1	»	»	»	1	38	727	»	»	39	729
District de Wernoïé	»	3	»	»	»	»	»	1.045	»	2	»	1.050
Ville de Kopal	1	»	»	»	»	1	6	589	1	2	8	592
District de Kopal	»	3	»	»	»	»	79	159	2	2	81	164
Ville de Serghiopol	1	»	»	»	»	1	18	160	1	»	20	161
District de Serghiopol	»	2	»	»	»	»	4.684	743	»	»	4.684	745
Ville de Tokmak	»	1	»	»	1	»	32	35	»	»	33	36
District de Tokmak	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ville de Karakol	»	1	»	»	»	»	»	17	»	»	»	18
District d'Issik-Koul	»	»	»	»	»	»	21	18	»	»	21	18
Total — Ville	3	3	»	»	1	3	94	1.528	2	2	100	1.513
Total — District	»	8	»	»	»	»	4.784	1.965	2	4	4.786	1.977
Total — Gouvernement	3	11	»	»	1	3	4.878	3.493	4	6	4.886	3.490

FABRIQUES ET USINES (1869)

NATURE DES FABRIQUES ET USINES	VILLES			DISTRICTS				TOTAL			
	NOMBRE DE FABRIQUES ET USINES	REVENUS	OUVRIERS	NOMBRE DE FABRIQUES ET USINES	REVENUS R.	REVENUS K.	OUVRIERS	NOMBRE DE FABRIQUES ET USINES	REVENUS R.	REVENUS K.	NOMBRE DES OUVRIERS
District de Wernoïé.											
a. Fabriques de vin	»	»	»	2	134.421	»	144 (a et b)	2	134.421	»	144 (a et b)
b. Fabriques de liqueurs	»	»	»	1	3.167	50		1	3.167	50	
c. Brasseries	»	»	»	1	2.042	»	3	1	2.042	»	3
d. Pelleteries	»	»	»	3	47.255	30	32	3	47.255	30	32
e. Tuileries	»	»	»	3	3.500	»	46	3	3.500	»	46
f. Huileries	»	»	»	5	2.190	»	8	5	2.190	»	8
District de Kopal.											
Pelleteries	1	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»
District de Serghiopol.											
a. Fabriques de vin	»	»	»	1	47.413	38	54	1	47.413	38	54
b. Pelleteries	»	»	»	3	10.900	»	50	3	10.900	»	50
c. Fabriques de bougies	»	»	»	1	1.100	»	5	1	1.100	»	5
District de Tokmak	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
District d'Issik-Koul	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAL	1	»	»	20	251.989	18	342	21	251.989	18	342

ÉCOLES (1869)

VILLES ET DISTRICTS	ECOLES RUSSES ET INDIGÈNES — DANS LA VILLE				DANS LE DISTRICT				TOTAL				
	Professeurs	Établissements d'instruction publique	Élèves Garçons	Élèves Filles	Professeurs	Établissements d'instruction publique	Élèves Garçons	Élèves Filles	Professeurs	Établissements d'instruction publique	Élèves Garçons	Élèves Filles	TOTAL
Ville et District de Wernoïé.													
Ecoles communales pour garçons....	6	1	141	»	»	»	»	»	6	1	141	»	141
Ecoles communales » filles.......	5	1	»	47	»	»	»	»	5	1	»	47	47
Ecoles communales » les 2 sexes..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles tenues par des maisons religieuses » garçons....	1	1	30	»	»	»	»	»	1	1	30	»	30
Ecoles tenues par des maisons religieuses » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles tenues par des maisons religieuses » les 2 sexes..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles indigènes » garçons....	»	»	»	»	8	4	143	6	8	4	143	6	149
Ecoles indigènes » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles indigènes » les 2 sexes..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ville et District de Kopal.													
Ecoles communales pour garçons....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles communales » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles communales » les 2 sexes..	4	1	65	25	»	»	»	»	4	1	65	25	90
Ecoles tenues par des maisons religieuses » garçons....	1	1	70	»	»	»	»	»	1	1	70	»	70
Ecoles tenues par des maisons religieuses » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles tenues par des maisons religieuses » les 2 sexes..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles indigènes » garçons....	»	»	»	»	5	4	79	»	5	4	79	»	79
Ecoles indigènes » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles indigènes » les 2 sexes..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles tenues par des Missionnaires	»	»	»	»	1	1	29	»	1	1	29	»	29
Ville et District de Serghiopol.													
Ecoles indigènes pour garçons....	»	»	»	»	2	2	75	»	»	2	75	»	75
Ecoles indigènes » filles.......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ecoles indigènes » les 2 sexes..	3	1	27	10	»	»	»	»	3	1	27	10	27
Villes de Tokmak et de Karakol et leurs Districts..............	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAL..................	20	6	333	82	16	11	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

DISTRICTS	SEMÉ EN TCHÉTVERT (1) Froment d'automne	RIZ D'automne	RIZ De printemps	Froment de printemps	Avoine	Orge	Sarazin	Restes de blé de printemps	Pommes de terre	RÉCOLTÉ EN TCHÉTVERT Froment d'automne	RIZ D'automne	RIZ De printemps	Froment de printemps	Avoine	Orge	Sarazin	Restes de blé de printemps	Pommes de terre
District de Wernoïé.																		
Cosaques	»	400	2.050	4.980	2.700	268	206	81	560	»	2.072	16.421	39.105	21.446	2.492	1.580	471	7.607
Habitants des villes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Kirghises	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colons russes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
District de Kopal.																		
Cosaques	»	7.6	616.2	1.045.4	856.6	136.4	»	21.4	70 1/2	»	353.6	3.081.2	6.795.6	6.854	955.4	»	276.2	1.402 1/2
Habitants des villes	»	30	»	46	80	»	»	»	33	»	150	»	230	480	»	»	»	»
Kirghises	»	346	»	6.511	2.887	2	»	2.093	»	»	1.423	»	43.165	21.412	»	»	4.273.4	»
Colons russes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
District de Serghiopol.																		
Cosaques	75	»	»	6.173	2.315	1.860	»	613	470	590	»	»	33.436	28.215	12.513	»	3.317	6.219
Habitants des villes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Kirghises	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colons russes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		»	»
District d'Issik-Koul.																		
Cosaques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Habitants des villes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Kirghises	»	»	»	7.450	»	2.500	»	100	»	»	»	»	37.000	»	7.500	»	200	»
Colons russes	4	»	8	42	50	»	1[2]	»	4	40	»	64	172	460	»	10 p.	»	22
District de Tokmak.																		
Cosaques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Habitants des villes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Kirghises	»	»	10	118	77	5	»	»	»	»	»	80	700	300	»	»	»	»
Colons russes	»	»	»	42	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	79	846.6	2.684.2	26.407 4	8.965.6	4.771.4	206 et 1 p.	2.908.4	1.137 1/2	630	3.998.6	19.646.2	166.603.6	79.107	23.460.4	1.580 et 10 p	48.777.6	15.260 1/2

1. Un *tchétvert* = 26 lit. 21 c. — 2. Poud.

TURKESTAN-RUSSE

NOMBRE DES RUSSES COMPARÉ AU NOMBRE DES AUTRES HABITANTS (1869)

NOM DES DISTRICTS	Russes	Kaïzaks et Kara-Kirghises	Kouramas	Usbegs	Tadjiks	Sartes	Mongols (Kalmouks)	D'autres peuples	TOTAL	Russes sur *cent* habitants
Gouvernement de Sémirétché (1867).										
Wernoïé	14.400	132.149	»	»	»	1.551	6.947	»	155.047	8 1/2 0/0
Kopal	4.792	119.615	»	»	»	165	685	»	125.257	2 0/0
Serghiopol	4.352	89.853	»	»	»	»	3.480	»	97.685	2 1/2 0/0
Tokmak	840	123.227	»	»	»	1.358	12	»	125.437	1/2 0/0
Issik-Koul	668	47.000	»	»	»	155	430	»	48.253	3/4 0/0
TOTAL	21.052	511.840	»	»	»	3.229	11.554	»	551.679	4 1/2 0/0
			»	»	»			»		
Gouvernement du Syr-Daria (1867).										
Oulié-Ata	»	100.750	»	»	»	1.810	»	»	102.560	»
Tchimkend	»	149.490	»	»	»	21.250	»	»	170.740	»
Pérowski	»	100.090	»	»	»	»	»	»	100.090	»
Kazalinsk	208	61.790	»	»	»	268	»	»	62.266	»
Kourama	»	110.000	48.500	500	8.500	25.000	»	»	192.500	»
Tachkend	»	260	»	»	»	47.848	»	935	49.043	»
Khodjend	»	4.300	»	21.400	60.070	»	»	(1) 49	85.819	»
Djizak	»	2.100	»	32.885	2.990	»	»	3.525	41.500	»
TOTAL	208	528.780	48.500	54.785	71.560	96.176	»	4.509	804.519	»
District du Zérafchâne (1868)	»	»	»	»	»	»	»	»	163.185	»
TOTAL pour le Turkestan R[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

RELIGION (GOUVERNEMENT DES SEPT-RIVIÈRES) (1871).

VILLES ET DISTRICTS	ORTHODOXES		RAS-KOLNIKS [1]		CATHO-LIQUES		ARMÉ-NIENS		PROTES-TANTS		JUIFS		MUSULMANS		PAÏENS (BOUDDHISTES)		TOTAL		
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Wernoïé	6.817	3 282	»	»	70	2	»	»	6	»	3	»	982	421	»	»	7.878	3.705	11.583
District de Wernoïé	5.102	4.594	»	»	2	»	»	»	»	»	4	»	71.106	61.463	3.838	2.939	80.052	68.996	149.048
Kopal	2.032	1.114	»	»	35	1	»	»	4	»	5	»	685	285	»	»	2.761	1.400	4.161
District de Kopal	1.207	907	5	3	»	»	»	»	1	»	»	»	53.045	46.450	403	292	54.661	47.652	102.313
Serghiopol	672	330	»	»	1	»	»	»	»	»	1	»	40	»	»	»	714	330	1.044
District de Serghiopol	2.660	1.856	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	47.852	44.113	1.803	1.615	52.324	47.584	99.908
Tokmak	471	259	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	313	343	5	7	789	609	1.398
District de Tokmak	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	60.385	66.247	»	»	60.885	66.247	126.632
Karakol	309	8	»	»	5	»	1	»	»	»	1	»	75	48	»	»	391	56	447
District d'Issik-Koul	107	83	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	22.668	19.258	522	358	23.297	19.699	42.996
Dans les villes	10.301	4.993	»	»	111	3	1	»	10	»	10	»	2.095	1.097	5	7	12.533	6.100	18.633
Dans les districts	9.076	7.440	5	3	2	»	»	»	1	»	13	»	255.056	237.531	6.566	5.204	270.719	250.178	520.897
Dans le gouvernement	19.377	12.433	5	3	113	3	1	»	11	»	23	»	257.151	238.628	6.571	5.211	283.252	256.278	539.530
TOTAL	31.810		8		116		1		11		23		495.779		11.782		539.530		

1. Vieux-croyants.

SUPERFICIE ET POPULATION DU TURKESTAN

NOM DU DISTRICT	LIEUES carrées	HABITANTS	HABITANTS par lieue carrée
Gouvernement du Sémirétché (1867).			
Serghiopol	1.380	100.952	73
Kopal	632	106.474	168
Wernoïé	2.111	160.631	76
Tokmak	1.360	128.030	94
Issik-Koul	869	47.007	54
TOTAL	6.352	543.094 (1)	85
Gouvernement du Syr-Daria (1867).			
Kazalinsk	1.610	89.966	56
Pérowski	2.220	112.031	51
Tchimkend	1.837	129.805	71
Oulié-Ata	1.428	102.560	71
Kourama	633	286.034	451
Khodjend	235	75.819	319
Djizak	632	22.274	31
TOTAL	8.595	818.479 (2)	95
District du Zérafchâne (1868)	204 *	163.185	860
TOTAL pour le Turkestan (3)	14.947	1.361.573	92

1 et 2. Les troupes comprises (1869).

* Sans le Kohistan.

3. Toutes ces données statistiques sont empruntées au *Tourkestanki Yéjégodnik.*

MENSURATIONS

FAITES DANS LE

MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE TACHKEND

MENSURATIONS FAITES DANS LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE TACHKEND

A. — RÉGION CRANIENNE

NOM DE LA SÉRIE : CRANES GALTCHAS, DE KACHGAR ET D'ISSIK-KOUL.

			1	2	3	4	5	6	7
Numéros			1	2	3	4	5	6	7
Sexe			Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme
Age			plus de 30 ans	plus de 20 ans	plus de 45 ans	plus de 60 ans	plus de 25 ans	?	?
Capacité		centimètres cubes	»	»	»	»	»	»	»
Compas	Ligne naso-basilaire	millim.	102	99	96	100	109	98	»
	Diamètre antéro-postérieur.	iniaque	174	166	166	174	188	172	176
		maximum	174	163	167	177	191	177	178
	Diamètre transversal.	maximum	159	141	140	146	144	125	146
		biauriculaire	127	120	122	123	118	110	128
		temporal	157	139	140	141	141	123	145
	Diamètre vertical basilo-bregmatique		152	137	129	136	141	130	»
Glissière	Diamètre stéphanique		134	115	110	115	109	102	118
	Diamètre frontal minimum		101	100	94	95	93	82	99
	Diamètre astérique		114	106	102	119	102	106	114
	Trou occipital	longueur	35	33	32	31	38	31	»
		largeur	29	27	24	29	31	27	»
Courbes au ruban	Médiane	sous-cérébraleant.	14	15	16	15	18	14	18
		frontale totale	140	125	115	130	130	120	130
		pariétale	270	230	230	250	250	250	250
		sus-occipitale	335	300	280	320	320	310	295
		occipitale totale	380	350	335	370	375	360	»
	Transversale	sus-auriculaire	350	320	300	320	315	285	310
		totale	495	450	435	450	460	420	»
	Horizontale	préauriculaire	290	275	265	300	280	250	275
		totale	520	490	495	520	535	480	520
Projection		antérieure	»	»	»	»	»	»	»
		postérieure	»	»	»	»	»	»	»
Angles	facial ophryo-spinal	degrés	»	»	»	»	»	»	»
	occipital de Daubenton		»	»	»	»	»	»	»
Indice céphalique			91.37	83.92	83.83	82.48	75.39	70.63	82.02

MENSURATIONS FAITES DANS LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE TACHKEND (*suite*)

B — RÉGION FACIALE.

NOM DE LA SÉRIE : CRANES GALTCHAS, DE KACHGAR ET D'ISSIK-KOUL.

		1	2	3	4	5	6	7
Numéros		1	2	3	4	5	6	7
Sexe		»	»	»	»	»	»	»
Largeur	biorbitaire externe	105	106	101	112	103	»	111
	— interne	95	94	94	94	94	»	105
	bimalaire	57	57	54	58	54	»	57
	bijugale	128	119	122	»	115	»	»
	bizigomatique	122	118	116	»	113	»	»
Hauteur	totale (ophryo-alvéolaire)	72	64	67	61	75	»	64
	spino-alvéolaire	21	17	19	18	22	»	20
	de la pommette	20	23	25	25	25	»	27
Orbites	largeur	36	34	33	35	35	»	36
	hauteur	34	33	34	29	32	»	30
	espace inter-orbitaire	22	28	26	24	23	18	27
Région nasale.	ligne N S	51	46	49	47	53	»	47
	ligne N N	21	22	22	21	23	»	23
	longueur du nez	24	24	24	21	»	»	21
	largeur du nez	8	12	8	8	8	8	12
Région auriculaire.	hauteur mastoïdienne	21	21	17	23	21	20	21
	distance auriculo-orbitaire	68	65	64	72	73	»	69
Voûte palatine.	longueur	39	47	41	55	47	»	45
	largeur	32	35	35	35	34	»	35
	de l'épine palatine au basion	40	39	39	29	34	»	»

NOTE :

Les crânes 1, 2 et 3 sont des crânes galtchas; 4 et 5 des crânes de Kachgar, trouvés dans le défilé du Terek-Dawâne, et 6 et 7, sont des crânes des bords du lac Issik-Koul. Ces deux derniers sont incomplets.

J'ai rapporté à Paris 38 crânes de l'Asie-Centrale (1), à savoir :

1 Crâne Sarte de Turkestan (trouvé dans la mosquée Hazret).
1 — galtcha, de Pendjekend (Kohistan).
1 — trouvé dans les fouilles faites à Aphrosiab, près de Samarkand.
2 Crânes tadjiks de Tousse (Ferghanah).
2 Crânes tadjiks de Marghellâne (Ferghanah).
1 Crâne trouvé sur les bords du lac Issik-Koul (Province des Sept-Rivières).
12 Crânes doungânes. }
8 — kalmouks. }
5 — chinois. } (District de Kouldja).
2 — mandchoux. }
3 — tarantchis. }

Tous ces crânes sont aujourd'hui au Musée de la Société d'anthropologie de Paris.

1



2



3



OBJETS EN BRONZE ET EN PIERRE
TROUVÉS DANS LE GOUVERNEMENT DES SEPT-RIVIÈRES
(Musée ethnographique de Tachkend.)

4

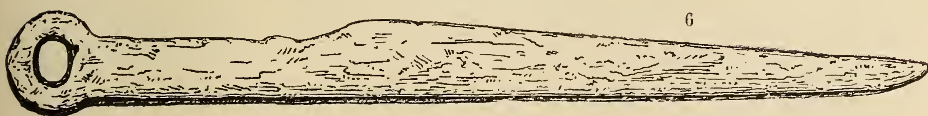


INSCRIPTION GRAVÉE SUR LE ROCHER DU « TAMGAL-TACH »
(GOUVERNEMENT DES SEPT-RIVIÈRES)

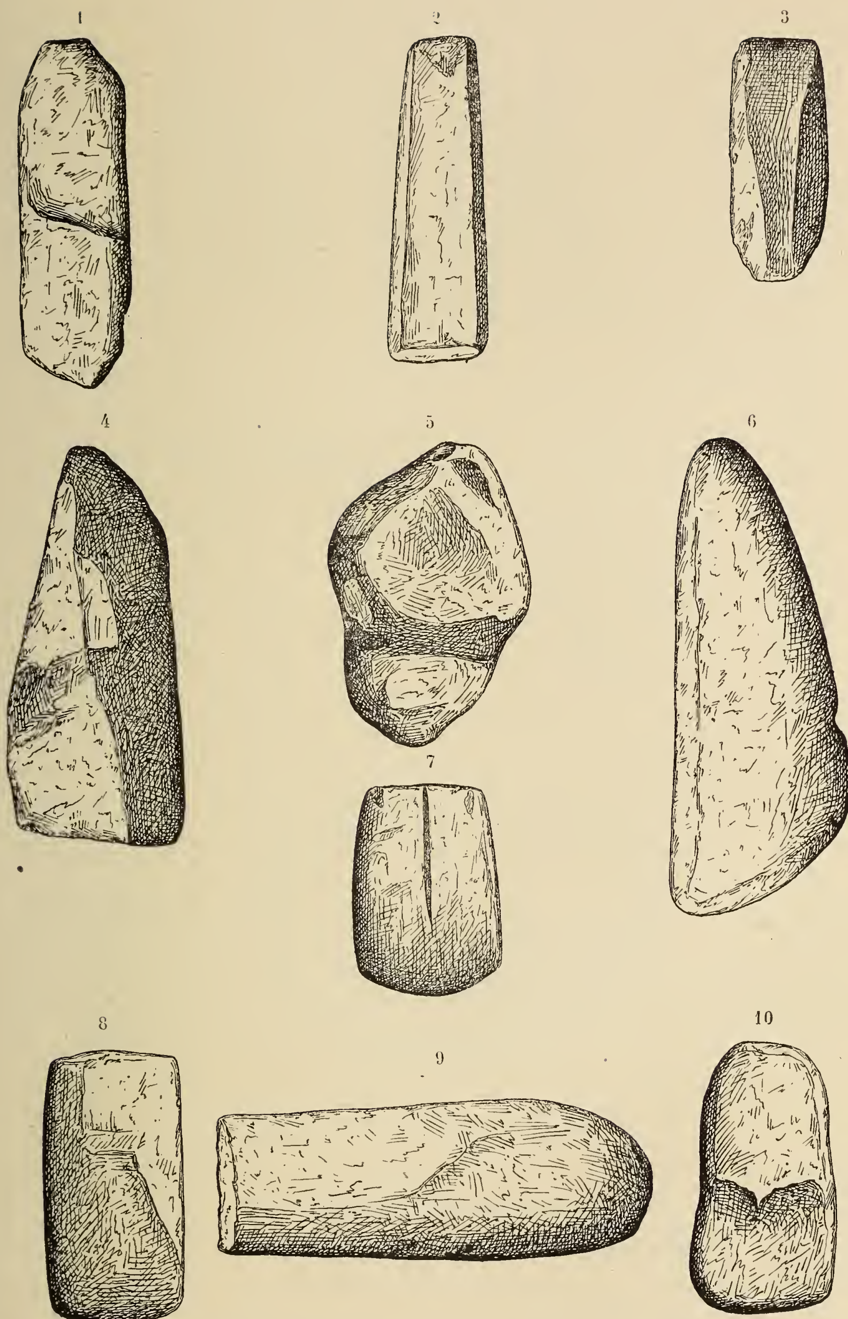
5



6

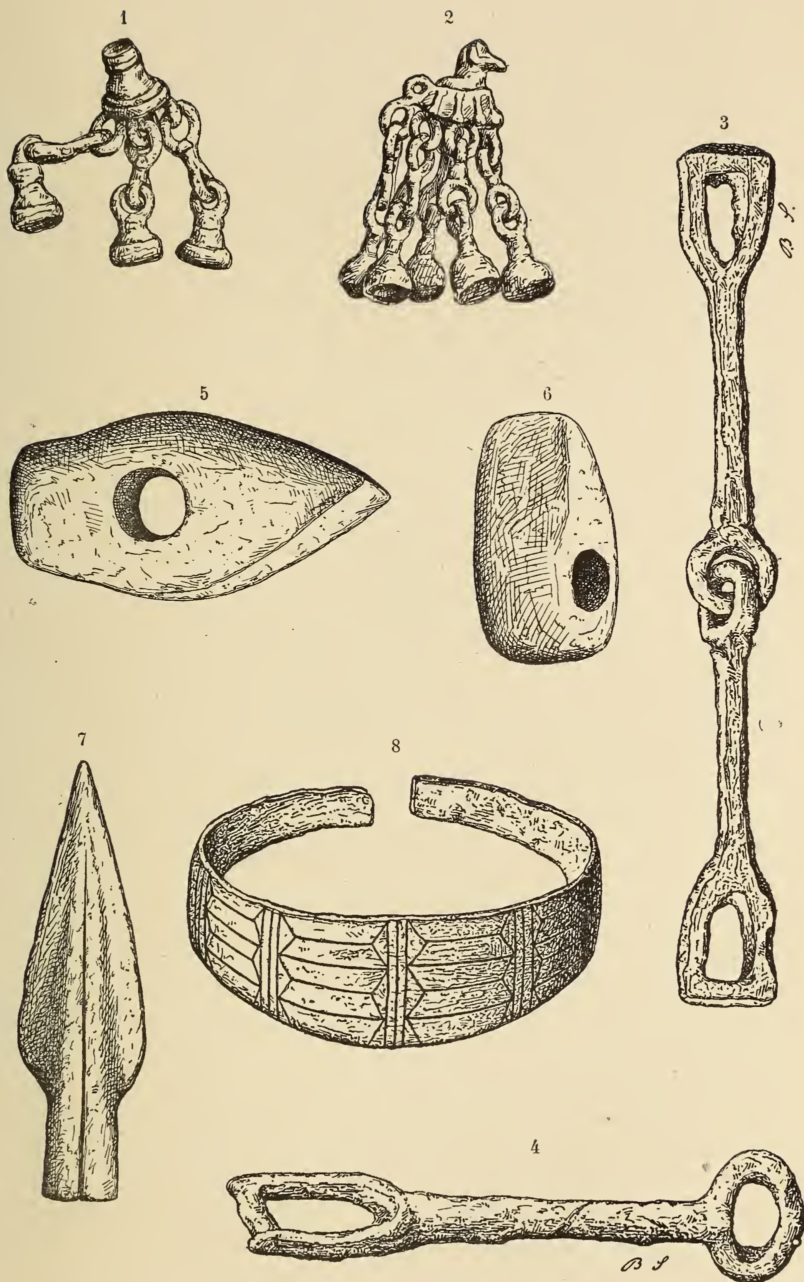


(5 et 6) COUTEAUX EN BRONZE, TROUVÉS DANS LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE



OBJETS EN PIERRE, TROUVÉS DANS LE LIT DE L'IRTICHE, PRÈS DE SAMAROVA DANS LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE

Pl. III.



OBJETS EN BRONZE ET EN PIERRE, TROUVÉS DANS L'ALTAÏ ET PRÈS D'AKMOLINSK
DANS LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE
D'après un dessin de B. SCHMIDT

APPENDICES



I

QUELQUES OBSERVATIONS

ARCHÉOLOGIQUES

SUR LE TURKESTAN ET LA SIBÉRIE-OCCIDENTALE

La vallée moyenne et inférieure du Syr-Daria, ainsi que la province des Sept-Rivières, présentent un grand intérêt archéologique. Le résultat des fouilles que notre ami M. Pierre Lerch a faites il y a quelques années à Djanekend et les objets qu'on a trouvés dans le bassin du lac Issik-Koul font supposer que le Turkestan recèle des trésors archéologiques. Les petites fouilles que j'ai pu faire près de Samarkand, sur l'emplacement de l'ancienne Aphrosiab, prouvent que cette partie de la vallée du Zérafchâne, doit être riche en souvenirs historiques. A côté des nombreuses ruines d'anciennes cités, on rencontre aussi des *kourgânes* (grands tertres funéraires), qu'il faudrait fouiller. Si l'on procédait systématiquement à ces fouilles, on arriverait certainement à des résultats scientifiques qui jetteraient un nouveau jour sur l'histoire de ces contrées.

Le général Kauffmann a l'intention de faire faire, sur une large échelle, des travaux de ce genre, aussitôt que le pays sera entièrement organisé ; mais il ne veut pas qu'on fasse des fouilles incomplètes et partielles qui, exécutées par des personnes inexpérimentées, ne feraient qu'en compromettre le but scientifique.

Cependant quelques antiquités, se trouvant au Musée ethnographique de Tachkend; d'autres, appartenant à des collections particulières, présentent un intérêt incontestable, et nous allons les passer en revue.

Le musée de Tachkend qui, sous les auspices du général Kauffmann, a été organisé avec beaucoup de méthode par M. Ochanine, un des plus éminents élèves du professeur Bogdanoff de Moscou, renferme, à côté d'une foule d'objets ethnographiques et de monnaies très-anciennes et fort curieuses, des bombes à feu grégeois et une cloche en bronze trouvée dans les environs de Tachkend (1); d'autres bombes à feu grégeois ont été trouvées dans des fouilles faites à Aphrosiab, près de Samarkand. La cloche en bronze massif a une hauteur de 0^{m} 15 avec un diamètre de 0^{m} 11, à la base. Le métal est d'une épaisseur de 6 millimètres; le battant manque. (Voir la gravure.)

Les bombes à feu grégeois, de formes qui diffèrent généralement fort peu l'une de l'autre, sont en terre cuite avec des rainures sur leurs parties convexes.

Le musée de Tachkend possède aussi une espèce de faucille en bronze d'une provenance inconnue, ayant la forme d'un moule, avec des ailes près de l'emmanchure. La patine en est très-belle. (Pl. I, fig. 2.)

Un ciseau en bronze, trouvé en 1863, dans le district de Kokpéti, gouvernement de Semipalatinsk, présente également une très-belle patine. La qualité du bronze est semblable à celle des objets trouvés par M. de Séménoff dans les monts Altaï, et dont nous parlerons plus loin. Ce ciseau a 0^{m} 32 de long. (Pl. I, fig. 1.) La plus grande épaisseur est de 0^{m} 02 et demi. Un autre ciseau en pierre polie a été également trouvé dans la même année et au même endroit. Il est en trachyte, mesure 0^{m} 33 de long, avec une épaisseur à peu près égale de 0^{m} 04 et demi. (Pl. I, fig. 3.)

1. La librairie Hachette a bien voulu mettre à notre disposition plusieurs clichés qui ont figuré dans le *Tour du monde* (*De Paris à Samarkand, impressions de voyage d'une Parisienne*). Nous l'en remercions bien vivement.

Le même musée renferme encore une idole en trachyte, trouvée près du lac Issik-Koul. Cette idole, probablement de provenance kalmouk, ressemble, avec sa figure bestiale et ses extrémités longues et grêles, à un singe à forte crinière; elle se tient accroupie sur un socle, ses mains placées sur l'abdomen. La hauteur de cette statuette est de $0^{m}32$, la plus grande largeur $0^{m}21$, le socle de $0^{m}07$ de hauteur, $0^{m}19$ de longueur, et $0^{m}17$ de largeur. Cette idole ne rappelle en rien la grosse idole en grès qui se trouve à Altyn-Immel, et dont nous avons parlé plus haut (1).

La ville de Samarkand possède également un petit musée, dans lequel nous avons remarqué une série de lampes en terre cuite, d'une forme très-élégante, et de vases en verre, qui paraît prouver que la fabrication du verre, qui a disparu aujourd'hui, existait autrefois dans le Turkestan. Aphrosiab est également riche en monnaies gréco-bactriennes, indo-scythes et sassanides. On y trouve aussi des pierres gravées qui, d'après M. E. Soldi, remontent à l'époque des Sassanides et présentent de l'intérêt comme gravure primitive.

Lors de notre séjour à Wernoïé, le gouverneur de la province des Sept-Rivières nous a offert une série d'objets trouvés dans les environs du lac Issik-Koul. On prétend que, dans un des golfes de ce lac, se trouve une antique cité submergée, dont on aperçoit les ruines au fond du lac. Le géologue, M. Mouchkétoff, a contesté ce fait; toujours est-il que les eaux du lac déposent, sur les bords, des objets de toute nature. (Vases, armes, bijoux, monnaies, etc.) Nous en avons rapporté une série en France.

Signalons d'abord un grand vase en fer fondu, ensuite un autre en terre, dont la forme est très-originale et la patine fort belle. Nous avons également rapporté des fragments d'autres vases en terre, une grosse bague en bronze, dont le dessus représente une flamme; le fragment d'une urne funéraire et quelques pièces de monnaie.

1. Voir page 108.

Nous devons à l'obligeance de M. Kuhn, inspecteur général des écoles du Turkestan, une série d'inscriptions fort curieuses qui se trouvent sur des rochers, dans les environs de Karakol, et des images bouddhiques gravées sur un rocher appelé Tamgal-Tach. (Voir la gravure et pl. I, fig. 4.)

La Sibérie-Occidentale est très-riche en objets préhistoriques. M. de Séménoff en a trouvé dans l'Altaï et dans les environs de Semipalatinsk, et il a bien voulu nous en donner plusieurs, que nous avons rapportés pour les musées de Paris. Ce sont de beaux couteaux en bronze d'une patine superbe, des mors et des fragments de mors, un fragment de ceinture avec des ornements curieux, et le haut d'une urne funéraire, avec son couvercle. Une pointe de flèche en bronze et une autre en os (fémur de mouton) complètent cette belle série. (Voir pl. III, fig. 3 et 4, et pl. I, fig. 5 et 6.)

Lors de notre séjour à Omsk, le général Kaznakoff, gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, a bien voulu nous donner une série d'objets en pierre, trouvés dans le lit de l'Irtich, à l'endroit où ce fleuve conflue avec l'Obi, non loin de l'ancienne ville vogoule de Samarova. Ce sont : des haches, des gouges, des ciseaux, des marteaux, etc., en diorite, en trachyte et d'autres pierres. (Voir pl. II, fig. 1-10.) Dans les environs de cette même ville, on a trouvé aussi des fragments de poterie d'une couleur noirâtre, avec des ornements fort curieux.

Enfin, à Orenbourg, nous avons pu nous procurer une série d'objets trouvés dans les environs du lac Balkach, non loin d'Akmolinsk. Ce sont d'abord deux marteaux en pierre polie, très-bien faits (voir pl. III, fig. 5 et 6) ; une pointe de lance en bronze (pl. III, fig. 7) ; un bracelet en bronze (pl. III, fig. 8) ; deux pendeloques, avec des clochettes, et deux béliers en bronze, également avec des clochettes sans battants, ornements presque absolument semblables à ceux que le docteur Ivanofski a trouvés dans les environs de Pétersbourg, dans l'ancienne Vodskaïa-Piatina. (V. pl. III, fig. 1 et 2.) Sans vou-

loir tirer de conclusions quant à la valeur scientifique de ces trouvailles faites en Sibérie, nous nous permettrons cependant d'attirer l'attention des hommes compétents sur deux points :

1° L'existence de l'âge de pierre en Sibérie a été longtemps contestée par les savants les plus éminents. Il me semble, cependant, que la découverte de ces objets près de Samarova et des deux marteaux près du lac Balkach prouve, tout au contraire, que l'âge de pierre a dû exister en Sibérie.

2° La similitude frappante entre les ornements en forme de béliers, trouvés près d'Akmolinsk, et ceux trouvés dans la Vodskaïa-Piatina, fait supposer une industrie commune et mérite une attention toute particulière.

Le prochain volume de notre travail renfermera une étude d'ensemble sur l'archéologie des contrées que nous avons parcourues. Nous comparerons ce que nous avons trouvé, ainsi que les belles collections du docteur Ivanofski, aux savantes recherches de M. Robert Aspeline. Nous nous réservons donc de revenir sur ces questions, avec beaucoup plus de détails, dans le troisième volume de notre relation de voyage, plus particulièrement consacré aux questions archéologiques et linguistiques.





II

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR LES

ÉRANIENS DE L'ASIE-CENTRALE (1)



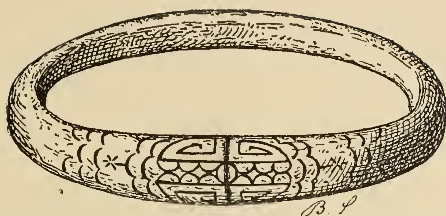
M. le docteur Topinard termine une de ses dernières communications faites à la Société d'anthropologie, communication dans laquelle il signale des résultats importants obtenus au moyen de l'anthropologie et de la linguistique, par ces paroles significatives:

« N'est-ce pas là, messieurs, une occasion de nous féliciter « de l'indépendance qu'ont su garder, non pas jadis, mais « depuis quelques années, l'anthropologie et la linguistique? « Chacune a travaillé avec ses moyens propres. Par des « voies différentes, elles arrivent au même résultat; quelle « force la conclusion y gagne! »

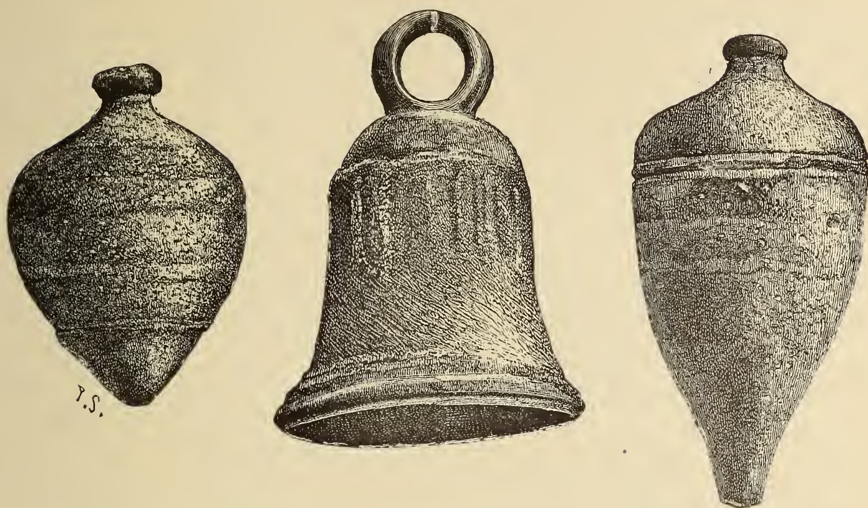
Notre opinion s'accorde absolument avec celle de notre savant confrère. Oui, l'anthropologie et la linguistique doivent travailler avec leurs moyens propres pour résoudre des problèmes ethnologiques, qui paraissent souvent obscurs quand ces deux sciences veulent empiéter sur leur terrain réciproque. L'examen du type est, à notre avis, plus important

1 Ce chapitre a paru dans la *Revue d'anthropologie* du docteur Broca. (Janvier 1879.)

que celui de la langue, quand on veut arriver à déterminer l'origine d'un peuple. Le type est un caractère beaucoup plus constant que la langue; il faut des espaces de temps très-considérables pour que le type se modifie, tandis que les changements dans le langage, la disparition même d'une langue sont des phénomènes fréquents. La cohabitation suffit quelquefois pour introduire une foule d'éléments nouveaux dans une langue; souvent aussi le conquérant impose sa langue au vaincu. Que nous reste-t-il de la langue des Khazars, des Avares, des Pétchénègues, des Huns? etc. Quelques mots estropiés, trouvés dans les auteurs byzantins, arabes et autres, mots sur lesquels on voudrait échafauder des systèmes philologiques! D'un autre côté, il est certain que, quand il s'agit des ramifications, des embranchements des peuples d'une même race, la linguistique devient un puissant auxiliaire, et les recherches linguistiques, faites avec prudence et avec une sévère discipline scientifique, rendent de grands services à l'ethnographie. L'anthropologie se trouve arrêtée devant des questions de détail; mais elle est seule arbitre pour les classements généraux; la linguistique, au contraire, est impuissante à nous guider dans les généralités, et son domaine se trouve circonscrit dans la question des ramifications des peuples. Quand la linguistique s'égare dans des études étymologiques, souvent spécieuses et spéculatives, l'anthropologie est là pour l'arrêter, pour réfréner ses écarts et pour servir de contrôle sûr et positif. Loin de nous, d'ailleurs, la pensée de vouloir rapetisser les services considérables que la linguistique a déjà rendus à l'ethnographie. « Si tous les peuples d'une même origine, dit F. Müller, parlaient des langues d'une même origine, l'ethnographie serait une science aussi simple que les mathématiques. » Mais, malheureusement, cet état idéal ne se rencontre que dans peu de contrées de la terre. Pour arriver à connaître l'origine d'un peuple, il faut donc examiner son type, sa langue; il faut scruter son passé; il faut étudier ses mœurs, ses usages, sa religion; enfin, il faut examiner son histoire; le sol qu'il



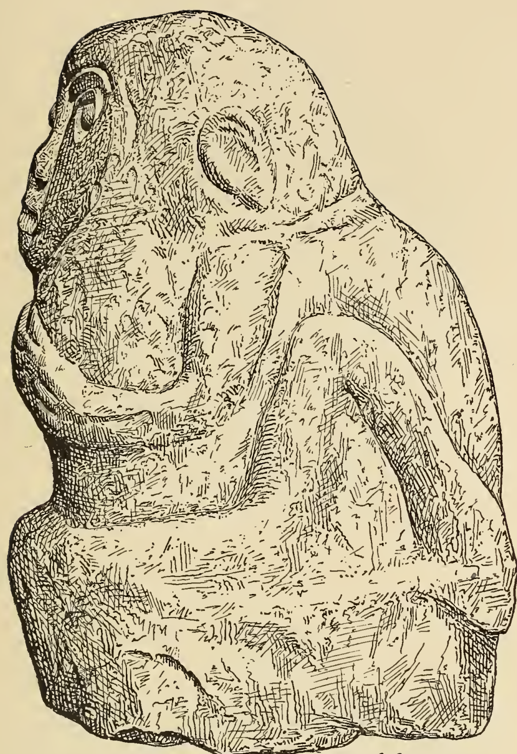
BRACELET ANCIEN EN BRONZE, TROUVÉ DANS LES ENVIRONS DE KACHGAR
(TURKESTAN-ORIENTAL)

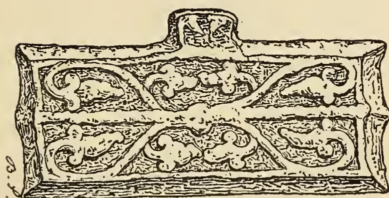


BOMBES A FEU GRÉGEOIS ET CLOCHE EN BRONZE, AU MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE
DE TACHKEND.
Dessin de P. SELLIER, d'après une photographie



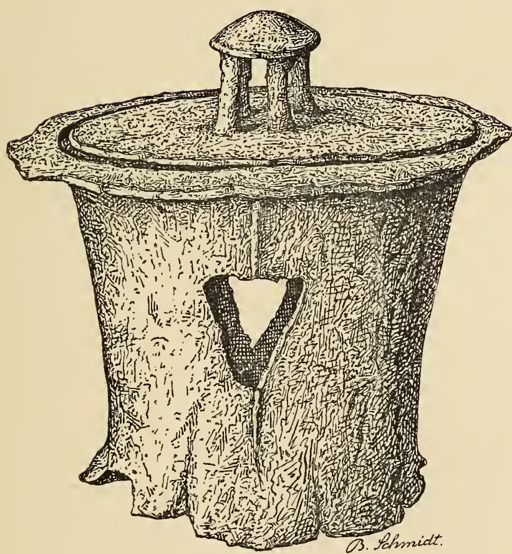
IMAGES BOUDDHIQUES GRAVÉES SUR UN ROCHER, PRÈS DU LAC ISSIK-KOUL
(PROVINCE DES SEPT-RIVIÈRES)





IDOLE KALMOUK, TROUVÉE DANS LA PROVINCE DES SEPT-RIVIÈRES
ET BOUCLE EN BRONZE
TROUVÉE PRÈS DU LAC ISSIK-KOUL





IDOLE BOUDDHIQUE ET VASE
AVEC COUVERCLE, EN BRONZE, TROUVÉS PRÈS DU LAC ISSIK-KOUL
(PROVINCE DES SEPT-RIVIÈRES)

habite avec ses conditions climatologiques, les influences des milieux. L'anthropologie, la linguistique, l'archéologie, l'ethnographie (dans le sens propre du mot) et la géographie physique sont autant de sciences qui composent l'ethnologie, et qu'il faut consulter quand on veut connaître l'origine d'un peuple ; en tenant compte de tous ces facteurs, on arrive à établir la filiation des peuples et à décrire leurs migrations. Nous avons essayé de faire un travail de ce genre, il y a cinq ans ; mais nous avons tenu beaucoup trop compte des données linguistiques, et nous sommes les premiers à avouer que notre démonstration contenait des erreurs. Mais ces erreurs ne se rapportent jamais aux principes mêmes de notre théorie des migrations, elles concernent particulièrement l'application de cette théorie et les exemples que nous avons choisis (1).

Cependant nous soutenons encore aujourd'hui, après un long voyage fait au cœur de l'Asie, que, dans le principe même, c'est-à-dire dans l'établissement des grandes lois qui président à toutes les migrations humaines, nous avons été dans le vrai, et le présent travail, un chapitre détaché de notre relation de voyage, contribuera, nous osons l'espérer, à confirmer nos assertions. Nous choisissons pour lieu de démonstration la vallée du Zérafchâne que nous avons visitée avec un soin tout particulier, en remontant le cours du fleuve jusqu'au cœur de cette forteresse montagneuse et difficilement accessible qu'on appelle le Kohistan. La vallée du Zérafchâne, l'ancienne Sogdiane, est habitée par trois grandes populations : les Tadjiks, les Usbegs et les Galtchas. Les Tadjiks occupent les grands centres populeux, tels que Samarkand et Katty-Kourgâne ; on les rencontre dans toutes les localités importantes autour de Samarkand et le long du Zérafchâne. Les Usbegs habitent la plaine et au pied des chaînes de montagnes qui encaissent la vallée du moyen Zérafchâne. Les Galtchas, enfin, se groupent

1. *Recherches sur le tableau ethnographique de la Bible et sur les migrations des peuples*. Paris 1872. — *Les Migrations des peuples et particulièrement celles des Touraniens*. Avec 32 cartes et planches. Paris, 1873.

dans la vallée du haut Zérafchâne; on en rencontre dans la vallée du Kchtout, du Maghiân-Daria et dans les montagnes de Farab et d'Ourgout. Les Galtchas sont venus les premiers, ensuite les Usbegs et les Tadjiks.

A la chute de l'Empire gréco-bactrien, l'arrivée de hordes turco-tatares força les Éraniens de la Bactriane, de la Trans-Oxiane et de la Sogdiane à se retirer dans les vallées élevées sur les versants occidentaux du Pamir. Dans cette retraite, il se peut que des tribus aient traversé les chaînes qui séparent le Kohistan de l'ancienne principauté d'Oura-Tubé et du Khokand : car nous rencontrons des Tadjiks dans les montagnes près d'Oura-Tubé et sur les versants septentrionaux des monts Alaï, dans les vallées fertiles du Sokh, du Schakhimardâne, de l'Iskidjâne et de l'Isfaïrâne, toutes tributaires du Syr-Daria. Ce n'est d'ailleurs qu'une supposition. Il se pourrait aussi que les Tadjiks de ces contrées soient venus des plaines du Ferghanah, où il y a eu autrefois, sans aucun doute, une population éranienne. Cette première migration date certainement d'une époque où la langue persane avait partout remplacé l'antique idiome zend. Il est vrai qu'une tribu galtcha, les Yagnaubes, parle une langue qui n'est pas comprise pas ses voisins, malgré les nombreux éléments persans qu'elle renferme. J'ai soumis les quelques renseignements que j'ai pu me procurer sur la langue des Yagnaubes à M. Hovelacque, si compétent dans la langue zende, et il m'a dit que c'était certainement un dialecte éranien (1). Des renseignements nouveaux, qui doivent nous arriver prochainement, permettront à M. Hovelacque de nous fournir des éclaircissements précieux sur cet idiome.

Il est certain aussi que des débris éraniens sont restés dans les centres populeux et commerciaux, où ils se sont mélangés plus tard avec des colons persans, venus de l'Iran, et des esclaves persans que les Turcomans aujourd'hui, d'autres

1. Il faut aussi comparer au dialecte *yagnaube* les dialectes du Wakhân et du Siri-Kol. (Forsyth, *Report of a Mission to Yarcund in* 1873. Calcutta 1875.)

brigands turco-mongols jadis, amenaient sur les marchés de Samarkand, de Bokhara et de Khiva. Leurs femmes ont souvent servi à augmenter les harems des conquérants; mais, quant à eux, ils n'ont que rarement pris des femmes autres que tadjiques. Le type, tout en restant éranien, s'est cependant altéré, et il se rapproche plus du type persan que les Galtchas qui, eux, monogames ou peu s'en faut, confinés dans leurs montagnes, ne se sont mariés qu'entre eux (1).

La différence entre Tadjiks et Persans a été constatée par les savantes recherches de M. de Khanikoff, et il suffit d'avoir vu un Persan en présence d'un Tadjik de Samarkand pour être frappé de la différence qui existe entre les deux types. Le type galtcha, que j'ai décrit dans une communication faite à la Société d'anthropologie (2), dans mon ouvrage sur le Kohistan (3) et ailleurs (4), se distingue sensiblement du type tadjik. Le Galtcha est plus maigre, d'une structure osseuse plus forte que le Tadjik. La couleur des cheveux diffère également beaucoup chez ces deux types. Les Galtchas sont châtains, en majorité du moins, les Tadjiks bruns. Il y a des blonds chez les deux, mais beaucoup moins souvent chez les Tadjiks que chez les Galtchas. Mais précisément cette existence de blonds chez les Tadjiks prouve, il nous semble, qu'il y a eu aussi des éléments non persans qui ont présidé à la formation du type tadjik : car les Persans sont toujours bruns.

Les blonds n'existent pas du tout chez les Tadjiks de l'Iran;

1. Lors de mon séjour à Wakhân, au sud-est d'Ouroumitân, dans une vallée que jamais aucun Européen n'avait visitée avant moi, je demandais à un Galtcha, si ses compatriotes prenaient des femmes à Samarkand ou dans la plaine, parmi les Tadjiks ou Usbegs ; il me répondit : « Comment veux-tu qu'une femme de la plaine, habituée au bien-être, consente à suivre un misérable montagnard comme nous ! »

2. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris,* t. Ier (IIIe série), 2e fascicule. Mars à juillet 1878, pages 113, 114, 115 et 116.

3. *Expédition scientifique française en Russie, en Sibérie et dans le Turkestan*, 1 vol. Le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja, avec cartes et planches. Paris, 1878.

4. *Revue de philologie et d'ethnographie*, t. III, 1877-1878. Les habitants du Kohistan, etc.

Voir aussi ma Communication faite au congrès des Sciences anthropologiques, en 1878.

Khanikoff le soutient du moins. Voilà ce que dit cet éminent explorateur sur les Tadjiks par rapport aux cheveux :

« Actuellement, comme du temps d'Hérodote, les cheveux « sont très-abondants chez tous les peuples de race iranienne; « ils sont noirs, et la section capillaire tranversale est, le « plus communément, ovale. Les albinos sont rares en Perse, « comme dans l'Afghanistan; je n'en ai rencontré que deux ou « trois pendant mes voyages de près de quinze ans, et « M. Masson, qui a résidé très-longtemps dans l'Afghanistan, « ne parle que d'une seule femme, qu'on lui a montrée « comme une curiosité, disant qu'elle devait être une *Feringhi* « ou Européenne (1). »

Nous allons donner ici la description du type tadjik, basée sur vingt-neuf mensurations faites à Samarkand et sur le grand nombre d'individus que nous avons eu l'occasion de voir.

Les Tadjiks sont d'une taille *au-dessus de la moyenne;* leur peau est blanche ou brûlée par le soleil ; les parties couvertes sont blanches chez ceux qui ne vaquent point aux occupations agricoles ; elle est peu velue ou très-velue, jamais glabre; les cheveux sont noirs, châtains, roux, *il y en a de blonds*, ils sont ondés, bouclés, lisses. La barbe est, à de rares exceptions près, très-abondante, noire, rousse, rarement blonde, souvent tirant sur le blond. Les yeux, *très-rarement relevés des coins,* sont bruns, verts, parfois bleus. Le nez est généralement fort, reposant sur une large base, souvent arqué. Les lèvres sont fines et droites ou un peu renversées; les dents petites et saines; le front haut et large; les bosses sourcilières bien prononcées; la dépression séparant le nez de la glabelle est profonde ; les sourcils arqués, très-fournis, *souvent croisés.* La bouche moyenne, *parfois grande;* le menton ovale, rarement massif ; l'ensemble de la face arrondi ; les oreilles moyennes ou petites, aplaties, rarement peu saillantes. Le

1. Khanikoff, *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse*, p. 105.

corps est plus vigoureux que celui des Usbegs, mais plus élancé que celui des Galtchas, il est bien charpenté ; les mains et les pieds sont plus grands que ceux des Usbegs, mais moins grands que ceux des Galtchas. Les attaches sont fines, *le mollet peu développé,* les jambes assez droites, le torse vigoureux, le cou fort. Ils sont souvent portés à l'embonpoint ; seulement la graisse n'est pas flasque comme chez les Mongols (1).

Nous ne décrirons pas encore une fois le type galtcha (2), mais il sera facile de faire constater les dissemblances. Le Galtcha est d'une taille moyenne, tandis que le Tadjik dépasse sensiblement la moyenne. Sur vingt-neuf Tadjiks mensurés, nous avons obtenu le résultat suivant : 137 ; 2 avec 160 ; 161 ; 2 : 164 ; 3 : 165 ; 2 : 166 ; 2 : 168 ; 169 ; 170 ; 2 : 171 ; 173 ; 2 : 174 ; 175 ; 176 ; 177 ; 2 : 178 ; 2 : 182 ; 184 ; 185 ; avec une moyenne de 170 centimètres. Si l'on tient compte de l'individu qui n'avait que 137, la moyenne devrait encore dépasser 170. Quant aux Galtchas, ils sont plus petits : 2 : 152 ; 4 : 169 ; 158 ; 159 ; 4 : 160 ; 2 : 161 ; 7 : 164 ; 3 : 163 ; 8 : 166 ; 6 : 168 ; 6 : 170 ; 2 : 171 ; 4 : 172 ; 174 ; 175 ; 177 ; 179 ; 180 ; 182. Moyenne : 166 centimètres. Ils sont même plus petits que les Usbegs ; car, pour quatorze Usbegs mensurés à Samarkand, j'ai obtenu une moyenne de 167 centimètres. Il est vrai aussi que les habitants de Fân et le Yagnaube que j'ai mesurés à Ouroumitân m'ont affirmé que, dans leurs vallées, les Galtchas étaient plus grands de taille. Les trois Fâns avaient 175, 168, 166, et le Yagnaube, 170 (3).

Nous avons déjà dit que les blonds étaient rares parmi les

1. Il est intéressant de comparer à cette description celle que Khanikoff donne du type iranien en général :

« Ainsi la forme que je considère comme typique et caractéristique pour la race « iranienne, dit-il, est celle d'une boîte osseuse d'une capacité considérable, « presque une fois et demie plus longue que large, moins haute que chez les Sé- « mites, mais plus haute que chez les Touraniens, ayant l'os frontal assez peu « développé, les lignes semi-circulaires des tempes assez distantes l'une de l'autre ; « enfin, le crâne est assez plat par le haut, et il a aussi un occipital très-aplati. » (KANIKOFF, *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse*, p. 62.)

2. Voir DE UJFALVY, *le Kohistan*, etc.

3. Les habitants du Wakhân, dont Wood avait mesuré, dans le temps, quinze,

Tadjiks et plus fréquents chez les Galtchas. Nous avons rencontré 9 blonds, 29 barbes blondes ou tirant sur le blond, et 10 yeux bleus sur 56 Galtchas; sur les 29 Tadjiks, 5 blonds, 3 tirant sur le blond, 13 barbes blondes ou tirant sur le blond et 6 yeux bleus (1). (Il faut faire observer ici que, pendant notre voyage dans le Kohistan, malgré le vif désir que nous avions de rencontrer des Galtchas blonds, nous avons été obligé d'en mensurer au hasard, tandis qu'à Samarkand, les autorités russes ont été assez obligeantes pour faire rechercher de préférence les individus blonds, aux yeux bleus.) Les yeux des Galtchas sont droits; nous n'avons rencontré qu'un seul individu à Pendjekend avec des yeux légèrement obliques; sa mère était une Usbègue (2). Les sourcils des Galtchas sont fournis et bien plus rarement croisés que ceux des Tadjiks. La bouche est généralement petite chez les Galtchas et le nez d'une forme plus effilée, plus belle, que chez les Tadjiks. Le mollet du Galtcha ressemble à celui de l'Européen, tandis que celui du Tadjik se rapproche du mollet grêle de l'Usbeg. Une autre dissemblance caractéristique réside dans l'indice céphalique chez ces deux peuplades. Les Tadjiks sont beaucoup moins brachycéphales que les Galtchas. Sur 29 Tadjiks mensurés, il y avait 1 dolichocéphale : 74.87; 4 sous-dolichocéphales : 76.03; 76.63; 76.64; 77.67; 2 mésaticéphales : 79.70;

présentaient une taille moyenne de 1m 709. Ils se rapprochaient donc plutôt des Tadjiks de Samarkand que des Galtchas. Les Hindous, les Afghans et les Persans méridionaux et occidentaux n'atteignent, d'après Khanikoff, qu'une taille de 1m 40 à 1m 50. Nous voyons cependant que les Galtchas sont d'une taille plus élevée que les Perses du sud et de l'ouest.

1. Voilà comment Gordon décrit le type des Tadjiks du district de Sirikol et de Wakhân : « The men differ from the Kirghis, Ozbegs, and inhabitants of Eastern « Turkistan in having regular features and full beards. » (Forsyth, *Ibid.*, p. 223.) Et, plus loin :

« The Wakhis as a people are good looking; many faces were seen of an extreme « regularity of feature. *Fair hair is not uncommon.* » (Forsyth, *Ibid.*, p. 226.)

2. Khanikoff (*Ibid.*) fait remarquer que les yeux des Afghans sont moins fendus que ceux des Iraniens occidentaux. Les yeux des Galtchas sont certainement encore plus ouverts que ceux des Persans. Ils se rapprochent, sous ce rapport, beaucoup plus de la conformation des yeux des Européens.

79.77 ; 10 sous-brachycéphales : 80.43; 81.21; 81.44; 82.16; 82.42; 82,47; 82.53; 82.79; 82.82; 83.33; enfin 11 brachycéphales : 84.02; 84.12; 84.32 ; 86.51; 86.63 ; 87.57; 88.60; 88.64; 89.38; 90.55 ; 90.86; avec une moyenne de 82.81. Sur 56 Galtchas : 2 sous-dolichocéphales : 76.28 ; 77.77; 8 mésaticéphales : 78.12; 78.37; 88.97; 78.97; 79.67 ; 80.10; 80.97 ; et 81.08 ; 6 sous-brachycéphales ; 81.86 ; 82.10; 82.13; 82.44; 82.88; 82.96; et 40 brachycéphales : 83.81 ; 84.02; 84.66; 84.69 ; 84.92; 85.02; 85.56; 85.56; 75.94; 86.24; 86.55; 86.55; 86.59 ; 86.52 ; 87.02; 87.22; 87.43 ; 87.43 ; 87.50; 87.63 ; 87.70; 87.75; 87.91 ; 88.13 ; 88.39; 88.43; 88.63; 88.76; 88.94; 89.32; 89.50; 89.79 ; 89.83 ; 90.16; 90.86; 90.96 ; 91.95 ; 92.09; 92.13 ; 94.69; avec une moyenne de 86.09 (1).

De même que la structure osseuse du Tadjik de Samarkand et de Bokhara est plus grossière que celle du Persan, de même le Galtcha est plus fortement charpenté que le Tadjik. Les Galtchas ont des formes plus lourdes, l'os frontal paraît plus large, le nez plus fin que celui du Tadjik.

Nous sommes absolument de l'avis de Khanikoff, quand il

1. Il est également intéressant de comparer la moyenne des courbes horizontales totales et transversales biauriculaires, que nous avons obtenue pour les Tadjiks de Samarkand et les Galtchas, aux mêmes moyennes que le colonel Duhousset donne pour les différentes peuplades iraniennes de la Perse et de l'Afghanistan.

D'après *Duhousset :*	Guèbres.	555	296
	Hindous.	565	291
	Afghans.	559	258
	Chilains et Mazanderaniens.	558	319
	Kurdes.	560	311
	Bakhtiarys.	571	327
D'après *de Ujfalvy :*	Tadjiks.	561	349
	Galtchas.	569	347

Nous voyons donc qu'il y a une différence énorme entre les crânes des Tadjiks de Samarkand et galtchas, et ceux mensurés par le colonel Duhousset. Le crâne tadjik et galtcha, tout en ayant une aussi grande circonférence que les crânes kurdes, est de beaucoup plus élevé que le crâne bakhtiarys. Ce fait confirme absolument notre opinion, à savoir qu'il y a un élément non iranien, qui a présidé à la formation du type tadjik de Samarkand et galtcha. Nous voyons une fois de plus que nous avons affaire à une race blanche, très-brachycéphale.

dit : « A mesure que nous nous éloignons des pays dont les « populations ont gardé le type national primitif, les formes « s'ennoblissent (1)... »

Les usages mazdéens observés chez les Tadjiks de Samarkand et de Bokhara existent aussi chez les Galtchas du Kohistan, et ils sont encore plus prononcés. Il n'éteignent, par exemple, jamais une lumière en soufflant. La flamme est la chose pure par excellence, disent-ils, et l'haleine impure de l'homme ne doit pas s'y communiquer.

Wood a dit, à ce sujet :

« J'ai déjà eu l'occasion de mentionner la répugnance « éprouvée par les habitants de Badakchan à souffler une « bougie, on peut trouver de même ici (à Vakhân) de semblables traces de la religion de Zoroastre. Un habitant de « Vakhân considère comme de mauvais augure d'éteindre une « lumière en soufflant dessus; il préférera mouvoir sa main « pendant quelques minutes devant la flamme de la branche de « pin qui lui sert de chandelle, que de recourir à une méthode « plus efficace, mais qui lui est bien plus désagréable (2). »

Et Khanikoff ajoute :

« Dans ma description du khanat de Bokhara, page 208, j'ai « mentionné aussi quelques coutumes superstitieuses des Tadjiks de cette province, où il est difficile de ne pas reconnaître un vague souvenir d'un culte longtemps disparu. « Telle est la fête célébrée chaque printemps et connue sous le « nom de *Tchar chambeisunni*. Après le coucher du soleil, on « allume des bûchers et l'on saute par-dessus la flamme. Malgré son nom musulman, cette fête est évidemment contraire à « l'orthodoxie, car ces cérémonies sont sévèrement réprouvées « par le clergé. Tel est aussi le traitement des malades par le « feu, où l'on force le patient de faire trois fois le tour d'un « bûcher allumé, puis de sauter le même nombre de fois par-« dessus le feu ; ou, s'il est trop faible pour se soumettre à ces

1. Khanikoff, *Ibid.*, p. 104.
2. Wood, *Journey to the river Oxus.*

« ordonnances, on allume une torche qu'on place dans sa « chambre : il doit tenir les yeux fixés sur la flamme pendant « qu'on lui frappe légèrement dans le dos en prononçant, pour « chasser son mal : «Va dans les déserts, va dans les lacs. »

« J'ajouterai à cela qu'après la naissance d'un enfant, on « allume pendant quarante nuits, au-dessus de son berceau, « une chandelle qui doit brûler jusqu'à l'aube du jour pour « écarter du nouveau-né les malins esprits. En sus, le peuple « aime à se livrer, surtout dans le mois de Ramazan, à un jeu « qu'on appelle *atach bazi*, nom donné en Perse au feu d'arti-« fice. On se partage en deux camps, entre lesquels on allume « une espèce de feu de Bengale nommé *mah-tabi*, clair de lune. « Chaque camp tâche de s'en rendre maître, à travers une « nuée de pétards qu'on se lance mutuellement.

« Il me semble donc qu'on a le droit de conclure de tout ce « qui précède que le nom de Tadjik, originairement nom col-« lectif, appliqué aux premiers ignicoles, bactriens ou autres, « désigne maintenant les aborigènes de race persane, ayant « su garder leur langue et quelques traces d'une civilisation « antique, malgré une longue série de siècles de domination « étrangère et barbare (1). »

Une autre coutume, qui s'est transmise du temps du paganisme, est celle de porter les cheveux longs. Les Galtchas, quoique musulmans comme les Tadjiks, ne se coupent pas les cheveux aussi ras que les habitants de la plaine. Leurs cheveux ont parfois une longueur de quelques centimètres; ils n'attachent donc pas autant d'importance aux préceptes de l'islamisme. Nous voyons le même fait chez les Kirghises-Kaïzaks, de fort tièdes musulmans d'ailleurs. Fédchénko a rencontré, dans son voyage dans le Ferghanah, des Tadjiks qui portaient leurs cheveux longs (2). Nous avons signalé ce fait dans le premier volume de notre relation de voyage, comme

1. Khanikoff, *Ibid.*, p. 90 et 92.
2. *Voyage dans le Turkestan*, par A. P. Fédchénko; *le Khokand*, trad. française, par G. du Laurens.

étant d'une importance très-grande pour l'ethnographie de ces contrées.

Dans le récit que le colonel Gordon fait sur son expédition dans le district du Sirikol et la principauté de Wakhân, nous trouvons la confirmation de ce fait. A Langar, l'expédition anglaise reçut une lettre du mir de Wakhân, et, à Sarhadd, elle vit venir à elle le fils aîné du mir, le *mirzada*, Ali-Mourdân Schah. « Ce *mirzada* était un jeune homme d'environ vingt-« cinq ans, ayant de beaux yeux, une belle chevelure et des « manières très-agréables (1). »

Au point de vue du caractère, les Galtchas se distinguent aussi avantageusement des Tadjiks : ils sont plus ombrageux, mais, d'un autre côté, plus francs et plus honnêtes que leurs congénères de la plaine. Le Tadjik de Samarkand est servile et fourbe. Ce que nous disons pour les Galtchas du Kohistan s'applique également aux habitants du Karatéghine, du Darvâz, du Schignân, du Wakhân et du Haut-Badakchân.

Nous citons ici quelques lignes empruntées à la description de voyage de Wood, qui démontrent que le savant officier anglais étend cette similitude d'origine même aux habitants du Tchitral : « Les Tadjiks sont une belle race de souche cau-« casienne; partout où on les rencontre, ils parlent persan, et, « quoique actuellement on les trouve en-dehors des limites « de l'empire de Perse, si vaste jadis, leur passé indique « clairement que leurs destinées ont toujours été plus inti-« mement liées à celles de ce royaume qu'à celles de tout « autre peuple..... Je considère les habitants du Kaferistan et « d'autres régions montagneuses, dont les solitudes n'ont très-« probablement jamais été envahies par des conquérants « étrangers, comme étant de même race que les Tadjiks, et « ces derniers comme des aborigènes des plaines, où on les « trouve maintenant. Les habitants des régions alpines que je « viens de mentionner ont des dialectes qui leur sont propres,

1. Forsyth, *Ibid.*

« mais il y a une ressemblance frappante entre eux et les « Tadjiks de la plaine. Quant à leurs points de différence, ils « peuvent être expliqués par l'influence des causes physiques, « et ne doivent certes pas être attribués à une différence de « sang. Ces peuplades sont celles qui habitent le Kaferistan, « Chitral, Wakhan, Changan et Rochan. L'hypothèse la plus « probable pour expliquer la différence de leurs idiomes est « d'admettre qu'ils ont été forcés de se réfugier dans les soli- « tudes où ils résident actuellement, à une époque très-reculée, « antérieure, ou tout au plus contemporaine de la première « invasion musulmane (1). »

Nous avons eu l'occasion de voir et de mensurer beaucoup de Karatéghinois à Tachkend, à Samarkand et dans le Ferghanah (ce sont les porteurs d'eau et les charbonniers en Asie-Centrale); ils ressemblent absolument aux Galtchas du Kohistan, dont ils se disent les frères. Les explorateurs anglais du bassin du haut Oxus ont d'ailleurs rencontré dans les vallées voisines du Pamir le nom de *Galtcha* pour désigner les Tadjiks montagnards de ces contrées. La même observation peut s'appliquer aux habitants du district du Sirikol, sur les versants orientaux du Pamir. Nous en avons vu un à Samarkand (2), et M. Kouropatkine a eu l'occasion d'en rencontrer une douzaine à Kachghar (Yakoug-Beg avait conquis leur pays et emmené un grand nombre d'entre eux en esclavage à Kachgar et Yarkend). Quelques savants anglais considèrent les Sirikolois comme appartenant à la race aryenne (il y a des langues, mais point de race aryenne) et les Galtchas à la race éranienne (3). Nous n'admettons point cette distinction. Les anciens habitants de race blanche de la Kachgarie, dont parlent les annales chinoises, se sont fondus avec les différents peuples d'origine turco-mongole, arrivés dans ce pays depuis

1. Wood, *Ibid.*
2. Voir tableaux de mensurations anthropologiques : Tadjiks de Samarkand, n° 30.
3. Au point de vue anthropologique, il y a, en tous cas, deux types bien distincts : un type brun et un type blond, comme l'a fait si justement remarquer M. Henri Martin dans la séance de la Société d'anthropologie du 6 mars 1879.

la plus haute antiquité, et le type blanc a exercé une influence décisive sur la formation des Kachghariens et Tarantchis d'aujourd'hui; mais nous ne pensons pas que les Sirikolois de Tach-Kourgâne en soient les restes purs (1). La haute vallée du Yarkend-Daria où se trouve le district de Sirikol communique assez facilement avec le bassin du haut Oxus (Amou-Daria), et, pour nous, jusqu'à la preuve du contraire, les Sirikolois sont des Éraniens, congénères des Galtchas, qui, en se réfugiant devant le flot turco-mongol, ont franchi le Pamir au moyen de cette dépression et se sont fixés dans la haute vallée du Yarkend-Daria, où ils ont vécu tranquilles jusqu'à l'invasion des armées de Yakoug-Beg.

Il nous semble donc démontré qu'après la chute de l'Empire gréco-bactrien, les Éraniens de ces contrées, exposés à différentes reprises à des invasions turco-mongoles, se sont retirés dans les hautes vallées qui avoisinent le plateau du Pamir; une partie est restée dans les centres populeux de la plaine, où elle s'est accrue par l'arrivée de colons et d'esclaves persans; dans ces derniers endroits, ils se sont souvent mélangés avec les vainqueurs. Quand ce mélange est devenu intime, ils ont perdu leur langue, et ils ont accepté l'idiome turco-oriental; leur type, cependant, a toujours prévalu. Le résultat de ce mélange sont les *Sartes* de Tachkend et du Ferghanah (2). Les nouveaux venus, peuplades turco-mongoles parmi lesquelles nous ne connaissons aujourd'hui que les Usbegs, les

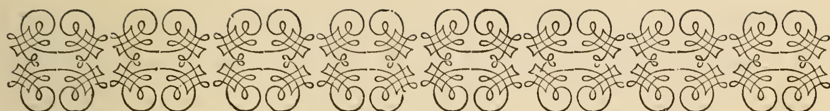
1. La langue parlée par les Sirikolois (ou Sarikolois) paraît être un mélange de persan et d'un dialecte particulier, et eux-mêmes s'attribuent une origine étrangère et ne se considèrent point comme les autochthones du pays qu'ils habitent maintenant. « The say that they have been in the valley for seven generations, « as a distinct people, with a Chief of their own, and are the descendants of « wanderers who came from all quarters; from Badakchan, Wakhan, Schignan, « Hindostan, Kunjut and Turkistan. » (Forsyth, *Ibid.*, p. 223.) Et plus loin, en parlant des habitants du Wakhân : « They all speak Persian in addition to their « own peculiar dialect. » (Forsyth, *Ibid.*, p. 226.)

2. Tous les auteurs qui soutiennent que *Sarte* et *Tadjik* signifient la même chose se trompent. Les Sartes parlent le turc oriental et les Tadjiks le persan. Les Sartes ne comprennent point le persan, tandis que tous les Tadjiks, à l'exception des Galtchas, parlent le turc oriental.

Kazaks, les Kara-Kirghises, les Kiptchaks, les Kara-Kalpaks et les Tourouks (le nom a toujours été imposé par une tribu victorieuse à toutes les tribus consanguines), se sont surtout étendus dans les plaines où ils mènent une vie tantôt nomade, tantôt mi-nomade, conforme à leurs habitudes plus que séculaires. D'autres se sont fixés dans les villes; mais, là, ils ont été rapidement absorbés par les Tadjiks autochthones; ils ont pu imposer leur langue, mais ils se sont transformés par rapport au type. Ils sont devenus *Sartes* (1).

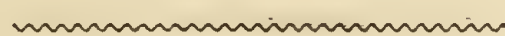
1. Voir aussi *Lassen* (Indische Alterthumskunde). Khanikoff, *Ibid.*, p. 89.





III

ESSAI
D'UNE CARTE ETHNOGRAPHIQUE
DE L'ASIE-CENTRALE



Nous avons ajouté, au premier volume de notre relation de voyage, un essai d'une carte ethnographique de l'Asie-Centrale. Cette carte a été dressée avant la publication des résultats complets des voyages anglais dans le Turkestan-Oriental. Nous avons cru devoir reprendre cette carte dans le présent volume, en la réduisant aux régions autour du Pamir, et, en y insérant les rectifications nécessaires.

Les peuples de l'Asie-Centrale appartiennent à deux races : 1° la *race méditerranéenne,* indo-européenne (blanche), et 2° la *race de la Haute-Asie,* mongolique (jaune). La première de ces races est représentée par deux branches : *a.* les *Éraniens du Haut-Oxus* (descendants des autochthones de la Bactriane, de la Trans-Oxiane et de la Sogdiane); *b.* les *Éraniens du plateau de l'Iran* ou *Iraniens :* Persans et Afghans.

La race de la Haute-Asie compte seulement deux branches : *a.* les peuples *altaïques* (turco-tatars), et *b.* les peuples *mongoles proprement dits.* Les Usbegs, les Kara-Kalpaks, les Tourouks, les Kachgariens, les Tarantchis, les Kirghises-Kaïzaks et les Kara-Kirghises font partie de la première branche; les Kalmouks, les Chinois, les Sibos, les Solones, etc., de la seconde.

Les Sartes, les Kouramas et les Doungânes sont des peuples mélangés au premier chef. Comme les deux premiers parlent le turc oriental et les Doungânes un dialecte du chinois, nous comptons les Sartes et les Kouramas au nombre des Turco-Tatars et les Doungânes au nombre des Mongols purs. Nous savons fort bien qu'au point de vue du type, cette classification paraît défectueuse ; mais, après avoir mûrement pesé le pour et le contre, nous pensons qu'il est opportun d'accepter ce classement, tout en le considérant comme provisoire.

A côté de ces différents peuples, nous rencontrons encore, dans le Turkestan-Occidental : des Russes et des Tatars (ces derniers se rattachent d'ailleurs à la branche turco-tatare), des Juifs et des Bohémiens (ceux-ci dans les deux Turkestans). Il ne faut pas oublier non plus quelques Afghans, et des Hindous, qui vivent à l'état d'usuriers dans tous les grands centres, et des Cachemiriens que l'on rencontre dans les villes méridionales de la Kachgarie. Ces différents peuples, à l'exception des Russes, sont en trop petit nombre pour qu'on puisse en tenir compte sur une carte ethnographique de ces contrées. Les Arabes des environs de Bokhara et Katty-Kourgâne sont fort peu nombreux et se sont tellement mélangés avec les Usbegs vainqueurs, que leur type s'est complétement modifié ; il ne leur reste qu'un faible vestige de leur origine, une langue profondément corrompue.

Cela dit, jetons un regard sur la carte.

La partie centrale, les vallées avoisinant le Pamir, plusieurs grands centres de la vallée du Zérafchâne et du Ferghanah sont occupés par la *race méditerranéenne*. Le rameau *éraniens*, les *Galtchas* et les *Tadjiks des montagnes*, les *Tadjiks de la plaine* (en partie descendants des colons persans, en partie issus d'esclaves persans), sont indiqués par la couleur rose. Nous voyons : des Galtchas, depuis Pendjekend jusqu'aux sources du Zérafchâne (les Maghians, les Kchtouts, les Falgars, les Matchas, les Fâns et les Yagnaubes); des Tadjiks des mon-

tagnes, dans les hauteurs, entre Ourgout et Farab, sur les deux versants du Samarkand-Taou. Les Karatéghinois, absolument le même peuple que les Galtchas, habitent dans le Karatéghine, sur les deux rives du Sourkh-âb, depuis le grand Karamouk, jusqu'à Nazar-Tchichma. Nous rencontrons des Tadjiks des montagnes, de la même origine que les précédents, c'est-à-dire des Éraniens purs, dans les petits khanats du Pamir; dans le Darwâz, avec la capitale Kila-Khoumb, sur le Haut-Kitchi-Sourkh-âb et sur les rives du haut Oxus, sous le 38° de latitude. Nous en voyons sur les deux rives du cours inférieur du Mourgh-âb (ou Ak-sou), jusqu'à son confluent avec le Panschah, au sud du Darvâz, dans la contrée qu'on appelle Rochân, avec la capitale Kila-Wamar. On trouve, comme dans les cas précédents, exclusivement des Tadjiks montagnards dans le Schougnân, au sud du Roschân, sur le cours inférieur du Pandschah et son affluent, le Gouschân. La capitale de ce petit pays s'appelle Kila-Bar-Pandschah. On rencontre des Tadjiks au sud du Schougnân, dans le petit district de Garân, sur le cours moyen du Pandschah; ensuite, à l'est, sur le haut Pandschah et dans les deux vallées dont il est formé, au nord de l'Hindou-Kouch, dans le khanat de Wakhân, avec la capitale Kila-Pandschah. Enfin, sur les versants orientaux du Pamir au nord du Mous-tag, sur le principal affluent du haut Yarkend-Déria (Daria) ou Zérafchâne, district de Siri-kol (Sari-Kol), avec la capitale Tach-Kourgâne. On rencontre aussi des Tadjiks à l'ouest du Wakhân, dans Badakchâne, (capitale Faïzabad), dans la vallée du Koutcha-Daria, jusqu'au nord de la ville afghane de Talikhân.

Nous voyons, par cette énumération, que le plateau du Pamir est entouré d'Eraniens : au nord-ouest, à l'ouest, au sud et au sud-est. Au nord et à l'est, les versants du Pamir sont habités par des Kara-Kirghises nomades. Nous rencontrons ce peuple dans le Haut-Karatéghine, dans la vallée de l'Alaï, dans la haute vallée du Kyzyl-sou (le Kaschgar-Déria), jusque dans les environs de Yanghi-Hissar et au sud de cette

ville. Si les Tadjiks ne se trouvent ni au nord ni à l'est du Pamir, la raison en est que ces contrées ne se prêtent point à l'agriculture ni à une vie sédentaire. Pour trouver des vallées fertiles et aussi propres à l'agriculture que celles du Haut-Oxus (du Pandschah et du Mourgh-âb), il faut descendre jusque sur les versants septentrionaux des monts Alaï, et nous y rencontrons des Tadjiks montagnards, depuis Outch-Kourgâne, à l'est, jusqu'à la florissante colonie d'Oura-Tubé, à l'ouest (1).

Nous trouvons des Tadjiks de la plaine (qui sont loin d'être aussi purs de race que les Tadjiks des montagnes, les blonds aux yeux bleus y sont extrêmement rares) dans les grands centres du Ferghanah, ensuite à Khodjend, puis au nord du Syr-Daria, depuis Kassâne jusqu'à Babadarkhân et Schaïtân, dans les monts Tchamkal, en passant par Tousse. On rencontre de nombreuses colonies tadjiques depuis Pendjekend jusqu'à Katty-Kourgâne, avec Samarkand pour centre ; à Bokhara et dans les environs ; enfin, dans le Hissar supérieur jusqu'à Koulab, à Mouminabad et Khawaling, sur les frontières du Darwaz (2). Il y en a aussi à Khiva.

Les peuples turco-tatars occupent les principaux centres et surtout les vastes steppes autour du Pamir et dans les montagnes qui sillonnent ce plateau. Ils se trouvent aussi en grand nombre dans les montagnes du Thian-Chan, autour des lacs Issik-Koul, Tchatir-Koul et Son-Koul, et dans les immenses plaines qui s'étendent à l'ouest jusqu'à la mer d'Aral (3), aux monts Moukhadjar et à l'Oural, au nord jusqu'aux bords de l'Irtich, au sud jusqu'aux frontières de la Perse et de l'Afghanistan proprement dit, à l'est, enfin, jusqu'au bassin inférieur du Tarim.

Nous n'examinerons que les contrées faisant partie des deux Turkestans, représentées sur notre petite carte.

1. Voir de Ujfalvy : *le Kohistan*, etc.

2. Les Tadjiks de ces contrées, que j'ai rencontrés à Wadil, se distinguent assez sensiblement des Galtchas et Karatéghinois. Ils vivent, d'allieurs, entourés d'Usbegs. (Voir, à ce sujet, de Ujfalvy, *le Kohistan*, etc.)

3. Nous ne parlons ici que de l'Asie.

Tout en admettant, avec M. Kahrochkhine, que les Kara-Kirghises, Kirghises-Kaïzaks, Usbegs, etc., doivent être considérés comme absolument congénères, nous maintenons provisoirement, pour la plus grande clarté de notre sujet, les subdivisions généralement admises, tout en faisant une grande différence entre les Sartes et Kouramas d'une part, et les Uzbegs, Kirghises, etc., d'autre part.

Les *Sartes* (1) occupent tous les centres populeux du Turkestan. Il y en a, au nord, à Turkestan, à Ikâne, à Tchimkend, à Oulié-Ata et à Wernoïé; au centre, à Tachkend, à Pskend, à Tchinaz, à Marghellâne, à Osch, à Andidjane (Sartes kiptchaks) et à Namangâne; au sud, à Saamine, à Djizak. Il y en a aussi à Khodjend, à Sarmarkand et même à Bokhara; mais ils préfèrent s'appeler Tadjiks, à cause du grand nombre de Tadjiks dont ils sont entourés. Ces différents Sartes sont loin de présenter une uniformité de type. Chez ceux de Turkestan (ville) et Tchmikend, on s'aperçoit à chaque instant de la grande influence du sang kirghise; chez ceux de Tachkend, Tchinaz et Djizak, le sang usbeg paraît à tout moment, et chez ceux du Ferghanah, le premier élément d'une population aborigène éranienne se fait puissamment sentir.

Les *Kouramas*, également le produit d'un mélange difficile à définir scientifiquement, occupent le district du même nom, à l'est et au sud de Tachkend.

Les *Kachgariens* sont une population tout aussi mélangée que les Sartes du Turkestan-Occidental. Les habitants des oasis, dans le bassin du Tarim, depuis Koutcha jusqu'à Khoten, sont le mélange intime des peuplades hioungnou, youétchi et ouïgours, greffées sur des aborigènes éraniens dont les derniers restes se sont peut-être (?) conservés dans la vallée du Sirikol, sur les versants orientaux du Pamir, et dont le vestige subsiste dans quelques caractères du type kachgharien actuel. (La distance intéro-orbitaire est assez petite; le sys-

1. Voir DE UJFALVY, *le Kohistan*, etc., *Ibid.*

tème pileux est très-développé sur la face; la figure est souvent régulière, etc.) Les habitants des districts de Yarkend, Yanghi-Hissar, Kachgar, Maral-Bachi, Outch-Tourfân, Koutcha et Aksou, représentent seuls le type kachgarien actuel. Dans le nord, dans les districts de Korla et Karachar, le type se ressent d'un mélange puissant avec des éléments kalmouques, dans le nord-est, à Togsoun, Kounia-Tourfâne et Pidjâne, avec des éléments doungânes; au sud, dans le district de Khoten, le type chinois a exercé une grande influence (2).

Au nord du Thian-Chan, dans le bassin du Haut-Ili, nous constatons la présence d'autres Kachgariens qui y ont été déportés par le gouvernement chinois, il y a environ 140 ans (2). Ces Kachgariens, que l'on appelle Tarantchis, occupent la vallée du Kach, affluent de l'Ili, et la vallée de l'Ili, depuis l'endroit où le Tekèsse et le Kounghèsse confluent, sur la rive droite, et sur la rive gauche dans les petites vallées, dont les rivières se perdent dans les sables avant d'atteindre le fleuve dont elles sont tributaires. Le type tarantchi se rapproche beaucoup du type kachgarien, il est cependant certain que l'élément doungâne y a exercé une influence incontestable.

Nous rencontrons encore des Kachgariens dans le Ferghanah (entre Osch et Andidjâne) et dans un quartier de Tachkend; ce sont les descendants de ceux qui ont quitté leur patrie, surtout en 1847 (3).

1. Voir Girard de Rialle, Mémoires sur l'Asie-Centrale.

2. « On rechercha, parmi la population, les 12,000 principaux partisans de la « dernière insurrection, ce qui, sur un total de 375,000 âmes, représentait « environ 15 o/o de la population mâle, adulte, et on les envoya comme con- « damnés politiques à Ili, pour y être employés aux travaux agricoles sur les do- « maines de l'Etat. C'est de là qu'ils prirent le nom de Tatantchéï (Tarantchi). » (*Les Confins anglo-russes dans l'Asie-Centrale. Étude historique, géographique, politique et militaire sur le Kachgarie* (*Turkestan-Oriental*), par le lieutenant-colonel russe Kouropatkine, traduit par le capitaine G. Le Marchand. Paris, 1879. Page 26.)

3. « Les événements que nous venons de raconter et qui sont connus en Chine « sous le nom de : « Révolte des sept Khodjas, » n'eussent pas eu des consé- « quences bien sérieuses, s'ils n'avaient entraîné l'émigration de 20,000 familles « où 100,000 personnes, qui, craignant la vengeance des Chinois, abandonnèrent « Kachgar, Yarkand et Aksou. Ces malheureux se jetèrent dans les montagnes, « à la suite de l'armée vaincue. La plupart suivirent la route qui va de Kachgar

Les *Usbegs*, la race dominante des petits khanats indépendants du Turkestan-Occidental, sont également mélangés de sang tadjik; leur type est cependant très-caractéristique, et ils se distinguent encore assez, au physique et au moral, des Tadjiks des villes et de ceux des montagnes (1). Leurs nombreuses tribus (2) mènent une vie nomade, mi-nomade et parfois sédentaire (3). Ils résident surtout dans les oasis du Ferghanah central, au sud, jusqu'à Wadil, Schâkhimardane et Naoukat. Ils sont nombreux dans le district du Zérafchâne, dans les khanats de Khiva et de Bokhara, dans le Hissar, jusqu'au pied du Pamir occidental, où ils vivent à côté des Tadjiks; enfin, la majeure partie du Turkestan afghan, sur la rive gauche de l'Amou-Daria, depuis Koundouz jusqu'à Maïméné et Schibergane, est occupée par des Usbegs.

Les *Kara-Kalpaks* se trouvent surtout près des embouchures de l'Oxus dans la mer d'Aral, dans le district du Zérafchâne et dans le gouvernement du Ferghanah, sur la rive gauche du Syr. Ils se distinguent peu des Usbegs au point de vue physique.

Les *Tourouks* ou *Tourks*, peut-être les descendants des Thoukiou, habitent en petit nombre à l'ouest de la ville d'Osch, dans le Ferghanah; leur origine est difficile à fixer.

Les *Turcomans*, au sud de Khiva, jusque sur les frontières de la Perse, sortent du cadre de nos observations ethnologiques (4).

Les *Kirghises* sont le peuple le plus nombreux et en même temps celui qui occupe les plus vastes territoires dans les

« à Och, par le col du Térek-Davane, et qu'ils prenaient comme le plus court « chemin pour se rendre dans le khanat de Kokand. Mais on était alors au mois « de janvier, les fortes gelées commencèrent; la neige tomba en abondance, et « beaucoup de fuyards périrent. Les témoins oculaires racontent, à ce sujet, des « détails épouvantables. » Voir Kouropatkine, trad. Le Marchand, *ibid.*, p. 52 et 54.)

1. Voir DE UJFALVY, *Le Kohistan*, etc.
2. *Id.*, *ibid.*
3. Ils sont alors sur le point de devenir *Sartes*, comme ceux du gouvernement du Syr-Daria. (Voir tableaux statistiques.)
4. Ils ont été magistralement décrits par notre ami M. Vambéry.

deux Turkestans. Nous n'avons pas besoin de revenir ici sur la subdivision des Khirghises, traitée dans un des chapitres précédents.

La *Grande-Horde* des Kaïzaks occupe le bassin du moyen Syr, les districts de Kourama, Tchimkend, Oulié-Ata, Khodjend et Oura-Tubé. On la rencontre au nord de la chaîne d'Alexandre jusqu'au lac Balkach, dans le Sémirétché, jusqu'aux frontières de la Chine et jusque dans le district de Kouldja. On la trouve également dans le Ferghanah et en très-petit nombre dans le district du Zérafchâne, ainsi qu'en Bokharie et en Khivie. La *Moyenne-Horde* occupe le district d'Akmolinsk et le gouvernement de Semipalatinsk, dans la Sibérie occidentale, et la *Petite-Horde*, les gouvernements d'Orenboug, d'Oural et de Tourgaï, jusqu'aux bords de la mer d'Aral, près des embouchures du Syr. La *Horde de Boukéï* occupe les bords de la mer Caspienne, dans le gouvernement d'Astrakan, depuis soixante-dix-huit ans seulement. Enfin, les *Kirghises de la Chine-Occidentale* se trouvent dans les environs de Tchougoutchak, près des lacs Saïram et Yobi-nor.

Les *Kara-Kirghises*, les véritables nomades de la montagne, s'étendent de la partie méridionale du Sémirétché, dans les bassins des lacs Issik-Koul et Tchatir-Koul, sur le haut Naryn, dans la vallée du Tékèsse, dans les montagnes qui bordent le Ferghanah au nord, à l'est et au sud, dans la vallée de l'Alaï, dans le Karatéghine, sur le Pamir oriental, dans les monts Kyzyl-Yart, jusqu'au district de Siri-Kol. En Kachgharie : dans les monts Khan-Koura-Tag, entre le plateau des deux Youldouz et le district de Koutcha; dans les monts Bélanti, au nord d'Outch-Tourfâne, et au nord, nord-ouest et ouest de Kachgar et à l'ouest de Yangi-Hissar. Le district de Sari-Kol les sépare des Kirghises de la Kachgharie méridionale, sur le haut Yarkand-Daria et les sources du Karaschar. Parmi ces derniers, les *Kirghises-Pakhpous,* au nord du Karakoroum, sont les plus intéressants; leur type, que nous connaissons par les belles photographies rapportées par le capi-

taine Chapman (1) diffère assez sensiblement de celui du Kara-Kirghise du Ferghanah et du Sémirétché, fait qu'il faut attribuer à leur isolement. Cet isolement doit remonter à une époque assez reculée.

Nous arrivons à la branche purement mongolique de la race de la Haute-Asie.

Les *Kalmouks* (2) habitent surtout le bassin de l'Ili et les monts Thian-Chan, entre la Kachgarie et la Dzoungarie. On les rencontre au sud de l'Ili, dans les vallées du Tékèsse, du Kounghèsse et du Kach; sur le plateau des Youldouz, autour du lac Bagratch-Koul, dans les districts de Korla et de Karachar. Les riverains ichthyophages des lacs Kara-Bourâne et Kara-Kotchoune (Lob-Nor) paraissent également renfermer des éléments kalmouks. Autrefois, cette peuplade s'étendait dans le Sémirétché, jusqu'au Tchou; aujourd'hui, nous rencontrons encore, dans ces contrées, les traces de cette ancienne occupation. Il y a des Kalmouks au sud de Wernoïé, dans les monts Alataou-iliens, dans les districts de Kopal et Serghiopol, et jusqu'aux alentours du lac Issik-Koul.

Les *Dougânes* (3) population mélangée, d'éléments chinois et turco-tatars, habitent au nord-est de la Kachgarie à Pidjâne, Toksoun et Kounia-Tourfân; ensuite, au nord du Thian-Chan, à Ouroumtsi, à Manasse et à Houmataï. Il y en a aussi quelques milliers dans le district de Kouldja : à Kouldja, à Souïdoun, à Tardji et à Tchin-tchi-go-dsi.

Les *Chinois* habitent en petit nombre Kouldja, La-ou-tsougoune et Tchimpansi, dans le district de Kouldja; on en rencontre aussi dans le Turkestan-Oriental, où ils ont embrassé le mahométisme. Les Taïfourchis, artilleurs dans l'armée de

1. Voir, dans le *Tour du Monde* de l'année 1878 : Souvenirs d'une ambassade anglaise à Kachgar (Asie-Centrale), par MM. Chapman et Gordon, membres de l'ambassade, p. 83 : Kirghises-Pakhpous, dessin de E. Ronjat, d'après une photographie. Voir aussi : *Report of mission to Yarkund in 1873 ender command of Sir T. D. Forsyth*, etc. Calcutta, 1875.

2. Les Targaoutes (de même que les Tchorasses, Kochotes et Dourbates), ne constituent, par le fait, qu'une tribu kalmouk.

3. Voir le chapitre sur Kouldja, dans de Ujfalvy, *le Kohistan*, etc., *Ibid.*

Yakoub, étaient presque exclusivement composés de Chinois devenus musulmans.

On rencontre encore, dans le district de Kouldja : des *Solôns*, restes d'anciens colons militaires chinois, des *Sibos* (descendants de Chinois et de Kalmouks), dans les contrées agricoles au sud de l'Ili, enfin, des *Khambingues*, parlant un dialecte chinois (1), etc.

1. Voir de Ujfalvy, *le Kohistan*, etc.

LES NOMS GÉOGRAPHIQUES

DANS BABER[1]

Le savant traducteur de Baber, dit au commencement de sa préface : « L'ouvrage dont je soumets aujourd'hui la tra-
« duction au contrôle des orientalistes ne s'adresse pas seu-
« lement à eux, mais à tous ceux qu'intéresse l'étude de l'his-
« toire et de la géographie (2). » Ces prévisions se sont sans doute réalisées plus d'une fois. Beaucoup d'historiens ont dû étudier les récits du prince turc avec un vif intérêt, et de nombreux géographes ont dû se préoccuper des indications précieuses qu'on y trouve sur le Turkestan-Russe, les principautés avoisinant le Pamir. Bokhara, Khiva, l'Afghanistan, etc. Il est intéressant de rechercher si un pays a été plus riche et plus fertile autrefois qu'aujourd'hui, si une ville a disparu si un peuple s'est déplacé, s'il a été absorbé, si ses mœurs ses usages, sa foi, se sont modifiés. Il y a là des questions géographiques, dans le sens propre du mot, à élucider, des recherches ethnographiques à faire, qui ne manqueront pas de jeter un nouveau jour sur ces lointaines contrées, que la question des origines des peuples de l'Europe, les intérêts commerciaux et militaires de la Russie et les rivalités de deux

1. Ce travail a paru, au mois de février 1879, dans la *Revue de géographie* de M. Ludovic Drapeyron.

2. *Mémoires* de Baber, traduits par Pavet de Courteille. Paris, 1871, préface, page 1.

grandes puissances rendent particulièrement intéressantes. La science, le commerce et la politique sont donc également intéressés à la connaissance de ces contrées.

Pour entreprendre un travail de ce genre, il ne suffit pas d'être géographe, il faut encore être linguiste, je dirais même arabisant, car les meilleurs traités de géographie ancienne de ces contrées sont écrits en arabe (pour ne citer que Istakhri et Yâkoût). Nous ne connaissons aucune langue orientale; heureusement qu'un arabisant des plus distingués, M. Hartwig Derenbourg, a bien voulu se joindre à nous et nous prêter ses précieuses lumières. Je ne parle ici ni d'Ibn-Haoukal, ni d'Edrisi, ni d'Aboulféda, ni des sources chinoises dont les résultats ont été si savamment coordonnés par le grand géographe Ritter. Yakout a d'ailleurs laissé un monument géographique et son étude est tout spécialement importante.

Deux passages géographiques, dans Baber, nous ont paru particulièrement dignes d'un commentaire : le premier est une description du Ferghanah, pays qu'il devait connaître à fond, vu qu'il y était né et qu'il y avait passé sa jeunesse; le second passage traite de sa marche à travers le Kohistan (par le pays des Fâns et de Kchtout). Nous avons également visité ces contrées avec un soin tout particulier : les données de Baber nous ont doublement intéressé.

Baber dit que le Ferghanah était composé de sept districts : cinq au sud du Seïhoun (le Syr-Daria, l'Iaxarte des anciens) et deux au nord (1).

La description d'Endidjân (Andidjane) peut encore s'appliquer au district qui porte actuellement ce nom. Baber s'extasie sur les melons et les raisins de cette contrée, et il constate que le gibier y abonde. Ce fait est encore exact aujourd'hui. L'espèce de melon appelée *nâchbâti* est exquise; on y trouve plus de seize sortes de raisins, et le gibier y est très-nombreux et très-varié, surtout dans le pays entre le Kara-Daria et le

1. *Mémoires* de Baber, p. 2.

Naryn, que l'on appelle Ikisou-Arasi (Mésopotamie) (1) et qui s'appelait ainsi du temps de Baber (district de Ribatêk, Iki-sou-araci) (2). Yàkoût ne parle point d'Andidjane (3), ce qui est d'autant plus curieux que Ibn-Haoukal et Edrisi en parlent; du moins Ritter croit reconnaître Andidjane dans le Andou-Khân d'Ibn-Haoukal et le Aïdkiàn d'Edrisi (4). Il est cependant peu probable que ces deux géographes eussent connu une localité de l'importance d'Andidjane qui aurait échappé à Yakout.

Ouch (Osch), dit Baber, est excellent par son climat; ce fait est encore reconnu aujourd'hui; les chaleurs sont bien moins grandes qu'à Marghellane et qu'à Kokand, et le froid y est également moins vif que dans la plaine du Syr; car la ville d'Osch, entourée de montagnes élevées, est protégée contre les bises de l'hiver (5). Baber ne connaît point le Tachti-Soliman, mais il parle d'une hauteur appelée Bara-Kouh (Bala-Kouh, montagne élevée), sur le sommet de laquelle le sultan Mahmoud-Khan avait fait bâtir un pavillon, et il y en construisit lui-même un autre, avec portique, dans l'année 902 de l'hégire (1496-1497) (6). La hauteur de Bara-Kouh pourrait bien répondre au Tathti-Soliman d'aujourd'hui; mais les pavillons n'existent plus, car la petite mosquée qui se trouve sur un des pics de cette hauteur, et qui s'appelle Khodjamné-Djaï, a été construite, en 1240 de l'hégire, c'est-à-dire dans notre siècle (7).

1. *Mémoires* de Baber, p. 2 et 3.
2. Baber, *Ibid.*, p. 139.
3. Dans Yâkoût (édition Wüstenfeld, I, 372), il y a un article ainsi conçu: « Andidjâne, un grand château-fort bien connu dans la direction des montagnes « de Kazwîn dépendant du gouvernement de Tarm. » Comme Yâkoût ne parle pas de la région du Ferghanah, nous pensons qu'il s'agit, dans ce passage, d'une autre localité du même nom.
4. Ritter, *Erdkunde*, VII, 3. *West-Asien.*
5. Pendant notre passage à Marghellane, en été 1877, la chaleur était de + 35 à + 40° C, à l'ombre; à Osch, seulement de + 25°.
6. *Mémoires* de Baber, page 3 et suite.
7. Voir, à ce sujet, le dessin que nous avons publié dans notre dernier travail intitulé: *Expédition scientifique française.* Ier vol. *Le Kohistan*, *le Ferghanah et Kouldja.* Paris, 1878.

Baber ne sait absolument rien non plus de la légende d'après laquelle, au dire des habitants, Soliman serait venu à Osch, à une époque fort reculée et y aurait fait un miracle. Il n'y avait point d'eau près de la ville, et les habitants ayant demandé de l'eau à Soliman, qui leur avait laissé le choix d'un vœu, celui-ci donna ordre aux montagnes de se fendre pour livrer passage aux eaux d'un lac voisin. Voilà comment les habitants expliquent l'origine de l'Akboura, rivière qui coule près d'Osch et qui fertilise les environs. Si cette légende était réellement ancienne, Baber en aurait parlé. Yâkoût est assez bref sur le compte d'Osch. « Ouch, dit-il, est une très-« grande ville de la région du Ferghanah, près de Koubâ; « cette ville a des murailles et quatre portes, *un fort* (1) « adossé à la montagne, sur laquelle se trouve la tour des « gardiens qui surveillent les Turcs. C'est une ville très-fer-« tile (2). »

Avant de parler de Koubâ, disons encore ce que les autres auteurs ont dit sur Osch. Ibn-Haoukal dit : « Avech (d'a-« près Ritter, Osch, Ouch) est aussi grand que Khéba, avec « des faubourgs et un *kauhoundouz* (fort); dans ce dernier, « réside le gouverneur, et il y existe une prison avec forte-« resse et murs qui touchent la montagne, sur laquelle on a « placé des factionnaires qui doivent surveiller les mouve-« ments des Turcs et prévenir une surprise de leur part. « Avech possède trois portes, etc. » Edrisi dit qu'Ouch est une jolie ville, située sur les bords de la rivière du même nom (aujourd'hui l'Akboura). Elle possède un vaste faubourg, elle est entourée de murs; il y a un château-fort et de grands bazars. La ville est appuyée à une pente de la montagne (le Tchti-Soliman se trouve, en effet, au milieu de la ville), qui est très-près des Turcs tibétains. (Ritter suppose que le géographe arabe a voulu parler ici des frontières de la Kachgarie; les Turcs des auteurs arabes et de Baber sont

1. Pour fort, il y a ici *Kouhoundouz*, comme dans Ibn-Haoukal (p. 119, l. 3).
2. Yâkoût, *Ibid.*, I, p. 404.

pour nous les Kara-Kirghises et les Kiptchaks du Ferghanah.) Sur le sommet de la montagne, se trouve un corps de garde pour surveiller les mouvements des Turcs et protéger la ville contre un coup de main. (Jusqu'au moment où les Russes se sont emparés du Ferghanah, la ville d'Osch était, en effet, en butte aux attaques incessantes des Kara-Kirghises.) D'ici jusqu'à Aderkend (que Ritter identifie avec Ouzkend), la dernière ville du Ferghanah contre les Turcs à l'est, il y a une journée. Aboulféda n'indique d'Osch que sa situation en longitude et en latitude.

Baber ne nous dit absolument rien sur le compte de Kéba; il est probable qu'il faudrait chercher l'emplacement de cette ville non loin du Syr-Daria, entre Osch et Marguellân, peut-être dans les environs d'Assaké ou de Scharikhana. Yâkoût, Ibn-Haoukal, Edrisi signalent l'importance de cette cité et Ritter l'assimile au Kovakand d'Aboulféda. (Khokand est une ville moderne, et il s'agit ici d'une ville plus ancienne du même nom.)

Au sujet de Merguînân (Marghellane, Marghillane), Baber ne dit pas un mot du fameux drapeau rouge attribué, d'après la légende, à Alexandre le Grand. Plusieurs voyageurs font mention de cette légende, dont je n'ai pu rencontrer la moindre trace. Marghellane est aujourd'hui une ville qui n'offre aucun intérêt historique, et il est, en tout cas surprenant que Baber ne dise rien de ce drapeau (1). Yâkoût ne dit également pas un mot de ce fameux drapeau. Marguînân, dit-il, est une ville dans la contrée au-delà du fleuve; c'est une des villes les plus connues de la région du Ferghanah (2). Parlant de Rischtân et de Gandâb, grand bourg non loin de Marghellane, Yâkoût dit : « Rischtân est un des villages du territoire de Marguînân (3), et ailleurs est mentionnée une autre ville voisine, Gandâb, d'après laquelle était dénommé un « jurisconsulte de

1. Ch. Schefer. Traduction de Mir-Abdoul Kerim Boukhary. Paris, 1876.
2. Yâkoût, IV, p. 500.
3. Yâkoût, II, p. 781.

Samarkand, qu'on appelait également « l'homme de Marguînân et le Ferghanite (1). » En revanche, un fait ethnographique des plus remarquables est celui d'après lequel Baber appelle les habitants de Marghellane des *Sartes*. Ce fait prouve que cette dénomination existait déjà au xv[e] siècle. M. Pavet de Courteille ajoute : « C'est ainsi qu'on nomme la « population de l'Asie-Centrale d'origine persane et parlant « le persan (2). » Le savant traducteur de Baber se trompe absolument, comme M. Kiepert, dans son dernier et si remarquable ouvrage (3). Les Sartes parlent le turc oriental et ils sont d'une origine manifestement mélangée où le sang éranien, parfois persan, prédomine sans aucun doute (4). Le grand géographe Ritter a mis une réserve extrême dans ses suppositions; plusieurs fois, il place à côté du mot *Sart* celui de Tadjik, dans une parenthèse suivie toujours d'un point d'interrogation. Ritter dit : « Donc Tadjiks ? qui se disent au- « tochthones, parlant le persan, peut-être les descendants des « Sogdiens aborigènes? qui, à cette époque, n'étaient refoulés « ni par les Arabes, ni par les Turcs et Usbegs; aussi ne pa- « raissent-ils pas, du temps de Baber, aussi lâches qu'ils le sont « d'après les descriptions d'aujourd'hui. »

A un autre endroit, cependant, Ritter est tenté d'assimiler les Sartes aux Tadjiks et d'en faire les autochthones de la Sogdiane. Il cite à son appui un passage de Baber qu'il a dû mal comprendre dans la traduction d'Erskine, car il dit : « Même les habitants des montagnes d'Asferah au sud-est du « Ferghanah (c'est, au contraire, au sud-ouest de cette contrée)

1. Yâkoût, III, p. 820.
2. *Mémoires* de Baber.
3. Heinr. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*. Berlin, 1878. L'auteur dit, p. 53 : « A côté des tribus turques, on rencontre une population sédentaire parlant le persan (Tadjik *ou* Sartes). Et cependant, plus haut, Kiepert dit : Qu'un grand nombre de hordes turques ont adopté une vie agricole, tout en conservant leur langue, qui est devenue ainsi, dans l'Iran-Septentrional, la langue dominante à côté du néo-persan. Eh bien, ces Turcs (Usbegs), devenus agriculteurs, tout en conservant leur langue, sont les *Sartes* d'aujourd'hui.
4. Ritter, *Erdkunde VII*, *3*. *West-Asien*, p. 733 et 734.

« sont des montagnards *ou* des Sartes (1). » Dans la traduction de Pavet de Courteille, nous trouvons, au contraire : « La « population est entièrement composée de *Sart* et de montagnards. « D'un autre côté, Ritter savait déjà fort bien que le nom de Sarte, impliquant une idée de mépris, était donné par les nomades de l'Asie-Centrale aux marchands des grandes villes de cette même contrée. Combien le grand géographe avait droit de se tromper, là où, de nos jours, des voyageurs de mérite n'ont fait qu'augmenter la confusion? Quand M. Schuyler dit que les habitants du Tachkend asiatique sont des Usbegs et quand son judicieux critique M. Petzhold lui répond que ce sont des Sartes-Tadjiks, ils ont raison tous les deux, car les Sartes de Tachkend sont certainement le produit d'un mélange d'une population primitive tadjique avec de nombreux éléments usbegs.

Baber soulève encore cette question, dans un autre passage de son livre; il, dit : « Quelques jours après, je me rendis « à Dekhke, l'un des districts d'Ouratipa, situé dans le « Melik-Tag. Il se trouve au pied d'une haute montagne. De « l'autre côté de cette montagne, s'étend le gouvernement de « Mecikhaï, dont les habitants, quoique Tadjiks, possèdent des « troupeaux de chevaux et de moutons comme les tribus « turkes. » « Comme Dekhket est situé sur un terrain bas et « uni, j'eus à traverser le Bourden-Souï et l'Acâni-Souï pour « pénétrer dans les montagnes de Mecikhaï. Ab-Bourden est le « village le plus bas situé de la dépendance de Mecikhaï. Au-« dessous de ce village se trouve une source, au bord de la-« quelle est un tombeau. Tout ce qui est situé au-dessus de « cette source dépend de Mecikhaï, tout ce qui est plus bas « fait partie de Yelgar..... » Et plus loin : « Il est d'usage de « faire graver dans ces montagnes, sur les rochers, des vers ou « toute autre espèce d'inscription (2). » — Ritter se trompe quand il dit que, d'après Baber, les habitants des deux dis-

1. Ritter, *Erdkunde*, p. 725.
2. *Mémoires* de Baber, p. 209 et 214.

tricts de Dekhket et de Mecikhaï étaient des Sartes (1), car Baber n'en dit pas un mot; mais c'étaient des Tadjiks, des autochthones, comme dit Ritter, antérieurs à l'invasion turque. Le premier de ces deux districts dépend d'Oura-Tubé; le second, de l'autre côté de la montagne, doit être dans le Kohistan; je dirai plus : Mecikhaï doit correspondre au pays de Matcha d'aujourd'hui. Cette hypothèse devient une certitude, quand nous comparons le nom de la localité d'Ab-Bourden, Ob-bourdân à Obourdân, un des principaux kichlaks du pays des Matchas. Les Matchas sont des Galtchas; donc Baber a rencontré des Galtchas pasteurs, ce qu'ils sont encore aujourd'hui, tout en étant des agriculteurs. Nous trouvons encore que le pays de Macikhaï (Malik, tribu des Fân ?) confine à celui de Yelgar (c'est, sans nul doute : Falghar). Nous voilà donc en pleine géographie moderne. Baber se rend d'Oura-Tubé à Dekhket (peut-être dans les environs de Mirazisse), il franchit le Melik-Tag (les monts du Turkestan au nord de la vallée du Zérafchâne, près du défilé d'Aoutchi); il passe la rivière Bourdân, donc probablement le haut Zérafchâne, et il arrive à Ab-Bourdân (Obourdân), et il apprend que tout ce qui est plus bas fait partie de Yalgar (Falghar). Quant aux inscriptions, on en voit encore aujourd'hui. Là, il reçoit un poète venu de Hiçar. Ce qui est bien simple, car c'était la route la plus courte de cette ville à Khodjend. Sur la première carte russe du district de Zérafchâne (1872), nous voyons figurer cette route.

Quand Baber parle d'Isfara, il signale l'existence d'un bloc de pierre appelé Seng-aïna (le miroir pierre) dans lequel les objets se reflètent comme dans une glace. Ni Fédchénko (traduction inédite de M. du Laurens), ni moi, nous n'avons rien pu apprendre sur le compte de ce bloc ; on ne connaissait pas même la légende. Ritter émet l'ingénieuse idée que ce bloc pourrait bien être, ou une pierre cristalline (peut-être un gros

1. Ritter, *Erdkunde*, p. 740.

morceau de micaschite, comme on en trouve dans les environs de Naoukat), ou une pierre sur laquelle on se laissait glisser. Sur le Tachti-Soliman, se trouve une pierre semblable, qui guérissait les pèlerins souffrant des reins.

« Derrière la mosquée, il y a une grande pierre de près de « trois mètres de longueur, inclinée, et sur laquelle on se laisse « glisser trois fois pour se guérir des maux de reins (1). »

Les habitants d'Asfera, dit Baber, sont ou des Sartes ou des montagnards. Ces montagnards étaient probablement des Tadjiks que Baber distingue d'ailleurs parfaitement des Sartes. (Comme preuve, les passages, pages 209 et 299). Baber parle même des quatre subdivisions du district d'Asfera, qu'il appelle : Asfera, Vâroukh, Soukh et Houchiâr. Vâroukh (Woroukh) et Soukh (Sokh) existent encore aujourd'hui et Fédchénko les a visitées. Il en est de même de Houchiâr (Ouchiar) en face de Sokh. — Woroukh, comme toute la vallée de l'Asfara, est habité par des Tadjiks montagnards, tandis que Sokh et Ouchiar sont des villages kara-kirghises. Baber dit qu'il a passé près d'une année (1504) dans la détresse, dans les régions montueuses de Soukh et de Houchiar; mais, malheureusement, il ne nous donne pas d'autres détails sur ces contrées. — Baber compte Khodjend comme faisant partie du Ferghanah. Les anciens géographes n'étaient pas de cet avis, et le gouvernement russe, après l'annexion du khanat de Khokand, a constitué la nouvelle province du Ferghanah sans y joindre Khodjend. La ville peut être cependant considérée comme une des clefs du pays. Une forte garnison à Tchoust, au nord du Syr, et une autre à Khodjend suffisent pour fermer le pays. Le Mtouguil (Miouguil), au nord de la forteresse et du fleuve, est, sans nul doute, le Mogol-Taou d'aujourd'hui. Baber et Yâkoût s'accordent pour nous vanter la saveur des fruits de Khodjend; mais Istakhri nous donne des renseignements très-intéressants sur cette importante et antique cité :

1. De Ujfalvy, *le Kohistan*, etc., p. 98.

« Khodjendah, dit-il, est limitrophe du Ferghanah et nous l'a-
« vons placé dans l'ensemble du Ferghanah, bien qu'il forme « un gouvernement indépendant. Il est à l'ouest du fleuve « Schâsch. (Le Seïhoun et la ville de Tachkend s'appelaient « autrefois Schâsch). Les fruits y sont préférables aux fruits « de toutes les régions. Ses habitants se distinguent par leur « beauté et par leur bravoure (1). La contrée est trop étroite « pour les nourrir tous..... Les vaisseaux arrivent vers eux du « fleuve Schâsch. C'est un fleuve qui se grossit des rivières « qui viennent se réunir à lui des confins des Turcs et de « l'Islam, et son cours principal est une rivière qui sort des « régions des Turcs, sur la limite d'Ouzkend; puis se réunit « à lui la rivière de Khouschâb (le Koursehâb d'aujourd'hui), « la rivière d'Osch (l'Akboura) et d'autres; puis il grossit et « s'étend jusqu'à Akhsîket et puis jusqu'à Khodjend, ensuite « jusqu'à Binkath (Bikand); puis il se dirige vers Fârâb, et, « lorsqu'il a dépassé Sabrân (Saourân ?), il passe dans une « région où les Turcs habitent sur les deux rives (les Kir-« ghises-Kaïzaks), puis il la traverse et se jette dans le lac « de Khârizm (2). » Nous voyons, d'après ce passage, que Istakhri et Yâkoût connaissaient parfaitement l'embouchure du Schasch-ou-Seïhoun; mais ils ignoraient son origine, car ils prennent le Kara-Daria pour le cours supérieur du Syr-Daria. Fédchénko, encore de nos jours, a commis la même erreur, tandis que Baber savait parfaitement que le Seïhoun venait du nord-est (le Naryn); il décrit ensuite fort bien son cours, mais il croyait qu'il était absorbé dans les sables bien au-dessous du Turkestan (pour lui c'est le cours inférieur du fleuve), sans être réuni à un autre cours d'eau.

Baber ne fait aucune mention de Khokand, par la simple raison que cette ville ne fut construite que vers la fin du siècle dernier par Ner-Boutèh-Bi. Avant le règne de ce prince, Khokand n'était qu'un village. Un musulman de Marghellâne m'a

1. Ce sont des Tadjiks et Yakoub-Beg en était.
2. Yâkoût, II, p. 404 et 405, traduct. de H. Derenbourg.

soutenu que le nom venait de Khok-Kand, ville des porcs. La ville a été bâtie, disait-il, dans un ancien marécage couvert de roseaux dans lesquels se cachaient des sangliers.

Nous arrivons au district que Baber appelle Akhsi ou Akhisket. La ville d'Akhsi avait été choisie par le père de Baber comme capitale du pays. C'était la seconde ville de la contrée, comme importance, après Endidjane. Le nom Akhsi n'existe plus aujourd'hui et il est curieux d'examiner quelle ville actuelle correspond à l'antique cité tant vantée par Baber. En tout cas, Akhsi ou Akhsiket a dû être une ville fort considérable et ses traces n'ont pu entièrement disparaître. Baber dit qu'elle était située à neuf *igadj* à l'ouest d'Endidjane. (L'*igadj* ou le *farseng* vaut environ 6 kilomètres.) Akhsi était donc à 54 kilomètres à l'ouest d'Endidjane. Dans un autre passage de Baber, nous apprenons qu'elle était située à 12 kilomètres (2 igadj) de Sang (Baber dit Seng), village sur les bords du Syr-Daria. Avant d'avoir lu le passage de Sang, nous pensions que, si le Nanangâne d'aujourd'hui ne répond pas à l'Akhsi d'autrefrois, au moins faut-il chercher l'emplacement de cette cité dans les environs de cette ville. En effet, à 6 ou 8 kilomètres au sud-ouest de Turé-Kourgâne, nous rencontrons le petit village d'Akhsy, non loin du Syr-Daria, près d'anciennes ruines, qui pourraient bien être les restes de l'Akhsiket de Baber et des anciens géographes. Voici ce que nous lisons dans Yâkoût sur cette ville : « Akhsîkat, que d'autres nomment « Akhsîket, est le nom d'une ville dans la région au-delà du « fleuve; c'est la forteresse de la contrée du Ferghanah, elle « est située sur le fleuve Schâsch, dans un pays plat. Entre « la ville et les montagnes, au nord du fleuve, il y a environ « une parasange. Elle a un kouhoundouz, c'est-à-dire une « forteresse. Elle a des faubourgs qui ont une étendue d'en- « viron 3 parasanges. Les constructions sont en argile; au-delà « des faubourgs, il y a encore des murailles. La ville intérieure « a quatre portes. Dans la ville et dans les faubourgs, il y a « des eaux courantes et des citernes en grand nombre. Cha-

« cune des portes des faubourgs conduit vers des jardins aux « plantes luxuriantes et vers des rivières qui coulent sans cesse « pendant toute une parasange. Elle est un des plus agréables « endroits de la région appelée Au-delà-du-Fleuve.

« Elle est dans le quatrième climat..... Il en est sorti un « grand nombre de savants et de lettrés (1), etc. »

Nous apprenons également dans Yâkoût qu'Akhsîket ou Akhsî était située sur la même rivière que Kassâne. « Aux portes de cette ville, dit ce géographe arabe, coule le torrent d'Akhsiket (2). » Cette rivière, aujourd'hui le Kassâne-sou, arrose une vallée des plus fertiles, passe devant Turé-Kourgâne et près du petit village d'Akhsy. Il est donc presque certain que les ruines qui se trouvent près de ce village marquent l'emplacement de l'antique et importante cité d'Akhsîket, que nous voyons sur les cartes depuis le VIe siècle, à l'époque de la plus grande extension de l'empire des Califes. La distance indiquée par Baber, depuis Andidjane jusqu'à Akhiset, répond également à la réalité, il n'y que celle de Sang qui nous paraissait douteuse d'après la carte de Fédchénko et celle de l'Institut géographique de Saint-Pétersbourg publiée en 1872. Mais, sur la carte que l'état-major du Turkestan vient de publier à Tachkend, on voit que la distance réelle entre Sang et Akhsîket est beaucoup moins grande que sur les cartes antérieures.

Edrisi (XIIe siècle) parle d'une localité appelée Asikân, que Ritter est porté à assimiler à Akhsi.

Aboulféda (XIVe siècle) détermine la position astronomique d'Akhsi (Akhsikath), mais il n'en dit pas plus.

Dans les récits chinois du XVIIIe siècle, Akhsi a complétement disparu, et on ne parle plus que de Namgân (Nomangâne), qui a remplacé l'antique Akhsi comme importance et comme capitale du Ferghanah-Septentrional.

La description de Kassâne, que nous trouvons dans Baber,

1. Yâkoût, I, p. 162.
2. Yâkoût, IV, p. 227.

présente également un intérêt tout particulier, car cette ville est une des plus anciennes du Ferghanah, d'après la légende du pays et d'après les géographes arabes. Nous avons découvert, dans cette cité, une ancienne nécropole, appelée Sadpir, dont les inscriptions estampées ont été déchiffrées par les soins de notre savant ami, M. Derenbourg. Un travail que nous comptons publier prochainement donnera les résultats de ce déchiffrement, mais nous pouvons dire dès maintenant que ces tombes datent toutes de l'époque comprise entre la fin du VIe et le milieu du VIIe siècle de l'hégire. Kassâne était autrefois beaucoup plus important qu'aujourd'hui; nous en trouvons la preuve dans Yâkoût. Lui, qui n'a jamais dépassé l'Oxus dans ses nombreux voyages, nous donne trois articles sur des villes appelées Gâçâne, Kâsâne et Kâschâne, que nous allons reproduire : « Gàçâne et ses habitants disent : Kâssâne est une « ville qui est habitée, populeuse, très-riche, avec de larges « voies, avec des arbres aux branches pendantes, dans une « belle région et dans un beau pays appelé ce qui est derrière « au-delà du fleuve, aux confins des régions des Turcs.

« Elle a été détruite, de nos jours, par suite de la conquête « des Turcs..... D'après Gâçâne ont été dénommés un grand « nombre de jurisconsultes et de savants (1).

« Kâsâne, une grande ville au commencement de la région du « Turkestan, au-delà du fleuve Seïhoun, au-delà du Schâsch, « elle a une forteresse puissante, et, à ses portes, coule le « torrent d'Akhsiket (2).

« Kâschâne, une ville dans la région au-delà du fleuve, à ses « portes coule le torrent d'Akhsiket (3). »

Ces trois passages ne peuvent se rapporter qu'à une seule et même localité, le Kâssâne d'aujourd'hui. Yâkoût, qui vivait de 574 à 626 (année pendant laquelle il terminait son ouvrage géographique), a été le contemporain de la destruction de

1. Yâkoût, IV, p. 13.
2. Yâkoût, IV, p. 227.
3. *Id.*, *Ibid.*

Kâssâne par les Turcs. Ce fait est curieux, car la légende locale dit que Kâssâne fut envahi par les Mongols vers la fin du VI[e] ou le commencement du VII[e] siècle; les Mongols détruisirent la ville et mirent à mort les plus notables de ses habitants. Ceux qui survécurent à cette catastrophe fondèrent une nécropole appelée Sadpir (cent saints), où ils enterrèrent les cent plus illustres victimes de l'invasion mongole. Dans ce cas, l'histoire vient donc confirmer la légende. Dans notre travail sur le Sadpir de Kâssâne, nous aurons l'occasion de revenir sur cette question.

« Ibn-Haoukal (x[e] siècle) dit que « la capitale du Ferghanah, « Akhsiket, était située dans une vallée, elle possédait un *kou-« houndouz*, des faubourgs et un château. La résidence du « gouverneur et la prison se trouvent dans le *kouhoundouz*, « la mosquée dans la ville, un oratorium sur les bords du « Schâch, c'est-à-dire du Seïhoun. La ville a une étendue de « trois farseng, le château est entouré de murs, la ville inté-« rieure possède cinq portes, le *kouhoundouz* de l'eau cou-« rante. Devant toutes les portes, il y a beaucoup de jar-« dins, des bois et de l'eau courante pour l'irrigation (1). »

Les vingt localités qui ont été signalées au célèbre voyageur russe Timkowsky, par un marchand de Kaboul, et dont quelques-unes ont été inconnues à Ritter, nous sont aujourd'hui presque toutes connues : 1.) Khokand; 2.) Tachkend; 3.) Turkestan, en-dehors de l'ancien Ferghanah, mais soumis au pouvoir du khan de Khokand; 4.) Khodjend; 5.) Noumingan; 6.) Marghâlâne (Marghellane ou Marghillane); 7.) Andidjân; 8.) Takhti-Soleiman (Osch); 9.) Ishora (Isfara); 10.) Tcharkaï; 11.) Falkar (Falghar); 12.) Matchla (Matcha); 13.) Bendi-Dadan (Khanibadam ?); 14.) Becharik (Bicharik); 15.) Garitepa ? 16.) Arabtepa (Ouratubé); 17.) Tora-Kourkan (Turé-Kourgâne); 18.) Kasan (Kassâne); 19.) Ispiskân (Iskidjân); 20.) Arawan (Aravâne, près d'Osch).

1. Ritter, *Erdkunde*, p. 743.

Cette intéressante énumération nous démontre, entre autres, qu'à cette époque Falghar et Matcha, dépendant d'Oura-Tubé au point de vue économique, étaient considérés comme faisant partie du khanat de Khokand.

Enfin, dans le récit de Mir-Isset-Oullah, nous voyons, pour la première fois, apparaître la ville de Tchouss (ou Tousse), à une journée de Nimbeghân.

Barber ne parle point du Kéba d'Ibn-Haoukal, du Kéna d'Edrisi, que Ritter assimile au Kovakand d'Aboulféda, et nous nous réservons de revenir sur cette intéressante question. L'itinéraire suivi par Baber, après la prise de Samarkand, depuis Schakhrisebs jusqu'au Zerafchâne, en passant par Hissar, le pays des Turcs, et Kchtout, est très-intéressant à étudier. Après avoir quitté Kech (Schakhrisebs, Cheheri Sebz), il se rendit dans la direction de Hiçar, et, de là, ne pouvant se rendre dans le Kara-Tekin (Karatéghine), il résolut de remonter la vallée du Kemroud jusqu'au passage du Serv-Tag. Baber passa par le district de Djagâniân et près de Nevendek. En partant de Kech et en se dirigeant sur Hissar, Baber dut, après avoir quitté la vallée du Kachka-Daria, entrer dans celle de son affluent le Kizyl-sou.

Le district de Djagâniân devait faire partie du Sogd absolument comme Nevendek. (Le Miracîde cite un district dépendant du Sogd qu'il appelle Nevkezek ou, suivant d'autres, Nevkedek.) Ensuite il remonta la vallée du Kemroud jusqu'au passage du Serv-Tag; le Kemroud (probablement le Kachka-Daria), est sans nul doute un des petits affluents du Sourkhâb, grand affluent de l'Oxus. Baber dit ensuite : « Laissant Fân à « main droite, nous prîmes la route de Kchtout,» et plus loin : « Aussitôt après avoir quitté Fân, nous pressâmes notre « marche sur Kchtout. » Il est donc probable que le premier Fân signifie la ville de ce nom (aussi Sarwada), capitale du royaume du même nom, que Baber n'a point visité, car il s'étonne que le roi de Fân ne soit pas venu à sa rencontre. D'un autre côté, le Serv-Tag doit se trouver dans la chaîne

de Hissar, qui sépare la vallée de l'Iskander-Daria et du Yagnaub, de celle des affluents du Sourkhâb. Baber a donc traversé la vallée du Kara-sou (cours supérieur du Sourkhâb), en pénétrant par le passage de Moura; il laissait ainsi à sa main droite Fân et le lac Iskander-Koul, dont il donne une description intéressante : « Au milieu des montagnes de Fân, « dit-il, se trouve un grand lac qui a environ un chéri de circuit. « C'est une belle nappe d'eau qui offre un spectacle des plus « curieux. » Il en résulte qu'il a dû passer près du lac Iskander-Koul pour se rendre à Kchtout. Le pays des Fâns a dû être à cette époque beaucoup plus riche qu'actuellement, car le roi des Fâns avait fait cadeau à un prince qui traversait ses États de soixante-dix à quatre-vingts chevaux et lui avait rendu d'autres services avec magnificence.

Baber arriva ensuite sur les bords du Keuhik (le Zérafchâne), et traversa la rivière sur un pont en face de Yâri; puis, franchissant les montagnes du Chounkâr-Khanèh, il pénétra dans le territoire de Yar-Yaïlak. Les Beys qu'il avait chargés de surprendre Ribât-i-Khodja revinrent sans avoir réussi et Baber s'approcha de nouveau de Samarkand. Il parle aussi d'une forteresse appelée Isfedek, qui dépend de Yar-Yaïlak. De toute cette nomenclature géographique, un seul nom a subsisté, c'est Yâri, mais il peut nous servir de guide pour nous reconnaître dans ce dédale. Yâri est un petit village, situé sur la rive gauche du Zérafchâne, à quelques kilomètres de distance de la rivière. Le Keuhik est le Zérafchâne d'aujourd'hui, malheureusement nous ne trouvons rien sur le Keuhik dans Yâkoût. Baber a dû traverser la rivière à l'ouest de Dachti-Kazi, en aval du fleuve; le pont double, plus en aval, n'est pas en face de Yâri, et si Baber avait franchi deux ponts, il est probable qu'il l'aurait dit. Baber n'a point passé par Pendjekend; car sans cela il se serait dirigé de Yâri vers le Zérafchâne, mais il a franchi une chaîne de montagnes, Chounkâr-Khânèh, qui le conduisait au nord de Samarkand, à Ribat-i-Khodja, forteresse qu'il avait en vain tenté de faire prendre. Il

est probable qu'il s'agit ici d'une place forte qui devait se trouver non loin de l'emplacement de Pendjekend, car cette position commande la haute vallée de Zérafchâne.



QUELQUES MOTS USITÉS

DES

LANGUES TADJIQUES ET USBÈGUES (1)

A

Abardar, espèce de kanaous (petite soie) de couleur, à ramages.

Adrias, étoffe, moitié soie, moitié coton, ornée de dessins.

Adat (mot kirghise), coutume, usage.

Aïb (mot kara-kirghise), punition imposée pour tous les crimes, excepté pour le meurtre.

Aïbalta, hache d'armes.

Aïgân (mot kara-kirghise), délateur, témoin en justice.

Aïlak (mot mongol), arrondissement.

Aïta-Ramazân, voir *Ramazân*.

Ak-Kouryk, espèce de thé.

Ak-Saïak, os blanc, noble.

Ak-Tchaï, espèce de thé.

Ak-Tchatchak, tapis de Kokand.

Akim, chef du district musulman, dans la région de l'Ili.

Al-Tchimbar, étoffe, moitié soie, moitié coton, à ramages.

Ambân, dignitaire chinois; état correspondant à un gouverneur.

Amir (*Emir*), chef suprême de Bokhara, Kaboul et de plusieurs autres khanats.

Amine, le plus ancien *aksakal*.

Amliak, terre payant un impôt au trésor.

Amliakdar, collecteur d'impôts levés sur les amliaks.

Arak, eau-de-vie.

Arbab, chef d'un village ou d'un kichlak, aux sources du Zérafchân; équivalant à aksakal.

Artcha, genévrier (juniperus sabina).

Aryk, canal d'irrigation.

Astartchit, indienne (étoffe).

Attar, marchant de drogues et en même temps médecin.

Aïgân-Iara, le « mal sarte » des Russes, qui est caractérisé par des plaies sur le corps.

(1) M. Botkine, jeune savant russe, qui habite Paris, a bien voulu nous aider pour la traduction de ce vocabulaire, que nous avons emprunté au *Turkestanski Yéjégodnik*.

Aoulié (*Oulié*), saint, aussi tombeau d'un saint.

Aoul, réunion de *yourtes* et de *kibitkas*.

Ach (mot kara-kirghise), régal, régalade.

B

Baï, personne de qualité, illustre.

Baïga, course de chevaux.

Baïpak, bas de feutre.

Baïgouch, mendiant.

Bazar, marché.

Bakkala, petit marchand.

Baksa, sorcier, devin.

Bang, chanvre.

Baranta (m. kirghise), guerre entre les tribus.

Batpak, marais, marécage.

Batyr, héros, personnage illustre par ses hauts faits et sa bravoure.

Batmân, mesure correspondant à 8 poudes.

Batcha, un bon *danseur*, ou seulement parfois un jeune garçon entretenu aux frais d'un personnage.

Batchébas, amateur de *batchas* et de leur danse.

Baoul (m. usbeg), race.

Basma, drap fait avec la laine du chameau.

Basmat-i-tibit, étoffe en poil de chameau.

Bek (*Beg*), chef de district.

Bekstvo, district administré par un beg.

Béïlé, chef des Targaoutes (tribu kalmouk).

Bel-baou (m. usbeg), voir *Fota.*

Bii, chef kirghise, homme influent et riche.

Biilyk (m. Kara-Kirghise), indemnité d'un *bii*, la 10e partie d'une amende.

Bikosab, étoffe moitié soie, moitié coton.

Bichara, mendiant.

Bich-Barmak, mot à mot : les cinq doigts, mets.

Bogara, champs de froment seulement arrosés par les décharges atmosphériques, pour lesquelles il n'est pas besoin d'irrigation artificielle.

Boulak, source.

Boulgara, cuir de Russie.

Bouza, boisson enivrante préparée avec le millet.

Bouzatchi, adonné au bouza.

Bourkhân, image de Bouddha ou d'une autre divinité bouddhique.

Boukhara (m. kara-kirghise), le bas peuple, populace.

C

Cha (*Schah*), titre des princes du Karatéghine et du Darvâz.
Chaghird, professeur de médressé.
Chakard-Picha, domesticité.
Chaï (*Kanaous*).
Chân-Beghi (Kouldja), chef de dix mille hommes.
Chaly, riz.
Chariat ou *Charigat*, loi basée sur la coutume, droit coutumier.
Chira, mesure de thé.
Chiba, espèce de thé.
Choudgar, terre en jachère.

D

Daba, tissu de coton grossier.
Daga, division administrarive de l'ancien Yagnaub (sources du Zérafchân), équivalant à *sada* et à *tumène* (voir ces mots).
Daka, tissus compacte de coton.
Dakha, division de l'*amliak*, district.
Datkha, grade élevé dans les khanats, qui correspond à celui de général.
Daoures, peuplade mongolique dans la province de l'Ili.
Djaliap-Satar, un accapareur dans le négoce.
Djouïnabi, tapis turcoman.
Djout, verglas.
Djyra, mesure linéaire équivalant à seize *ghiazes* (voir ce mot).
Djoura, ami.
Djoul-Bars, tigre, aussi *bars*.
Djourga, ambleur (cheval).
Dzian-Dzyn (*Dzian-Djoun*), haut dignitaire chinois, chef de province, véritable gouverneur général.
Djouzgoun (*Calligonum*).
Djoulamèïka, voir *yourte*.
Djoulsân, plante de la steppe, aussi *Djoussâne*, de l'espèce des *artemisia*.
Djanghyl, plante de la steppe, espèce de tamaris.
Djenouchkas (*Djinouchka*), la luzerne.
Djibé-Arkak (Kokand), étoffe de soie.
Djigda, arbre de l'espèce *eleagnus*.
Djiguit, cavalier; les Russes donnent ce nom à un indigène monté et armé, qui est envoyé en mission.
Djougara, espèce de sorgho (*sorguum vulg.* ou *cernuum*).
Djougout, juif.
Djoungar (voir *Kalmouk*).
Dechti-Kiptchak, steppe kirghise.
Dibân-Béghi, régent de la monnaie et de la perception du ziaket, dans le khanat.
Dostarkhan (*Dastarkhan*), repas préparatoire composé de fruits, de pilao, etc.

Dytara, guitare.

Dykân, établissement industriel et commercial.

Douvana (*Divana*), fou, insensé.

Douria, tissu de coton de médiocre qualité.

E

Emir (voir *Amir*).

F

Farandja, vêtement de femme.

Fansang, voir *Tach*.

G (1)

Gazavat, guerre sainte.

Galtcha, aussi *Tadjik des montagnes*, peuple autochthone du Kohistan.

Ghélym, tapis.

Gouzar, quartier dans les villes d'Oura-Tubé et Khodjend.

Gour-Emir, « Cimetière de l'Emir.» Ainsi sont appelés la chapelle et le tombeau de Tamerlan et de ses proches parents.

Ghiaz, mesure linéaire; équivaut à l'étendue qui va du milieu de la poitrine à l'extrémité du poignet, ou à environ 1 1/2 archine russe.

I

Ibelek, *Ceratocarpus arenarius*,

Il-Béghi, chef des Kirghises; il y en avait deux, alors que le khanat de Kouldja était indépendant.

Ighéntchi, cultivateur kirghises; il n'y a que les Kirghises ruinés qui se fassent *ighéntchis*.

J

Iânchaï, chef des Doungânes.

Iamba (voir *Koï-tuiak*).

Iarmak, monnaie de cuivre, chinoise; 12,000 pièces de cette

(1) Il ne faut pas oublier que le *g* russe correspond souvent à un *h* aspiré français.

monnaie font un rouble. On en forme des ligatures.
Iouz-Bachi, chef de cent hommes.
Iiourt (Yourte), kibitka.
Inaak, grade inférieur d'un degré au *datkha* (voir ce mot).
Inym-Chiba, espèce de thé.
Imam, mollah en chef,
Irani, Persan.
Itchighi, bottes molles, dépourvues de semelles en cuir.
Ichak, âne.
Iagoudi, juif (voir *Djougout*).
Iaïlaou, station d'été des Kirghises montagnards.
Iourga (voir *Djourga*).
Ioulaméïka (voir *Iiourt*).

K

Kaznatchi, haut dignitaire de l'ancien khanat de Kouldja.
Kazy, juge.
Kaliaba ou *Kaléba*, soie dévidée de qualité inférieure.
Kanaous, petite soie.
Karavân-Bach, chef d'une caravane.
Karavân-Saraï, entrepôt de marchandises.
Karagatch, espèce d'orme, *ulmus campestris (ulmus pumila) (?)*
Kalym, prix de la fiancée.
Kalmaks (Kalmyks), Kalmouk, population mongolique de l'Asie-Centrale et de la Russie-Méridionale.
Karnaï, trompette en cuivre.
Kaourdak, mets asiatique, composé de mouton garni de diverses manières.
Kent (Kand), ville.
Ketmên, instrument destiné à amonceler la terre, faisant l'office de pelle chez les indigènes.
Kichlak, village, hameau.
Kipsên, salaire en nature (en grain) que prélèvent les collecteurs d'impôts dans le district du Zérafchân.
Kokân, monnaie en argent correspondant à 20 kop. = 80 cent.
Kachma, feutre.
Kara-Kourt, petite araignée noire dont la piqûre est mortelle.
Kara-Koul, bonne peau d'agneau noire.
Kara-Mal, bêtes à cornes noires.
Kanfa, étoffe chinoise en soie.
Koï-Tyiak (mot à mot : pied de mouton), lingot d'argent de volume et de poids variable, qui sert d'unité monétaire chinoise.
Koch-Poul, la taxe de 50 tanaps de terre cultivable, que cette terre soit exploitée ou non.
Koch, étendue de terre qui peut être labourée par une paire de bœufs. Le *Koch* renferme de 48 à 50 tanaps.
Kok-Nar, matière aphronétique.
Kobouz, instrument de musique kirghise.
Kaska (Kouldja), satellite.
Kok-Bouri (mot à mot : le loup

gris), jeu de prédilection des Ousbegs. Voici en quoi il consiste : Un cavalier prend une chèvre ou un mouton mort sur sa selle et tous les autres cavaliers font leurs efforts pour l'atteindre et lui arracher sa prise.

Kok-tach, mot à mot, la pierre bleue ou grise. L'énorme monolithe de l'ancien palais de l'émir à Samarkand. Ce monolithe a servi de base au trône de Tamerlan.

Kiziak, excréments ou fiente sèche qui sert de combustible dans la steppe.

Kryk (Kara-Kirgh.), nom d'une tribu.

Kstaou, cabane d'hiver des Khirghises.

Koultcha, pain au lait et au beurre.

Kourma (chinois), sorte de caraco, habit court, porté en-dessus.

Koumych, espèce de thé ; ce mot, au sens propre, signifie argent.

Khanbîn, soldat déporté (?).

Khan, chef des États usbegs.

Khansalyk, impôt, en espèces, au Kokan.

Khazret ou *Hazret*, saint.

Khaouz, étang.

Khallia, impôt au Kokan, qui consiste dans la 5e partie du blé récolté.

Khéradj, le 10e de la récolte du blé, payé au trésor.

Khirmân, enclos.

Khomiak, espèce de soie.

Koundjout, plante qui produit une graine oléagineuse.

Kouchnaï, instrument de musique.

Koudouk, puit.

Kiafir (Kafir), infidèle.

Kourbach, agent de police.

Kouch-béghi, premier ministre.

Koumak, du petit blé.

Koul, esclave fait à la guerre.

Koun, amende pour meurtre, banditisme, etc.

Koum, sable.

Koï-Koï, nom que les Chinois donnent aux musulmans et, parmi ceux-ci, aux Dungânes.

Khania (Kouldja), le Trésor.

Khodja, classe spéciale de mahométans qui se considèrent comme les descendants du Prophète. Ce nom s'applique, au propre, à ceux qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.

Khourjoum, un indiscret.

L

Laoutchi, chamelier.

Loou-lyli, bohémiens, nom qu'on leur donne dans le district de Samarkand.

Lialmi, champs qui ne sont point l'objet d'une irrigation artificielle.

M

Mata, toile de coton.
Maïmatchine (chinois), marchand.
Manap (m. Kara-Kirghise), dignité.
Makosam, forme du *khéradj* dans le Haut-Zerafchâne; il équivaut à 1/5 de la récolte.
Magallé, quartier d'une ville.
Makhao, lèpre.
Makhallia, voyez *magallé*.
Machaté, tapis de Méched (Perse).
Mach, espèce de petits poids.
Makhram, valet de chambre à la cour du khan ou de l'émir.
Maveranahar, le pays entre le Syr et l'Amou-Daria.
Merdeker, ouvrier.
Mecha, peau de préparation indigène.
Medressé, école ecclésiastique.
Mechi, peau tannée.
Mekhter, régent du Trésor et de la perception des impôts dans les khanats.
Mekhteb, école primaire.
Milk, revenu d'une terre octroyée par l'émir.
Mazang, bohémiens.
Mazar, tombeau.
Milk-ana, redevance pour l'eau d'un aryk qui traverse la terre *milk* (Kouldja).
Min-béghi, chef de mille hommes.
Miskal (Kouldja) — 20 kop. argent.
Mouzaf, espèce de *khéradj* dans le Haut-Zerafchâne. Le 5e de la récolte de la terre propre à la culture.
Moufti, scribe, écrivain, homme qui sait lire et écrire.
Moursak, vêtement de femme.
Moudaris, chef d'une médressé.
Moullouchka, tombeau.
Mouédzine, celui qui signale au peuple l'heure de la prière.
Moutavalli, le gérant des biens *vakouf*.
Moullah, lettré, musulman qui sait lire le Coran et commenter le chariât.
Moultouk, fusil.

N

Naghéra, instrument de musique.
Nar, chameau de Bokhara; animal vigoureux, de grande taille et à une bosse.
Nogaï, Tatar.

O

Odaïtchi, rapporteur des requêtes.
Obi, champ arrosé par des canaux d'irrigation.
On-bachi, chef de dix hommes.
Ousbeg (*Usbeg*), tribu turque (d'origine altaïque.)
Olyly, tribu kalmouk (voy. *kalmak*).
Orda-béghi (Kouldja), administrateur du palais.
Ousta, maître.
Ouruk (*ourouk*), abricots.
Ouraza, jeûne.

P

Parmanatchi, haute dignité militaire correspondant à général.
Pasma, tissu de soie mélangée.
Palas, tapis sans laine.
Parak, espèce de thé.
Pari-pacha, étoffe de soie pure ou mélangée dont on se sert pour les khalats de femmes.
Pir, instituteur ecclésiastique (saint).
Pcha-Khourda, voy. *aougân-iard*.
Païakh-poul, redevance aux vainqueurs, impôt prélevé jadis sur les vaincus dans le Haut-Zerafchâne.
Polaou (*pilao*, *pilaf*), plat de riz.
Piandja, tissu de coton blanc, large; on s'en sert pour les turbans et les doublures.

R

Rabbat, ferme.
Raïs, le zélateur.
Ramazân, la grande fête annuelle des mahométans.
Richta (*filaria medinensis*), ver sous-cutané que l'on trouve chez les personnes qui boivent l'eau des étangs.
Rouïân, garance.

S

Savaïm-ziaket, impôt sur les moutons, dénomination exclusivement en usage dans le district du Zerafchâne.
Samovar-tcha, vendeur de thé tout fait.
Savat, l'instruction élémentaire chez les Kirghises; savoir lire et écrire.

Savra, peau jaune.

Sada, subdivision administrative dans le Kohistan.

Saksaoul, *holoxilon ammodendron*, arbuste des steppes.

Sal, bac kirghise.

Saz, marais d'où sortent des rivières.

Saraï, entrepôt.

Sarbaz, soldat.

Sarnak, sorte inférieure de soie faite avec les pelotes qui restent après le dévidage des cocons.

Sart, les Sartes, population mélangée d'Ousbegs et de Tadjiks. parfois ce nom s'applique, en général, à l'habitant d'une ville. Chez les nomades il est employé comme épithète injurieuse.

Saraïmân, celui qui s'occupe du magasinage des marchandises remises au Caravanséraï.

Sardaba, dans la steppe, construcruction en briques cuites, élevée sur une citerne.

Saoudagar, commerce en gros.

Seïd, descendant de Mahomet, du côté des femmes.

Sérker (Kokand), chef de district.

Sérkerstvo, arrondissement (dans le district de Djizak).

Sérkerda (Kokand), chef de district, pris dans la famille du khan.

Sékhret, tissus.

Sellaou (*Sillaou*), pour-boire, cadeau.

Sipaï, celui qui sert, quel que soit du reste son grade, sa profession ou la nature de son service.

Sitora, instrument de musique.

Sibo, population mongolique dans la région de l'Ili.

Solôn (*Salôn*), population mongolique dans la région de l'Ili.

Sousi (m. tadjik), voy. *Kalama.*

Sournaï, clarinette.

Soumbé (m. mongol), monastère.

Soudourga, kanaous uni, d'une seule couleur.

Soultân, ancien chef du khanat de Kouldja; dans la steppe kirghise, on donne ce nom aux personnages de haut rang, noble ou *os blanc*.

Sym-Souma, tissu de coton.

T

Tadjiks, aborigènes de l'Asie-Centrale.

Tal, saule; parfois simplement arbre.

Tanap, mesure agraire de 8,100 archines (1) carrées ou carré de 360 ghiaz.

Tamyr, ami.

Taïfa, tribu, race.

Tafyl, espèce de soie.

Tartabal, voir *mata*.

Tach, mot à mot pierre; mesure d'une longueur de 8 verstes.

Teremaï, champs de froment arro-

1. Une archine russe = $0^{m}\ 71$.

sés artificiellement par les aryks.

Tenga (voir kokân).

Telengout (Kirghise), homme demi-libre, forcé de travailler pour un Kirghize riche ou puissant.

Tcharik, poids qui équivaut à 5 livres russes.

Tchaga, kanaous rayé.

Tcharosy, tribu kalmouk.

Tchak, terre donnée en culture par voie de tirage au sort.

Tchakhryme, mot à mot portée de voix, mesure linéaire qui correspond à une verste.

Tchakhar - Kalmouks, peuplade mongolique dans la région de l'Ili.

Tchaï-Khané, boutique de thé au bazar, où on boit du thé.

Tchachma, source des montagnes.

Tibit-fota, voir *tibit-sali.*

Tibit-sali (mot à mot turban de duvet). Tissu mélangé laine et coton dont on fait des ceintures et des turbans.

Tibit, duvet de chèvre.

Tim, hangar où l'on vend des marchandises.

Tillia (*Tilla*), monnaie d'or valant 4 roubles à Bokhara, et 3 roubles 80 k. à Kokand.

Targaout, tribu kalmouk.

Toï, bal, grande fête.

Tomacha (*tamacha*), danse.

Tumène ou *toumân,* division administrative de la vallée du Zérafchâne ; au propre, ce mot signifie 12 mille.

Tustuk, mets asiatique ; venant de *Touz*, c'est-à-dire sel.

Tchan-paouz, vêtement chinois.

Tchapân, vêtement.

Tchebar (m. kara-kirghise), voir *Baranta.*

Tchembary, larges culottes de peau.

Tchéka, petite monnaie en cuivre correspondant à 1/3 de kopek.

Tchighir, roue hydraulique.

Tchilmanda, instrument de musique.

Tchimpân (m. chinois), galérien.

Tchoullia, soie dévidée de qualité supérieure et en longs écheveaux.

Tchorek, poids : 6 1/2 livres russes 6 tchokers : 1 poud.

Tchoul, steppe.

Tupé (*Tubé*), colline.

Tupé-beg, chef des Sibos.

Tunduk, ouverture pratiquée dans la partie supérieure d'une kibitka, pour laisser échapper la fumée.

Ou

Ouzbeg (*Usbeg*), peuple de l'Asie-Centrale, d'origine altaïque, venu après les Tadjiks aborigènes.

Ousta, maître.

Ouriouk (*Ourouk*), abricot.

Ouraza, jeûne, carême.

V

Vân (m. mongol), prince.
Vakouf, biens en terres et en revenus de toute nature, appartenant au clergé musulman.
Vakouf-aouliad, appelé *terre sacrée*, propriété non aliénable, fondation pieuse.
Vakouf-dakhiak, biens appartenant à des corporations religieuses.

Z

Zân (m. kara-kirghise), usage, coutume.
Zaïrat, tombeau d'un saint.
Zidâne (Kouldja), prison, cachot.
Ziaket (*Zékêt*), espèce d'impôt, comprenant 1/40 des bestiaux et des marchandises.
Zianghi, chef de chaque commune Sibo; correspondant à l'Aksakal.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

RACES, PEUPLES ET TRIBUS

CITÉS DANS LES PREMIER ET DEUXIÈME VOLUMES.



1 *Y* se prononce comme un *u* profond.





ERRATA

Page 5, ligne 7, *au lieu de :* à l'est du Yani-Daria; *lisez :* à l'ouest du Yani-Daria.
Page 6 (note), ligne 14, *au lieu de :* Yaxartes; *lisez :* l'Iaxartes...
Page 7 (note), ligne 2 et 3, *au lieu de :* le vent du nord-est pouvait encore atteindre la mer d'Aral, saturé d'humidité; *lisez :* le vent du nord-est, saturé d'humidité, pouvait encore atteindre la mer d'Aral.
Page 7 (note), ligne 23, *au lieu de :* l'Ousoun-Akhmed; *lisez :* l'Ousoun-Akhmet.
Page 8, ligne 28, *au lieu de :* Moujoun-Koum; *lisez :* Mouyoun-Koum.
— 9, — 10, — Les Saoumâl-Koul; *lisez :* Les lacs Saoumâl-Koul,
— 10, — 9, — *eleagnus hostensis*, lisez : *eleagnus hortensis.*
— 11, — 16, — des oies sauvages, couleur orange; *lisez :* des oies sauvages couleur orange.
Page 11 (note), ligne 3, *au lieu de :* Kodjend; *lisez :* Khodjend.
— 12, ligne 11, *au lieu de :* *richtân; lisez : richta...*
— 15, — 9, — 12,000; *lisez :* 1,200...
— 16, — 11, — richtân; *lisez :* richta...
— 16, — 13, — Noura; *lisez :* Noura-Taou.
— 17 (note) ligne 1, *au lieu de :* 3 archines; une archines = 2,1336 mètres; *lisez :* 3 archines = 2,1336 mètres...
Page 21, dernière ligne de la note, *au lieu de :* Le Turkestan occidental et oriental au point de vue ethnographique; *lisez :* Essai d'une carte ethnographique de l'Asie-Centrale...
Page 32, ligne 28, *au lieu de :* les arcade zygomatiques; *lisez :* les arcades zygomatiques.
— 32, — 32, — métisé; *lisez :* métissé.

Page 38, ligne 7, *au lieu de :* en aboutissant à Tousse; *lisez :* elle aboutit à Tousse.

— 38, — 16, — Kara-Taou; au nord, elle... *lisez :* Kara-Taou, au nord; elle...

— 39, — 4, — voyageurs (1); *lisez :* voyageurs.

— 46, — 2, — La tente, en feutre de couleur était...; *lisez :* La tente, en feutre de couleur, était ..

— 77, — 14, — Dourmène, en face, dans les tumènes.. ; *lisez :* Dourmène dans les tumènes...

— 82 — 6, — de Khilvat-Khanèh; *lisez :* Khilvat-Khanèh.

— 83, — 24, — Schah-Sindèh, et, fait de ruines; *lisez :* Schah-Sindèh, et, en fait de ruines,...

— 86, — 32, — Bibi-Khamin; *lisez :* Bibi-Khanim.

— 87, lignes 5-6, — Id. Id.

— 101, — 5, — avec la Borokoudsir; *lisez :* avec le Borokhoudsir.

— 103, — 4, — 31,000; *lisez :* 41,000.

— 109, — 14, — images d'idoles boudhiques; *lisez :* images d'idoles bouddhiques.

— 111, — 20, — permettrait; *lisez :* permettait...

— 147 (note), ligne 1, *au lieu de :* Wakhân; *lisez :* Wachân...

— 150 (note), ligne 5, — Perses; *lisez :* Persans...

— 177, ligne 1, *au lieu de :* micaschite; *lisez :* micaschiste...

— 180, — 29, — (Nomangân); *lisez :* (Namangân)...

— 181, — 14-15, — Gâçâne; *lisez :* Qâçâne...

Remarques : Page 25 : Les chiffres donnés pour les trois hordes kirghises sont empruntés à une publication allemande (de Hellwald, Centralasien).

— Page 33 : Ces 5,813 Usbegs sont tous nomades, il existe encore, dans le gouvernement du Syr-Daria, 23,135 Usbegs mi-nomades. (Voir tableaux statistiques.)



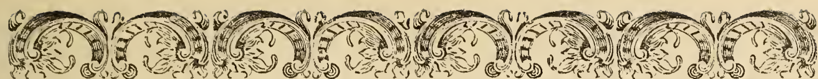


TABLE DES MATIÈRES



SAINT-QUENTIN. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE JULES MOUREAU.

REMARQUES
»
»
Tête couverte de gale.
Tous ont les mains très-petites.
»
»
»
»
»

…internes des yeux	…NSVERSALES					
	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
3	127	112	96	120	92.94	»
7	126	105	88	132	88.52	»
4	106	96	72	99	81.65	Marqué de la petite vérole.
	135	122	107	126	88.33	»
	120	106	84	116	91.32	»
	116	104	82	116	84.26	»
	115	106	96	107	91.97	»

ERSALES					
…	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
8	112	103	127	90.86	»
7	100	100	121	81.21	»
1	111	111	136	77.67	»
	116	89	136	80.43	»
	115	92	136	76.03	Marqué de la petite vérole.
	111	111	137	76,03	Cet individu avait la gâle au plus haut degré. Voilà pourquoi je n'ai pu prendre la mesure des courbes au ruban.
	110	104	137	82.53	Marqué de la petite vérole.
	109	94	131	89,38	»
2	103	95	128	87,57	»
1	111	91	124	83,33	Marqué de la petite vérole.

…SALES				
Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
111	94	133	90.55	»
117	99	131	82.47	»
112	93	134	76.64	»
105	139	121	79.77	Cet individu est d'une beauté peu ordinaire. Les yeux ont un éclat extraordinaire et ses dents sont d'une blancheur d'ivoire. Il a été mis en prison pour triple assassinat il y a deux ans.
104	141	123	82.79	Individu d'une beauté peu ordinaire.
111	157	121	82.82	»
115	96	130	82.42	»
112	113	131	81.44	»
108	90	134	74.87	»
115	111	132	84.32	»

Bosses sourcilières	FACE — A la racine des cheveux	Distances transversales — Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
Bien prononcées.	124	124	27	124	110	97	132	82.16	»
»	137	121	30	121	104	94	123	84.12	»
»	139	134	35	130	121	110	135	88.60	»
»	110	123	33	125	109	103	128	86.63	»
»	119	124	30	119	101	94	128	86.51	»
prononcées.	25	124	31	119	116	99	134	79.70	»
»	21	131	35	131	113	116	145	84.02	»
prononcées.	42	122	33	130	115	105	132	81.44	»
id.	23	125	31	124	119	117	137	88.64	»
Prononcées.	27	120	30	130	112	83	126	81.42	»

…a Badakchân et du Schignân. (Voir notre chapitre sur les Eraniens, p. 143.)

CE							
DISTANCES TRANSVERSALES							
Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
135	33	136	116	119	135	90.90	»
124	32	132	118	109	133	87.29	»
132	38	132	125	110	129	88.10	Torse carré, cou mince, jambes et bras grêles, mollet presque nul. Mains et pieds petits et mains très-blanches.
132	38	136	114	105	121	96.11	»
124	31	132	126	118	133	80.31	»
121	32	123	107	107	126	83.24	La mère de cet individu était une femme tadjik. L'émir de Bokhara est égalementde la tribu appelée manguit.
122	32	123	110	121	135	79.09	Pommettes assez saillantes.
131	33	142	116	122	126	84.69	Pommettes très-saillantes. Cet individu a la gale.
125	36	136	115	109	129	77.72	»

FACE									
…US-NASAL		DISTANCES TRANSVERSALES							
Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique.	REMARQUES
73	120	126	28	123	110	96	120	87.35	»
73	114	121	33	126	113	115	137	100.00	J'ai pris les deux diamètres à plusieurs reprises différentes avant de m'arrêter définitivement devant ce résultat curieux.
65	114	127	30	124	113	102	120	81.57	»
63	107	125	28	128	109	110	122	81,72	»
67	116	123	32	125	117	101	132	82,16	»

